



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

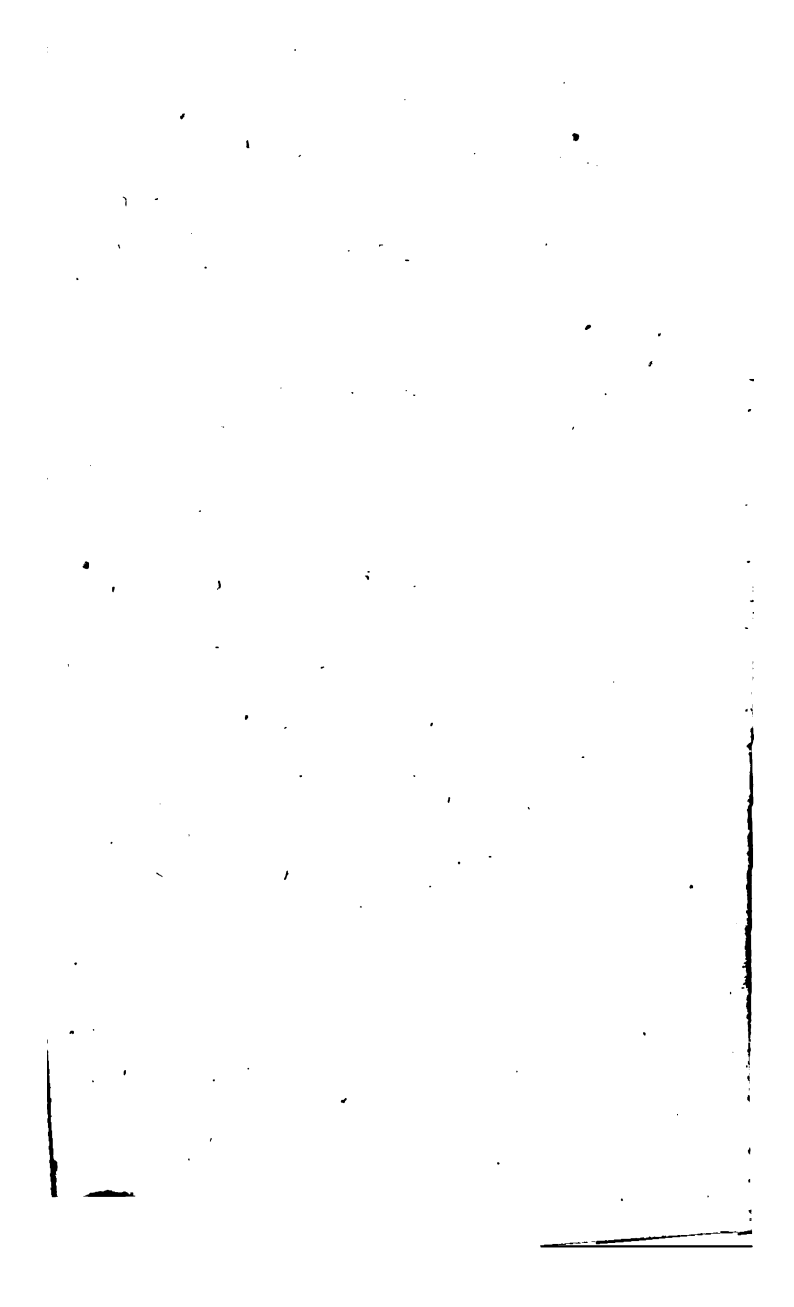
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





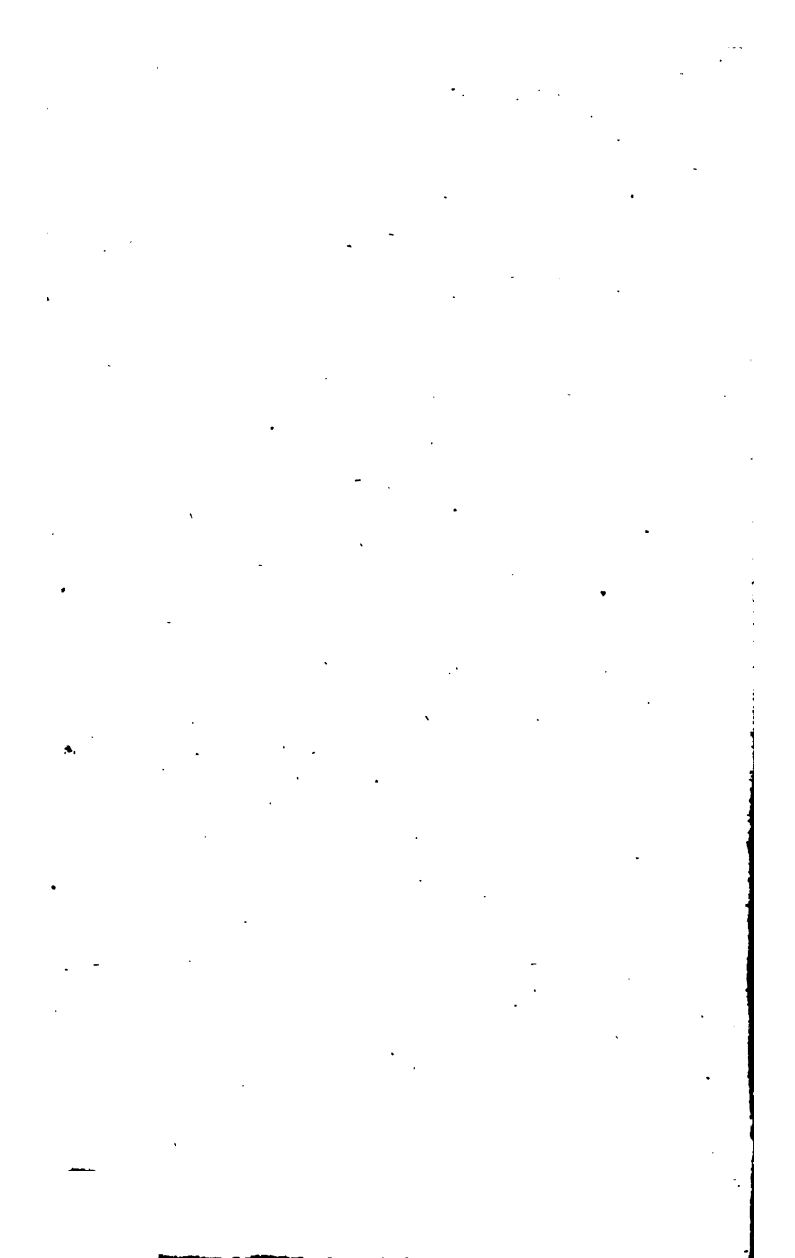


DP

84.5

.071

1737



HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE,

DEPUIS la destruction de l'Empire
des Goths, jusqu'à l'entière & parfaite
réunion des Royaumes de Castille &
d'Arragon en une seule Monarchie.

Par le P. JOSEPH D'ORLEANS de la Compagnie de
JESUS, revue, continuée & publiée par les PP.
ROUILLE' & BRUMOY, de la même Compagnie.

TOME TROISIEME.

Nouvelle Edition.



Le Vicomte de Brons.

A PARIS,

Chez ROLLIN Fils, Quay des Augustins,
à Saint Athanase & au Palmier.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



SOMMAIRE

DU CINQUIÈME LIVRE.

C *Aractères de Pierre IV. Roi d'Arragon, & de Pierre Roi de Castille. Le premier enleve à Jacques son beau frère le Royaume de Majorque. Il lui suppose un crime pour avoir un prétexte de le dépouiller des terres qu'il possédoit en France. Quels étoient les droits du Roi de France sur la Seigneurie de Montpellier, que le Roi d'Arragon réunit à sa Couronne. La France & la Cour de Rome compaissent aux malheurs du Roi de Majorque. Procédés iniques du Roi d'Arragon à l'égard de son frère Don Jacques Comte d'Urgel. Le Comte forme une faction redoutable. Mort de Marie de Navarre Reine d'Arragon. Un second mariage de Pierre IV. avec Eléonore Infante de Portugal, est pour les factieux un nouveau pré-*

texte de lever l'étendart de la rebellion. Guerre civile en Arragon. Mort imprévue du Comte d'Urgel. Fureur des rebelles à la nouvelle de cette mort. Habileté de Pierre IV. pour dissiper cet orage. Il réduit les factieux au devoir. Défaite & mort du Roi de Majorque. Captivité de son fils. Guerres entre le Roi d'Arragon & les Génois, au sujet de la Sardaigne. Négotiations de ce Prince au sujet de la Seigneurie de Montpellier. Son alliance avec Charles le Mauvais Roi de Navarre. Son troisième mariage avec Constance de Sicile, qui lui donna le Prince Jean. Pierre le Cruel Roi de Castille commence son Règne par des crimes malheureux, qui le rendent odieux à ses Peuples, & le conduisirent à sa perte. Eléonore de Gusman est sacrifiée aux fureurs de la Reine Douairière de Castille. Précautions de Henry de Transjume fil naturel d'Alphonse, pour échapper avec ses frères aux malheurs dont ils sont menacés. Suite du Règne de Pierre le Cruel. Son mariage avec

DU CINQUIÈME LIVRE. ▽

Blanche de Bourbon. Traitements indignes qu'il fait à cette Princesse. Ses amours avec Marie Padilla. Faëctions & guerres civiles fomentées par les Rois de France, d'Arragon & de Portugal. Henry Comte de Transamare se met à la tête des Confédérés. Exécutions sanglantes, évènements tragiques, & massacres dans la Castille. Mouvements parmi les Maures. Mort cruelle de la Reine de Castille Blanche de Bourbon. Mort de Marie Padilla. Circonstances de ces deux morts. Guerre de Grenade. Insigne perfidie du Roi de Castille à l'égard des vaincus. Il rallume le feu de la guerre dans les Royaumes Chrétiens d'Espagne. Il engage dans son parti Charles le Mauvais Roi de Navarre. Ce dernier se rend odieux par une longue suite de crimes & de trahisons. Honneurs rendus à Marie Padilla par Pierre le Cruel. Don Alphonse dernier fruit de leur adultère est déclaré héritier présomptif de la Couronne de Castille. Ligue offensive & défensive entre Pierre Roi de Castille & Charles le Mauvais con-

tre le Roi d'Arragon. Succès de cette guerre, favorable au Castillan. Traité de Paix entre la Castille & l'Arragon. Horribles conditions de ce Traité. Henry de Transtamare échappe aux pièges que lui tend le Roi d'Arragon pour le faire périr. La guerre se renouvelle contre le Roi de Castille. Bernard Cabrera est condamné injustement au supplice, & pourquoi. Conduite hypocrite de Pierre le Cruel. Avantages du Roi de Castille contre-balancés par ceux du Roi d'Arragon. Henry de Transtamare entre en Castille secondé du fameux Bertrand du Guesclin. Les Malandrins troupes fameuses par leurs brigandages suivent Henry de Transtamare, & Bertrand du Guesclin en Espagne. Nouvelle confédération du Roi d'Arragon avec Henry. Conditions du Traité. Presque toutes les Villes de Castille ouvrent leurs portes au Comte de Transtamare. Il est déclaré & reconnu Roi de Castille. Fuite de Pierre le Cruel. Il laisse sur sa route des marques de son naturel féroce. Il se rend à Bourdeaux, où il implore la protec-

DU CINQUIÈME LIVRE. vij.
tion du Prince de Galles. Eloge & caractère de ce Prince. Il passe en Castille à la tête d'une nombreuse armée, & rétablit sur le Thrône Pierre le Cruel. Henry prend le parti de se retirer en France. Bertrand du Guesclin est forcé de se rendre au vainqueur. Indignes procédés de Pierre le Cruel à l'égard du Prince de Galles. Honteux personnage que joia Charles le Mauvais pour tromper les deux compétiteurs. Pierre le Cruel donne une libre carrière à sa vengeance dans tous les lieux de son passage. Henry rassemble des troupes, & entre dans la Castille: Il est joint par Bertrand du Guesclin, à qui le Prince de Galles avoit rendu la liberté. Progrès rapides de Henry. Mort tragique de Pierre le Cruel.

**SOMMAIRE
DU SIXIÈME LIVRE.**

L *A plupart des Villes se soumettent à Henry reconnu Roi de Cas-*

zille. Plusieurs Princes Chrétiens , entre autres Ferdinand IV. Roi de Portugal , lui disputent la Couronne. Ce dernier fait valoir ses droits les armes à la main. Fondement de ses prétentions. Détail des guerres que le nouveau Roi est contraint de soutenir contre les ennemis du dedans & du dehors pour se maintenir sur le Thrône. Il gagne les Peuples par sa douceur & par son caractère bien-faisant. Sa générosité & sa reconnoissance envers Bertrand du Guesclin. Suite de la guerre de Portugal Siège & prise de Carmone défendue par le Gouverneur partisan de Pierre le Cruel Paix entre la Castille & le Portugal. Conditions de cette Paix. Etat des affaires de France , d'Angleterre , d'Arragon & de Navarre. Services importants que le Roi Henry II. rendit à la France. Prétentions du Comte d'Alençon & de Marie de La Cerda sa femme à la Seigneurie de la Biscaye. Propositions du Roi Henry à ce sujet. Tout réussit au gré de ce Monarque. Dans cette heureuse situation il meurt. Soupçons & conjectures sur sa

DU SIXIÈME LIVRE. ix

mort. il laisse le Trône à Don Juan son fils premier du nom. Caractère de ce Prince, ses liaisons avec la France. Le Roi de Portugal, le Duc de Lancastre, & le Comte de Cambridge se liguent contre Don Juan. Motifs de cette Ligue. Succès de la guerre qui s'alluma entre les deux Couronnes. Les deux Puissances se réunissent par un Traité de Paix. Charles Roi de Navarre porte la peine de ses crimes, & en commet de nouveaux. Situation des affaires d'Arragon, de la Sardaigne, de la Maison d'Anjou, & de celle de Majorque pendant les révolutions de Castille. Nouvelle rupture entre la Castille & le Portugal. Sujet de la querelle. Don Juan frère naturel du Roi de Portugal se conduit si habilement, qu'il est placé sur le Trône où il aspirait à l'exclusion du Roi de Castille son concurrent. Mouvements dans les deux Royaumes, & guerres opiniâtres entre les deux Couronnes. Affronts que la Reine Douairière de Portugal essuie au milieu de ces divisions. Bataille d'Aljubarotta contre

le Roi de Castille, qui décide en faveur de Don Juan déjà proclamé Roi de Portugal. Traité conclu entre le nouveau Roi & le Duc de Lancastre contre la Castille. Courage & dextérité du Monarque Castillan pour déconcerter les mesures de son ennemi. Le Duc de Lancastre se laisse gagner par les offres avantageuses qu'il lui fait. Charles le Noble, fils & successeur de Charles le Mauvais Roi de Navarre, renouvelle son alliance avec Jean Roi de Castille. Celui ci réforme les abus de son Royaume par de sages régléments. Il forme de nouveaux projets pour se faire reconnoître Roi de Portugal. Il meurt d'une chute de cheval. Henry III. du nom encore en bas âge succède à Don Juan son pere. Succès des armes du Roi d'Arragon dans les Duchés d'Athènes & de Patras. Intrigues du Roi d'Arragon pour acquérir le Royaume de Sicile. Obstacles qu'il trouve au succès de ses desseins. Mort de ce Prince. Don Juan son fils monte sur le Thrône. Il persécute sans ménagement la Reine Doüairière d'Arragon sa belle-

DU SIXIE'ME LIVRE. xj

mere. Sa vie molle & indolente le rend méprisable à ses sujets. Les Grands cabalent contre lui. Il leur accorde tout pour éviter de plus grands maux. Défaite de Bernard d'Armagnac par les troupes d'Arragon. Conquête de la Sicile par Martin Duc de Montblanc frère du Roi d'Arragon. Détail de cette expédition. Mort du Roi d'Arragon. Le Duc de Montblanc lui succède après avoir fait reconnoître son fils pour Roi de Sicile. Prétentions de la Comtesse de Foix. Son mari est forcé de repasser les Pyrénées. Heureux commencements du règne de Martin, & sagesse de son gouvernement. Divers événements qui l'affligèrent au milieu de ses prospérités. Divisions parmi les Grands du Royaume. Martin Roi de Sicile est reconnu héritier présomptif du Royaume d'Arragon. La mort inopinée de ce Prince réveille l'esprit de parti parmi les Seigneurs Prétendants au Trône d'Arragon. Infirmités de Don Martin. Son mariage avec Marguerite de Prades. Eclaircissement historique & critique sur les Loix d'Ar-

xij S O M M A I R E

ragon , qui mettoient des bornes à l'autorité du Souverain. Histoire détaillée de la minorité de Henry III. Roi de Castille. Sa majorité. Sa fermeté pleine de sagesse au milieu des affaires épineuses que lui suscitent l'inquiétude & l'ambition des Grands. Son application à réparer le désordre de ses Finances. Il fait trembler les Grands par une action de vigueur. Ses infirmités. Sa maladie , & sa mort. Jean II. lui succède. Histoire de la minorité de ce Prince sous la Régence de son oncle Ferdinand. Mort de Don Martin Roi d'Arragon. Trouble & confusion à Barcelonne. Interregne de deux ans & quelques mois. Les Etats de Catalogne , d'Arragon , & de Valence pourvoyent à la tranquillité du Royaume par des réglemens pleins de modération & de sagesse. Droits & qualités des Prétendants à la Couronne d'Arragon. De quelle manière on procéda à l'élection d'un Roi dans les Etats d'Arragon , de Valence , & de Catalogne. Divers événemens que firent naître les factions de chaque concurrent. Fer-

DU SIXIÈME LIVRE. xiiij

Infant de Castille est proclamé Roi d'Arragon. Cérémonies & circonstances singulières qui précédèrent & accompagnèrent cette fameuse élection. Députation solennelle faite au nouveau Roi. Son départ. Son entrée triomphante à Sarragoce. Par la sagesse de ses démarches il rend le calme & l'abondance à ses Etats, & se précautionne contre les ennemis du dehors. Son zèle pour l'extinction du fameux Schisme qui désoloit le monde Chrétien. Sa mort & son éloge. Suite du regne de Jean II. Roi de Castille, sous la tutelle de Catherine de Lancastre sa mere. Divisions & guerres sanglantes qui conduisent insensiblement à la grande révolution qui réunit les Royaumes de Castille, & d'Arragon. Révolutions différentes qui agitérent pour lors les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, & de Sardaigne.

HISTOIRE









HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

D'ESPAGNE.

LIVRE CINQUIEME.



IEU avoit élevé en même-
tems sur les Trônes de Castil-
le & d'Arragon deux de ces
Rois, qu'il donne dans sa co-
lère aux Peuples, dont il veut punir les
pechez. Ils portoient l'un & l'autre le
même nom. Tous deux ils étoient injus-
tes & cruels ; mais avec cette différence,
que Pierre IV. Roi d'Arragon n'exerça
d'injustices & de cruauté, qu'autant
qu'il les jugea nécessaires à faire réussir les
desseins que lui inspira son ambition ; &
que Pierre Roi de Castille commit celles
qui lui ont acquis le surnom de Cruel, par
la férocité d'un tempéramment naturel.

AN. DE
J. C.
1350.
& suiv.

— — lément sanguinaire. Ils eurent tous deux
 AN. DE au reste beaucoup de ces bonnes quali-
 J. C. tez qui contribuent à faire les grands
 1350. Rois, de l'esprit, de la valeur, de l'acti-
 & suiv. vité. De plus, le Castillan étoit bel hom-
 me. Il avoit le teint blanc, les traits régu-
 liers, les cheveux blonds, la taille haute,
 & un air de grandeur, qui sans le secours
 de l'appareil le faisoit aisément connoî-
 tre. L'Arragonnois étoit fort laid, d'un
 regard farouche, de petite taille : mais il
 suppléoit à ces défauts par la précaution
 qu'il avoit de ne se faire voir en public,
 qu'avec la pompe qui donne de la majes-
 té, & de ne dispenser personne des céré-
 monies établies, pour tenir dans le res-
 pect dû aux Rois ceux qui leur parlent
 ou qui les approchent, delà le surnom de
Cérémonieux, qu'on lui donna. Le Cas-
 tillan parut avoir un plus grand talent
 pour la guerre : mais l'Arragonnois sça-
 voit mieux que lui l'art de se la rendre
 utile, & ne la faisoit que pour en tirer
 avantage ; au lieu que l'autre ne l'entre-
 prenoit que pour satisfaire sa vengeance,
 & n'en recueilloit guères d'autres fruits
 que le plaisir de répandre le sang de ses
 ennemis. Ils eurent tous deux l'esprit
 dur, impérieux, hautain. Leur ambition
 & leur caprice leur tenoit lieu de loi.
 Mais comme le Roi d'Arragon avoit

toujours en vûë quelque intérêt solide , ———
 sa conduite étoit mesurée, politique , & AN. DE
 assez modérée pour n'employer le crime J. C.
 qu'au défaut des autres moyens. Au con- 1350.
 traire le Roi de Castille, suivant toujours & suiv.
 le torrent de sa passion sans autre but que
 de la suivre, souilla sa vie de tous les cri-
 mes qu'inspire une lubricité effrénée, &
 la cruauté la plus barbare. Pour définir
 en un mot ces deux Princes, l'un fut le
 Neron de la Castille , l'autre le Tibère
 de l'Arragon.

Ces mauvais Rois furent punis d'en-
 haut , inégalement toutefois. Le moins
 méchant fut un instrument dont Dieu se
 servit pour punir le plus coupable , le
 malheur de celui-ci produisit même quel-
 que amendement dans celui-là. Mais ils
 éprouvèrent tous deux que les Rois
 comme le Peuple ont un Juge qui ne lais-
 se aucun crime impuni. Après avoir cha-
 cun de leur côté troublé le repos & ver-
 sé le sang de leurs sujets , ils tournèrent
 leurs armes l'un contre l'autre ; un tiers
 profitant de la conjoncture fondit sur le
 Castillan, le détrôna, lui ôta la vie dans
 la force de l'âge. L'Arragonnois qui
 avoit déjà joint une nouvelle Couronne
 aux siennes, vécut assez pour mettre ses
 enfans en état d'y en joindre une secon-
 de ; mais par un châtimement réservé aux

AN. DE J. C. 1350. & suiv. crimes que lui avoit fait commettre son ambition, bien-tôt après la mort ayant enlevé le dernier Prince de sa maison, le Sceptre d'Arragon fut transféré à un des descendants de celui qui avoit conquis la Castille. On verra dans la suite de cette Histoire, les deux Royaumes se réunir en une seule Monarchie, telle que nous la voyons aujourd'hui soumise à la domination d'un seul Maître.

Il y avoit environ quatorze ans que Pierre Roi d'Arragon étoit sur son Trône, lorsque Pierre Roi de Castille monta sur le sien dans le seizième de son âge. C'étoit un mauvais exemple pour le jeune Roi de Castille, qu'un voisin tel que le Roi d'Arragon, déjà fameux pour s'être défait d'un frère & d'un beau-frère incommodes à son ambition. Jacques Roi de Majorque qui avoit épousé sa sœur, & d'ailleurs Prince de son Sang, fut la première victime qu'il immola, Pierre n'avoit pû voir le Royaume de Majorque en d'autres mains que dans les siennes ; le Roussillon & le Comté de Cerdagne donné en supplément de partage à cette branche cadette de sa Maison lui avoient paru trop à sa bienséance, pour souffrir qu'ils demeurassent plus long-tems démembrés de sa Couronne. Jacques ne lui avoit semblé que trop ri-

che par la possession de Montpellier, & des autres terres qu'il avoit en France. Ce Prince lui avoit fait hommage pour le Royaume de Majorque, pour le Roussillon & pour le Comté de Cerdagne, mais il n'avoit paru le faire que contraint par la loi du plus fort, & sans renoncer à l'indépendance que son grand-pere avoit prétendue de tout ce qui étoit entré dans son partage. Pietre avoit cherché un prétexte de le dépouiller tout-à-fait, & il l'avoit enfin trouvé. Une contestation de Jacques avec Philippe de Valois Roi de France pour la Souveraineté de Montpellier en fut l'occasion.

Depuis le tems que les Rois de France avoient négligé les droits Souverains, que Charles-Martel & ses descendans avoient acquis par leurs conquêtes sur divers Etats & sur diverses terres en delà & en-deçà de Pyrénées, la Seigneurie de Montpellier avoit relevé de l'Evêché de Maguelonne transféré depuis dans la Ville même de Montpellier; & les Evêques s'étoient mis en possession de ne relever de personne. Depuis que cette Principauté étoit tombée dans la Maison des Rois d'Arragon, ces Princes s'étoient affranchis de l'hommage rendu aux Evêques par les Seigneurs particuliers, & s'étoient mis à leur tour en possession de la

AN. DE

J. C.

1344.

& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1344.
& suiv.

Souveraineté du País, qui leur avoit été foiblement contestée jusqu'au tems de S. Loüis, & de son accommodement pour celle de la Catalogne avec Jacques premier Roi d'Arragon. La contestation même alors avoit été assez légère de la part de ces deux Rois qui se ménageoient l'un l'autre, & ne vouloient pas se broüiller. Montpellier sous le regne suivant étant échû aux Rois de Majorque cadets de la Maison d'Arragon qui s'étoient attachés à la France, l'affaire étoit demeurée assoupie, & ne s'étoit renouvelée qu'entre Philippe de Valois & Jacques Roi de Majorque dont je parle. Philippe Seigneur suzerain de Montpellier en vertu des droits cédés volontairement à ses ancêtres depuis cinquante ans par les Evêques de Maguelonne, avoit sommé le Roi de Majorque de rendre hommage à la Couronne de France. De plus le Monarque François avoit prétendu que les causes qui se jugeoient à Montpellier iroient par appel à Paris, pour y être jugées en dernier ressort comme au Tribunal Souverain. Jacques s'y étoit vivement opposé, sous prétexte qu'on ne devoit pas décider du droit de la Couronne de France sur de vieux titres, mais sur l'usage reçu & constamment observé, depuis que les Rois d'Arragon, & après

eux les Rois de Majorque étoient en possession du Comté de Montpellier. On en étoit venu aux armes. Philippe s'étoit déjà faisi des environs de cette Ville, & de toutes les terres que le Roi de Majorque possédoit en France. Jacques avoit eu recours au Roi d'Arragon son beau-frère, & lui avoit demandé du secours après lui avoir représenté, qu'il étoit de son intérêt de défendre un Prince de son Sang & son Vassal. Mais au lieu d'être secouru, ayant été attiré sous de belles promesses à une Conférence avec Don Pierre, celui-ci dont l'ambition n'avoit point de bornes, résolut de s'emparer de ses Etats, & de profiter de son embarras pour le dépouiller de son héritage. Dans ce dessein, il prit le parti de lui faire un procès criminel, où entre autres crimes qu'on lui imposa, il fut accusé d'avoir tramé une conspiration contre la vie du Roi son beau-frère. On prétendoit que la Reine épouse du Roi de Majorque inquiète pour la vie du Roi d'Arragon son frère, qu'elle aimoit tendrement, avoit découvert elle-même le complot. Soit que le crime dont on chargeoit le Roi de Majorque eût été supposé, soit qu'il se fût rendu suspect par une conduite trop peu mesurée, il fut contraint de se retirer dans son Isle pour s'y mettre en sûreté.

AN. DE
J. C.

1344.

& suiv.

Pierre qui le voyoit destitué de tout secours, l'ayant laissé passer sans obstacle, le suivit avec une armée, s'empara de son Royaume, & le força d'en sortir comme un malheureux fugitif. Le Roi d'Arragon ne s'en tint pas là, il le poursuivit en Roussillon. Toute la Province à l'exception de Perpignan avoit suivi la loi du plus fort, lorsque par un mauvais conseil, Jacques demanda un sauf-conduit pour venir implorer en personne la clémence du vainqueur, sous l'espérance qu'on lui avoit donnée que s'il faisoit cette démarche, il seroit rétabli dans ses Etats. Ce Prince infortuné ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avoit été trompé. Il fut déclaré déchû de la dignité Royale. Le Royaume de Majorque, le Comté de Roussillon, & celui de Cerdagne furent réunis à la Couronne d'Arragon pour n'en être plus séparés. On lui assigna une pension, & on lui permit d'aller vivre dans les terres qu'il avoit en France. Il étoit si dépourvû de tout, qu'il pensa mourir de froid en passant les Pyrénées. La mélancolie le saisit, & on eut peine à empêcher que par un mouvement de désespoir peu digne d'un homme courageux & moins encore d'un Prince Chrétien, il n'abrégeât lui-même une vie dont la suite ne fut qu'un tissu de malheurs. Il

ne fut pas arrivé en France qu'il eut de grands sujets d'espérer que sa fortune changeroit. Le Pape Clement VI. qu'il vit à Avignon lui promit de le protéger, & le Roi de France qu'il avoit offensé contre les regles de la politique, s'engagea généreusement à le secourir. Avec de tels appuis, le Roi détrôné se flatta d'un rétablissement d'autant plus prompt, qu'il apprenoit en même-tems qu'une nouvelle injustice du Roi d'Arragon, venoit d'allumer la guerre civile dans ses Etats. Un autre Jacques frère de ce Roi né de même mere que lui, qui portoit le titre de Comte d'Urgel, & avoit été déclaré Lieutenant Général du Royaume, en étoit considéré, comme l'héritier présomptif, suivant les loix fondamentales de l'Etat. Le Roi n'avoit point d'enfans mâles, & les filles étoient exclues de la succession à la Couronne par un Décret porté du tems du premier Comte de Catalogne, qui l'avoit mise dans sa Maison. Un successeur collatéral est rarement agréable aux yeux du Prince à qui il doit succéder. Un fils trop avancé fait souvent ombrage, à plus forte raison un frère, qui peut d'autant plus aisément être tenté d'impatience, qu'il n'est sûr de la Couronne que quand il la porte. Pierre étoit d'un caractère d'esprit tout pro-

AN. DE
J. C.
1345.
& suiv.

— — pre à se laisser prévenir de telles pensées.
 AN. DE Il crut même avoir quelque raison parti-
 J C. culière de soupçonner Jacques sur ce que
 1345. ce Prince avoit témoigné de la compas-
 & suiv. sion pour le Roi de Majorque, & peut-
 être désapprouvé l'injustice qu'on lui fai-
 soit. Il n'en falloit pas tant pour être cou-
 pable de plus d'un crime auprès du Roi
 d'Arragon. L'Infant sentit bien-tôt sa dis-
 grace par toutes les marques que le Mo-
 narque lui put donner de son aversion. Il
 le déposa de la Charge de Lieutenant
 Général du Royaume, & pour lui faire
 encore mieux entendre qu'il n'en devoit
 pas être héritier, il fit reconnoître Con-
 stance l'aînée de ses filles pour Princesse
 d'Arragon, qualité qui porte avec soi un
 titre sûr pour la succession.

Pierre ne trouva pas le Comte d'Ur-
 gel aussi aisé à opprimer qu'avoit été le
 Roi de Majorque. Loin d'acquiescer à
 cette disposition, l'Infant leva hautement
 le masque, & eut en peu de tems trouvé
 un assez grand nombre de Partisans zélés,
 pour former une faction redoutable au
 Roi son frère. Celle de l'union presque
 éteinte sous les deux regnes précédents
 se réveilla, & reprit de nouvelles forces
 pour soutenir les droits de Don Jacques;
 & comme assés peu prudemment le Roi
 venoit de donner atteinte à ceux du Jus-

tice d'Arragon, que toute la Nation regardoit comme l'appui le plus solide de ses privilèges contre les entreprises des Rois, le parti de l'Infant fut regardé comme celui des loix & de la liberté publique. Pierre crut quelque tems être délivré de l'embarras que lui causoit ce soulevement de ses Peuples par la naissance d'un fils qu'il eut de Marie de Navarre sa femme : mais cet événement qui le rassûra d'abord, augmenta bien-tôt son appréhension par la mort de l'enfant & de la mere. Cette Princesse une des plus vertueuses de son siècle mourût cinq jours après être accouchée d'un Prince qui ne vécut qu'un jour. Le Roi d'Arragon pensa bien-tôt à se remarier le plus promptement qu'il lui fut possible, & ce second mariage lui fit de nouveaux ennemis. Don Ferdinand son frère de pere, l'aîné des deux fils d'Eléonore de Castille qu'on nommoit Marquis de Tortose, avoit fait demander en mariage Eléonore Infante de Portugal, & le Traité étoit presque conclu, lorsque le Roi d'Arragon le rompit en faisant demander l'Infante pour lui. Il l'emporta ; mais en même-tems il s'attira de nouveau ses frères & le Roi de Castille Alphonse oncle des deux Infans qui se retirèrent avec leur mere pour la seconde fois auprès de lui.

———
 AN. DE
 J. C.
 1345.
 & suiv.

— AN. DE
J. C. 1345.
A. suiv. Ce Prince étoit trop occupé de son entreprise contre les Maures, pour rompre ouvertement avec l'Arragonnois; mais il ne laissa pas d'appuyer sous main le parti de ses neveux, en permettant à ses sujets de les assister & de les suivre.

Les Villes & les Provinces entières entrèrent dans cette faction, sur-tout Saragoce & Valence. Le Roi de Majorque ne trouva pas en France tout le secours qu'il en attendoit, tant à cause de la guerre déclarée contre Philippe de Valois par Edouard III. Roi d'Angleterre, que parce que le Roi d'Arragon avoit scû mettre dans ses intérêts une grande partie des Seigneurs François. Comme Philippe néanmoins avoit donné des paroles au Roi de Majorque, il lui laissa armer des Vaisseaux & assembler ce qu'il put de troupes, il acheta même de lui la Seigneurie de Montpellier, que ce Prince lui donna pour cent mille écus, afin de hâter son armement. Ainsi le Roi de Majorque étoit à craindre pour le Roi d'Arragon dans la conjoncture. On est fécond en expédiens quand on a la conscience à l'épreuve de l'horreur que cause le crime. Pierre voyant l'orage grossir, & craignant d'en être accablé, mit en œuvre pour le conjurer la ruse au défaut de la force. Après quelques tentatives qui

ne lui réussirent pas, ayant convoqué les
 Etats Généraux à Sarragoce, & y trou-
 vant une opposition insurmontable à ses
 desseins, il feignit de se relâcher, & com-
 mença par confirmer les privilèges de
 l'union, tels que les avoit accordez
 Alphonse III. son bisayeul, parmi les-
 quels il y en avoit un qui faisoit la sûreté
 de tous les autres, & qui consistoit en ce
 que les Chefs de cette Confédération au-
 roient en dépôt seize Places, qu'il leur
 seroit permis de rendre à tel autre Roi
 qu'il leur plairoit, en cas que Don Pédre
 leur Souverain contrevînt aux loix fon-
 damentales de l'Etat. Peu de tems après
 ayant harangué pour la conclusion des
 Etats, il rendit à l'Infant Don Jacques
 la Lieutenance Générale du Royaume,
 & déclara nul tout ce qui avoit été fait à
 son préjudice. Le Comte d'Urgel y fut
 déclaré dans les Etats, du consentement
 même de Pierre, légitime successeur &
 l'héritier présomptif de la Couronne
 d'Arragon.

Ces démarches du Roi pour la paix
 avoient désarmé les plus échauffez, & la
 Ligue n'avoit plus d'ame, l'Infant ne la
 soutenoit plus depuis que l'union l'avoit
 abandonné. Aussi-tôt que les Etats de
 Sarragoce furent finis, le Roi qui avoit
 un empressement extrême de conclure

AN. DE
 J. C.
 1346.
 & suiv.

AN. DE son mariage, se rendit à Barcelone où il
J. C. avoit ordonné que l'on conduisît l'Infante
1346. de Portugal pour la cérémonie de ses
& suiv. nôces. Il y fut suivi du Comte d'Urgel.

Mais peu de jours après son arrivée, le bruit se répandit que ce Seigneur étoit mort, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & ce bruit n'étoit que trop vrai. On crut Don Jacques empoisonné, & ce soupçon parut d'autant mieux fondé, qu'on avoit assés mauvaise opinion du Roi pour le croire capable d'un crime atroce. La conjoncture du tems, le tour des affaires, le subit changement du Roi naturellement peu flexible & encore moins condescendant, ne laissa pas lieu d'en douter, au moins à ceux qui pour croire le mal n'ont pas besoin de conviction. Les Grands & le Peuple indignés d'une si noire perfidie se ligüèrent tout de nouveau. Les Princes Don Ferdinand & Don Juan frères de Don Jacques revenus en Castille après les Etats de Sarragoce, n'eurent pas plûtôt appris sa mort qu'ils se rendirent à Madrid pour conférer avec la Reine leur mere, & le Roi de Castille leur oncle sur le parti qu'ils avoient à prendre dans les conjonctures présentes. Comme ils entroient dans tous les droits du Comte d'Urgel, ils résolurent de faire valoir leurs prétentions, & se mirent à la

tête des mécontents du Royaume. Le Roi de Castille leur donna huit cens chevaux. Le Prince Don Ferdinand se rendit à Valence avec un corps d'Infanterie, & quatre cens hommes de cheval. Don Juan de son côté s'avança vers Sarra- goce, où une grande partie de la No- blesse d'Arragon vint lui offrir ses servi- ces. Le trouble qui n'étoit pas encore apaisé dans le Royaume de Valence y devint plus grand que jamais, & les trou- pes du Roi y furent défaites aux envi- rons de Xativa par celles des Confédé- rés. Les Habitans de Sarra goce portè- rent un étendart à l'Eglise, le firent bé- nir, l'élevèrent, & engagèrent à se ran- ger sous cette bannière ceux qui aimoient assés leur Patrie, pour en défendre les loix & la liberté. L'insolence des factieux de Sarra goce redoubla, à la nouvelle qu'on apprit en même-tems d'une secon- de bataille donnée dans le Royaume de Valence, entre les Royalistes & les Li- gués, où ceux-ci étoient demeurés en- core une fois victorieux. Le Roi y mar- cha en personne, & y fut fort embarrassé. L'Infant Don Ferdinand son frère reve- nu de Castille à la tête d'un corps de troupes avoit été déclaré Chef de tous les Confédérés du Pais. Cette guerre ci- vile devenoit d'autant plus fâcheuse que

AN. DE
J. C.
1347.
& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1347.
& suiv.

le Roi de Majorque étoit en mer, & que d'un autre côté Don Pédre couroit risque de perdre la Sardaigne, depuis les troubles qu'y avoient excités les Doria & d'autres Génois. Le Roi vint cependant à Valence : mais les insultes & les outrages dont on le chargea en diverses rencontres, l'obligèrent d'en sortir. Encore fallut-il qu'il usât d'artifice pour se tirer d'entre les mains des rebelles qui le tenoient comme prisonnier. Ne perdant pas néanmoins courage ; quand il se vit en liberté, il prit en Prince prudent les mesures nécessaires pour vaincre l'orage, ou pour céder au torrent sans se perdre. Suivant cette résolution il fit deux choses. Les secours considérables que ses frères tiroient des Etats du Roi de Castille lui étoient fort préjudiciables ; il s'en plaignit ; il représenta qu'étant en paix avec ce Prince, il étoit injuste qu'il lui fit la guerre contre la foi de leurs Traités, & demanda qu'on appellât les Castillans qui suivoient ses frères. Sa demande étoit juste, & d'ailleurs le Roi de Castille avoit toujours les mêmes raisons de ne pas rompre ouvertement avec lui ; il s'excusa néanmoins de rappeler ses sujets, craignant, disoit-il, de n'être pas obéi, & de commettre son autorité ; mais pour montrer qu'il vouloit garder une neutralité

parfaite, il permit à l'Arragonnois de lever des troupes dans ses États : Pierre accepta l'offre. Il lui vint de Castille un renfort de six cens chevaux conduits par Don Garcie Albornoze, qui se joignirent fort à propos à l'armée de Don Lope de Luna Général des troupes du Roi d'Arragon dans le Royaume de Valence. Cependant cet habile Prince à tout événement négocioit avec le Roi de Castille un nouvel accommodement, dont il lui fit entrevoir de grands avantages. Par là, il se préparoit un moyen favorable de pacification, en cas que la guerre qu'il avoit à soutenir contre les rebelles ne lui réussît pas. Elle lui fut plus heureuse qu'il n'eût osé espérer. On peut dire que la foiblesse de ses troupes & l'habilité de leur Général contribuèrent également à ce succès. Don Ferdinand qui commandoit l'armée Confédérée de Valence, crut être assés supérieur en nombre pour assiéger Epila à la vûe de l'armée Royale. Il mit en effet le siège devant cette Ville située sur les bords de la rivière de Xalon ; mais ce fut à son dommage. A peine l'eût-il formé, que Don Lope parut à la tête de sa petite armée, qui venoit d'être jointe par quelques troupes Castillanes. Don Ferdinand n'attendit pas qu'on le vînt attaquer dans son camp.

AN. DE

J. C.

1347.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1347.
& suiv

Etant sorti au-devant de Lope de Luna, & l'ayant rencontré dans une plaine entre Epila & le Xalon, la bataille se donna, l'Infant fut défait & blessé, & ayant été pris, il seroit tombé entre les mains du Roi son frère, s'il n'eût eu le bonheur d'être pris par les Castillans de Don Garcie d'Albornoz qui le laissèrent échapper, & lui donnèrent moyen de se retirer en Castille. Don Ximénès Urrea le plus zélé des partisans de l'union, fut tué dans cette bataille avec beaucoup d'autres Grands Seigneurs.

Le Roi profita de cette victoire, alla joindre ses troupes, & il les mena sans perdre de tems à Sarragoce Capitale de ses Etats, pour punir cette Ville rebelle & pour la faire servir d'exemple aux autres. Les Habitans craignoient tout d'un Prince justement irrité & naturellement cruel. Ils en furent néanmoins traités avec plus d'indulgence qu'ils ne l'espéroient. Quelques-uns des plus séditieux furent condamnés à la mort; mais le nombre n'en fut pas aussi grand qu'on avoit sujet de l'appréhender. Le Roi se voyant en état de recueillir un fruit plus solide de sa victoire, que le plaisir de se venger, convoqua incessamment les Etats, & s'y trouvant tout-à-fait le maître, il y fit abolir l'union avec tous les privilèges po-

populaires que ses prédécesseurs y avoient attachés, & qu'il avoit confirmés lui-même quelque tems auparavant. Il fit ordonner de plus que la Charge de Gouverneur du Royaume, qui faisoit ombre aux Rois, ne seroit plus exercée par les Seigneurs, non pas même par ceux du Sang Royal. Il releva en quelque chose les prérogatives du *Justice*, ou du Conseil suprême d'Arragon que la puissance de l'union avoit insensiblement dégradé : mais aussi il lui donna des bornes bien plus étroites que celles de son institution. Je ne puis être de l'opinion de ceux qui attribuent l'érection de ce Tribunal à ce Prince, contre le témoignage exprès de tant d'Historiens du Pais parmi ceux-mêmes qui ont recherché avec soin les anciens monumens. Il en put être le restaurateur, ou plutôt le réformateur : mais trop de raisons me persuadent qu'elle a précédé de longtemps son regne pour croire qu'il en soit l'auteur. Blanca Historien Arragonnois, dit qu'à cette occasion ce Prince fit rechercher toutes les Chartres des privilèges populaires, & en brûla autant qu'il pût, à quoi cet Ecrivain attribue la confusion qu'on voit aujourd'hui dans l'Histoire de sa Nation.

Le Roi n'oublia pas qu'il devoit tant

AN. DE
J. C.
1348.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1348.

de succès à la valeur de Don Lope de Luna. Il le fit Comte héréditaire de la Terre qui porte ce nom, & c'est le premier de ces sortes de titres qui ait passé du pere aux enfans dans la Monarchie d'Arragon hors de la Maison Royale.

Le Roi ayant ainsi pris le dessus, ne trouva plus rien de difficile. Les troubles du Royaume de Valence lui donnèrent encore quelque peine à calmer. Il fut obligé d'assiéger la Capitale, qui se défendit opiniâtrément; mais contrainte enfin de se rendre à la discrétion du Vainqueur, peu s'en fallut qu'elle ne payât cher sa révolte. Le Monarque irrité de sa résistance & de sa longue rébellion, se laissant aller au premier mouvement de son temperamment féroce, avoit résolu de la détruire, de la brûler, d'y faire passer la charruë & d'y faire semer le sel. On eut peine à le détourner de cette vengeance barbare. On le fléchit néanmoins à force de prières & de raisons: ainsi il se contenta du supplice de quelques-uns des plus séditieux, & de quelques taxes pécuniaires qui furent imposées aux Bourgeois.

Le Roi de Majorque avançoit cependant l'armement qu'il avoit projeté. Après l'avoir achevé, il se mit en mer & alla faire descente dans son Isle avec d'af-

ses bonnes troupes commandées sous ses ordres par Charles Grimaldi Seigneur de Monaco. Ils marchaient vers la Capitale dans l'intention de l'assiéger, lorsqu'ils rencontrèrent en chemin Don Gilbert Cruillias Gouverneur des Isles, établis par le Roid'Arragon, & Don Raymond de Corbéra Capitaine expérimenté. On en vint aux mains. Le Roi fut défait & tué combattant en brave homme : son fils Don Jacques y demeura prisonnier, après avoir donné des preuves d'un courage aussi intrépide, mais aussi malheureux que celui de son pere. Par cette victoire le Royaume de Majorque demeura uni pour toujours à la Couronne d'Arragon : car depuis ni l'Infant prisonnier, lequel échappa néanmoins, ni aucun autre de cette famille ne se put mettre en état de rien disputer à Pierre & à ses successeurs.

AN. DE
J. C.
1348.
& suiv.

La guerre s'allumoit tous les jours plus violemment en Sardaigne, entre les troupes du Roi d'Arragon, & celles qu'y envoyoit les Génois pour soutenir les Doria, qui y avoient occupé des Places. Cette conquête étoit en danger si les Venitiens & les Génois ne se fussent broüillés en ce tems-là, & n'eussent donné moyen au Roi de défendre cette Isle contre les Génois, par l'alliance qu'il fit

— avec les Venitiens, de faire valoir même
 AN. DE la prétention qu'il avoit sur l'Isle de Cor-
 J. C. se possédée par les Génois, & de soute-
 1348. nir que cette dernière étoit de la dépend-
 & suiv. d'ance de l'autre.

Il traita le reste de ses affaires par la voye de la négociation. Il convint avec la France que la Seigneurie de Montpellier demeureroit à cette Couronne, à condition que ce qui restoit à payer du prix de la vente qu'en avoit faite le Roi de Majorque reviendrait au Roi d'Arragon. Il fit alliance avec Charles le Mauvais nouvellement Roi de Navarre. Ses démêlés avec ses frères, qui s'étoient retirés pour la troisième fois en Castille, lui causèrent moins d'embarras qu'il n'avoit sujet de le craindre. Alphonse leur oncle avançant toujours sur les Maures d'Andalousie, qu'il vouloit chasser tout-à-fait d'Espagne, n'agissoit plus que mollement pour les intérêts de ses neveux, & pour ceux de la Reine sa sœur. L'affaire se traita lentement. Alphonse rendit toute cette négociation sans effet, & l'Arragonnois pour comble de bonheur, après la mort de sa seconde femme Léonore de Portugal, épousa en troisième nœces Constance de Sicile, qui lui donna un Prince nommé Jean reconnu pour légitime successeur de Pierre. Dès le moment

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 23
de sa naissance, il fut créé Duc de Gi-
ronne, titre qui fut depuis affecté aux
héritiers présomptifs de la Couronne.

AN. DE

J. C.

1348.

& suiv.

Pierre IV. Roi d'Arragon avoit déjà fait tout ce chemin dans la carrière que son ambition s'étoit ouverte par des crimes que sa politique lui rendit utiles, lorsque cet autre Pierre Roi de Castille, qui fut surnommé le Cruel, commença son regne par des crimes malheureux, qui d'abord inspirèrent de la crainte, mais qui bien-tôt le rendirent odieux à ses Peuples. L'extrême vigueur avec laquelle il soutint cette haine publique, au lieu de penser à l'adoucir, le précipita enfin dans l'abîme que lui creusèrent tant de mains. On croit que les vices de ce Prince n'eussent pas été incorrigibles, s'ils eussent été réprimés de bonne heure, & si les factions puissantes, qui abusèrent de sa jeunesse pour se saisir de son autorité, ou pour se défendre de ceux qui s'en emparoient, n'eussent fomenté sa mollesse, ou irrité ce naturel féroce, qui le porta dans la suite aux plus grands excès.

Alphonse onzième avoit laissé en mourant sa Cour divisée en deux grands partis pleins de haine l'un contre l'autre, & animés des plus vifs mouvemens, que le ressentiment, l'envie, la crainte, l'am-

AN. DE bition, l'intérêt inspirent à des Courti-
J. C. sans ou Concurrrens, ou ennemis. Marie
1350. de Portugal Reine de Castille étoit à la
& suiv. tête de l'un, & Eléonore de Guzman
Maîtresse du Roi soutenoit l'autre de ses
conseils & de son crédit. Ce dernier avoit
prévalu, & le premier ne s'étoit soutenu
qu'autant qu'Alphonse n'avoit pas jugé
à propos de le laisser tout-à-fait opprimer.
Ce Prince n'eût pas plutôt expiré que les
affaires changèrent de face. La faction de
la Reine prit tout d'un coup le dessus, &
celle de la Maîtresse se trouva exposée
à toutes les fureurs de cette Princesse
vindictive. Le nouveau Roi étoit à
Séville quand son pere mourut à l'armée.
La Reine étoit avec son fils, qu'elle re-
gardeoit comme son appui contre les en-
treprises de sa Rivale, & comme un ins-
trument propre à se venger d'elle, si elles
survivoient l'une & l'autre au Roi. Elle
avoit fait une étroite liaison avec le Gou-
verneur du Prince, dont Alphonse fai-
soit grand cas, & qui par une conduite
mêlée de vice & de vertu avoit tellement
gagné son pupille, qu'il étoit devenu son
Favori. Don Juan Alphonse d'Albu-
querque, ainsi se nommoit ce Seigneur,
étoit né d'un fils naturel de Denys Roi
de Portugal. Il s'étoit attaché au Roi de
Castille, & avoit fait auprès de lui une
fortune

fortune qui le rendoit supérieur en richesses & en crédit , à la plûpart des Grands du Royaume. Elle étoit proportionnée à sa naissance , & n'étoit point au dessus de son mérite. C'étoit un de ces hommes capables de tout, également propre pour le Cabinet par beaucoup de capacité , & pour la guerre par une grande valeur & une conduite sur laquelle un Roi pouvoit se reposer du gouvernement de son Etat. Il étoit né droit & vertueux; & personne n'étoit plus propre que lui à cultiver ce que le Prince avoit de bonnes qualités, si l'ambition & l'intérêt qui inspirèrent à Don Alphonse des complaisances criminelles pour les vices de Don Pédre, n'eussent fomenté dans l'élève des défauts dont il ne se corrigea point , & fait commettre des fautes au Gouverneur dont il se corrigea trop tard.

Quelque puissante que fût devenue cette faction dans le nouveau regne, celle qui lui étoit opposée n'étoit pas tellement abattue, qu'elle ne fût encore redoutable, Eléonore avoit du feu Roi sept fils vivans & une fille, la plûpart richement établis , parmi lesquels Don Henri Comte de Trastamare, Don Frédéric Grand-Maître de S. Jacques, Don Tello Seigneur d'Aguilar, Don Ferdinand Seigneur de Ledesma, tenoient un

— grand rang dans l'Etat, & y étoient affés
A N. DE puissans pour y exciter de grands trou-
J. C. bles, les Guzmans, les Ponces de Léon
1350. leur étoient étroitement attachés par le
& suiv. sang & par l'intérêt, & pour peu que cer-
tains Seigneurs qui observoient le mou-
vement des affaires, prêts à embrasser le
parti le plus convenable à leur ambition
se déclarassent pour celui-ci, il devoit
contrebalancer l'autre, & il n'étoit pas
impossible qu'avec le tems il ne l'empor-
tât. Don Henri en particulier étoit un ad-
versaire à craindre pour la faction domi-
nante. Le Roi apprit par son expérience
qu'il ne l'avoit pas affés craint. C'étoit
un Prince plein de feu, agissant, entre-
prenant, ambitieux, affés modéré néan-
moins pour diffimuler, pour plier, pour
temporiser à propos, souple à s'accom-
moder au tems, attendant les occasions
sans impatience, & ne perdant pas un mo-
ment favorable à en profiter; libéral, po-
pulaire, affable, bon ami pour les amis
sincères, & adroit à donner le change à
ceux qui le vouloient tromper. Il n'eut
de vices que ceux que font naître dans
les cœurs les plus naturellement ver-
tueux, si la Religion ne les corrige, une
vaste ambition, de grands intérêts, & la
corruption de la Cour dans les tempéra-
mens sensibles aux amorces de la volupté.

té. Il n'y eut point de son tems de guerrier plus brave, & peu de Capitaines sçurent mieux la guerre. Il n'y fut pas toujours heureux : mais dans ses disgraces loin de s'abattre, loin de se plaindre inutilement de l'inconstance de la fortune, il sçut mieux que nul homme du monde l'art de se ménager des ressources, non-seulement pour réparer ses pertes, mais pour les faire même servir à l'avancement de ses desseins.

Il prévint bien le changement qui alloit arriver dans sa fortune & dans celle de sa famille, quand le Roi son pere mourut. Sa mere & ses freres étoient avec lui dans le camp devant Gibraltar, où tout leur devenant suspect, ils se retirèrent avec leurs amis en des Places de sûreté, dans lesquelles ils espérèrent pouvoir conserver malgré la faction dominante, assés de crédit & de partisans pour se faire ménager en se faisant craindre. Eléonore de Guzman s'alla renfermer dans Medina-Sidonia, une des plus fortes Places de l'Andalousie dont le feu Roi l'avoit mise en possession. Le Comte de Trastamare se réfugia dans Algézire, les Grands-Maitres de S. Jacques & d'Alcantara, Don Alphonse de Guzman & deux freres du nom de Ponce de Léon se retirèrent en d'autres Fortereses de leur do-

AN. DE
J. C.
1357.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1350.

& suiv.

maine : tant de personnes puissantes ne croyoient pas qu'on pût sitôt lever assés de troupes pour les forcer en tant de différents endroits, sur-tout depuis que la meilleure partie de l'armée Royale qui avoit assiégé Gibraltar, avoit péri par la contagion. La haine de la Reine contre sa Rivale rendit ces mesures inutiles. Albuquerque la servit si bien & avec tant de diligence, que ni la mere ni les enfans ne purent se mettre en état de résister aux armes du Roi plutôt prêtes qu'ils ne l'avoient cru. Ainsi Eléonore fut obligée de se rendre à Séville à la suite de la Cour, pour éviter les risques d'un siège dont elle étoit menacée. Don Henri ne put se dispenser de faire sa paix, ses frères & ses partisans furent réduits à se cacher ou à se soumettre.

A peine Eléonore de Guzman fut-elle à Séville qu'elle fut arrêtée prisonnière sans aucun égard pour ses enfans. En vain Henri Comte de Trastamare tâcha d'obtenir du jeune Roi la liberté de sa mere. La Reine avoit trop de crédit pour laisser échaper la victime qu'elle vouloit immoler à sa vengeance. Le courageux Comte dans le désespoir où il étoit d'inspirer de la compassion, voulut encore une fois donner de la crainte, Il avoit fait demander en mariage la sœur de Don

Fernand Manuel, l'un des plus riches Seigneurs de la Cour, à qui le Sang Royal de Castille donnoit & beaucoup de relief & beaucoup de crédit parmi les Grands. Le Traité étoit fait; mais la mort du Roi en avoit retardé la conclusion, & l'on avoit sujet de croire que le nouveau Prince y mettroit obstacle. Pour éviter cet embarras, les futurs beaux-frères cherchant à se faire un appui l'un de l'autre contre la faction dominante, de laquelle les Grands qui n'en étoient pas, commençoient à prendre ombrage, résolurent de célébrer le mariage à l'insçu du Roi. Aussi-tôt après le Comte de Trastamare devoit se retirer avec sa femme en Asturie d'où il pourroit tenir en bride par l'inquiétude qu'il donneroit, ceux qui voudroient perdre sa mere. Le projet réussit d'abord. Quelqu'impatience qu'eût la Reine de faire périr sa rivale, on ne crut pas qu'il fût encore tems, on l'envoya sous bonne garde au Château de Talavéra; mais la Reine fut contrainte d'attendre une conjoncture plus favorable à pousser plus loin la persécution. Le Roi cependant tomba malade, & fut quelque tems en si grand danger, que l'on parla assez hautement parmi les Grands & parmi le Peuple de lui chercher un successeur. Les uns nommoient

AN. DE
J. C.
1350.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1350.
& suiv.

Ferdinand d'Arragon Marquis de Tortose, comme le plus proche héritier, étant fils d'une tante du Roi; les autres proposoient Don Juan de Lara comme Castillan naturel, & d'ailleurs issu par les femmes aussi-bien que Ferdinand du Sang Royal; d'autres enfin vouloient Don Fernand Manuel venant en ligne masculine & légitime du grand Roi Ferdinand III. La convalescence du Roi mit fin à ces discours imprudens; mais en matière de discours, la discrétion doit empêcher de les faire: inutilement la prudence les fait cesser quand on les a faits; les mal intentionnés les relevent, & les intéressés ne les pardonnent pas. L'ombrage qu'on prenoit d'Albuquerque & de la puissance excessive où le faisoit monter sa faveur, avoit fait déclarer durant la maladie du Roi bien des gens qui jusques-là avoient caché la jalousie que leur donnoit ce favori, & il n'en fut que trop averti pour le repos de ses envieux. Il leur rendit en mauvais effet ce que leur mauvaise volonté leur avoit fait former de vœux contre lui. Le Roi scut tout ce qui s'étoit dit, les successeurs qu'on lui avoit donnés, les projets que l'on avoit faits pour réformer son gouvernement s'il fût mort. Personne n'aime à voir par avance son héritage contesté de son vi-

vant par ses heritiers ; on trouve mauvais leur empressement , & on craint leur impatience : les Rois encore plus délicats sur ce point que les autres hommes , en sont encore plus offensés , & Pierre étoit plus susceptible de ces ombrages qu'un autre Roi. L'Infant d'Arragon eut moins de part au ressentiment qu'il en témoigna que les deux Seigneurs Castillans , soit qu'il eût parlé plus modestement , soit qu'étant étranger on le craignît moins dans un País où il n'avoit ni beaucoup de bien , ni un grand nombre de partisans , étant toujours mal avec le Roi d'Arragon son frère , & faisant actuellement de nouveaux préparatifs pour l'aller troubler dans ses États. Manuel & Lara ne s'apperçurent que trop tôt qu'ils étoient mal dans l'esprit du Prince Castillan. La hauteur du Ministre envers eux , & leur chagrin contre lui en augmenta. Albuquerque les ménagea d'autant moins qu'il s'étoit mis en état de peu craindre leur union avec Henry , dont la mere toujours captive étoit à la Cour un otage , que ses enfans qui lui devoient tout , ne se résoudroient jamais à sacrifier. Lara esprit fier & bouillant ne put dissimuler son ressentiment , qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour quitter sûrement la Cour. Il se retira vers Burgos où il avoit

AN. DE
J. C.
1350.
& suiv.

— des Forteresses & des amis fort attachés
 AN. DE à sa personne & à sa Maison. Il ménageoit
 J. C. un soulèvement, lorsqu'une mort inopi-
 1350. née arrêta le cours de ses projets en tran-
 & suiv. chant le fil de ses jours. Pour comble de
 bonheur Don Juan Manuel, que la Cour
 ne craignoit pas moins, quoiqu'il fût plus
 lent à agir, ne survécut guères à Lara.
 Le premier ne laissoit qu'une fille qui
 mourut aussi-tôt après; le second un fils
 au berceau, & deux filles dont le Roi
 étoit maître.

Deux événemens si heureux causèrent
 une grande joye au Ministre, qui se vit
 délivré par-là de deux de ses plus puissans
 ennemis. La Reine n'en ressentit pas
 moins, dans l'espérance que le parti d'E-
 léonore & de ses enfans perdant deux si
 puissans appuis ne seroit plus assez redou-
 table pour être un obstacle à sa vengeance,
 comme il l'avoit été jusques-là. Elle
 attendit pour la demander que le Roi
 son fils fût parti de Séville pour s'aller
 mettre en possession des Terres de la
 Maison de Lara, & de celles de Don
 Juan Manuel, qu'il regardoit comme
 dévoluës à la Couronne par leur mort.
 Ce fut dans ce voyage que la Reine de-
 manda enfin au Roi son fils la tête d'E-
 léonore de Guzman, & qu'elle fit goû-
 ter la première fois le plaisir de verser du

lang humain à ce jeune tigre, qui s'y accoutuma tellement, qu'il en fut toute sa vie altéré. L'infortunée Eléonore perdit la vie à Talavéra par ordre du Roi, & à la requête de son impitoyable mere. Talavéra appartenoit à Eléonore, la Reine en eut la confiscation, & c'est par cette aventure qu'on a donné à cette Ville le nom de Talavéra de la Reine. Depuis ce premier meurtre le cruel Pierre sembla s'être entièrement dépouillé de ce sentiment naturel, qui donne aux hommes horreur du sang. A peine fut-il à Burgos qu'il fit massacrer dans son Palais Garcie Lasso de la Véga Andelantado de Castille, & avec lui plusieurs Bourgeois, que leur attachement à Lara rendoient suspects d'avoir trempé dans son projet de rébellion. On cherchoit le fils de Lara, mais le courage de sa gouvernante lui conserva la liberté, & lui sauva peut-être la vie, l'ayant emmené en Biscaye où il pouvoit trouver de l'appui. Une mort prématurée épargna à son enfance les persécutions de l'avare Roi, qui se dispoisoit à le suivre, & qui s'empara de ses biens comme de ceux de Don Juan Manuel.

Si la faction des Bâtards fut affoiblie par la mort de ces deux hommes qui se dispoisoient à les seconder, la colère leur

AN. DE

J. C.

1351.

& suiv.

donna de nouvelles forces. Les partisans même des deux morts y attirèrent un grand nombre de Seigneurs, qui craignant le sort de Véga, levèrent l'étendard en Andalousie, pendant que Henry Comte de Trastamare tâchoit à soulever l'Asturie. Don Tello de son côté secondoit l'animosité du Comte dans les Places frontières voisines du Roi d'Arragon, qui étoit toujours mécontent de l'appui que ses frères trouvoient en Castille, & du secours qu'ils entiroient pour l'inquiéter par des tentatives qui ne leur réussissoient point, mais qui ne laissoient pas d'entretenir toujours quelque trouble dans ses Etats. Ainsi l'on vit le feu s'allumer en divers endroits de l'Espagne, & cet incendie menaçoit d'envelopper le Castillan : on crut qu'un jeune Roi déjà haï de la plupart de ses Sujets auroit de la peine à l'éteindre. Ce fut-là qu'on reconnut, que si ce Prince fût né bon, comme il étoit né courageux, peu de Rois l'eussent égalé. On regretta à cette occasion, qu'un grand talent pour la guerre fût déshonoré par des vices si funestes aux Peuples durant la Paix. Pierre parut presque en même-tems aux portes de Gijon en Asturie, où il força le Comte de Trastamare à se ménager pour la seconde fois une amnistie en se soumettant;

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 35
 & à Montagudo vers l'Arragon, où il
 obligea Don Tello de se retirer hors du
 Royaume, & d'employer l'Arragonnois
 à faire son accommodement à l'occasion
 de celui que moyenna le Castillan entre
 ce Roi & ses frères. On le vit bien-tôt en
 Andaloufie, où il assiégea Don Alphon-
 se Fernandés Coronel, Chef des Rebel-
 les de ce Pais-là dans Aguilar qui tint
 quatre mois. Il tenoit cette Place de la
 libéralité du feu Roi qui lui en avoit ac-
 cordé l'investiture, en récompense de
 son zèle & de sa fidélité. Alphonse avoit
 envoyé en Afrique Don Juan de La Cer-
 da son gendre pour lui en amener du se-
 cours : mais Don Juan n'ayant pas trou-
 vé les Africains disposés à lui en accor-
 der, s'étoit retiré en Portugal. La négocia-
 tion de Coronel ne fut pas plus heureu-
 se auprès du Roi de Grenade ; ce Prince
 Infidèle lui refusa le secours qu'il deman-
 doit, sous prétexte que la Trêve conclue
 entre lui & le Roi de Castille n'étoit pas
 expirée. Cependant Aguilar fut forcé
 malgré la vigoureuse résistance des assié-
 gés. Coronel entendoit la Messe lors-
 qu'on lui apporta la nouvelle que l'armée
 Royale entroit dans la Ville ; il attendit
 sans s'émouvoir qu'on eût achevé le Sa-
 crifice, après quoi s'étant enfermé dans
 une Tour de la Forteresse avec quelques-

AN. DE
 J. C.
 1351.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1352.
& suiv.

uns des siens, il fut forcé, pris, condamné, & puni du dernier supplice; cinq autres Seigneurs compagnons de sa révolte qui furent pris avec lui eurent le même sort, & perdirent la tête sur un échaffaut. Le Roi ordonna que la Ville fût démantelée, mais il pardonna aux habitants, & se contenta de la punition des principaux Chefs. La Cerda ayant rencontré heureusement en Portugal Don Juan d'Albuquerque envoyé par le Roi en cette Cour pour y faire quelque Traité, revint avec lui, & obtint son pardon par son entremise.

Albuquerque avoit jusques-là conduit ses affaires & celles de son Maître avec une dextérité qui sembloit les mettre tous deux à couvert de tout ce qui peut donner atteinte à l'autorité d'un Roi & à la fortune d'un favori : mais à peine fut-il parvenu à ce point de prospérité où l'on se croit au-dessus des orages, qu'il reconnut que la politique qui employe le crime avec la vertu, rend souvent la vertu inutile, & ne recueille que le fruit du crime. Connoissant le panchant du Roi autant porté à la volupté qu'à la cruauté & au sang, il lui avoit lâché la bride, quand son ambition & son intérêt avoient eu besoin de cette condescendance pour le conduire où il aspirait. Il n'y fut pas

plûtôt arrivé, que prenant un chemin contraire, & plus conforme à ses sentimens droits d'eux-mêmes & vertueux, il n'omit rien pour corriger les vices d'un tempéramment qu'il avoit contribué à corrompre. Ce fut trop tard, il n'étoit plus tems de redresser le pli d'un homme qui faisoit tout plier sous lui. Durant l'expédition d'Asturie ce Prince étoit devenu amoureux d'une Demoiselle Espagnolle nommée Marie de Padilla belle & jeune, & de ces femmes propres à rendre esclaves de toutes leurs passions les hommes qui ont de l'amour pour elles. Jean de Hinestroza oncle de Marie fut le premier entremetteur de ce commerce criminel. Il engagea sa nièce à se rendre aux empressements du Roi de Castille, & ménagea les visites secrètes & les premiers entretiens de l'un & de l'autre. Elle étoit alors à la suite d'Isabelle de Menésés, femme de Don Alphonse d'Albuquerque, lequel ayant eu la foiblesse de faciliter à son maître cette nouvelle sorte de conquête, eut bien-tôt plus d'une raison de se repentir d'une politique si honteuse. Sa conscience étourdie par son ambition avoit été d'autant moins effarouchée de cette action quoiqu'infâme, qu'il avoit déjà pris des mesures pour donner au Roi un contrepoison con-

AN. DE
J. C.
1352.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1352.
& suiv.

tre ces amours d'avanture, en lui ménageant une femme capable de l'en dégoûter par des qualités supérieures à celles des plus belles maîtresses. Il y avoit déjà du tems qu'en ayant conféré avec la Reine aux Etats tenus à Vailladolid, il avoit été résolu de concert avec Don Vasco Evêque de Palence, & grand Chancelier du Royaume, qu'on enverroient demander en France le choix d'une des six Princesses filles de Pierre I. Duc de Bourbon, qui n'étoient point encore pourvûës. Don Juan de Royas Evêque de Burgos, & Don Alvare Garcie d'Albornoz avoient été choisis pour cette Ambassade. Le Duc de Bourbon accepta avec joye la demande que le Roi de Castille lui faisoit de son alliance; on avoit accordé aux Ambassadeurs Blanche l'aînée des six Princesses & cadette de Jeanne Reine de France femme de Charles V. Blanche étoit une Princesse accomplie, d'une grande beauté, d'une humeur aimable, & qui avec une vertu sévère avoit une douceur charmante. Alphonse d'Albuquerque ne douta point sur le portrait qu'on lui en fit, que ce ne fût un remède sûr pour guérir le mal qu'il avoit fait, & que sa conscience & sa politique lui reprochoient également. Car Marie Padilla avoit en peu de tems

fait de si grands progrès dans le cœur du Roi de Castille qu'Albuquerque avoit tout sujet de craindre, que pour y regner seule elle ne l'en exclût. L'arrivée de la Reine amenée en Espagne par le Vicomte de Narbonne l'an 1353. le rassuroit contre ces craintes, lorsqu'elles furent renouvelées par l'embarras où se trouva le Roi quand il fut question des nœces. Blanche étoit à Valladolid où s'en devoit faire la cérémonie, & il étoit encore incertain par la répugnance que le Roi témoignoit à ce mariage, s'il se résoudroit à le conclure. La Reine-Mère l'en pressoit; Albuquerque lui représentoit les qualités que toute l'Espagne voyoit avec admiration dans celle qu'on lui destinoit pour épouse. Il alléguoit les raisons d'honneur, de politique, de conscience, les plus propres à frapper le Prince & à lui dessiller les yeux. Quelquefois même il élevoit la voix avec ce ton d'empire qu'il avoit pris étant Gouverneur, & dont le Roi ne l'avoit pas encore tout-à-fait défaccoutumé. Pierre avoit trop d'esprit pour ne pas voir ce que la raison vouloit qu'il fit : mais sa raison étoit bien foible pour résister à sa passion. Padilla craignoit Blanche, & peut-être ne désespéroit-elle pas, que si elle la pouvoit exclure une fois, elle ne pût

AN. DE
J. C.
1353.
& suiv.

—
AN. DE
J. G.
1353.
& suiv.

avec le tems occuper sa place sur le Trône, par l'extraordinaire ascendant qu'elle avoit pris sur l'esprit du Roi. Ainsi elle n'omettoit rien de tout ce qu'elle croyoit capable de le dégoûter de la Princesse, & ses parens déjà en crédit mettoient tout en œuvre pour la seconder.

La Cour étoit à Torijos près de Tolède, où le Roi avoit fait une fête pour la naissance d'une fille que lui avoit donnée sa Maîtresse. Il y avoit été blessé à la main dans un Tournoy, & sa blessure avoit été dangereuse; il en étoit guéri, mais la playe qu'il portoit au cœur ne guérissoit point. Un reste de honte néanmoins l'obligea de partir pour Vailladolid où se fit sans beaucoup de pompe son mariage, plus semblable à des funérailles qu'à une nôce. Il n'y demeura pas long-tems. A peine la cérémonie étoit faite, qu'il prit secrètement des mesures pour quitter la nouvelle Reine, & aller retrouver sa maîtresse qui l'attendoit à Montalban, Château situé sur les bords du Tage. La Reine-Mere fut avertie assez à tems de son dessein pour lui en représenter les suites; la Reine d'Arragon sa tante se joignit à sa belle-sœur pour tâcher de le persuader; elles n'eurent ni l'une ni l'autre assez d'éloquence. Il leur dit froidement qu'il n'avoit pas cette pen-

fée, & partit fans leur dire adieu, non plus qu'à sa nouvelle épouse, qu'il laissa dans une désolation qu'on peut aisément se figurer.

AN. DE
J C.
1353.
& suiv.

Ce départ subit du Roi partagea la Cour, dont une partie demeura avec les Reines & avec Albuquerque à Vailladolid, l'autre suivit le Prince à Montalban, & l'accompagna à Toléde où il emmena Padilla. Le Comte Henry de Trastamare & ses frères s'étoient trouvés au mariage, & la sagesse de leur conduite avoit fort adoucile Roi. Ils suivoient le mouvement de la Cour, sans trop entrer dans les affaires où ils ne voyoient rien alors dont ils pussent tirer plus de fruit, que de paroître attachés au Roi qui commençoit à les bien traiter; suivant ce plan ils furent de ceux qui l'accompagnèrent à Toléde, où uniquement occupés à observer ce qui se passoit, ils attendoient que le mouvement dans lequel ils voyoient les affaires produisît quelque événement dont ils pussent profiter. Cependant les deux Reines Espagnolles encouragées par Albuquerque ne cessotent d'écrire & de négotier pour faire rentrer le Roi en lui-même, & l'obliger de retourner prendre son épouse à Vailladolid. Ils gagnèrent sur lui de la venir voir: mais à peine eût-il été deux jours avec

— la jeune Reine, que ne pouvant plus sur-
 AN. DE monter l'aversion qu'il sentoît pour elle,
 J. C. il alla retrouver Padilla, & depuis ce tems
 1353. on eût dit qu'il eût oublié son mariage,
 & suiv. si les mauvais traitemens qu'il fit à sa femme n'eussent montré qu'il s'en souvenoit.

Ce second départ consterna les Reines, & beaucoup plus encore Albuquerque, qui ne s'étoit que trop apperçu, que le Roi qui l'avoit aimé pendant qu'il avoit favorisé son libertinage, ne le regardoit plus de même œil, depuis qu'il avoit contribué à contraindre sa liberté. Ce favori disgracié connoissoit trop bien son Maître pour ne pas s'appercevoir où sa haine étoit capable de le porter. Résolu d'en prévenir les effets, il se retira d'abord dans ses terres, où quoiqu'il prît soin de munir des Fortereſſes d'assez bonnes défenses, ne se croyant pas en sûreté dans un Royaume où on l'accusoit d'avoir formé un mauvais Roi, & où pour faire une grande fortune il s'étoit fait de grands ennemis, il se retira en Portugal. La jeune Reine demeura seule exposée à toute la fureur de son Tyran. La Reine-Mere l'avoit menée pour dissiper un peu ses chagrins à Medina del Campo : mais elle n'y fut pas long-tems que le Roi ayant pris ombrage de l'union de ces deux Princesses, envoya Blanche à Arévalo, où

il lui défendit tout commerce même avec sa belle-mère, lui donnant Don Pédre Gudiel Evêque de Ségovie pour son aumônier, & Don Tello de Palomeque avec des soldats pour la garder. On chercha des causes secrètes d'une si étrange fureur contre une Princesse d'elle-même aimable, & que le sang de tant de Rois eût dû rendre respectable aux plus barbares. Le bruit courut parmi le peuple qu'il y avoit du sortilège, & que la Reine ayant apporté de France une riche écharpa à son mari, un Magicien Juif l'avoit enchantée à la sollicitation de Padilla : de sorte que quand le Roi avoit voulu se parer de cet ornement, il avoit cru en le mettant se ceindre d'un horrible serpent. Tout ridicule qu'étoit ce conte il étoit encore moins vrai-semblable, que ce qu'une malignité téméraire fit conjecturer à quelques-uns, que le Roi soupçonnoit la Reine d'une intrigue amoureuse avec Don Frédéric Grand-Maître de saint Jacques son frère, qui étoit allé la recevoir. Et il est assez étonnant, que la vanité ait porté une des grandes Maisons d'Espagne à vouloir être redevable de son origine à une fable, que toute l'Histoire traite non-seulement de calomnie noir, mais d'extravagance impudente : Ainsi en parle Mariana, qui insinüe

AN. DE
J. C.
1353.
& suiv.

— adroitement l'origine de cette *Maison*
 AN. DE
 J. C. issue en effet de Don Frédéric & d'une
 1353. Juive nommée *Palomba* ou *Colombe*, la-
 & suiv. quelle passa pour n'être que nourrice de
 son propre fils Don Henry, reconnu
 pour être la tige de l'illustre famille des
 Henriqués. Cet Auteur ajoute de fort
 bon sens, qu'il ne falloit point chercher
 d'autre cause de l'averfion du Roi pour
 sa femme, que son amour pour sa maî-
 tresse: philtre funeste qui en même-tems
 fait aimer ce qu'on doit haïr, & haïr ce
 qu'on doit aimer, tant il cause d'aveu-
 glement. Celui de ce Prince fut tel,
 qu'il n'en fut pas plutôt frappé qu'il se
 précipita sans s'en appercevoir dans un
 abîme de crimes énormes qui le conduisi-
 rent aux derniers malheurs.

Depuis que le cruel Monarque eût
 dépouillé ce qui lui restoit de sentimens
 d'humanité, en traitant une Princesse il-
 lustre comme la plus vile coupable, il ne
 ménagea plus personne de ceux qui ne
 flattèrent pas ses dérèglements; Don
 Alphonse Albuquerque qu'il avoit aimé
 tandis qu'il les avoit fomentés, devint
 l'objet de sa fureur, dès que par un re-
 pentir louable il avoit voulu y mettre une
 digue. Il commença par déposer ceux
 que ce Ministre avoit mis dans les Char-
 ges, qu'il remplit de tous les Padilles &

de ceux qui leur étoient attachés. La ———
 Maison de Mendoze une des plus ancien- AN. DE
 nes d'Espagne, doit son élévation à la J. C.
 liaison que prit avec eux Don Pierre 1354.
 Gonzalve qui en étoit issu. Les frères & suiv.
 naturels & Don Juan de La Cerda, que
 les Padilles voulurent gagner profi-
 tèrent de leur faveur en attendant l'occa-
 sion de les détruire. Le Prince Don Tel-
 lo épousa par leur moyen une des héri-
 tières de Lara, qui lui porta en dot la
 Biscaye; le Comte de Trastamare son
 frère, le Grand-Maître de saint Jacques,
 Don Juan de La Cerda & leurs amis,
 eurent des emplois honorables. On pour-
 suivit cependant Albuquerque, ses créa-
 tures & ses partisans. Le Grand-Maître
 de Calatrava Don Juan Nugnés de Pra-
 do s'étoit retiré en Arragon. Il étoit re-
 venu à Almagro la principale Ville de
 l'Ordre, sur des lettres que le Roi de
 Castille lui avoit écrites : on le croyoit
 en sûreté, lorsqu'on apprit qu'ayant été
 resserré dans une étroite prison il avoit été
 massacré dans la Forteresse de Maquéda
 où il avoit été transporté. Don Juan de
 La Cerda qui étoit alors dans les bonnes
 graces du Roi fut le lâche Ministre de sa
 cruauté. Don Pierre en témoigna du
 chagrin, comme si cette exécution eût
 été faite sans son ordre : mais le peu de
 perquisition qu'on fit des Auteurs de ce

AN. DE

J. C.

1354.

& suiv.

meurtre confirma les justes soupçons des Grands & du Peuple avec d'autant plus de raison, que le Roi de sa propre autorité, & sans avoir fait assembler le Chapitre de Calatrava, fit donner la Grande Maîtresse à Don Diégue de Padilla, l'un des frères de sa Maîtresse. Le seul grief du Roi de Castille contre Don Nungnés de Prado, fut le zèle qu'il fit paroître pour les intérêts d'Alphonse d'Albuquerque, & sur-tout de la Reine Blanche. Cependant les troupes de Pierre assiégeoient par tout les Maisons du Ministre disgracié qu'on accusoit de péculat, & que l'on envoya citer jusques dans la Cour de Portugal à venir comparoître en Castille, pour répondre aux accusations quel'on y intentoit contre lui. Ceux qui firent cette citation, prièrent en même-tems le Roi de Portugal de leur mettre entre les mains Don Alphonse d'Albuquerque ; mais ce Prince s'en excusa, & Don Alphonse répondit après avoir offert le cartel à quiconque osoit l'accuser, qu'il étoit prêt de rendre compte pourvû que ce fût sans sortir de son azile. On prenoit cependant ses Places & l'on s'emparoit de ses biens, sans qu'il vît aucune apparence de pouvoir arrêter le torrent qui détruisoit sa fortune ; lorsque contre son espérance il se vit ouvrir une voye

par où il crut réparer ses pertes & se venger de ses ennemis. Le Roi étoit allé en Andalousie d'où il avoit envoyé ordre d'assiéger la Forteresse d'Albuquerque, assez proche de Badajox ; on n'avoit pû prendre Albuquerque, & l'on craignoit que la garnison qui l'avoit si bien défendue ne s'emparât de Badajox, quand le Roi que d'autres affaires obligeoient de retourner en Castille ne seroit plus sur les lieux. Pour suppléer à sa présence il avoit laissé dans cette Ville le Comte de Trastamare, & le Prince Frédéric Grand-Maitre de saint Jacques. C'est imprudemment qu'on se fie à ceux qu'on a beaucoup offensé. Ces deux Seigneurs n'avoient pû oublier l'injure qu'on leur avoit faite dans la personne de leur mere. Le peu de ménagement qu'on avoit pour ceux qui n'étoient pas dévoués à toutes les passions du Roi & à celles de sa Maîtresse, leur faisoit craindre qu'en contribuant à affermir l'autorité d'un Prince sans modération, & la puissance d'une femme impérieuse, ils n'en fussent à leur tour la victime. Peut-être qu'Henri pensoit déjà qu'étant fils d'Alphonse onzième, il ne seroit pas impossible que la Couronne venant à tomber de dessus la tête d'un Roi qui faisoit tout ce qu'il falloit pour s'attirer sur les bras la France,

AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

qui aliénoit de lui la Castille, & ne ménageoit pas trop l'Arragon, il ne se trouva à portée de profiter de son débris. Dans ces vûes les deux frères résolurent de se réconcilier avec Albuquerque & de prendre des liaisons avec lui pour former le dessein d'une ligue contre le nouveau gouvernement. Le voisinage de Portugal favorisoit la négociation. Ils députèrent un homme affidé, qui alla trouver Albuquerque, & l'attira à une conférence entre Badajox & Elvas où se virent ces trois Seigneurs. Ils ne traitèrent pas long-tems sans conclure à se confédérer, chacun en avoit ses motifs secrets, mais celui qui parut à tous le meilleur à donner au public, fut l'injuste oppression de la Reine, & les maux qu'en souffroit l'Etat. On se sépara pour se faire des partisans & on y réussit assez. Dans ces commencemens néanmoins, la Ligue n'étant pas encore assez forte pour se déclarer, on essaya à y attirer Don Pédre Prince de Portugal par l'espérance qu'on lui donna, que sortant du sang de Castille il lui seroit aisé de joindre les deux Couronnes sur sa tête. Le Roi son pere ne voulut pas qu'il s'engageât dans cette guerre : mais au défaut de cet ennemi le Castillan s'en fit lui-même un autre qui le remplaça. Quelque attaché que fût par le cœur à sa Padil-

la le voluptueux Pierre, il n'étoit pas toujours insensible à la beauté des autres femmes, celle de Jeanne de Castro le toucha vivement; elle étoit veuve de Don Diégue de Haro, & aussi sage qu'elle étoit belle. Son nom ne la rendoit pas indigne d'être Reine, & elle déclara au Roi que ne pouvant l'être, elle se croyoit de trop bonne Maison pour devenir sa maîtresse. Le Monarque aussi emporté dans ses amours qu'il étoit furieux dans ses haines, lui dit, qu'il ne voyoit point d'obstacle qui la pût empêcher d'être sa femme; que celle qui passoit pour l'être ne l'avoit jamais été en effet; que son mariage étoit nul, & qu'il n'y avoit jamais consenti. Il produisit des témoins apostés; il trouva deux Prélats courtisans, Don Sanche Evêque d'Avila, & Don Juan Evêque de Salamanque assés indignes de leur caractère pour juger l'affaire en sa faveur. Après un jugement si inique porté par ces lâches Ministres de la passion du Roi, il se maria, abusa indignement de l'ambitieuse facilité de celle qu'il fit semblant d'épouser, & la quitta peu de jours après; quelques-uns disent dès le lendemain, la laissant grosse d'un fils qui fut nommé Jean, & parée d'un vain titre de Reine qu'elle s'opiniâtra à retenir, & que personne ne lui donna

—
AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

depuis cet événement que ses domestiques; Don Fernand de Castro frère de Jeanne ne put souffrir cet affront fait à sa famille. Il en méditoit la vengeance, lorsqu'il apprit qu'il se tramoit entre Alabaquerque & les frères du Roi une Ligue contre ce Prince, pour réprimer ses déréglemens. Il ne délibéra pas long-tems sur le parti qu'il avoit à prendre, & la Ligue se déclara avec d'autant plus de chaleur, que les Villes de Cordouë, de Tolède, de Jaën, de Cuença, de Talavéra, parurent disposées à se soulever pour venger la nouvelle injure que Pierre venoit de faire à la Reine, laquelle sans y être autrement connue, que par la réputation de sa vertu, y étoit en vénération. Tout ce gros parti s'étant joint, bien-tôt les Infants d'Arragon jusques-là attachés au Roi y entrèrent ouvertement; Don Juan de La Cerda les suivit, & il n'y eut pas jusqu'aux Reines Doüairières de Castille & d'Arragon qui ne le favorisassent sous main, tant l'Espagne entière avoit en horreur la conduite de ce mauvais Roi. Il se soutint à son ordinaire, en homme courageux & en grand guerrier, & s'il eût usé de ses avantages avec quelque modération, s'il n'eût point ôté aux Rebelles toute espérance de pardon, s'il n'eût versé de sang qu'à la guer-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 51
re, il se vit plus d'une fois en état de la
finir avec honneur, & de faire plier sous
ses Loix des gens que son courage eût
lassé, pour peu que sa clémence eût laissé
d'ouverture à la réconciliation. Mais si sa
valeur le fit souvent vaincre; sa cruauté
lui fit toujours perdre le fruit de sa valeur:
le désespoir rendoit les vaincus ingénieux
à lui susciter continuellement de nouvel-
les guerres; jusqu'à ce qu'il eût perdu la
Couronne & la vie.

AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

Pierre n'eût pas plutôt entendu le
bruit des armes que les Ligués avoient
prises contre lui, qu'il résolut la perte de
l'infortunée Reine Blanche, par ce qu'elle
étoit l'occasion innocente des complots
qui se formoient contre sa personne.
Comme il n'étoit pas encore informé de
ce qui se tramoit à Tolède, il la fit con-
duire dans cette Ville avec ordre de l'en-
fermer dans le Château. Cependant sans
perdre de tems, il alloit assiéger Segura,
dont le Grand-Maître s'étoit emparé
pour les Ligués, lorsqu'il apprit qu'à
l'arrivée de la Reine sa femme à Tolède,
cette Ville s'étoit déclarée pour elle, que
cette Princesse ayant passé devant la Ca-
thédrale pour aller au Château avoit ob-
tenu de son conducteur de descendre dans
cette Eglise pour y faire sa prière; qu'elle
y avoit voulu demeurer, qu'elle avoit

— —
AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

embrassées les Autels comme l'azyle de son innocence ; que les Bourgeois touchés de ses malheurs avoient pris les armes pour l'y défendre, & avoient appelé le Grand-Maître Don Frédéric pour les commander. Le Roi avoit trop peu de troupes pour pouvoir assiéger Tolède, & l'entreprise de Ségura n'étoit pas assez décisive pour y occuper son armée dans la conjoncture présente. Ainsi il rebroussa chemin, vint à Ocagna, où se suivant toujours lui-même, il fit élire d'autorité en la place du Prince Don Frédéric son frère, Don Juan de Padilla Grand-Maître de saint Jacques, quoiqu'il fût marié, chose jusques-là sans exemple, & qui passa depuis en usage sans égard aux anciennes constitutions de l'Ordre. De là le Roi vint à Tordéfillas, où étoit la Reine sa mere, dans le dessein d'aller grossir ses troupes du côté de Burgos. Mais lorsqu'il s'y attendoit le moins, il fut investi de celles des Confédérés, que les Seigneurs qui les commandoient avoient dispersées aux environs, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de les assembler à propos. Le Comte de Trastamare, Albuquerque, la Reine & les Infants d'Arragon, Don Fernand de Castro, Don Guttière de Tolède, & un grand nombre d'autres Seigneurs étoient à la

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 53
 tête de l'armée liguée. La Reine d'Arragon n'y paroïssoit faire que l'office de médiatrice: on la pria de se charger d'aller faire au Roi des propositions, que la plus grande partie jugeoient bien qu'il n'étoit pas homme à accepter. Ces propositions se réduisoient à obliger ce Prince de bannir pour toujours Padilla, de rappeler la Reine sa femme, d'éloigner des Charges les parens de sa Maîtresse; avec promesse, que s'il vouloit donner à ses Peuples cette satisfaction nécessaire à sa gloire & à leur repos, il trouveroit dans les Ligués toute la soumission qu'il pouvoit attendre de Sujet fidèles & affectionnés, qu'autrement ils ne croyoient pas se pouvoir dispenser en honneur de prendre les armes pour le bien commun du Royaume, pour défendre l'innocence d'une Princesse dont ils connoissoient la vertu, pour le salut de leur Patrie, & pour le délivrer lui-même de l'indigne captivité où le tenoient les tyrans publics. L'ambassade fut mal reçûë, & il ne falloit rien moins qu'une Reine pour mettre à couvert le droit des gens. Le Roi ne le pardonna jamais à sa tante la Reine Douairière d'Arragon, & peu s'en fallut que dès-lors elle n'éprouvât les effets de la colére de ce Prince féroce. Il étoit toujours bloqué cependant, & n'avoit que fort peu de troupes: mais il trou-

AN. DE
 J. C.
 1354.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1354

& suiv.

va moyen d'échapper & de faire sans risque avec un peu d'art ce qu'il étoit trop dangereux de vouloir tenter par la force. La Reine-Mere se retira à Toro, & les Li- gués ne s'apperçurent de l'évasion du Roi que quand il ne fut plus tems de l'empêcher. N'ayant pu se saisir de sa personne ils allèrent attaquer les Villes qui tenoient encore pour lui : ils manquèrent Vailladolid, mais ils prirent Medina del Campo, où se trouvant tous rassemblés par l'arrivée du Grand-Maître de saint Jacques, qui étoit venu de Tolède pour conférer avec les autres ; ils apprirent par la mort inopinée de Don Juan Alphonse d'Albuquerque, que la Cour avoit d'autres armes pour les détruire que l'épée. Ce Seigneur mourut du poison, que lui donna un Medecin Romain qu'on avoit corrompu par argent. Sa mémoire fut en vénération aux Peuples, qui peu de tems auparavant le regardoient avec horreur comme l'auteur de tous leurs maux. Il avoit mérité les malheurs dont la fin de sa vie fut traversée, mais la cause de sa disgrâce avoit assez expié les fautes que la prospérité lui avoit fait commettre. Il ordonna en mourant qu'on n'enterrât point son corps que l'on n'eût rétabli la Reine, & chassé ceux qui troubloient l'Etat, comme on s'en étoit proposé ; &

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 55
les Confédérés jurèrent l'exécution de
ce Testament.

AN. DE

J. C.

1354.

& suiv.

Ils crurent être quitte de leur serment, lorsqu'après quelques conférences dans un Village près de Toro, le Roi les eût endormis par des promesses spécieuses qu'il étoit résolu de ne pas tenir. Mais ils ne tardèrent pas à se convaincre que le Roi ne cherchoit qu'à les tromper, lorsqu'ils le virent reprendre le chemin de Toro, où sa Maîtresse Marie Padilla la cause principale de tous les troubles, l'attendoit avec cette inquiétude que donnent la crainte & l'amour.

La Reine Douairière de Castille fut outrée de cette nouvelle démarche. Elle conçut que le mauvais caractère du Roi son fils ne lui laissoit plus aucune espérance de retour. Elle envoya donc inviter les principaux Seigneurs ligüés à se rendre incessamment dans la Ville de Toro, où elle se trouvoit alors, & leur livra cette Place dont ils se rendirent maîtres avant l'arrivée du Roi de Castille. Ce Prince en étoit parti depuis peu suivi de sa Maîtresse. A la nouvelle qu'il apprit de ce qui venoit de se passer, il appréhenda un soulèvement général. Pour prévenir des suites si funestes, il retourna aussi-tôt à Toro & se rendit chez la Reine sa mere, accompagné de Don Juan Fer-

— nandés de Hinestrofa oncle de Marie Padilla , & d'un Juif nommé Samuel Levi qu'il avoit fait son grand Thréſorier ou Surintendant de ſes Finances. Ces deux hommes avoient la plus grande part à ſa confiance , & gouvernoient le Royaume avec une autorité preſque abſoluë. La Reine - Mere reçut ſon fils avec de grandes démonſtrations de tendreſſe ; mais elle ſ'assûra de ſa perſonne , changea de concert avec les Seigneurs ligués les Officiers de ſa Maiſon , chassa de la Cour les Padilles , & donna les premières charges aux Chefs du parti oppoſé. Le Roi priſonnier dans ſa propre Cour n'avoit plus qu'une vaine ombre d'autorité. Sous prétexte de lui faire honneur on l'accompagnoit par tout , & il n'avoit pas la liberté d'être un moment ſeul. La néceſſité obligea Pierre à contraindre ſon tempéramment emporté. Il diſſimula cette fois ; & cette diſſimulation jointe aux promeſſes ayant touché quelques Seigneurs qui n'étoient engagés dans l'affaire que parce qu'ils y croyoient trouver leur intérêt , & qui ſe flattoient de le trouver encore plus ſûrement à gagner le Roi , favorisèrent ſon évaſion , que la liberté qu'il avoit de ſe divertir à la chaſſe rendit facile à lui & à eux. On fut étonné que Don Tello eût quitté ſes fré-

AN. DE

J. C.

1354

& ſuiv.

res pour le suivre , & plus encore quand on apprit , qu'étant de garde ce jour-là pour empêcher qu'il ne s'écartât du lieu qu'on lui avoit marqué pour chasser , il avoit lui-même ménagé sa retraite. Les autres Chefs de la Ligue reconnurent trop tard leur imprudence ; ils avoient cru le Roi changé , ils l'avoient gardé négligemment , ils avoient fait rendre au corps d'Albuquerque les honneurs de la sépulture. Ils se trouvèrent loin de leur compte , lorsque le Roi s'étant retiré à Ségovie , indiqua les Etats à Burgos. Aussi-tôt qu'il fut libre il parut fier ; on le craignit , & quand il étoit craint il l'étoit beaucoup plus qu'un autre. La Ligue en fut déconcertée. Plusieurs cherchèrent à faire leur paix , & quoiqu'une paix ne fût sûre avec un Prince qui n'oublioit les injures qu'autant de tems qu'il en falloit pour s'en venger plus à propos ; le péril présent fit risquer le futur. La Reine d'Arragon & ses fils se retirèrent d'abord à Roa , Ville dont elle avoit obtenu la Souveraineté du Roi de Castille , pendant qu'il étoit comme retenu prisonnier au milieu de ses Courtisans. Ils s'y fortifièrent , & s'étant mis en état de ne recevoir la Loi de personne , ils scûrent du lieu de leur retraite ménager leur réconciliation avec le Roi leur cousin , après

AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1554
& suiv.

quoï ils allèrent le trouver à Burgos. Don Juan de La Cerda prit le même parti, & se rendit à Segovie auprès de Don Pierre; Don Fernand de Castro se retira en Gallice País originaire de sa Maison, & peu de tems après ayant fait sa paix il s'attacha tellement au Roi, qu'il devint son meilleur ami, & ne l'abandonna qu'à la mort. La Reine-Mere, Don Henry Comte de Trastamare, & le Grand Prieur de saint Jacques se trouvèrent presque les seuls à soutenir les restes chancelants de la confédération, à laquelle revint néanmoins Don Tello peu de tems après. Celui-ci n'avoit pas recueilli tout le fruit qu'il avoit espéré de sa désertion. Ainsi il quitta aussi aisément le Roi, qu'il avoit abandonné la Ligue, avec laquelle il se réconcilia, après quoi il se retira en Biscaye pour appuyer son parti de ce côté-là.

Le Roi cependant étoit maître à Burgos, où s'étant plaint aux Etats du Royaume de l'insolence de ceux qui s'étoient ligués contre lui, & qui avoient comblé ce crime par un attentat sur sa liberté, il obtint de l'argent pour payer ses troupes & pour en lever de nouvelles. Quand il eut congédié l'assemblée & formé une armée complète, après avoir fait perdre la tête à Don Ruis de Villégas

grand Sénéchal ou Gouverneur de Castille, & à Don Ruis Sanche de Rojas, tous deux personnes de qualité qui lui étoient devenues suspectes ; il résolut de commencer ses expéditions militaires par aller soumettre Tolède, où une partie des Habitants étoient déjà gagnés pour lui. Le Comte de Trastamare & le Grand-Maître instruits de son dessein le prévirent & arrivèrent à Tolède avant lui avec quelques troupes liguées qu'ils assemblèrent à Talavéra. Ils eurent de la peine à entrer. Les Tolédains du parti du Roi les arrêterent au Pont de saint Martin ; mais ils furent admis par ceux qui tenoient encore pour la Reine à la Porte d'Alcantara. Ils n'y avoient pas demeuré long-tems que le Roi parut avec son armée. Les efforts que fit son parti lui facilitèrent l'entrée de la Ville, les forces des Ligués devinrent alors beaucoup inférieures à celles du Prince. Heureusement le Comte & le Grand-Maître s'échaperent pour ne pas s'exposer à la vengeance. La Reine seule, sans défense & sans protecteurs demeura abandonnée à la fureur de son tyran. Il l'envoya à Sigüenza dans une prison encore plus étroite que celles où elle avoit été confinée jusqu'alors, il punit ceux que la compassion de ses malheurs lui avoit at-

AN. DE
J. C.
1354.
& suiv.

— tachés. Don Pédre Barroso Citoyen
 AN. DE de Toléde & Evêque de Siguença l'un
 J. C. des bons Canonistes de son tems, fut ar-
 1354. rêté malgré son caractère, & ne sortit de
 & suiv. captivité que par l'autorité d'un Legat
 inutilement envoyé pour pacifier les
 troubles de Castille, & pour obliger le
 Roi à vivre avec sa femme en bon mari.
 On fit mourir quelques Gentilshommes
 & avec eux vingt-deux Bourgeois, par-
 mi lesquels le fils d'un Orfèvre âgé d'en-
 viron dix-huit ans s'offrit par un courage
 au-dessus de sa condition, à souffrir la
 mort pour son pere, qui en avoit environ
 quatre-vingt. Le barbare Roi accepta
 l'offre, & ne fut point touché de cet
 exemple d'une pieté qu'il ne connoissoit
 pas.

Toléde étant ainsi soumise, Pierre crut
 que Cuença ne tiendrait pas : mais la si-
 tuation de la Place d'ailleurs bien forti-
 fiée & bien défendue, lui fit juger que le
 tems qu'il employeroit à l'assiéger seroit
 plus utilement employé à forcer les Chefs
 de la Ligue qui étoient rassemblés dans
 Toro ; il y marcha en diligence & l'atta-
 qua vigoureusement. On s'y défendit
 bien : mais que peut contre la puissance
 Royale une troupe de particuliers, que
 le châtiment intimide, & qu'aucune ré-
 compense n'anime ? La Reine parce qu'elle

le étoit mere se croyant plus à couvert
 que les autres de la colere de son fils, &
 ne faisant pas réflexion qu'elle étoit mere
 d'un nouveau Néron, s'obstina à pousser
 la défense jusqu'à la dernière extrémité.

AN. DE
 J. C.

1354.

& suiv.

Henri & Frédéric son frère qui risquoient
 tout, & qui d'ailleurs n'avoient pas sujet
 de sacrifier leur vie pour une Princesse,
 qui s'étoit sacrifiée à elle-même celle
 dont ils l'avoient reçûe, crurent après
 une résistance qui ne leur attiroit point de
 secours avoir satisfait à leur gloire, & ré-
 solurent l'un de faire la paix, l'autre d'al-
 ler attendre ailleurs une nouvelle occa-
 sion de faire la guerre. Le Roi avoit frayé
 le chemin de la réconciliation au Grand-
 Maître, n'ayant point voulu qu'on don-
 nât un successeur à Don Juan de Padilla,
 tué depuis peu dans un combat. Don
 Frédéric attiré par cette amorce, & trou-
 vant un grand avantage à être Grand-
 Maître sans concurrent ferma les yeux
 sur l'avenir, fit demander un sauf-conduit,
 alla trouver le Roi & en fut bien reçû.

Henri qui avoit des vûes plus profondes
 jugea que Pierre, du caractère dont il
 étoit, se feroit assés d'ennemis pour n'ê-
 tre pas long-tems sans guerre. Il passa
 les Monts & vint en France, d'où il espé-
 ra que les traitemens qu'on faisoit à Blan-
 che de Bourbon en Castille y attireroient

— — bien-tôt un nouvel orage, & s'attacha
AN. DE pour en profiter au service du Roi Jean.
J. C. Il ne se trompa que sur le tems. La batail-
1355. le de Poitiers où il se trouva, & où il si-
& suiv. gnala sa valeur, mit la France pour plu-
sieurs années hors d'état de penser à autre
chose qu'à réparer ce qu'elle y avoit per-
du. Le Roi y avoit été pris ; Pierre de
Bourbon pere de Blanche y avoit péri
avec la fleur des Princes & de la Noblesse
Françoise, & pour comble de malheur,
le Dauphin ne se fût pas plutôt mis en
devoir de sauver les débris du Royaume
après le naufrage du Roi, qu'il vit ses
desseins traversés par Charles le Mauvais
Roi de Navarre, qui lui causa mille em-
barras. Mais si Henri ne put si-tôt profiter
du ressentiment qu'avoient les François
de l'outrage fait en Castille au sang de
France, un autre ennemi que s'attira im-
prudemment l'inquiet Don Pierre, pré-
para les voyes aux François pour aller
en son tems mettre Henri sur le Trône de
Castille.

Ce Seigneur & le Grand-Maître son
frère ayant abandonné Toro, la Reine-
Mere fut trahie par un Bourgeois qui
gardoit une porte, & qui l'ayant ouverte
au Roi le rendit bien-tôt maître de la
Ville. Ce Prince accourant au Palais fit
massacrer aux yeux de sa mere Don Pé-

dre Estevez Castaneda Carpintero ,
 Don Ruiz Gonzalez Castaneda & les
 plus considérables de ses partisans , elle
 ne put soutenir ce spectacle, elle tomba
 évanouie ; on crut qu'elle alloit expirer
 ou de colere , ou de frayeur , & quand
 elle en fut revenue , ne pouvant plus vi-
 vre en Castille , quoiqu'elle y eût des ha-
 bitudes , si nous en croyons l'Histoire
 Espagnolle , capables de l'y arrêter , elle
 se retira en Portugal.

AN. DE
 J. C.
 1336.
 & suiv.

Elle ne changea point de mœurs pour
 avoir changé de Pais ; en Portugal , com-
 me en Castille elle contracta des attache-
 mens qui éclatèrent à son déshonneur ;
 celui qu'elle eut pour Martin Tello Fi-
 dalque Portugais qu'elle aima , parut au
 Roi de Portugal Don Pédre son propre
 frère , si outré & si scandaleux , que par
 une sévérité encore plus outrée , il la fit
 mourir par le poison ; quelques-uns mê-
 mes ont attribué la mort violente de cet-
 te Reine au Roi Alphonse son pere , & si
 la chronologie le permettoit il y auroit
 en effet plus d'apparence qu'il en fut l'au-
 teur , que son fils dont il avoit fait tuer la
 Maîtresse la célèbre Ynez de Castro , que
 Don Pédre avoit épousée , & de laquelle
 quand il fut Roi il fit déclarer les enfans
 capables de lui succéder. De quelqu'une
 de ces deux mains que soit morte Marie

AN. DE de Portugal Reine Douairière de Castille,
 J. C. le, elle mourut par un crime qui servit
 1356. au Ciel d'instrument pour punir les siens.
 & suiv. Princesse dont la catastrophe doit apprendre aux peres & aux meres qu'inutilement ils s'efforcent de corriger dans leurs enfans les vices dont ils leur donnent l'exemple.

La prise de Toro fut bien-tôt suivie de la soumission des autres Villes ligüées, & de la dissipation de la Ligue qui n'avoit plus de Chefs que Don Tello, qui après l'avoir soutenuë quelque tems avec avantage en Biscaye fit son Traité avec le Roi Don Pédre.

Toute l'Espagne alloit être en paix, si le turbulent Roi de Castille eût pu en laisser jouir ses sujets, ne point troubler celle de ses voisins, & se la donner à lui-même. Louïs d'Evreux Prince politique maintenoit la tranquillité en Navarre, pendant que le Roi de Navarre son frère étoit en France pour la troubler. Alphonse IV. Roi de Portugal & le Prince Don Pédre son fils aimoient le repos l'un & l'autre. L'affaire d'Ynez de Castro les avoit brouillés ; mais après quelques mouvemens leur inclination naturelle les avoit portés à la paix. Les Maures de Grenade vassaux de Castille n'étant plus soutenus des Africains extrêmement di-

visés entre eux, & n'ayant presque plus rien en Espagne, payoient tranquillement le tribut, & se mêloient peu des querelles qui naissoient entre les Chrétiens. Les armes d'Arragone troubloient que la mer, où les démêlés du Roi avec les Génois pour les Isles de Sardaigne & de Corse avoient excité de grands orages : mais dont le corps de la Monarchie étoit assés à couvert. Ce Prince s'étant ligué avec les Venitiens avoit soutenu cette guerre parmi divers événemens, sans rien risquer de fort essentiel pour le repos de ses Etats. Il s'étoit donné une bataille à la vûe de Constantinople, où l'Empereur Jean Paléologue ennemi juré des Génois s'étoit joint pour les accabler aux Arragonnois & aux Venitiens ; la valeur des Génois commandés par Marin Grimaldi, avoit été telle qu'ils avoient remporté la victoire, quoiqu'en dise l'Histoire Espagnolle qui l'attribue faussement aux siens : La Venitienne est plus sincère. Les confédérés avoient gagné l'année d'après une autre bataille, dont le succès ne leur est point contesté. Don Bernard Cabrera l'un des grands hommes qu'ait eu la Monarchie d'Arragon, soit pour la politique, soit pour la guerre, commandoit la flotte de sa Nation ; les Doria cependant continuoient à

AN. DE

J. C.

1354.

& suiv.

— faire la guerre en Sardaigne, & les Arborea s'étoient joints à eux. La conquête étoit en danger, si ce même Général n'eût passé dans l'Isle, où il avoit défait les ennemis. Ils s'étoient pourtant encore soutenus & avoient assés réparé leurs pertes, lorsque le Roi y ayant mené une nouvelle armée en personne, les avoit réduits à traiter, contraint à la vérité lui-même, par la maladie contagieuse qui s'étoit mise dans ses troupes, d'en venir à une négociation qui n'avoit pas assés solidement établi la paix. La faction Génoise quoique soumise demeura encore trop puissante pour ne plus tenter l'indépendance ; mais au moins il avoit mis l'Isle en état d'être secourüe plus aisément & à moindres frais, en cas que la faction Génoise y causât de nouveaux mouvemens. Du reste il étoit maître chés lui, ses deux frères étant demeurés attachés à la Cour de Castille, où ils entretenoient le trouble.

— Le repos d'Arragon étoit un effet de ce trouble domestique de la Castille.
 AN. DE J. C. 1356. & suiv. L'ardent Castillan n'eût pas plutôt dompté ses sujets rebelles, que fier du succès de ses armes, sur une assés médiocre offense, il déclara la guerre à l'Arragonnois, qui n'étant pas moins fier que lui, ne fit pas toutes les démarches qu'il eût

dû faire pour l'éviter. Ces deux Princes n'étoient en paix, que parce que jusqu'au tems dont je parle, ils n'avoient été en état ni l'un ni l'autre de faire la guerre. Ils se regardoient avec jalousie, & insensiblement la jalousie avoit dégénéré en haine; ils faisoient par nécessité des Traités publics de paix, & se faisoient sous main par émulation, aux combats & aux sièges près, tout le mal qu'on se fait en guerre. Tous les rebelles de Castille trouvoient un azile en Arragon, & ceux d'Arragon en Castille. Depuis l'accommodement de l'Arragonnois avec les deux Infans ses frères, l'ainé poussé par le Castillan avoit mis Garnison Castillanne dans Alicante & dans Orighuela, qui étoient de son appanage, mais de la domination d'Arragon. L'Arragonnois en revanche avoit empêché dans une famine dont l'Andalousie avoit presque été désolée, que l'on n'y transportât des bleds. Par ces offenses mutuelles, & d'autres à peu près semblables l'esprit des deux Rois étoit déjà aigri; une aventure imprévûe acheva de les irriter l'un contre l'autre, & alluma entre eux une guerre, dont l'événement parut un effet d'autant plus visible d'une cause supérieure, qu'il attira sur le plus fort les malheurs, que l'on avoit cru devoir tomber sur le plus foi-

AN. DE
J. C.
1356.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1356
& suiv.

ble. Elle fut si vive, si meurtrière, si acharnée, si tumultueuse, qu'il est arrivé à ceux qui l'ont décrite, ce qui arrive à ceux qui décrivent les batailles, que de tous les détails qu'ils en ont faits, il n'en résulte qu'une image confuse qui ne laisse dans l'esprit du Lecteur rien de net, que l'événement ou tout au plus quelques circonstances sans suite & sans arrangement. Ainsi cette guerre cruelle pendant huit ans qu'elle dura fut un combat presque continuel; que la rigueur des plus rudes hyvers obligea rarement d'interrompre. Elle commença en l'année 1356. Voici quelle en fut l'occasion. Le Roi de Castille étoit à Séville dans la saison qu'on pêche le thon. Il avoit voulu voir cette pêche, dont les Habitans du País tirent un profit considérable, & la voyoit d'une Galère qu'on lui avoit préparée exprès à San Lucar de Baraméda, lorsqu'une flotte Catalanne qui avoit passé le détroit pour venir au secours du Roi de France contre les Anglois vint à paroître inopinément. Don François Perillos qui la commandoit s'étant avancé pour reconnoître le Port, y vit deux Galères Gênoises qu'il fit attaquer brusquement, & qu'il enleva à la vûe du Roi de Castille. Ce Prince irrité de cette insolence, après en avoir inutilement fait

demander satisfaction à cet Officier du
 Roi d'Arragon, envoya Don Gilles Vé-
 lasquez en faire ses plaintes au Maître
 même. La plainte étoit juste, & l'Arra-
 gonnois d'ailleurs assés peu en état de
 s'engager dans une guerre à laquelle il
 ne s'attendoit pas, répondit d'abord à
 l'Ambassadeur avec assés de civilité,
 Mais Vélasquez parla d'un ton si aigre &
 si impérieux, que le Roi d'Arragon Prin-
 ce jaloux plus qu'un autre de la gloire
 du Diadème, craignit de le trop avilir en
 accordant au Castillan avec une facilité
 qu'on auroit pû prendre pour foiblesse,
 une satisfaction excessive qu'il demandoit
 avec une hauteur qui tenoit du comman-
 dement. Il offrit beaucoup, mais ne
 croyant pas qu'il fût de sa dignité de
 tout accorder, il se résolut à la guerre
 que Vélasquez lui déclara avec les for-
 malités qui étoient alors en usage.

Elle commença dès qu'elle fut dé-
 clarée, & la longueur du tems qu'elle
 dura ne fit rien relâcher de l'ardeur avec
 laquelle elle avoit commencé. Tout con-
 tribua à la rendre vive, ce fut tellement
 une guerre étrangère, qu'elle eut toute
 l'horreur des guerres civiles, les affaires
 des deux Monarchies se trouvant telle-
 ment disposées qu'on vit le frère armé
 contre le frère, & le pere contre le fils.

AN. DE
 J. C.
 1356,
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1357.
& suiv.

Il y eut dans les deux partis de bonnes troupes & de bons Chefs. Le Prince Don Frédéric Grand-Maître de S. Jacques, Don Tello son frère, Don Juan de La Cerda, les Infants d'Arragon, les Castro, les Guzmans, les Tolédes, les Ponces de Léon, & d'autres soutinrent dans les armées Castillannes l'honneur de leur Nation; dans les Arragonnoises Don Alphonse d'Arragon Comte de Denia, Don Lope de Luna, Don Bernard Cabrera, Don Pédre d'Exérica, les Moncades, les Vicomtes de Cardonne & d'Ossone, firent tout ce qu'on peut attendre de la conduite & du courage de Capitaines expérimentés, les deux Rois en donnèrent l'exemple. La valeur & l'activité brillèrent plus dans le Castillan, le sang froid & le stratagème furent plus remarquables dans l'Arragonnois. Une grande partie de l'Europe entra dans cette fameuse guerre, les Seigneurs de Foix & d'Albret furent les premiers qui s'y engagèrent avec leur famille & leurs amis, la Maison de Foix pour l'Arragon, celle d'Albret pour la Castille. La France, l'Angleterre, la Navarre, le Portugal même, quoique gouverné en ce tems successivement par deux Rois pacifiques, prirent part à ce démêlé. A la honte du Christianisme, & malgré les remontran-

ces du Pape, les Mahométans furent appelés au secours des uns & des autres, & se partagèrent pour aider les Chrétiens à détruire leur Pais. Mais rien n'anima tant cette guerre, & ne mit plus les affaires dans ce mouvement qui produit les révolutions, que l'arrivée du brave Henri Comte de Trastamare dans le camp Aragonnois. Depuis la disgrâce des François à la bataille de Poitiers, les affaires de France avoient pris un tour qui ne lui pouvoit plus donner que de foibles espérances de rétablir par leur moyen son parti détruit en Castille, lorsqu'il apprit que la fortune lui ouvroit un nouveau chemin, pour rentrer dans ce Royaume à la tête des forces d'un puissant Roi. Il apprit d'abord cette nouvelle par le bruit qui se répandit de la guerre dont nous parlons déjà commencée en divers endroits. Don Diégue de Padilla Grand-Maître de Calatrava, étoit entré du côté de la mer dans le Royaume de Valence, & y avoit pris quelques Places. Le Comte de Luna avoit fait irruption en Castille du côté de Molina, & il s'étoit déjà donné un assés important combat entre Don Guttière de Tolède & lui, où Don Guttière avoit perdu son fils; ce bruit causa de la joye à Henri, & plus encore l'invitation que lui fit le Roi d'Ar-

— —
AN. DE
J. C.
1357.
& suiv.

— ragon de joindre ensemble leurs intérêts
AN. DE contre leur ennemi commun , de prendre
J. C. le commandement de la meilleure partie
1357. de ses troupes , moyennant quoi il l'assû-
& suiv. roit d'un établissement dans son Royau-
me , qui le dédommageroit avantageu-
sement de ce qu'il pourroit perdre en
Castille, où il ne devoit plus se flatter de
conserver d'honneurs & de biens qu'en
exposant sa vie au ressentiment d'un Roi
qui ne pardonnoit point. Ces proposi-
tions étoient trop du goût de celui à qui
on les faisoit pour n'être pas agréable-
ment reçues. Henri fit son Traité en hom-
me qui entendoit ses intérêts. Il accourut
en Arragon , où en même-tems il fut mis
à la tête d'un bon corps de troupes, & en
possession de tout l'Appanage rendu à
l'Infant Ferdinand par son dernier accom-
modement , à la réserve d'Albarazin que
le Roi voulut retenir. Alors la guerre
devint furieuse , & on ne vit jamais coup
sur coup plus de sanglantes expéditions.
Les Arragonnois reprirent Alicante ; les
Castillans se rendirent maîtres des Places
de Bordalva & d'Embité. Leur Roi ayant
assiégé en personne la forte Ville de Tar-
raçone , la prit & jetta l'épouvante jus-
ques dans la Capitale de l'Arragon. Le
Comte de Trastamare entrant en Castil-
le y fit une excursion fort vive , il man-
qua

qua Alcaçar, mais il s'en dédommagea —
par d'autres conquêtes à sa bienfiance. AN. DE

Les armées Castillannes faisoient cepen- J. C.
dant des progrès considérables, Pierre 1357.

le Cruel forma le dessein d'attaquer les
Places Maritimes pour envelopper l'Ar-
ragonnois. Dans cette vûë ayant passé
d'une extrémité de son Royaume à l'au-
tre, il alla s'embarquer sur sa flotte qui
l'attendoit en Andaloufie, & à laquelle
s'étoit jointe une Escadre de Vaisseaux
Génois. Après avoir passé le détroit, les
caps de Gata & de Palos, il fit descente à
Guardamar, prit la Ville, & sans un
orage qui ruina une partie de sa flotte, &
l'obligea de se retirer avec ce qui lui en
restoit, il auroit pris la Forteresse. Ayant
recüilli ses debris & Mahomad Roi de
Grenade lui ayant renvoyé un renfort de
Vaisseaux de guerre & de charge, il re-
tourna à Guardamar, assiégea de nou-
veau la Forteresse, la prit, & sans per-
dre de tems à faire de petites conquêtes,
il mena sa flotte à Barcelonne qu'il se
crut en état d'assiéger. Il y surprit d'a-
bord une Escadre de Vaisseaux du Roi
d'Arragon, qu'il défit sans grand embar-
ras. Mais ce Prince étant accouru avec
une promptitude incroyable défendit la
Place, & donna par toute la côte de si
bons ordres, qu'après diverses tentati-

AN. DE J. C. 1357. & suiv. ves, divers combats, divers succès, le Castillan désespérant de pouvoir prendre Barcelonne alla tomber sur les Isles Pytieuses, apparemment dans le dessein de se rendre maître des Baléares. Yvica la Capitale des Pytieuses soutint le siège assés long - tems pour donner au Roi d'Arragon le tems de passer à Majorque, où se voyant assés en état de secourir la Place assiégée, il voulut lui-même commander sa flotte, comme le Roi de Castille commandoit la sienne : mais les Grands qui l'accompagnoient lui représentèrent si fortement le danger où il exposoit dans la conjoncture du tems la Monarchie avec sa personne, qu'il consentit d'attendre à Majorque l'événement de l'expédition. Cabrera Amirant d'Arragon & le Comte d'Ossonne son fils conduisirent l'armée navale ; les Castillans quittèrent le siège pour se disposer au combat. Les vents empêchèrent qu'ils ne se joignissent : chacun se retira dans ses Ports, & on ne pensa plus qu'à pousser chacun de son côté les entreprises de terre.

Jusques-là le Roi de Castille avoit l'avantage sur son ennemi, qui se soutenoit avec peine. Car faute de troupes l'Arragonnois avoit abandonné Alicante, il avoit perdu Jumilla, Ville que le Prin-

te Don Frédéric Grand-Maître de S. — —
 Jacques avoit conquise pour le Castillan. AN. DE
 Ainsi le Royaume de Valence se trouvoit J. C.
 fort entamé de ce côté-là, & Don Fer- 1358.
 dinand d'Arragon y avoit fait d'autres & suiv.
 brèches ailleurs. Le voisinage de Tara-
 çone incommodoit l'Arragon même, &
 Sarragoce craignoit de voir bien-tôt le
 Castillan sous ses murs. L'Arragonnois
 s'étoit trouvé si pressé, qu'il en étoit ve-
 nu jusqu'à proposer sous prétexte d'épar-
 gner le sang Espagnol, un combat par-
 ticulier à son adversaire, mauvaise res-
 source des plus foibles, qui dans les per-
 sonnes de ce rang a toujours été regar-
 dée moins comme un effet de valeur que
 comme un mouvement de désespoir, qui
 pronostiquoit une chute prochaine. Le
 Castillan en avoit jugé ainsi, & s'étoit
 moqué de ce cartel : heureux si toute sa
 conduite eût répondu à cette action de
 sagesse. Il goûtoit ses succès avec d'au-
 tant plus de plaisir, que sa Maîtresse qui
 jusques-là ne lui avoit donné que des fil-
 les, lui donna l'an 1359. un fils qu'il fit
 nommer Alphonse, & dont il eut dessein
 dès-lors de faire son successeur, lorsque
 le Comte de Trastamare lui fit connoître
 par une victoire qu'il remporta sur lui en
 Castille, qu'il n'étoit rien moins qu'en
 état de disposer de sa succession; ce fut

AN. DE
J. C.
1358.
& suiv.

— dans la plaine d'Araviane sous la montagne de Moncayo que se donna cette bataille. Hinestroza oncle de Marie Padilla commandoit l'armée Castillanne, Don Ferdinand de Castro & grand nombre d'autres des plus grands Seigneurs du Pais suivoient cet homme de faveur, Henri n'avoit pas moins de gens d'une haute naissance parmi ses troupes; la bataille fut disputée, mais le Comte enfin la gagna. Hinestroza & beaucoup d'autres demeurèrent étendus sur la place, plusieurs furent faits prisonniers, le reste chercha son salut dans la retraite ou dans la fuite, & Castro fut assés heureux pour être de ceux qui échappèrent la captivité ou la mort. En ce même tems Tاراçone revint au Roi d'Arragon par la trahison du Gouverneur, & Henri poussant sa victoire entra si avant dans la Castille, qu'il pénétra jusqu'à la Rioja où il prit Haro & Najarre avec d'autres Places de moindre nom.

Le Roi de Castille avoit assés de valeur pour se relever des disgraces qui viennent des caprices de la fortune; mais il n'avoit pas assés de sagesse pour prévenir celles où le précipitoient les vices de son tempéramment. Il usa de tant de diligence, que le Comte n'eut pas le loisir de se fortifier dans sa conquête; le Roi ayant

assemblé en peu de tems des troupes fort — —
 supérieures aux siennes l'obligea de se re- AN. DE
 tirer, & il ne se retira pas même sans per- J. C.
 te. Aisément Pierre auroit repris l'ascen- 1358.
 dant sur ses ennemis, s'il l'eût pû prendre & suiv.
 sur lui-même & sur son naturel féroce,
 qui fournit au Roi d'Arragon des armes
 pour balancer sa puissance, & au Comte
 de Trastamare des instrumens pour la dé-
 truire.

Dès le commencement de la guerre
 l'Arragonnois avoit compris qu'un
 moyen sûr d'affoiblir ce Prince, étoit de
 sçavoir profiter du peu de ménagement
 qu'il avoit pour les Grands de son Royau-
 me qui lui déplaisoient. Ainsi toujours
 attentif aux occasions de lui révolter ses
 sujets, il y avoit toujours trouvé des
 dispositions favorables dans les injustices
 qu'il leur faisoit, & dans la continuelle
 crainte que ce Prince capricieux & cruel
 inspiroit même à ses amis. Par-là il lui
 avoit débauché un grand nombre de bons
 Officiers, ou qui avoient changé de par-
 ti, ou qui ayant été soupçonnés d'en
 vouloir changer avoient expié par leur
 sang des projets de révolte trop lents à
 être mis en exécution. A peine les deux
 Monarchies avoient mis leurs troupes en
 campagne, que le voluptueux Castillan
 étant devenu amoureux d'Alphonse

AN. DE
J. C.
1359.
& suiv.

l'étranger. Il présuma trop de sa politique, beaucoup moindre que sa valeur. Soit que le Roi agît sur le soupçon qu'on lui avoit donné de lui, soit qu'il eût appris quelque chose de positif touchant sa conduite; il le fit tuer par ses gardes dans le Palais même & en sa présence. Après cette action sanglante quittant assez brusquement Séville, il s'achemina en Biscaye, où il sçavoit que Don Tello n'attendoit qu'un moment favorable pour se déclarer à propos; le Roi s'étoit défait trop tôt d'un des deux frères pour surprendre l'autre. Tello averti de sa marche s'embarqua pour passer en France, & gagner sûrement l'Arragon. Le Roi sçut se dédommager de cette tête manquée par une autre qu'il ne laissa pas échapper. Il avoit amusé à Séville le cadet des Infants d'Arragon, par la promesse qu'il lui avoit faite de l'investiture de la Biscaye après en avoir dépouillé Don Tello. L'Infant qui l'avoit suivi dans ce voyage voyant Don Tello disgracié, pressa le Roi de lui tenir parole, & l'en pressa même un peu trop vivement. Le Prince furieux se mit en colère, & sa colère s'alérant toujours du sang de ceux qui l'excitoient, outre qu'il n'avoit pas oublié que l'intérêt seul retenoit l'Infant d'Arragon en Castille, il le fit tuer sur le

champ , s'il ne le tua pas lui-même ,
 comme un Historien l'a écrit ; il fit jeter
 son corps par la fenêtre , criant au Peuple
 de Bilbao où se fit cette exécution ,
Voilà celui qui vouloit être votre maître. Non
 content de cette cruauté le corps du mort
 ayant été porté à Burgos , il défendit
 qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture ,
 & ordonna qu'on le jettât ignominieusement
 dans la rivière. La Reine-mère de l'Infant &
 Isabelle de Lara sa femme étoient à Roa
 quand elles apprirent la scène tragique
 qui s'étoit passée en Biscaye ; elles n'eurent
 pas le tems de pleurer sa mort , elles se
 virent bien-tôt réduites à pleurer pour
 elles-mêmes. Elles furent arrêtées , & on
 les conduisit à Castrojeriz où on les retint
 prisonnières , & où on leur donna pour
 compagne Jeanne de Lara sœur d'Isabelle
 & épouse de Don Tello. Il ne se passa pas
 bien du tems que le Roi ne trempât ses
 mains dans le sang de la Reine sa tante ,
 il la fit mourir dans sa prison même.
 Jeanne de Lara éprouva bien-tôt le même
 sort à Séville , & Isabelle sa sœur à Xérès
 de la Frontéra , où elle fut alors conduite
 pour être à Blanche de Bourbon que l'on
 y avoit transférée , & avec qui elle
 demeura quelque tems , un pronostique
 de sa malheureuse destinée. La bataille d'A-

AN. DE
 J. C.
 1359.
 & suiv.

—
AN. DE
J. C.
1359.
& suiv.

raviane coûta la vie à deux jeunes Princes qui n'y étoient pas , seulement parce qu'ils étoient frères du Comte de Trastamare , qui l'avoit gagnée. Pierre étoit si accoûtumé à verser le sang de ses proches , qu'on ne s'étonna de ce nouveau fraticide , que par l'âge & par l'innocence des deux frères qu'il fit mourir , dont l'un n'avoit que dix-huit ans , l'autre à peine en avoit quatorze. Don Nugnés de Gusman grand Sénéchal ou Gouverneur de Léon n'auroit pas échappé à la fureur de Pierre le Cruel , s'il n'avoit été prévenu par un de ses domestiques , des desseins que ce Prince avoit formés de le sacrifier à ses soupçons. Ce Seigneur averti à tems du danger qu'il courait , se sauva en Portugal. Don Pédre Alvare Ozorio n'eut pas le même bonheur. Invité par Don Diégue Garcie de Padilla Grand-Maître de Calatrava à un repas , il fut poignardé à table , par deux meurtriers que le Roi avoit apostés. Le Grand-Archidiacre de Burgos Don Diégue Arias Maldonad devint suspect , parce qu'il avoit reçu des lettres du Comte Henry de Trastamare. Il fut la victime des soupçons de Pierre qui le fit inhumainement assassiner. Don Fernand de Tolède Grand-Maître de la Garderobe , Seigneur aussi recommandable par sa

probité, que par les services importants qu'il avoit rendus à l'Etat, Don Pédre Nugnés de Gusman, Don Gomez Carillo, furent en divers tems immolés, ou aux caprices ou aux fureurs de ce Prince sans humanité. Don Guttière Gomés de Toléde Grand Prieur de saint Jean, & Don Diégue Gomés son frère, outrés de la mort de Don Fernand leur oncle; craignirent pour eux-mêmes un semblable sort, & se réfugièrent en Arragon. Le Roi n'apprit leur évasion qu'avec des transports de rage, dont il fit ressentir les effets à Don Vasco Archevêque de Toléde leur oncle, & frère du Grand-Maitre de la Garderobe. Il lui ordonna de sortir sur le champ du Royaume. L'ordre fut exécuté avec tant de précipitation, qu'on ne laissa pas au Prélat le tems de se fournir des choses nécessaires à la vie. Ce grand Archevêque que ses éminentes vertus rendoient cher à son troupeau, parut coupable aux yeux de Pierre le Cruel, parce qu'il avoit donné des larmes à la mort d'un frère qu'il aimoit tendrement. Don Vasco se retira à Conimbre dans le Monastère des Dominiquains, où il acheva saintement son exil & sa vie.

Tandis que le Roi de Castille répandoit la terreur dans toutes les Villes de

D vj

AN. DE
J. C.
1359.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1359.
& suiv.

son Royaume par des scènes si tragiques, le Roi d'Arragon envoyoit au secours du Roi de Trémésen son allié quatre Galères bien armées, pourvûes de munitions & de vivres. Par malheur elles rencontrèrent à leur passage cinq Galères Castillannes. Après un combat assés opiniâtré, les Arragonnois furent contraints de se rendre, & leurs quatre Galères furent amenées en triomphe au Port de Séville. Le Roi de Castille fit massacrer impitoyablement les vaincus, sans épargner Don Matthieu Mercero qui les commandoit, & dont Pierre lui-même avoit reconnu autrefois la valeur au siège d'Algézire.

Le Juif Samuel Levi Grand Trésorier du Royaume, avoit eu jusques-là le plus de part dans l'administration des affaires, & dans la confiance de son Maître dont il gouvernoit les finances avec une autorité absoluë. Cependant il ne put se garantir des fureurs de Don Pierre. Accusé de plusieurs crimes par les Grands jaloux de sa fortune & de son crédit, il trouva dans le Roi un ennemi encore plus redoutable. Par son ordre, on lui donna la question d'une manière si cruelle, qu'il expira au milieu des tourments. Pierre profita seul des biens immenses que ce malheureux avoit accumulés dans l'espace de dix ans.

L'Histoire avouë , qu'on ne peut compter les personnes que ce Prince fit mourir en divers lieux ; à peine a-t'elle pû nous donner un détail exact des têtes illustres que ce nouveau Néron fit tomber. Le sang étranger qu'il versoit à la guerre loin de l'assouvir l'altéroit, & il ne fut jamais plus cruel que durant ce tems envers ses Sujets. Par-là il en perdit un grand nombre, & la Castille enfin se trouva dans l'état où est réduit un corps qui perd ses forces par les saignées fréquentes qu'ordonne un Médecin imprudent. Outre ce que de si sanglantes exécutions lui enlevoient de meilleurs guerriers, la crainte ou le desir de vengeance en faisoit passer tous les jours un grand nombre chez ses ennemis.

Ce ne fut pas le seul stratagème dont l'Arragonnois se servit pour affoiblir un adversaire auquel il n'étoit pas égal. Le Pape Innocent ayant envoyé en Espagne dès la seconde année de la guerre, le Cardinal Guillaume le Juge, pour moyenner la paix entre ces deux Rois, on étoit convenu d'une suspension d'armes, & de mettre de part & d'autre les Places conquises entre les mains du Cardinal médiateur. Le Roi de Castille n'ayant pas tenu parole, le Roi d'Arragon avoit ménagé avec son habileté

AN. DE
J. C.
1360.
& suiv.

— ordinaire une occasion si favorable , de
 AN. DE mettre le Légat dans ses intérêts , & de
 J. C. le broüiller avec le Pape. Dans cette vûë,
 1360. & suiv. il avoit affecté une aveugle déférence
 pour le Légat, & l'ayant gagné par cette
 conduite il s'étoit cru en droit de le pres-
 ser d'excommunier le Castillan , & de
 mettre son Royaume en interdit. Le
 Cardinal le Juge avoit donné dans ce
 piège avec une précipitation qui avoit
 été blâmée du Pape même. Il avoit été
 révoqué, mais les Censures n'avoient pas
 été levées pour cela , & le Roi d'Ar-
 ragon en avoit tiré tout l'avantage qu'il
 s'en étoit promis dans des circonstances ,
 où le parti du Roi de Castille devenoit
 de jour en jour odieux à ses Sujets, qu'il
 n'alliénoit déjà que trop par ses cruautés.
 Le Pape toutesfois ne discontinua pas
 d'employer tous ses soins à pacifier l'Es-
 pagne. Dans ce dessein , il envoya Guy
 de Bologne frère du Comte de ce nom ,
 qu'une naissance si illustre, de grands em-
 plois , une grande vertu ne rendoient pas
 moins respectable que la pourpre de Car-
 dinal. Ce nouveau Légat avoit long-
 tems aussi inutilement travaillé que son
 prédécesseur. Le Roi de Castille éluoit
 toujours toutes propositions de Paix ; il
 y avoit montré tant d'opposition , que
 pour en ôter toute espérance, il avoit

fait faire juridiquement le procès au Comte de Trastamare, à Don Tello, & à d'autres de ses Sujets engagés dans le parti d'Arragon, qu'il avoit fait condamner à Almazan comme criminels de lèze-Majesté.

AN. DE
J. C.
1360.
& suiv.

Malgré sa résolution néanmoins, la bataille d'Araviane, la continuation de ses cruautés, les Censures Apostoliques, la désertion fréquente des Grands avoient affoibli son parti ; il commença donc à écouter les rémontrances du Légat avec plus de docilité. Le Roi d'Arragon vouloit toujours la Paix, & quoique la guerre commençât à lui devenir plus heureuse, son adverfaire avoit des ressources dans ses Etats qu'il ne trouvoit pas dans les siens, beaucoup moins étendus en Espagne, & dont les conquêtes étrangères épuisoient plutôt les forces, qu'elles ne les augmentoient. D'ailleurs la division s'étoit mise entre deux de ses principaux Chefs ; Don Ferdinand d'Arragon son frère, & le Comte de Trastamare aspiraient également à la Couronne de Castille. Le premier parce qu'il étoit le plus proche parent légitime, le second parce que quoique bâtard, il étoit après le Roi son frère l'aîné des enfans d'Alphonse onzième. De plus, il étoit persuadé qu'étant né Castillan il seroit pré-

— féré à un étranger. Les Castillans transfuges étoient partagés entre ces deux concurrens, qui ne se cachotent presque plus de leurs prétentions à un Trône où ils ne désespéroient pas de monter, même avant la mort de celui qui en étoit en possession. Ils comptotent que la haine des Peuples contre le Roi de Castille leur frayeroit le chemin du Trône. Aussi travailloient-ils chacun de leur côté à se faire des partisans.

AN. DE
J. C.
1360.
& suiv.

Les Arragonnois se partageoient entre ces deux partis ; le Roi d'Arragon étoit embarrassé, & les avoit souvent vus sur le point de tourner leurs armes l'un contre l'autre. Il avoit suspendu leur fureur, mais il ne pouvoit se promettre de les réunir. La crainte d'une guerre civile lui faisoit désirer la paix étrangère, ainsi le Légat n'eut de peine qu'à y porter le Roi de Castille, qui y condescendit enfin de mauvaise foi néanmoins, sans intention d'en accomplir les conditions, qu'autant qu'il seroit de son intérêt de le faire, & dans le dessein de recommencer la guerre, quand une raison secrète qui l'engageoit à donner les mains à la paix auroit cessé.

Les Princes Mahométans s'étoient partagés entre ces deux Couronnes Chrétiennes. Le Roi de Trémeseu avoit em-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 89
braffé le parti Arragonnois, le Roi de **AN. DE**
Maroc se déclaroit pour le parti Castil- **J. C.**
lan, Mahomad Lagus Roi de Grenade **1361.**
s'étoit attaché au dernier, parce qu'il & suiv.
étoit tributaire de cette Monarchie. Il
venoit d'être chassé de son Trône par
Mahomad Alhamar surnommé le Roux,
& s'étoit retiré à Ronda Ville de la do-
mination de Maroc. Comme ces Princes
Maures cherchoient l'un & l'autre de
l'appui, Lagus pour remonter sur le
Trône, Alhamar pour s'y affermir, ils
envoyèrent tous deux à Maroc, Lagus
pour demander du secours, Alhamar
pour proposer au Roi Africain de venir
joindre ses forces aux siennes, & profiter
de l'occasion qui se présentoit de recon-
quérir l'Espagne. En attendant le succès
de cette négociation, Alhamar voulut
s'assurer d'une autre alliance dont il se
promettoit un secours plus prompt. Il
traita avec l'Arragon, & l'on y écoutoit
ses propositions lorsque le Roi de Castil-
le apprit ses intrigues, & en craignit l'é-
vénement. Un ennemi de plus, & un en-
nemi si voisin lui parut redoutable dans la
conjoncture où se trouvoient alors ses
affaires, & quoique le Roi de Maroc eût
refusé d'entrer dans la Ligue qu'Alhamar
lui avoit proposée, le Roi de Castille
crut qu'un Prince Chrétien ne devoit pas

AN. DE
J. C.
1361.
& suiv.

tellement compter sur l'amitié d'un Mahométan qu'il n'y dût craindre du changement. Ce fut dans cette vûë que Pierre le Cruel étant résolu de chasser Alhamar & de rétablir Lagus, consentit à la Paix d'Arragon. Les principales conditions furent, que chacun rentreroit dans ses Places ; que l'Infant Don Fernand quitteroit la Cour, & se retireroit dans les terres qu'il avoit en de-çà de l'Ebre ; que les Castillans feroient congédiés, & que leur Roi leur accorderoit une ample amnistie du passé. Cette Paix fut publiée à Deza le 18. Mai de l'année 1361. Les Censures furent levées, & les Castillans qui ignoroient les secrets desseins de leur Roi tournèrent leurs pensées & leurs armes contre les Mahométans de Grenade ; le peu de fidélité qu'eut ce Prince à exécuter le Traité de Paix touchant l'amnistie des transfuges fit craindre une nouvelle rupture : mais on eut sujet d'espérer que le Légat médiateur vaincroit d'autant plus aisément son opiniâtreté sur ce point, que ces Seigneurs s'étoient résolus à suivre le Comte de Trastamare en France, où il passa une seconde fois. Il y avoit même apparence, que leur Roi aimeroit mieux les rappeler, que de les mettre en nécessité de s'attacher à son ennemi. Il n'en arriva pas ainsi ; quelque

instance que fit le Légat pour obtenir l'exécution de cet article du Traité, il trouva l'esprit de Pierre le Cruel obstiné à la refuser. Le sage Prélat prévint bien que cette obstination troubleroit la Paix. Le Roi d'Arragon le pressoit d'user de son autorité pour en faire observer les conditions. D'ailleurs il paroissoit, que les François & les Anglois en viendroient à quelque accommodement qui mettroit la France en état d'armer pour Blanche de Bourbon, & pour seconder les desseins du Comte de Trastamare, qui commençoit à ne plus trop cacher ceux qu'il avoit sur la Royauté. Le Cardinal croyoit important à l'Espagne, dont il prenoit à cœur le repos, de réunir les Espagnols pour ôter au Comte & aux François la tentation de le troubler. Pressé de ces motifs, il crut qu'un coup de vigueur & d'autorité feroit rentrer Pierre le Cruel en lui-même, & l'obligeroit à se relâcher: dans cette vûë il déclara par un acte authentique & public; qu'en vertu du Traité de Paix, les transfuges Castellans étoient absous du crime & des peines portées par la Sentence d'Almazan. Ces procédures fortes contre l'autorité des Rois réussissent rarement à la puissance Ecclésiastique. Le Roi de Castille ne fut que plus irrité de celle-ci, & ne pressa la

AN. DE
J. C.
1361.
& suiv.

AN. DE guerre de Grenade, que pour recom-
 J. C. mencer plutôt celle d'Arragon, si éloi-
 1361. gné au reste d'entrer dans les sentimens
 & suiv. du Légat sur ce qu'il craignoit des Fran-
 çois, qu'il prit ce tems pour faire périr
 l'infortunée Blanche de Bourbon, qu'on
 avoit transférée de Xérés à Medina-Si-
 donia. C'est ainsi que courent à leur per-
 te ceux qui se laissent aveugler par leurs
 passions.

Soit par un nouvel accès de fureur du
 barbare Roi contre cette Princesse au
 passage du Comte Henry & de ses par-
 tisans en France, comme l'ont cru quel-
 ques Historiens; soit pour exécuter avec
 moins d'obstacle les desseins qu'il avoit
 formés pour la fortune de ses bâtarde,
 comme il me paroît vrai-semblable; la
 Paix d'Arragon fut à peine conclüe, que
 Pierre le Cruel étant allé en Andalousie
 pour avancer l'entreprise de Grenade, il
 donna des ordres secrets pour faire mou-
 rir l'innocente Reine. Des Auteurs di-
 gnes de foi ont écrit, qu'un jour le Roi
 chassant près du lieu où on la tenoit ren-
 fermée, un Berger d'une figure affreuse,
 d'un regard farouche, d'un visage dé-
 charné, ayant les cheveux hérissés, la
 barbe longue & négligée, se présenta
 inopinément à lui, & le menaça des der-
 niers malheurs s'il ne traitoit mieux la

Princesse, s'il ne la rappelloit auprès de
 lui, & s'il ne vivoit avec elle selon les
 Loix sacrées de l'union conjugale. Ces
 Ecrivains ajoûtent, que ce Prince qui fit
 autrefois brûler un Clerc pour avoir osé
 l'avertir, qu'il étoit menacé d'en haut de
 mourir de la main de son frère en punition
 de ses pechés, avoit fait arrêter le Ber-
 ger en attendant qu'on pût découvrir si
 la Reine ne l'avoit point engagé à contre-
 faire le Prophète, & qu'après une exacte
 recherche on avoit été persuadé qu'elle
 n'avoit point de part à cette Prophétie;
 ce qui étonna d'autant plus, qu'on cher-
 cha en vain le Prophète dans la prison
 où on l'avoit resserré. Il avoit disparu,
 & on ne le vit plus quelque perquisition
 que l'on eût faite pour le retrouver. Si
 ce prodige est vrai, il ne servit qu'à en-
 durcir ce nouveau Pharaon. Blanche en-
 fin fut sacrifiée à la haine de son tyran.
 On sçait qu'elle mourut par son ordre,
 mais il est assez incertain de quel genre
 de mort elle mourut. L'Histoire de Ber-
 trand du Guesclin en fait un détail Ro-
 manesque, qui ne paroît être fondé non
 plus que beaucoup d'autres choses qu'elle
 rapporte des affaires d'Espagne, que
 sur les bruits populaires du tems. Ma-
 riana dit qu'elle mourut de poison que
 lui donna un Medecin par le commande-

AN. DE
 J. C.
 1361.
 & suiv.

— ment du Roi. C'est ce qui paroît plus vraisemblable. Toute l'Espagne entière frémit d'horreur à la nouvelle qui s'y répandit de cette tragique fin d'une Reine à l'âge de vingt-deux ans du plus auguste sang du monde, & en qui une si haute naissance étoit accompagnée de toutes les qualitez personnelles, qui attirent même aux particuliers l'amour & la vénération publique. On plaint les malheureux ; mais on les oublie. Blanche eut cela de particulier, de laisser en France & en Espagne un desir de la vanger qui ne s'y éteignit que dans le sang de son meurtrier. Mais il manquoit encore quelque crime à la mesure de ce mauvais Prince. La mort de l'impérieuse Maîtresse qui lui en avoit fait tant commettre l'eût dû faire rentrer dans lui-même ; elle suivit de si près celle de la Reine, qu'il ne pouvoit douter, pour peu qu'il y eût fait de réflexion, que l'une ne fût un châtiment de l'autre. Mais l'esprit est-il capable de réflexion quand on a le cœur occupé de ces sortes de passions ? L'aveugle Prince ne pensa qu'à donner à sa Padilla des témoignages d'un amour constant, & à faire rendre à ses cendres des honneurs dont elle n'eût pas été indigne si elle se les fût attirés par des voyes moins criminelles. L'Histoire convient

AN. DE
J. C.
1361.
& suiv.

que malgré sa naissance elle étoit assez
 au-dessus du sexe, pour n'être pas au-
 dessous du trône, si avec les qualitez di-
 gnes du trône elle eût conservé la pudeur
 du sexe. Le Roi lui fit faire des funérail-
 les telles qu'on les célébroit pour les
 Reines, & attendit, pour donner au pu-
 blic des marques encore plus éclatantes
 de son enchantement, que la guerre de
 Grenade fût finie.

AN. DE
 J. C.
 1361.
 & suiv.

Cette guerre commença de manière à
 n'en pas faire espérer un trop bon succès.
 Le Grand-Maître de Calatrava fut dé-
 fait & pris à Guadix. Il y perdit beau-
 coup des siens ; & si Alhamar eût été
 plus fier, la guerre lui réussiroit assez
 bien, pour lui donner sujet de se flatter
 qu'elle lui produiroit au moins la paix.
 Le desir de l'avoir trop tôt la lui fit écha-
 per des mains. Il fut si honnête envers
 les prisonniers Castillans, que l'on crut
 qu'il se sentoit foible. On leva de nouvel-
 les troupes, & l'on fit de si grands ef-
 forts qu'il eut peine à les soutenir. La
 fortune changea tout d'un coup pour lui.
 Pendant que l'armée Castillanne prenoit
 ses Villes & désoloit ses campagnes, une
 violente peste détruisoit son peuple. Un
 usurpateur n'est assuré sur le Trône
 qu'autant que dure sa prospérité ; aussi-
 tôt qu'il cesse d'être heureux, ses parti-

— sans cessent de lui être fidèles, l'intérêt
AN. DE & le devoir joints ensemble les rappel-
J. C. lant au légitime Roi, ils reviennent à lui
1361. avec d'autant plus de zèle qu'ils ont plus
& suiv. d'empressement d'expier le crime de
leur désertion. Alhamar s'aperçut bien-
tôt qu'une grande partie de ceux mêmes
qui l'avoient élevé sur le Trône pen-
soient à y remettre Lagus, se croyant en
état d'y réussir. Après avoir délibéré sur
le parti qu'il avoit à prendre, il pris le
plus mauvais de tous par le conseil d'un
de ses amis. Il avoit des trésors immenses.
Il crut pouvoir en payer une Paix, qu'il
avoit résolu d'acheter ne la pouvant
avoir autrement. Peut-être y auroit-il
réussi s'il n'eût voulu faire la convention
lui-même. Il eut l'imprudence de s'aller
livrer entre les mains du Roi de Castille,
par une affectation de franchise dont il
crut que ce Prince seroit touché. Il de-
manda un sauf-conduit : il l'obtint, il al-
la à Séville, il fit toutes les soumissions
capables de gagner un Roi qui eût eu de
l'humanité. Pierre lui fit tout espérer, &
Alhamar croyoit déjà être au-dessus de
ses affaires, lorsqu'étant un jour à sou-
per chez le Grand-Maître de saint Jac-
ques, il se vit chargé de fers, traîné igno-
minieusement en prison, d'où ayant été
tiré quelques jours après, il fut revêtu
de

de pourpre , mis sur un âne , conduit hors de la Ville avec trente-sept Maures de ceux qu'il avoit amenés avec lui. Là , toute cette infortunée troupe périt par la main du boureau , Quelques-uns disent , que le cruel Pierre en servit lui-même au Roi Sarasin , & qu'en le frappant il lui dit , que c'étoit-là le fruit de la Ligue qu'il avoit faite avec le Roi d'Aragon. Lagus n'eût peut-être pas profité de la mort de son adversaire , si la haine que le Castillan conservoit dans son cœur contre l'Arragonnois n'eût prévalu à l'intérêt de conquérir le Royaume de Grenade. Par-là Lagus fut rétabli , & Pierre le Cruel ne pensa qu'à rallumer le feu mal éteint dans les Royaumes Chrétiens d'Espagne.

La première chose qu'il fit , fut d'engager dans son parti un homme aussi méchant que lui. Charles le mauvais, Roi de Navarre avoit été arrêté en France, pour avoir empoisonné le Dauphin , qui regna depuis sous le nom de Charles V. Ce Prince néanmoins avoit surmonté le mal par la force de la jeunesse & des remèdes. Le Navarrois étoit échappé de sa prison par son industrie , & ayant gagné la Navarre y attendoit l'occasion de commettre quelque nouveau crime. Pierre le Cruel le regardant comme un instrument

AN. DE
J. C.
1362.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1362.
& suiv.

— tout propre à servir des desseins injustes , lui fit proposer une conférence , sous prétexte des'unir avec lui contre la puissance de France dont ils étoient tous deux menacés , & lui donna rendez-vous à Soria où Charles promit de se trouver. Avant que de partir de Séville Pierre y assembla les Etats , où devenu le maître depuis sa victoire , il déclara que Marie Padilla morte depuis peu avoit été sa femme légitime , qu'il l'avoit épousée secrètement avant que d'avoir épousé Blanche de Bourbon , & produisit pour le prouver divers témoins aussi peu croyables que lui. Il trouva même des Prélats assez lâches pour autoriser de leur témoignage une imposture si criante. Les Etats ne pouvoient avoir oublié qu'il avoit fait la même chose pour séduire Jeanne de Castro ; mais on le craignoit trop pour oser le contredire. Il ordonna que Marie Padilla seroit dorénavant comptée parmi les Reines de Castille ; d'où il résultoit , que Don Alphonse dernier fruit de leur adultère devoit être considéré comme héritier présomptif de la Couronne. Ayant congédié les Etats , il prit la route de Soria , où le Navarrois se rendit. Le prétexte de la conférence , qui étoit une Ligue défensive contre les François , fut d'abord mis en délibéra-

tion. On se liguâ contre eux : mais ce n'étoit pas le sujet qui amenoit le Castillan. Charles fut surpris quand il lui proposa une Ligue offensive contre le Roi d'Arragon beau-frère de ce même Charles, & voisin d'ailleurs qu'il eût bien voulu ménager. Il balançâ : mais considérant que s'étant imprudemment engagé à conférer sur les terres de Castille, il étoit dangereux pour lui de résister aux volontés d'un Roi qui étoit maître de sa liberté; il donna les mains au Traité, & convint de faire irruption sur les terres de l'Arragonnois, qui étoient frontières de la Navarre, pendant que le Castillan en feroit une autre sur celles qui confinoient avec la Castille. Le Roi d'Arragon pris au dépourvû, pour s'être trop reposé sur la foi des Traités, vit lorsqu'il s'y attendoit le moins ses Etats attaqués par deux endroits. Le Roi de Navarre investit Sos Place située au-deçà de l'Ebre, pendant que le Roi de Castille entrant par l'autre côté de ce fleuve dans le Pais de son ennemi, après s'être saisi des postes qui conduisent à Calatayud, alla mettre le siège devant cette Ville avec une armée de trente mille homme de pié, & d'environ dix mille chevaux. Sos tint moins longtems que Calatayud, qui se défendit depuis le mois de Juin jusqu'en Septem-

AN. DE
J. C.
1392.
& suiv.

bre de l'année 1362. mais Calatayud fut
AN. DE pris comme Sos, le Roi d'Arragon
J. C. n'ayant pu se mettre assez tôt en état de le
1362. secourir. En chemin faisant, le Roi de
& suiv. Castille s'étoit emparé de la forteresse
d'Hariza; Aréca, Cétina, Alhama, &
quelques autres Places des environs se
rendirent à son approche. On donna quel-
que repos aux troupes. Dans cet inter-
valle le Castillan s'étant retiré à Séville,
& ayant perdu son fils le Prince Don Al-
phonse au commencement de l'hyver,
crut devoir faire son testament, pour as-
sûrer sa succession aux filles qu'il avoit
eûes de Padilla, & à leur défaut à Don
Juan, qu'il avoit eu de Jeanne de Castro.
Par ce testament, il prit tant de soin d'ex-
clure du Trône non-seulement ses frères,
mais les collatéraux même légitimes,
qu'il ordonna, que si quelqu'une de ses
filles épousoit le Comte de Trastamare
ou Ferdinand d'Arragon son cousin ger-
main, dès-lors elle perdît le droit qu'il
lui donnoit à la Couronne. Pour autori-
ser cette disposition par des dehors de
piété qui témoignassent qu'il l'avoit fait
en Prince conscientieux & Chrétien, il
marqua le lieu de sa sépulture dans une
Chapelle qu'il faisoit bâtir, où il vouloit
qu'on l'enterrât revêtu de l'habit de saint
François, entre Padilla & leur fils Al-

phonse, profanation d'un habit si saint que la Providence empêcha. Mariana infère de-là, que ce Prince avoit de la Religion malgré les désordres : je croi qu'on en peut mieux inférer, qu'il joignoit à ses autres désordres le sacrilège & l'hypocrisie. Il n'eût pas plutôt fait ce testament injuste, qu'au fort de l'hiver il rentre en campagne, & étant revenu sur ses pas du côté de Calatayud, pendant que le Roi de Navarre poursuivoit ses conquêtes du côté d'Execa & de Thiermas proche de Sos, il s'empara de presque toutes les Villes qui font les Frontières de l'Aragon ; depuis la Navarre jusqu'au Royaume de Valence ; Borgia, Aranda, Malvenda, Tarasone, Tervel, & d'autres subirent le joug du Vainqueur. De Tervel le Roi de Castille étant entré dans le Royaume de Valence, conquit avec la même rapidité Segorbe, Exerica, Morviédro, & alla camper sous Valence même.

La Monarchie Arragonnoise se sentit ébranlée à ce coup, & sa ruine parut d'autant plus inévitable, qu'il arrivoit tous les jours au Roi de Castille de nouveaux secours étrangers. Louis de Navarre frère de Charles s'étoit rendu auprès de lui avec une troupe d'aventuriers ; Don Gilles Fernandez Carvailho Grand-

AN. DE

J. C.

1362.

& suiv.

AN. DE Maître de saint Jacques en Portugal lui
J. C. avoit amené trois cens chevaux ; le Roi
1363. de Grenade entretenoit six cens chevaux
& suiv. à son service. Le Roi d'Arragon envoya
 par tout jusqu'aux Maures d'Afrique, il
 ne put rien obtenir. La France lui dispo-
 soit des troupes, mais dans la conjonc-
 ture où étoient les affaires de la Monar-
 chie depuis le malheur du Roi Jean, l'E-
 tat ne pouvoit se dessaisir de celles qu'il
 avoit sur pié ; il falloit donc faire de
 nouvelles levées, que le Comte de Tras-
 tamare rappelé par l'Arragonnois pres-
 soit autant qu'il lui étoit possible, mais
 qu'il n'étoit pas aussi aisé de mettre sur pié
 que de promettre. Dans cette extrémité
 le Comte qui n'avoit point perdu de vûe
 le projet qu'il avoit formé de monter sur
 le Trône de Castille, & qui n'étoit en
 France que pour y attendre la saison pro-
 pre pour l'exécuter, assembla trois mille
 chevaux, en attendant que ses amis & les
 personnes intéressées à venger Blanche
 de Bourbon lui amenassent un plus grand
 secours. Il se rendit à tems en Arragon,
 & se joignit au Roi qui l'attendoit pour
 aller délivrer Valence. Le Roi y mar-
 cha en personne accompagné du brave
 Comte, & l'un & l'autre eurent la har-
 dieffe d'offrir la bataille à l'ennemi. Le
 Castillan dont les conquêtes avoient fort

affoibli l'armée par le grand nombre de garnisons qu'il lui en avoit fallu détacher, ne voulant pas risquer une action décisive, se retira à Morviédro, où les Arragonnois n'étant pas encore en état de le forcer, ni en assez grand nombre pour attaquer à sa vûe les Places qu'il avoit conquises, se retirèrent de leur côté à Burriana pour l'observer.

AN. DE
J. C.
1363.
& suiv.

On en étoit là l'orsqu'on apprit en Espagne, que Jean Roi de France étoit mort à Londres, que Charles V. son fils lui avoit succédé, & que la première chose qu'il avoit faite avoit été de déposer le Roi de Navarre des Places qu'il avoit en Normandie & aux environs de Paris; que Bertrand du Guesclin Capitaine Breton avoit avec l'armée de France défait Philippe frère du Navarrois, dans une bataille où ce Prince avoit été tué. A cette nouvelle Charles de Navarre vit bien qu'il devoit se tenir sur ses gardes, d'autant plus qu'il n'ignoroit pas qu'on préparoit en France un secours à Henri Comte de Trastamare, pour venger, en appuyant ses desseins, le sang de Blanche Reine de Castille que Pierre le Cruel avoit répandu. Dans cette vûe changeant de personnage, de partial il devint médiateur. Il se joignit à l'Abbé de Fescam alors Nonce du Pape en Es-

AN. DE ———
 J. C. Le public crut l'affaire conclue, par
 1363. deux mariages agréés également des
 & suiv. deux côtés; l'une d'une fille du Roi
 d'Arragon avec le Roi de Castille, l'autre
 de la fille aînée du Roi de Castille &
 de Marie de Padilla avec Don Juan Prince
 d'Arragon. On se trompoit, le Castillan
 mettoit au Traité pour conditions
 secretes deux crimes si noirs, que quoique
 l'Arragonnois n'eût pas la conscience
 tendre, la proposition lui fit horreur.
 On ne lui demandoit rien de moins, que
 de faire mourir l'Infant Don Ferdinand
 d'Arragon son frère, & le Comte de
 Trastamare, l'homme du monde à qui il
 étoit le plus essentiellement obligé.
 L'embarras où se trouva ce Prince dans
 cette conjoncture fâcheuse où il avoit
 besoin de la Paix, & où il ne la pouvoit
 obtenir qu'au prix de deux actions si
 honteuses, retarda la négociation; il
 délibéra, mais en homme accoutumé à
 ne conclure que sur des raisons d'intérêt.
 Si l'horreur du crime le retint, elle n'eut
 pas la force de l'arrêter, il y ferma enfin
 les yeux, & n'envisageant que l'utilité
 qui lui en pouvoit revenir, il pensa que
 Don Ferdinand avoit été plus long-tems
 pour lui redoutable ennemi que bon frère;
 que le Comte de Trastamare ne lui pou-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 105
voit servir en continuant la guerre, qu'à
lui faire donner la paix qu'on lui offroit à
moindres frais ; que ces deux hommes
aspirant tous deux également au Trône
de Castille lui avoient déjà causé beau-
coup d'embarras ; que tôt ou tard il se
verroit dans la nécessité de perdre l'un
pour conserver l'autre , & qu'il auroit
pour ennemi celui qui se croiroit le moins
de ses amis. Sur ces considérations la
mort de l'Infant & du Comte fut résolue.
S'il est vrai ce que quelques Ecrivains
disent , que le Comte de Trastamare en-
tra dans le complot qui fit périr Don Fer-
dinand , l'action du Roi d'Arragon fut
une double perfidie qui en augmenta la
noirceur , & le Comte ne meritoit pas le
bonheur qu'il eut de trouver un homme
assez généreux pour lui sauver la vie en
résistant à la volonté de deux Rois conju-
rés à sa perte. L'Arragonnois fit mourir
son frère à Castellon près de Burriana ,
& ayant donné rendez-vous au Roi de
Navarre à Uncastello , où ils avoient
invité le Comte sous prétexte d'une con-
férence à dessein de s'en défaire , ils pro-
posèrent au Gouverneur de la Place Don
Juan Ramire d'Arellano d'exécuter cet-
te trahison. Ce brave homme le refusa ,
& protesta qu'il ne terniroit point sa ré-
putation par une action si lâche. Les Rois

— —
AN. DE
J. C.
1363.
& suiv.

— avoient peu de monde avec eux , & le
AN. DE J. C. Comte de Trastamare avoit laissé aux
1363. portes de la Ville huit cens chevaux de
& suiv. ses meilleures troupes. Le Gouverneur
d'ailleurs risquant tout faisoit entendre
qu'il ne souffriroit pas qu'on attentât sur
la personne de Henry , dans un lieu où il
commandoit une garnison assez forte &
assez attachée à lui pour suivre le mou-
vement qu'il lui donneroit. Par là ces
Princes manquèrent leur coup. On ne
sait si Arellano avertit dans la suite le
Comte du risque qu'il avoit couru ; il est
probable qu'il le fit. Henry étoit son ami,
& pouvoit donner imprudemment dans
un second piège s'il eût ignoré le premier :
mais s'il le sut , il ne sut pas moins
habilement le dissimuler , prendre ses pré-
cautions , & n'engager pas deux Rois
dont il pouvoit encore tout perfides
qu'ils étoient faire un bon usage , à se
déclarer ouvertement contre lui. Il fit
plus , il se ligua avec eux.

Le Roi de Castille ne vouloit plus la
paix , qu'il n'avoit peut-être jamais bien
vouluë , & le Roi d'Arragon vit bien
qu'il ne la devoit pas espérer , tandis qu'il
auroit un voisin si inquiet & si turbulent.
Dans cette vûë , ayant gagné le Roi de
Navarre , toujours disposé à changer de
parti & à manquer de fidélité , il convint

avec lui d'admettre dans une ligue qu'ils
 formeroient pour détrôner le Castillan ,
 le Comte de Trastamare, dont ils crurent
 qu'il étoit plus aisé de se servir , qu'il
 n'avoit été de le perdre. Le Comte moins
 méchant mais aussi fin qu'eux dissimula
 qu'ils l'avoient voulu perdre , & ne pen-
 sa qu'à tirer avantage de la nouvelle con-
 fédération qu'on projettoit. Mais il prit
 ses mesures pour se trouver sans rien ris-
 quer à une conférence qu'ils eurent à Sos
 où ils l'invitèrent. Là on résolut qu'on
 employeroit les forces des deux Nations
 avec ce que le Comte en avoit , & en
 attendoit encore de France , à détruire le
 Castillan , dont on partagea par avance
 les Etats de telle manière , que le Navar-
 rois en devoit avoir la Biscaye & la vieil-
 le Castille, l'Arragonnois le Royaume de
 Tolède & le Royaume de Murcie ;
 Henry le reste avec le titre de Roi.
 Ce partage étoit chimérique , & si Pier-
 re le Cruel n'eût point eu d'autres en-
 nemis que ceux-là , le Roi d'Arragon
 étoit plus en danger d'être détrôné par le
 Roi de Castille , que le Roi de Castille
 par le Roi d'Arragon. La Ligue n'étoit
 pas formée , que Pierre le Cruel étant en-
 tré dans le Royaume de Valence par la
 Murcie avoit déjà pris Alicante, Muela,
 Callosa , Denia, Gandie, Oliva, & les

AN. DE
 J. C.
 1363.
 & suiv.

AN. DE
 J. C.
 1364.
 & suiv.

environs. De-là pénétrant plus avant, il avoit assiégé Valence avec une grosse armée de terre, & une flotte formidable d'environ vingt-quatre Galères, & de quarante-six gros Vaisseaux. Don Bernard Cabrera sage vieillard, autrefois Gouverneur du Roi d'Arragon, depuis son Ministre, & souvent Général de ses armées, voyant la supériorité des forces du Castillan sur celles de son Maître, avoit toujours été d'avis qu'on mît tout en œuvre pour avoir la paix, & s'étoit opposé à la Ligue, soutenant qu'au lieu d'irriter le Vainqueur, il falloit le fléchir & le gagner. Ce conseil prudent, par rapport à ce que l'esprit humain peut prévoir, fut fatal à ce grand homme. Le Roi de Navarre & le Comte de Trastamare qui n'y trouvoient pas leur compte rendirent Cabrera suspect à son Roi, & comme la franchise de ce Seigneur lui avoit fait beaucoup d'ennemis, la Reine d'Arragon, le Comte de Dénia & un grand nombre d'autres Grands du Royaume étant entrés dans la cabale de ceux qui le vouloient faire périr, il fut pris, condamné au supplice, & exécuté publiquement à Sarragoce comme criminel d'Etat : tant en toute saison les hauts rangs sont exposés aux grands orages ! Cependant on pressoit Valence, & le

Roi de Navarre étoit immobile , aussi peu fidèle au Roi d'Arragon qu'il l'avoit été au Roi de Castille. L'Arragonnois pourtant ne perdit pas cœur. S'étant rendu à Burriana avec ce qu'il avoit de troupes , accompagné du Comte Henry & de son petit Camp volant , il partit hardiment pour Valence , & présenta encore une fois la bataille au Roi de Castille , qui , pour ne pas risquer de perdre en un jour ce qu'il avoit conquis en plusieurs campagnes , ne la voulut pas accepter. Il fit même éloigner son armée , qu'il fit retrancher dans son Camp , pendant qu'il monta sur sa flotte pour s'aller mettre à l'embouchure de la rivière de Culléra , où le Vicomte de Cardonne étoit entré avec dix-sept Galères Arragonnoise , dont le Castillan vouloit se saisir pour être plus maître de la mer. Une subite tempête empêcha le succès de cette entreprise. La flotte Castillane fut dissipée , & le Roi même pensa périr. Il voulut encore paroître dévot à la sortie de ce danger. Un action de clémence l'auroit mieux persuadé , qu'une pèlérinage qu'il fit les piés nuds & la corde au cou , à une Eglise de Notre-Dame célèbre dans ces quartiers-là , où il est croyable que la pieté eut moins de part à l'action de grâces qu'il y alla rendre de son

 AN. DE
J. C.

 1364.
& suiv.

— salut, que la vanité de faire penser que
AN. DE le Ciel s'intéressoit à sa conservation.

J. C.
1365. Le Roi d'Arragon soutint assez bien
& suiv. le reste de cette campagne & le commencement de la suivante. Il présenta une seconde fois la bataille au Roi de Castille, qui l'évita comme la première; il prit Morviédre, ses troupes désirent & tuèrent Don Guttière de Tolède Grand-Maître d'Alcantara qui y conduisoit un convoi. Don Gomès de Porras qui commandoit dans la Place, au lieu de se retirer après l'avoir renduë, mena au Comte de Trastamare six cens chevaux de sa garnison. Ces avantages relevoient le courage aux Arragonnois; mais outre qu'ils étoient contrebalancés par de nouvelles conquêtes, que le Castillan à la tête d'une nombreuse armée continuoit de faire en divers endroits, ils avoient trop à reconquérir pour espérer que cette guerre quelque heureuse qu'elle leur pût être, leur rendît le País qu'ils avoient perdu. On en étoit là lorsqu'on apprit, qu'enfin les amis que le Comte de Trastamare avoit en France lui avoient trouvé une armée toute propre à exécuter l'entreprise qu'il méditoit.

Depuis que les Couronnes de France & d'Angleterre étoient en paix, grand

nombre de soldats congédiés s'étoient attroupés sous des Chefs accoutumés comme eux à vivre de pillage. Il étoit fâcheux de les souffrir, & dangereux de les pousser. Ils désoloient les campagnes, & les plus grandes Villes à peine s'en pouvoient garantir. Ils avoient eu la hardiesse d'entreprendre sur Avignon, quoique le Pape y fût en personne, & qu'il les eût excommuniés. Leurs Compagnies étoient composées de François, d'Anglois, d'Allemands, de Gascons, de Bretons, de Navarrois, de Flamans, qui ne reconnoissoient presque plus de domination, que celle des Capitaines qu'ils s'étoient choisis. Leurs brigandages leur avoient fait donner le nom de pillars, ils s'appelloient eux-mêmes les grandes Compagnies, & le Peuple les nommoit Malandrins. On étoit fort embarrassé à trouver les moyens de purger la France de cette espèce de voleurs. Il falloit leur faire la guerre, ou leur en trouver une pour les employer. ni l'un ni l'autre n'étoit aisé; toute guerre ne convenoit pas à des gens accoutumés à ne manquer de rien dans un Pais riche & fertile; & il convenoit encore moins au Roi de France d'occuper contre des voleurs ses forces, dont il prévoyoit bien qu'il auroit bien-tôt besoin contre les Anglois. Ce

AN. DE
J. C.
1365.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1365.
& suiv.

fut dans cette conjoncture que les amis du Comte de Traстамаре ayant rémontré au Monarque François, que l'Espagne étoit un País qui pourroit tenter les pillars, & que puisqu'il désiroit envoyer des troupes à ce Seigneur, il n'en pouvoit trouver de plus propres pour l'entreprise dont il s'agissoit ; le Roi chercha quelqu'un capable de leur mettre en tête cette expédition, & de les y conduire lui-même. Personne ne lui parut plus propre à exécuter ce dessein que le brave Bertrand du Guesclin. Ce Conquérant de la Castille & ce Restaurateur de la France n'étoit devenu grand Capitaine que pour avoir été bon soldat. Il étoit d'une ancienne Noblesse de Bretagne ; mais dans sa Maison les biens n'égalotent pas les avantages de la naissance. Il étoit laid, malfait, grossier, & déplaisoit si fort à ses parens, que quoiqu'il fût l'ainé de ses frères, il avoit été traité dans son enfance, comme s'il eût été leur valet. Ses mœurs dures & turbulentes l'avoient fait regarder comme un mauvais sujet, qui déshonorerait sa Famille par sa violence & par sa férocité. Il avoit paru n'avoir d'autre talent, que pour se battre contre ses égaux, pour les commettre les uns contre les autres, & entretenir entre eux une espèce de guerre, où il y en avoit

toujours quelqu'un de blessé. On voyoit
 bien que son inclination étoit pour les ar-
 mes, mais son pere prenant son courage
 pour un effet de brutalité, craignoit de
 lui donner une épée, dont il appréhen-
 doit qu'il ne se servît plutôt pour lui at-
 tirer des affaires, que pour acquérir de
 l'honneur. Bertrand voyant que ses pa-
 rens ne faisoient rien pour sa fortune,
 voulut en être l'artisan lui-même, & fit
 bien-tôt des actions qui firent connoître,
 qu'on s'étoit trompé dans le pronostic
 qu'on avoit fait de lui. La Noblesse de
 Bretagne étoit alors divisée entre les
 partis de Blois & de Montfort, pour la
 succession au Duché. Le jeune du Gues-
 clin ayant ouï dire, que celui de Blois
 soutenu par la France étoit plus juste
 que celui de Montfort, qui étoit appuyé
 par l'Angleterre, se jeta dans le premier
 sans autre examen, & s'y fit remarquer
 dès qu'il y parut. Sans chercher de com-
 mandement, il se vit bien-tôt à la tête de
 tous ses égaux, par une supériorité de
 génie pour la guerre, à laquelle chacun
 défera. Par tout où il se trouvoit, il de-
 venoit le chef & l'ame de toutes les en-
 treprises, & ceux à qui le caractère don-
 noit le droit de commander, reconnois-
 soient en lui un droit supérieur, auquel
 sans peine ils se soumettoient. L'art au

AN. DE
 J. C.
 1365.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1356.
& suiv.

reste ne contribua rien à lui donner cette supériorité, ce fut un pur effet du génie. Du Guesclin ne devint jamais ni plus poli, ni plus politique que la nature l'avoit fait. La droiture de son esprit, la sincérité de son cœur, la fermeté de son courage, l'application à son métier, la fidélité à ses maîtres, l'attachement aux Loix reçues parmi les braves gens à la guerre, la science des campemens, des postes, des champs de bataille, la prévoyance, l'activité, l'art de ménager les occasions, l'amour de la gloire, le mépris du danger, acquirent à ce grand Capitaine l'ascendant qu'il prit, sans l'affecter, sur tous les guerriers de son parti, & le rendirent redoutable à ceux des partis opposés. Une parole de lui aux soldats avoit tous les effets de l'éloquence pour les persuader & pour leur donner tous les mouvemens qu'il vouloit : ils le suivoient aveuglément, & ne doutoient point de la victoire quand il les menoit au combat. Ce fut particulièrement ce talent qui le fit choisir de Charles V. pour déterminer les aventuriers à l'entreprise de Castille. Aussi les eut-il bien-tôt persuadés. Il ne lui fallut que le tems de les aller trouver, & d'amener au Roi leurs Chefs, parmi lesquels Hugues de Caurelée célèbre Anglois tenoit le premier rang. L'expé-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 115
dition étant publiée, Jean de Bourbon — —
Comte de la Marche voulut être de la **AN. DE**
partie, pour venger Blanche sa parente **J. C.**
des cruautés de son tyran. Sa naissance **1365.**
le fit déclarer Général, mais sa jeunesse **& suiv.**
ne permettant pas qu'on lui confiât la
conduite d'une si difficile entreprise, Ber-
trand du Guesclin fut chargé du Com-
mandement de l'armée & de la direction
du Chef. On ne sçait pas même trop
bien si le Prince fit le voyage; nos Histo-
riens François le disent, les Espagnols
n'en conviennent pas: je vois des raisons
de part & d'autre qui m'empêchent de
décider. Il m'est également douteux si le
Maréchal d'Andrehem passa les Monts
avec du Guesclin, comme quelques
Ecrivains l'assurent. Il est certain qu'un
grand nombre de François, gens de
qualité & de service, beaucoup de Gen-
tilshommes Bretons parens ou amis de
Bertrand l'accompagnèrent dans cette
expédition, & eurent sous lui grande
part au commandement de l'armée, qui
si nous en croyons Froissard montoit
bien à trente mille hommes. Le Roi don-
na ordre à leur subsistance jusqu'à leur
sortie du Royaume. Et le Pape qui
avoit cru en être quitte pour donner aux
Malandrins l'absolution des Censures
qu'ils avoient encouruës, fut obligé pour

— AN: DE
J. C:
1365.
& suiv.

s'en défaire de leur donner encore de l'argent. Après que cette partie de l'armée fut réconciliée à l'Eglise, tous prirent la Croix, & de la couleur dont étoit celle qu'ils portoient, ils se firent nommer les Compagnies Blanches.

La joye fut grande en Arragon, lorsqu'on apprit qu'un tel secours venoit au Comte de Trastamaré. Le Comte alla au-devant le plus loin qu'il put, & le Roi s'avança jusqu'à Barcelonne, pour y voir les Seigneurs François. Ils en reçurent tout le bon accueil & toutes les caresses qu'ils en pouvoient attendre. Il fit de grandes largesses aux troupes, & donna même à du Guesclin, Borgia en titre de Comté. Comme ce Prince n'étoit pas homme à oublier ses intérêts, la première chose qu'il fit fut de renouveler avec le Comte le Traité déjà fait entre eux pour la cession de la Murcie, qu'il désiroit sur-tout avoir. Car pour le Royaume de Toléde il paroît qu'il s'en désista, & qu'il ne demanda avec la Murcie que quelques Places à sa bienfaisance du côté de la Sierra-Molina, qui donnoient une entrée trop facile aux Castillans dans ses Etats. Quelques-uns disent, que les François commencèrent par lui reconquérir ce que le Castillan lui avoit pris : mais il me paroît plus probable selon ce

que d'autres ont écrit, qu'il le recouvra par la nécessité où se trouva Pierre le Cruel de retirer ses garnisons pour en renforcer son armée; elles lui profitèrent de peu; la plupart se dissipèrent en chemin, & d'autres s'allèrent joindre aux François, dont Alphonse Comte de Dénia, cousin germain du Roi d'Arragon avec une grande partie de la Noblesse Arragonnoise avoit déjà grossi l'armée. Dans l'embarras où se trouva le Roi de Castille en cette conjoncture; le Seigneur d'Albret accouru à son secours par opposition au Comte de Foix qui s'étoit déclaré pour le parti contraire, lui donna un conseil qu'il ne suivit pas, & qui étoit l'unique ressource qui lui restât pour se conserver. Ce Seigneur lui représenta, que la plus grande partie de l'armée François étoit composée d'un ramas de vagabonds qui ne faisoient la guerre que pour s'enrichir, il n'y avoit rien de plus facile à un Prince opulent comme lui, & qui avoit beaucoup d'argent, que de les corrompre & de les débaucher, que leur fidélité n'étoit pas à l'épreuve du plus & du moins; qu'il lui donnât de quoi les acheter, & qu'il les lui livreroit infailliblement; qu'il avoit parmi-eux des amis qui se chargeroient de la négociation, & qu'il lui répondoit

AN. DE
J. C.
1366.
& suiv.

— du succès. Dieu aveugle ceux qu'il veut punir: Pierre rejeta ce conseil, & quoiqu'il
A N. DE J. C. 1366. n'eût autour de lui qu'un foible débris de
& suiv. ses troupes, dont la plûpart l'avoient abandonné, il prit le chemin de Burgos.

L'armée Françoisé cependant étant partie de Sarragoce, où le Roi d'Arragon s'étoit lié plus étroitement que jamais avec le Comte de Trastamare par le projet d'un mariage entre sa fille Eléonore & Jean alors fils unique du Comte, s'avançoit vers Calahorra. Pour ne point perdre de tems les François avoient laissé derrière eux Alfaro, dont la garnison eût été assez forte pour l'arrêter, mais qui ne l'étoit pas assez pour leur nuire. Calahorra ne se fit pas forcer. La haine qu'on y avoit pour le Roi de Castille autant que la crainte des François, en ouvrit les portes à Henry. Don Fernand Sanchés de Toüar qui y commandoit comme Gouverneur, vint avec l'Evêque du lieu sans attendre de sommation, lui en apporter les clefs. Il y entra comme en triomphe, & avec les mêmes acclamations du Peuple que s'il eût été déjà Roi. Aussi ne fut-il pas long-tems sans l'être: On le pressa d'en prendre le nom, & du Guesclin étoit de ceux qui jugeoient à propos qu'il le prît. Il s'en défendit avec un air de modestie, qui alluma encore

plus le zèle de ceux qui lui en avoient fait la proposition, & du Guesclin prenant la parole : „ Seigneur, lui dit-il, pour „ donner conseil dans une entreprise im- „ portante, il faut considérer deux cho- „ ses, la première si elle est utile au bien „ public, la seconde si on a les moyens „ de l'exécuter sûrement. Entreprendre „ contre le bien commun pour ses intérêts „ particuliers, c'est injustice; entrepren- „ dre sans avoir de quoi exécuter ce „ qu'on entreprend, c'est témérité. Par „ ces deux règles rien ne vous manque de „ tout ce qui vous peut porter à vous „ déclarer Roi de Castille. Ce n'est pas „ un Roi que vous venez détrôner, c'est „ un monstre altéré de sang, dont vous „ venez délivrer une Nation florissante, „ votre Patrie, l'héritage de vos ayeux. „ Vous ne pouvez ouvrir les yeux que „ vous ne voyiez la Noblesse avilie, per- „ sécutée, outragée, détruite, le Peu- „ ple épuisé, opprimé, la Monarchie „ entière ébranlée jusques dans ses fon- „ demens, par un Prince sans équité, „ sans humanité, sans Religion. Toutes „ les parties de l'Etat vous regardent „ comme le vengeur des maux qu'il leur „ a fait souffrir, & comme le libérateur „ que Dieu a accordé à leurs vœux, „ pour faire cesser une tyrannie plus du-

AN. DE
J. C.
1366,
& suiv.

AN. DE

J. C.

1366.

& suiv.

„re que ne fut à leurs peres celle des
 „Maures qui les subjuguèrent. Souve-
 „nez-vous que vous êtes fils de ces Fer-
 „nands & de ces Alphonfes, qui ont ex-
 „terminé ces premiers tyrans; né de
 „leur sang, ayez leur zèle pour un Païs
 „qui leur fut si cher, détruisez le nou-
 „veau tyran qui en opprime la liberté,
 „qui en renverse toutes les Loix, qui
 „le remplit d'assassinats. Emparez-vous
 „d'un sceptre qu'il déshonore. On ne
 „vous l'aura pas plutôt mis en main que
 „Pierre n'aura plus de sujets. Nous n'au-
 „rons pas la peine de le pousser : il tom-
 „bera de lui-même, hai, & abandonné,
 „comme il est déjà, de la plupart des
 „bons Castillans. Le reste n'attend qu'un
 „Chef pour le suivre, & vous n'aurez
 „pas plutôt pris le nom de Roi que Pier-
 „re cessera de l'être. Vous avez ici une
 „armée capable des plus grandes con-
 „quêtes : vous n'en aurez pas besoin,
 „osez vous déclarer Roi, & vous l'êtes.,,
 A peine du Guesclin eût parlé, qu'il s'é-
 leva une voix confuse, *Castille pour le Roi*
Henry. On leva l'étendart Royal, & cha-
 cun rendit au nouveau Monarque, qui
 s'étoit laissé aisément persuader ce qu'il
 souhaitoit avec ardeur, les hommages
 & les honneurs qu'on rend à la Souve-
 raine Puissance. Le premier usage qu'il

en

en fit, fut de répandre & de donner, suivant en cela son inclination autant que les regles de la politique. Il rendit la Biscaye à Tello. Il donna Albuquerque à Sanchés avec le titre de Comte, à Bertrand du Guesclin, Trastamare, à Hugues de Caurelée, Carrion, à Don Alphonse d'Arragon Comte de Dénia & de Ribagorce, Villéna qu'il érigea en Marquisat. Il lui donna en même-tems toutes les terres qu'avoit autrefois possédées Don Juan Manuel ; enfin il n'y eut point d'Officiers considérables dans l'armée qui ne reçussent de lui quelque récompense considérable, quelque Château, ou quelque terre dans la Castille, pour eux & pour leur postérité.

Après avoir fait ces présents, Henry profitant de l'ardeur de ses troupes les mena droit à Burgos, où il sçavoit que le Roi son frère s'étoit trouvé fort abandonné. Il prit en chemin Navarrette, Briviesca, laissa Logrogno, qui auroit pû trop long-tems l'arrêter, & approchant de la Capitale il en trouva les Députés qui venoient au-devant de lui. Pierre étoit sorti de leur Ville désespérant de la pouvoir défendre, quoique les habitans lui eussent offert tout ce qui dépendoit d'eux pour la conserver. Il leur avoit même laissé la liberté d'admettre

AN. DE
J. C.
1366
& suiv.

— Henry, supposé qu'il se présentât, &
 AN. DE qu'ils ne se crussent pas en état de soute-
 J. C. nir un assez long siège, pour attendre
 1366. qu'on les secourût. Mais par un procédé
 & suiv. bisarre, ne pouvant s'empêcher de verser
 du sang sur le point de partir pour Tolé-
 de, il avoit fait mourir Don Juan Fer-
 nandés de Tovar, seulement parce qu'il
 étoit frère du Gouverneur de Calahorra,
 qui avoit ouvert ses portes à Hen-
 ry. Cette action aussi cruelle qu'im-
 prudente & hors de saison, renouvela la
 haine publique contre ce Prince incorri-
 gible, pour qui le devoir & la compas-
 sion commençoient à inspirer d'autres
 sentimens. Les Députés de Burgos invi-
 tèrent le nouveau Roi à venir chez eux
 prendre solennellement la Couronne,
 ne le traitant encore que de Comte, mais
 l'assurant qu'après cette cérémonie il se-
 roit traité comme Roi. Il entra dans la
 Ville aux acclamations du Peuple, & fut
 couronné dans l'Eglise du Monastère de
 las Huelgas, sur la fin du printems de
 l'année 1366. La plus grande partie de
 la Vieille Castille suivit l'exemple de la
 Capitale; le Royaume de Léon en fit
 autant, & en moins de vingt-cinq jours,
 le nouveau Roi se vit reconnu par autant
 de Provinces & de Villes qu'il en restoit
 encore à l'ancien. Il ne coûta que de s'a-

vancer pour accroître son Empire. Toléde le reçut avec les plus vives démonstrations de joye ; il passa le Tage, & poursuivant plutôt le Roi que la conquête de ses Villes, qui ouvroient d'elles-mêmes leurs portes ; il obligea ce malheureux Prince, que tout le monde abandonnoit, à sortir enfin du Royaume, emportant avec lui d'assez grands trésors, mais éprouvant que le plus grand trésor d'un Roi est l'amour de ses Sujets. Il se retira d'abord en Portugal, mais on lui refusa l'asile qu'il demandoit. Il passa en Gallice, & y laissant de nouvelles marques de sa cruauté, par la mort de Don Suéro Archevêque de Compostelle, & de Don Pédre Alvarés son Archidiacre, tous deux de la Maison de Toléde, il alla s'embarquer à la Corogne avec Don Fernand de Castro son ami fidèle, & trois de ses enfans les plus âgés, Don Juan né de son faux mariage avec Jeanne sœur de Castro, Constance & Isabelle filles de Padilla, dont l'aînée Béatrix étoit morte. Avec ce triste débris d'une si haute fortune, Pierre le Cruel alla implorer le secours du Prince de Galles, qui gouvernoit alors la Guyenne & les autres Provinces Françoises, cédées à Edoüard son Pere par le Traité de Bretigny. Il prit terre à Bayonne, & y attendit des nou-

AN. DE
J. C.
1366.
& suiv.

— velles du Prince Anglois, qu'il envoya
 AN. DE avertir à Bourdeaux du sujet de son ar-
 J. C. rivée.

1366.
 & suiv.

Pendant ce tems-là, Henry se vit si maître & si aimé des Castillans, que quoiqu'il prévît assez qu'il auroit la guerre, il crut la pouvoir soutenir sans le secours des étrangers, qui étoient à la charge de ses Sujets. Il les récompensa magnifiquement, & les renvoya chargés de présens, outre leur solde qu'il leur fit payer avec une exactitude dont ils furent contens. Le Roi d'Arragon en arrêta une partie avec Hugues de Caurelée, dans le dessein apparemment de les faire passer en Sardaigne où les nouveaux troubles, qui ne cessoient de s'élever dans cette Isle, demandoient du secours. Les autres repassèrent les Monts, assez riches pour vivre chez eux en attendant que quelque nouvelle guerre les engageât à reprendre parti. Henry en retint quinze cents chevaux avec Bertrand du Guesclin, le Bégue de Vilaine, le Bâtard de Foix, & quelques autres Seigneurs François; ce nombre lui parut suffisant avec le zèle que les Castillans témoignoiient avoir pour son service, pour empêcher le Roi exilé de remettre le pié dans le Royaume, où le nouveau Roi se crut si assuré, qu'il fit venir d'Ar-

ragon sa femme avec l'Infante Eléonore destinée pour épouse à son fils, que les Etats tenus à Burgos ensuite de la révolution, avoient déjà reconnus pour Prince & pour héritier de Castille. Trop de prospérité le trompa. Le Prince de Galles avoit pris la protection du malheureux Pierre, & le Prince de Galles n'entreprenoit rien dont il ne vînt sûrement à bout. C'étoit le plus grand Capitaine, comme le plus honnête homme de son tems. Rien jusques-là n'avoit résisté à l'ascendant de ce génie, sous qui la France entière avoit plié. Il avoit défait deux de nos Rois en deux batailles signalées. Philippe lui avoit échappé à Crecy : mais Jean ne lui échappa pas à Poitiers, où avec toutes les forces de son Royaume, il avoit succombé sous l'effort de ce Héros encore tout jeune, & qui pouvoit à peine compter dix mille hommes dans son armée. La gloire d'en avoir défait cinquante mille, & pris un grand Roi prisonnier, avoit donné à ce Vainqueur moins de lustre que sa modestie dans l'usage de sa victoire, & dans les honneurs qu'il rendit après la bataille au Vaincu. Comme il n'avoit plus rien à desirer pour rendre sa mémoire immortelle, peut-être n'auroit-il plus rien entrepris si sa générosité n'eût été picquée, à la vûe d'un

— —
AN. DE
J. C.
1366.
& suiv.

— Roi fugitif & détrôné par ses Sujets ,
AN. DE de l'honneur de le rétablir. On dit qu'à
J. C. la générosité il se mêla de l'émulation , &
1366. qu'il eût été moins touché de la mauvai-
& suiv. se fortune de Pierre ; si la bonne fortune
d'Henry n'eût pas été l'ouvrage des Fran-
çois. Quoiqu'il en soit , le Prince de
Galles ne fut pas plutôt averti que le Roi
de Castille étoit à Bayonne , qu'il l'invita
à venir à Bordeaux , où il le reçut
avec tout le bon accueil & tout la magni-
ficence possible. Avant néanmoins que
de lui rien promettre , il voulut avoir
l'avis de son Conseil & consulter le Roi
son pere. Le Conseil fut fort partagé. Le
Roi son pere lui manda , que l'entreprise
étoit digne de lui , s'il la pouvoit exécuter ,
mais que c'étoit à lui de voir s'il
avoit assez d'hommes & d'argent. La
Princesse de Galles sa femme étoit du
sentiment de ceux qui le détournent de
donner sa protection à un si méchant
homme , & que toutes les Nations re-
gardoient comme l'horreur du genre hu-
main. Après avoir tout entendu , le
Prince conclut en faveur de Pierre. „ Il
„ est Roi , il est malheureux , s'écria-t-il ,
„ il faut le défendre. Il est mauvais Roi ,
„ l'adversité est une bonne école pour se
„ corriger , c'est à Dieu de connoître de
„ ses crimes , & à nous de l'aider dans son
„ malheur.

Cette résolution étant prise, le Prince fit ses préparatifs. Il assembla ses troupes, & rappella les Anglois qui étoient restés en Arragon. Il eut bien-tôt une grosse armée, & peu d'armées ont eu de meilleurs Chefs. Jacques fils du feu Roi de Majorque, s'étant échappé d'une cage de fer où le Roi d'Arragon son oncle usurpateur de ses Etats l'avoit long-tems tenu enfermé, après diverses aventures, avoit épousé Jeanne Reine de Naples, & voulant profiter de la guerre qu'il voyoit allumée en Espagne; pour rentrer dans ses biens paternels, s'étoit rendu en même-tems que Pierre le Cruel à Bourdeaux pour suivre le Prince de Galles, & l'engager dans ses intérêts. Edoüard envoya d'Angleterre le Duc de Lancastre joindre son frère, Jean de Grailly Captal de Buch. Le Seigneur d'Albret avec sa Noblesse grossit l'armée moins qu'il n'eût voulu; le Prince ayant pris quelque ombrage du grand nombre qu'il en amenoit, & l'ayant obligé d'en laisser une partie dans ses Etats; le Comte d'Armagnac, le brave Chandos, Olivier de Clifton, le Seigneur de Retz, Hugues de Caurelée, Thomas Felleton, & d'autres Capitaines fameux pour s'être trouvés à tant de batailles, & pour avoir eu part à tant de victoires, furent em-

AN. DE
J. C.
1366.
& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1366.
& suiv.

ployés au Commandement. On fut en peine des passages ; on avoit besoin du Roi de Navarre, qui pouvoit occuper ses détroits, & arrêter la marche des troupes du côté des Monts. La conjoncture n'eût pas paru favorable à lier avec ce Prothée, si on eût moins connu son inconstance. Après avoir trompé par ses fourberies les Rois d'Arragon & de Castille, craignant leurs ressentiments si jamais ils venoient à faire la Paix, il s'étoit reconcilié avec le Roi de France ; il lui en avoit coûté Mantes & Meulan, & il avoit accepté Montpellier en échange de ses prétentions sur la Bourgogne & sur d'autres terres : mais il étoit au moins en repos, & pouvoit au besoin se répondre d'un grand secours de ses Vassaux François, s'il étoit attaqué par les Espagnols. Il ne paroissoit pas naturel qu'il eût pû favoriser une entreprise si directement contraire à la France contre le plus cher de ses alliés, si le Prince de Galles n'eût sçu, que ni l'honneur, ni l'intérêt même ne prévaloiént jamais longtemps sur la légèreté de ce Roi. Dans cette vûe, il l'invita à venir conférer à Bayonne avec le Roi détroné & lui, sous l'espérance qu'il lui donna de lui ménager de grands avantages dans un Traité qu'il méditoit. Charles accourut ; ces Princes

se virent, & il fut convenu entre eux, que si Pierre étoit rétabli il donneroit à l'Anglois la Biscaye, & lui rembourseroit tout ce qu'il auroit avancé pour la paye de ses troupes; qu'il céderoit aux Navarrois moyennant le passage, les Villes de Calahorra, de Navarrette, & de Logronno, & que jusqu'à ce que le Castillan eût satisfait à ce Traité, les deux filles demeureroient en ôtage deçà les Monts. Ces conventions faites on se sépara, & Charles ne fut pas plutôt de retour dans sa Capitale, qu'étant sollicité par Henry de fermer ses détroits au Prince de Galles, il s'y engagea aussi facilement moyennant d'autres promesses, qu'il s'étoit engagé de les laisser libres. Le Prince de Galles avançoit cependant avec une armée formidable, & le nouveau Roi de Castille qui ne s'étoit pas endormi en avoit une sur sa frontière capable de l'arrêter. Il lui étoit venu du secours de France, & beaucoup de jeune Noblesse s'y étoit jointe pour plaire au Roi, qui les y avoit invités. Le Marquis de Villéna & le Comte de Rocabertin, & d'autres Seigneurs Arragonnois engagés dans ce parti avoient attiré plusieurs guerriers d'Arragon. Les Castillans servirent fidèlement celui qu'ils avoient choisi pour apporter remède aux maux

AN. DE
J. C.

1366.

& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

que Pierre le Cruel leur avoit faits. Cette année ne manquoit pas d'Officiers d'expérience & de valeur, non plus que celle des Anglois. Henry & du Guesclin avoient peur d'égaux pour le commandement général. Don Tello, Don Sanche frères du Roi, le Bâtard de Foix, Alphonse d'Arragon ne cédoient point aux plus habiles dans le métier. Entre deux partis si puissans, le déloyal Roi de Navarre se trouva fort embarrassé. Il les craignoit également, ne pouvant deviner qui seroit vainqueur. Le plus sûr étoit d'empêcher le passage au Prince de Galles : mais c'étoit un voisin puissant qu'il s'alloit attirer sur les bras, & dont il pouvoit avoir besoin dans le peu de disposition qu'il se sentoit à être constant à bien vivre avec Charles V. qu'il haïssoit toujours dans le fonds, & dont il étoit également haï. Dans cette perplexité il crut se tirer habilement d'embarras, par une nouvelle fourberie qui ne trompa personne, qui pensa lui être fatale à lui-même, & dont l'heureux Prince de Galles tira toute l'utilité. Olivier de Mauny Gentilhomme Breton, commandoit dans le Château de Borgia pour Bertrand du Guesclin son parent. Charles ayant lié avec lui, le pratiqua dans le dessein de se faire arrêter un jour qu'il iroit

à la chasse aux environs de son Château, afin de se pouvoir disculper de l'événement du passage, sous prétexte, vraisemblablement, que ne pouvant se répondre de l'empêcher, il étoit bien-aise qu'on ne l'accusât pas de l'avoir laissé forcer. Mauny connut l'indigne artifice de Charles & le détesta. Pour en tirer néanmoins quelque avantage, soit pour les intérêts communs, soit pour les siens particuliers, faisant semblant de n'en rien appercevoir, il arrêta le Roi de Navarre selon qu'ils étoient convenus, & fit plus qu'il n'avoit promis. Dès qu'il fut informé que ce Roi infidèle avoit envoyé trois cens chevaux au-devant du Prince de Galles pour le recevoir à l'entrée des défilés de Roncevaux que l'armée Angloise passoit déjà, il le fit étroitement garder jusqu'à ce que l'issue de la guerre lui apprît l'usage qu'il en devoit faire.

Henry n'eût pas plutôt été instruit que les Anglois étoient en Navarre, qu'il partit de Burgos, & mena ses troupes camper près du bois de Bagnarés, où ayant tenu Conseil de guerre, il mit en délibération, s'il chercheroit à donner bataille, ou s'il se contenteroit d'observer le mouvement des ennemis pour prendre son parti. Du Guesclin qui n'eut jamais peur, opina à temporiser, & deux

AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1367.

& suiv.

Ambassadeurs de France qui suivoient l'armée furent de son avis. Ils représentèrent à Henry, qu'il ne pouvoit attendre aucun fruit d'une bataille qu'un peu plus de gloire, supposé qu'il la gagnât ; mais que s'il la perdoit le Royaume de Castille étoit perdu pour lui, que le succès d'une bataille est un de ces événements dont personne ne peut se répondre, qu'il n'est pas prudent de hasarder une grande fortune pour avoir plus de réputation; que la réputation même d'être sage est préférable dans un Roi, à celle d'être toujours victorieux, & qu'un Général qui sçait rendre les efforts de ses ennemis inutiles, est plus estimable en certaines rencontres, que celui qui les repousse avec témérité; qu'il étoit incertain de vaincre les Anglois si souvent vainqueurs, & commandé par un Général qui n'avoit point été vaincu, & qu'il étoit sûr au contraire de les laisser, pour peu qu'il voulût traîner la guerre en longueur, de les affamer en leur coupant les vivres, d'en faire périr une partie en les amusant dans un Pais dont l'air ne leur convenoit pas, qu'ils s'en retourneroient d'eux-mêmes, & qu'ils se trouveroient heureux qu'on ne les arrêtât pas au passage. Tel fut l'avis de nos François; ce devoit être celui des Espagnols, mais ils prirent mal-à-pro-

pos le génie François en cette occasion. —
 Henry résolu de combattre fit avancer AN. DE
 l'armée jusqu'en Alava, pour s'opposer J. C.
 à quelques détachemens de Cavalerie 1367. & suiv.
 Angloise, qui portoient le ravage &
 l'incendie dans tous les lieux de leur pas-
 sage. Il s'étoit rangé en bataille à la vûë
 des Anglois près de Saldriano, dans un
 poste fort avantageux, ayant à dos une
 montagne qui couvroit son armée de ce
 côté-là; il s'attendoit que le Prince de
 Galles s'avanceroit pour le combattre :
 mais il avoit affaire à un Général expéri-
 menté, qui sçavoit prendre son terrain,
 & qu'on ne faisoit pas donner dans un piè-
 ge. Le Prince laissant Henry dans son pos-
 te, alla passer l'Ebre à Logroño, qu'un
 Gouverneur fidèle au Roi Pierre lui avoit
 conservé jusques-là, & qu'Henry occu-
 pé ailleurs avoit trop négligé de soumet-
 tre. Il campa près de Navarrette, réso-
 lu d'employer ses troupes à conquérir
 dans le Royaume, & à ce faire comme
 autant de remparts des Places de l'enne-
 mi contre l'ennemi même, s'il ne trou-
 voit pas occasion de le combattre sans
 désavantage. Il ne l'attendit pas long-
 tems; Henry retournant sur ses pas alla
 camper près de Najare, où ils n'étoient
 plus séparés que par une petite rivière,
 que son impatience lui fit passer. Ce fut

la que le troisieme d'Avril de l'an
 AN. DE 1367. se donna cette fameuse bataille
 J.C. que l'on nomme diversement, ou de
 1367. Najar, ou de Navarrette, & à qui nous
 & suiv donnons en France plus communément
 le dernier nom. Les détails en sont dif-
 férents dans les Auteurs qui en ont fait
 le récit. Tous conviennent de l'événe-
 ment. En voici les circonstances les plus
 sûres. L'aîle droite de l'armée Espagnol-
 le étoit commandée par Bertrand du
 Guesclin, qui avoit avec lui les François,
 & par Don Sanche Comte d'Albuquer-
 que, avec la meilleure partie de la No-
 blesse Castillanne. Don Tello frère de
 Henry avoit l'aîle gauche avec le Mar-
 quis de Villéna; le Roi étoit au corps de
 bataille, & avoit près de lui Alphonse
 Comte de Gijon son fils naturel. Le Prin-
 ce de Galles avoit mis à la tête de son aîle
 droite le Duc de Lancastre, le Conné-
 table de Guyenne Chandos; Mariana
 qui ne paroît pas avoir connu ce grand
 Capitaine, met Hugues de Caurelée en
 sa place: ils y pouvoient être tous deux.
 Le Comte d'Armagnac & le Seigneur
 d'Albret avoient la conduite de l'aîle
 gauche. Le Prince avec le Roi Pierre;
 & Don Jacques Infant de Majorque
 étoient dans le corps de bataille. Dans
 cette ordonnance on combattit, & les

Écrivains mêmes Espagnols avouënt, que
 si leur Don Tello, brave d'ailleurs & bon
 Capitaine, avoit imité Bertrand du Gu-
 esclin, la victoire étoit à Henry. Du
 Guesclin, avoit mis en désordre le Duc
 de Lancastre & ses gens, lorsque, sans
 qu'on sçache pourquoi, le Prince Don
 Tello prit la fuite, & fut suivi par toute
 l'aîle qu'il commandoit. En ce moment
 le reste de l'armée s'branla, quelque
 effort que fissent le Roi & les Chefs pour
 l'affermir. Henry fit des prodiges de va-
 leur, le Bâtard de Foix se fit remarquer
 par des actions extraordinaires, & si du
 Guesclin n'eût été enveloppé par l'aîle
 Angloise qui venoit de vaincre, & qui
 au lieu de suivre les fuyards étoit tombée
 sur lui tout-à-coup, la victoire balançoit
 encore, & il n'étoit pas impossible aux
 François & aux Castillans de la remettre
 dans leur parti. Le sens-froid du Prin-
 ce de Galles, & une présence d'esprit à
 laquelle rien n'échappoit, contribua
 beaucoup à la fixer dans le sien. A la ba-
 taille de Crecy il avoit vaincu en soldat,
 à la bataille de Navarrette il vainquit en
 grand Capitaine, toujours vaillant,
 toujours attentif à tous les mouvemens
 des troupes, & domant de son poste les
 ordres, selon les divers événemens, aussi
 promptement & aussi à propos qu'il eût
 été par tout. On ne dit point le nombre des

AN. DE
 J. C.
 1367.
 & suiv.

morts : celui des prisonniers fut grand.
AN. DE Du Guesclin combattit long-tems seul ,
J. C. appuyé contre un pan de muraille qui
1367. se trouva-là par hasard. Quelques-uns
& suiv. disent , que le Roi Pierre étant survenu
ordonna qu'on ne lui fit point de quartier , mais qu'heureusement le Prince de Galles se trouva-là pour le conserver , & qu'il fut le seul à qui Bertrand voulut rendre son épée. Henry avoit combattu en soldat depuis qu'on avoit cessé de l'écouter comme Roi & comme Capitaine. Il ne combattit pas en désespéré. Une secrette persuasion de ce que lui réservoir la fortune , le fit penser à se retirer. D'abord il se renferma dans Najare , mais il n'y demeura pas long-tems ; il prit le chemin de Soria , & se sauva en Arragon , accompagné de Don Juan de Luna , de Don Fernand Sanchés de Toïar , & de Don Alphonse Perés de Gusman , pendant que la Reine Jeanne sa femme & sa famille sorties de Burgos au bruit de sa défaite , se rendoient de leur côté à Saragoce , pour éviter le malheur de tomber entre les mains de Pierre le Cruel. Cette Princesse fut suivie dans sa retraite de Don Gomés Manrique Archevêque de Tolède , & de Don Lope Fernandés de Luna Archevêque de Saragoce , qui étoient demeurés avec elle à Burgos. Le

Roi Henry passa sans s'arrêter , ne croyant pas qu'étant malheureux , il y eût sûreté pour lui auprès d'un homme du caractère dont étoit le Roid'Arragon; la Reine n'y fut pas long-tems , le mauvais accueil qu'on lui fit , l'obligea de suivre son mari en France , où ils trouvèrent dans l'amitié qu'avoit notre Charles V. pour Henry , un port assuré après leur naufrage , des terres & des pensions pour subsister , & des ressources pour les rétablir.

AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

Pendant qu'on cherchoit les moyens en France de relever les espérances de Henry , Pierre le Cruel y travailloit contre son intention en Espagne. Le Prince de Galles n'avoit rien omis pour l'engager à se concilier l'amour de ses Peuples , par un changement de conduite , & il n'y avoit rien gagné. Sur le champ de bataille même il avoit exercé sa vengeance contre des prisonniers de qualité , qui , par son ordre , furent passé au fil de l'épée , & il en auroit fait mourir d'avantage , si le Prince de Galles n'eût employé l'autorité que lui donnoit la force qu'il avoit en main , pour arrêter sa barbare fureur. Déjà il avoit fait massacrer Don Ynigo Lopez d'Horosco , Don Gomez Carillo de Quintana , Don Sanche de Moscoso Grand Commandeur de l'Ordre de

— saint Jacques, Don Alphonse Geoffroy,
 AN. DE & Don Garcie Tenorio fils de l'Amiran-
 J. C. te, lorsque le Prince Anglois survenant
 1367, empêcha qu'il ne passât outre, & lui par-
 & suiv. lant dans des termes très-durs, qu'il ac-
 compagna des plus sanglants reproches
 sur sa cruauté, il fit cesser cette horrible
 boucherie. D'illustres familles doivent
 aux soins de ce Héros la conservation de
 leurs noms. Il laissa aller quelques-uns
 de ces prisonniers de guerre sur leur pa-
 role, il en envoya d'autres deçà les
 Monts, du nombre desquels fut du Gues-
 clin, qui étant plus craint que les autres
 recouvra plus tard sa liberté. Parmi ceux
 qui la dûrent au Prince, on compte Don
 Pédre Tenorio, qui étant depuis entré
 dans l'état Ecclésiastique, fit sous le Re-
 gne suivant un grand rôle dans les affaires
 politiques, Don Péro López d'Ayala,
 qui avoit porté la bannière du Roi Hen-
 ry dans la bataille, & a écrit la vie du
 Roi Pierre avec un fiel qui le rend suspect.
 Il falloit qu'il en eût beaucoup pour ne
 s'en tenir pas à la vérité; il n'étoit pas né-
 cessaire de charger le tableau. Il suffisoit
 de représenter ce Prince tel qu'il étoit,
 pour le rendre odieux à la postérité. Le
 Roi de Navarre croyoit profiter de l'a-
 vantage de ses alliés pour obtenir sa déli-
 vrance; mais il y a apparence, que du

caractère dont ils le connoissoient , ils ———
 l'aimoient mieux prisonnier que libre. Il AN. DE
 dut à son industrie sa liberté, qui lui de J. C.
 voit au moins coûter de l'argent. Olivier 1367.
 de Mauny voulut en avoir rançon. & suiv.
 Le Roi fut contraint de la promettre : mais
 après l'avoir promise , il invita le Gentil-
 homme de la venir recevoir à Tudelle : à
 quoi le Breton s'accorda , pourvû qu'on
 lui envoyât un Infant de Navarre en ôta-
 ge. Charles accepta la condition , &
 Mauny partit avec lui : mais il ne fut pas
 arrivé qu'il fut arrêté , mis aux fers , mé-
 nacé du dernier supplice s'il ne faisoit ren-
 dre l'Infant. Le Gentilhomme fut bien-
 heureux de sortir de prison en rendant le
 Prince : mais il fut doublement impru-
 dent , de se fier à un fourbe qu'il avoit
 lui-même trompé.

Il étoit assez difficile , que deux hom-
 mes d'une humeur aussi différente que
 Pierre le Cruel & le grand Prince de Gal-
 les fussent long-tems d'accord ensemble ,
 sur-tout l'intérêt survenant à l'antipathie
 naturelle. Pierre rentra en possession de
 son Royaume aussi aisément qu'il avoit
 été chassé. Les Princes victorieux furent
 reçus dans Burgos sans aucune contra-
 diction , & là les Villes les plus éloignées
 envoyèrent volontairement leurs clefs ,
 quelques-unes s'en dispensèrent , mais on

AN. DE n'y fit pas d'attention ; on supposa que
J. C. pour les soumettre il ne falloit que s'y
1367. présenter , & le Roi crut n'avoir pas be-
& l'iv. soïn que le Prince Anglois s'en mêlât. Il
étoit question de le satisfaire, & de s'ac-
quitter des promesses qu'il lui avoit fai-
tes à Bayonne ; mais le Prince de Galles
s'aperçut bien-tôt , que Pierre avoit
promis à Bayonne ce qu'il ne tiendrait
pas à Burgos. En vain il lui représenta les
conditions de leur Traité, le Roi ne lui
témoigna pas qu'il eût intention d'y man-
quer, mais il lui apporta des excuses pour
en différer l'exécution, qui lui firent d'a-
bord soupçonner qu'il ne l'exécuteroit
pas. L'épuisement où étoit le Royaume
de Castille lui servit de prétexte pour ne
lui point donner d'argent, & l'indocilité
des Cantabres pour ne lui point livrer la
Biscaye. Il visoit à le fatiguer, & à l'en-
gager à repasser les Monts, en lui faisant
appréhender qu'un trop long séjour en
Espagne, ou ne préjudiciât à ses troupes,
ou ne ruinât ses affaires en France. Le
Prince vit bien l'artifice, & parut résolu
d'attendre l'accomplissement du Traité
pour ramener son armée en Guyenne ;
mais il avoit affaire à un homme qui avoit
plus d'une ressource, pour ne se pas lais-
ser contraindre à faire ce qu'il vouloit
éviter. Pierre feignit, que pour se met-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 141

tre en état de satisfaire à sa promesse, il avoit besoin de deux précautions, l'une des s'assurer du Roi d'Arragon, ennemi dangereux & offensé, l'autre de faire un voyage en Andalouſie, où il pouvoit trouver de l'argent. La proposition étoit plausible, & honnêtement le Prince de Galles ne put refuser d'y consentir. Il contribua même de ses bons offices pour moyenner la Paix avec le Roi d'Arragon, auprès de qui Hugues de Caurelée, qui en étoit connu & aimé fut envoyé pour la négocier. La Paix ne se put conclure si-tôt, mais on obtint une suspension d'armes, qui produisit le même effet que la Paix, effet aussi contraire à l'attente de l'Anglois trompé, que favorable aux intentions de l'infidèle Castillan, Pierre assuré de l'Arragonnois ne craignit plus trop le Prince de Galles. Il alla en Andalouſie, où au lieu de penser à le satisfaire, il commença par donner une libre carrière à sa vengeance. En une nuit il fit conduire au supplice ou massacrer inhumainement par ses soldats seize personnes dans Cordouë & à Séville, entre plusieurs autres Boccanegra, un Ponce de Léon Seigneur de Marchéna, & la mere de Don Juan Alphonse de Gusman Donna Urraque d'Osorio, que par une fureur inouïe contre une femme de cette

AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

— naissance, il fit brûler vive avec une fille nommée Isabelle Davalos native d'Ucédà, qui par un mouvement d'amitié du génie de la Nation, entra dans le bûcher à la suite de sa maîtresse pour tenir sa robe dans un état de décence, lorsqu'elle viendrait à s'agiter par la violence de la douleur.

AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

Le Prince de Galles apprenoit ces nouvelles à Burgos avec autant d'horreur, qu'il avoit de dépit que Pierre différât toujours sous de nouveaux prétextes de lui tenir les paroles données. La peste s'étoit mise dans son armée, qui déperissoit tous les jours, & lui-même fut attaqué d'un mal qui eut de longs intervalles, mais qui néanmoins le conduisit au tombeau. Son indignation redoubla quand après de si longs délais, Pierre se plaignit que ses troupes ruinoient entièrement le Royaume, lui faisant entendre que s'il ne les remenoit en Guyenne, il ne leveroit jamais en Castille ce qu'il falloit pour les payer. Le Prince eut besoin de toute sa sagesse pour combattre sa colère en cette occasion. Il considéra néanmoins qu'il étoit en Pais étranger, que son armée étoit affoiblie; qu'il étoit malade & peu en état de penser à conquérir la Castille; qu'il n'y pouvoit même être plus long-tems sans exposer la Guyenne au

danger d'être surprise par les François sous un Roi attentif à tout, & sçachant mieux que nul autre Prince profiter des occasions. De si fortes raisons l'obligèrent à modérer son ressentiment, & à prendre le parti du retour, en retenant les ôtages de Pierre, pour l'obliger au moins par-là à garder des mesures avec lui. Quelques-uns disent, qu'il fit dès-lors un Traité secret avec les Rois de Navarre & d'Arragon, par lequel il étoit porté, qu'ils joindroient leurs forces l'année suivante pour attaquer le Castillan, & partager ses Etats entre eux. Je doute fort de cette Ligue : mais si elle est vraie, elle fut inutile. Henry qui ne s'endormoit pas fut bien-tôt en état de la prévenir, par les secours qu'il trouva en France, où le Roi & les Princes du Sang s'empressèrent à l'envi de contribuer à son rétablissement. Le Duc d'Anjou Gouverneur du Languedoc reçut ordre du Roi de l'aider de troupes, d'équipage, d'argent. Il eut bien-tôt une nouvelle armée, à laquelle les prisonniers François, Arragonnois, Castillans, qui avoient payé leur rançon depuis la bataille de Navarrette s'étoient rendus de toutes parts. Le Bâtard de Foix, le Begue de Villaine, Don Bernard Cabrera Comte d'Ossone, qui de

AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1367.
& suiv.

puis la mort de son père s'étoit retiré d'Arragon, où l'on avoit confisqué ses biens, & s'étoit attaché au parti d'Henry, se rendirent auprès de lui. Le seul du Guesclin lui manquoit. Le Prince de Galles sans doute, par un pressentiment secret du mal qu'il feroit à l'Angleterre, refusoit de le mettre à rançon. Tant de gens de crédit néanmoins travailloient à sa délivrance, même parmi les amis du Prince, quel'on n'en désespéroit pas.

Les Villes qui n'avoient point envoyé leurs clefs à l'ancien Roi, attendoient toujours le nouveau, & avoient profité pour ne se point rendre de la mésintelligence des Vainqueurs. Ségovie, Avila, Palence, Salamanque, & Vailladolid se conservoient encore pour Henry. Henry d'ailleurs apprenoit que Pierre étoit plus haï que jamais, que les Grands & le Peuple de Castille le souffroient encore plus impatiemment, depuis qu'ils avoient goûté la douceur d'un autre Regne. Heureusement encore pour lui Pierre s'étoit broüillé avec le Pape : Ce Prince après la journée de Navarrette avoit fait mourir le Grand-Maître d'un Ordre Militaire de saint Bernard, le Pape l'avoit excommunié, & lui avoit envoyé signifier l'excommunication par un Prêtre, qui s'étoit mis dans une chaloupe à l'embouchure

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 145
bouchûre du Guadalquivir; celui-ci avoit
épié le moment que le Roi passoit sur le
rivage, pour demander à lui parler, sous
prétexte qu'il avoit à lui dire des nouvel-
les de l'Orient; & lui ayant de sa chalou-
pe même prononcé la Sentence, il s'é-
toit sauvé; Pierre avoit couru risque de
se noyer en poussant son cheval à toute
bride vers le Prêtre l'épée à la main pour
le tuer. Sa colère s'étoit tournée contre
le Pontife; il l'avoit menacé, & le Pape
avoit jugé à propos d'appaîser un Prince
capable de toutes les extrémités, en lui
accordant que les Papes ne nommeroient
plus aux Evêchés, ni aux Maîtrises de
Castille que du consentement des Rois;
atteinte fâcheuse au Saint Siégé, qui per-
dit par-là une possession où il avoit été si
long-tems, & où il n'est pas rentré de-
puis. Cette playe saignoit au cœur du
Saint Pere, qui déjà favorable à Henry,
le devint encore d'avantage, & l'aïda de
tout ce qu'il put.

Henry ayant assemblé ses troupes prit
son chemin par l'Arragon, passa par la
Vallée d'Andorre, & marcha avec tant
de diligence que l'Arragonnois n'eut pas
le tems de s'opposer à son passage, com-
me il en avoit intention. Quand il fut ar-
rivé sur les bords de l'Ebre, ayant de-
mandé s'il étoit en Castille, quelqu'un

AN. DE

J. C.

1368.

& suiv.

lui répondit qu'il y entroit. Alors descendant de cheval il se mit à genoux, fit une Croix sur le sable, & élevant sa voix, il jura qu'il ne sortiroit jamais du País, qu'il n'y eût accompli sa destinée, ou par son rétablissement, ou par sa mort. Cette action inspira aux troupes une nouvelle ardeur de le suivre. Il marcha à Calahorra, où il trouva non-seulement les portes de la Ville ouvertes, mais un grand nombre de guerriers qui l'y étoient venu attendre. De-là étant allé à Burgos, l'Evêque revêtu de ses habits Pontificaux avec tout son clergé, & suivi de tous les habitants, le reçut en procession. L'Infant de Majorque qui s'y trouva gagna le Château pour s'y défendre : mais il y fut fait prisonnier, & le Château & lui demeurèrent au pouvoir du Prince vainqueur. Cette troisième révolution alloit avec autant de rapidité que les deux autres : déjà Léon s'étoit rendu, & Tolède quoique partagé ne pouvoit résister longtems, si Mahomet Roi de Grenade à qui Pierre avoit fait demander du secours, ne lui en eût envoyé un assez grand, pour faire craindre aux partisans de Henry de se déclarer à contre-tems. Il est faux, que ce malheureux Roi acheta l'amitié du Mahométan par une apostasie honteuse, qu'il se fit circoncire en secret,

qu'il épousa une Princesse Maure & fit ———
 profession de l'Alcoran. Ce conte se dé- ^{AN. DE}
 truit par lui-même, & montre quel choix ^{J. C.}
 de Mémoires ont fait certains anciens & ^{1368.} ^{suiva}
 Romanciers, qui tiennent néanmoins
 encore rang d'Historiens auprès du vul-
 gaire, parce qu'ils rapportent quelque
 chose de vrai. Pierre fut cruel & injuste :
 mais il n'eut point d'autre liaison avec les
 Mahométans que celles qu'avoient eue
 avant lui dans les nécessités pressantes
 beaucoup d'autres Rois Espagnols. Heu-
 reusement Cordouë l'arrêta assez de tems
 lui & son secours, pour donner le tems à
 Henry de former le siège de Toléde, &
 d'être joint par Bertrand du Guesclin,
 qui avoit enfin été mis à rançon par le
 Prince de Galles, sur ce que le Seigneur
 d'Albret & d'autres avoient osé lui repré-
 senter, qu'il se faisoit tort en refusant la
 liberté à un guerrier, dont on disoit qu'il
 redoutoit la valeur. A cette parole le
 Prince Anglois s'étoit tout d'un coup
 relâché; le prisonnier étoit sorti & venoit
 à grandes journées avec une nouvelle
 troupe de Cavaliers François, au nom-
 bre de six cent, tous de son choix &
 distingués par leur bravoure, secourir
 son ancien ami. Cordouë qui s'étoit dé-
 clarée pour Henry au bruit de ses pre-
 mières conquêtes, aybit été affligée par

— Pierre le Cruel, & s'étoit si bien défendu, que désespérant de la prendre, il fut obligé de passer outre pour venir conquerir Tolède, après avoir mis dans Carmona la meilleur Place de l'Andalousie, ce qui lui restoit de trésors, & deux de ses enfans, qu'il confia avec la Ville aux soins de Don Martin de Cordouë, qui fut pour lui par sa constance un autre Don Fernand de Castro. Ses amis de Séville voulurent l'arrêter, & lui conseillèrent d'attendre son ennemi sur la défensive, pour laisser rallentir l'ardeur des étrangers qui le suivoient, & leur donner le tems d'éprouver les incommodités d'un air si différent de celui qu'ils respiroient dans un climat plus tempéré. Un Maure qui avoit lû les Livres attribués à Merlin, lui dit, que dans les prophéties de cet homme, qui passoit pour éclairé dans la connoissance des choses futures, la perte étoit nettement marquée. Ce Roi avoit trop d'esprit pour déferer à ces prédictions frivoles, & trop peu de docilité pour se rendre aux rémontrances de ses amis. Son mauvais destin le poussoit, ou pour parler plus Chrétienement, la Justice Divine l'aveugloit. Il n'écouta rien; il marcha avec une assez nombreuse armée, mais composée la plupart de Maures ou de Castillans engagés plutôt

par un reste de devoir ou de bienfiance, —
 que par inclination à le suivre. Il arriva à AN. DE
 Montiel Place de son obéissance, qui J. C.
 n'est pas fort loin de Tolédo, & avoit 1369.
 fait tant de diligence qu'il ne croyoit pas & suivr
 que son concurrent eût pu être averti de
 sa marche. Il se trompoit : Henry sça-
 voit quel jour il arrivoit à Montiel, &
 résolu de l'y surprendre, après avoir laissé
 au siège de Tolédo Don Gomez Manri-
 que Archevêque de cette Ville, depuis
 long-tems attaché à lui ; il se mit à la tête
 de sa Cavalerie, & ayant pris le chemin
 d'Orgaz, il fut si heureux qu'il y rencon-
 tra Bertrand du Guesclin & sa troupe,
 qui voulurent être de la partie. Une ren-
 contre si heureuse parut un augure favo-
 rable pour la suite des événemens. Hen-
 ry reçut presque en même-tems un nou-
 veau renfort, par la jonction de Don
 Pédre Mugniz Grand-Maître de Calatra-
 va, & d'un grand nombre de Seigneurs,
 qui vinrent en foule se ranger sous ses en-
 seignes, dans la résolution de sacrifier
 leurs personnes & leurs vies pour sa dé-
 fense, & pour la liberté de leur Patrie.
 On marcha avec beaucoup de célérité,
 & l'on se trouva à la vûe de l'armée en-
 nemie, avant qu'aucun du parti contrai-
 re eût seulement soupçonné qu'on avoit
 dessein de l'aller chercher. Cette surpri-

se y jettâ de la terreur, & y causa quelque
 AN. DE désertion. Pierre étoit Capitaine & Sol-
 J. C. dat. Il n'omit rien pour redonner du cœur
 1369. & suiv. aux siens, & fit diligence pour rassem-
 bler quelques-unes de ses troupes qu'il
 avoit dispersées dans les Bourgades des
 environs, dans la persuasion qu'on n'en
 viendrait pas si-tôt à une bataille décisive.
 Il fit tant néanmoins qu'il forma une
 armée considérable. Du côté de Henry
 on étoit las d'une longue marche; on eut
 la nuit de part & d'autre pour prendre du
 repos & donner des ordres. Au lever du
 Soleil le quatorzième de Mars l'an 1369,
 les armées se mirent en bataille, & après
 que les Rois eurent exhorté chacun de
 leur côté leurs soldats à soutenir la bon-
 ne cause qu'ils se flattoient d'avoir tous
 deux, on en vint aux mains, mais si mol-
 lement du côté de Pierre, quelque exem-
 ple qu'il donnât de valeur, & quelque
 exhortation qu'il pût faire; avec tant
 d'ardeur du côté d'Henry, qui par son
 courage se faisoit à peine distinguer par-
 mi ses soldats qui le suivoient de près,
 qu'en un moment les Maures furent cul-
 butés. On les mit en fuite, & on en tua
 un grand nombre en les poursuivant. Le
 Roi accompagné de Castro, qui ne l'a-
 bandonna jamais, & des plus braves de
 ses Officiers, retint quelque tems ses Cas-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. V. 151
tillans. Mais Henry d'une part, du Guesclin de l'autre, le Bâtard de Foix, François, Arragonnois, Castillans, les pressèrent si vivement, que Pierre ne pouvant plus tenir, fut obligé de gagner Montiel, de s'y renfermer, & d'attendre que quelqu'un ralliât ses troupes pour accourir à son secours. Il l'attendit inutilement. Henry poursuivant sa victoire alla investir Montiel, & afin que son concurrent ne pût lui échapper des mains, il fit environner la Place d'un mur de terre qu'il fit bien garder. Personne ne parut de dehors pour délivrer le malheureux Roi, qui se fut à peine enfermé qu'on l'avertit qu'il manquoit d'eau; comme on ne s'étoit point aperçu de cette disette avant la bataille, on crut que quelque traître en avoit détourné la source pour hâter le malheur de son mauvais Maître. En effet, la Place manquant d'une provision si nécessaire, il fallut penser aux remèdes extrêmes. Pierre jugeant de Henry par lui-même n'en espéroit point de quartier: ainsi il étoit persuadé que le plus mauvais parti étoit de se rendre. L'évasion paroissoit difficile, mais il falloit tenter l'impossible dans une extrémité si pressante. Pierre ayant donc pris avec lui Don Fernand de Castro son ami fidèle, & quelques autres d'entre les siens qui lui étoient

AN. DE
J. C.
1369.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1389.

& suiv.

le plus attachés, sortit du Château l'indouzième à la faveur des ténèbres de la nuit, pour voir s'il pourroit surprendre ou forcer quelque poste du mur dont on avoit environné Montiel, moins fort, ou moins bien gardé que les autres. A peine avoit-il fait quelques pas dans un chemin qui conduisoit de la forteresse à la circonvallation, que sa marche fut découverte par le Begue de Villaine Officier François, qui suivi d'une grosse troupe de gens aussi résolus que lui, l'arrêta, lui demanda son nom, & le mit en nécessité de lui dire qui il étoit, en se rendant son prisonnier, & le priant de ne le pas livrer entre les mains de son ennemi; il ajoûta aux prières des promesses capables de l'intéresser à procurer son évafion. Le Begue l'assûra que Henry ne sçauoit rien au moins par lui, qu'il fût tombé entre ses mains, & l'amena dans son logis avec ceux qui l'accompagnoient. Il y avoit demeuré une heure sans qu'il eût paru que personne eût été averti de son aventure, lorsqu'on vit Henry entrer dans la chambre, en demandant avec des paroles injurieuses où il étoit. Pierre n'attendit pas qu'on le découvrit, & répondant à la fierté & aux injures de son adversaire avec une fierté égale, & des paroles encore plus picquantes, il fut frappé par

son rival d'un coup de poignard au visage. Don Pédre blessé & couvert de sang se jette avec fureur sur Don Henry.

AN. DE
J. C.
1369.
& suiv.

Tous deux, ils se prirent au corps, & tombèrent l'un & l'autre par terre. Henry se trouva sous son ennemi, qui se mettoit en devoir de se saisir d'une dague pour le percer, si le Vicomte de Rocabertin n'eût pris par le pié le plus foible, & ne l'eût fait tourner sur l'autre. Henry ne perdit point de tems, & profitant de son avantage, tira une petite épée qu'il portoit, & lui en donnant au travers du corps, le laissa mort sur le carreau. C'est ainsi que raconte ce fait, Froissard Auteur contemporain, qui dit la vérité quand il la sçait, & qui assure avoir été bien informé de celle-là. Je sçai que quelques Espagnols rapportent autrement cette catastrophe de l'infortuné Pierre le Cruel : mais ce qu'ils en disent est si peu probable, que je m'étonne que Mariana, qui témoigne avoir vu Froissard, ne s'en soit pas tenu à ce que cet Auteur en raconte d'une manière si naturelle, & qui seroit la plus vrai-semblable, quand elle ne seroit pas la plus vraie. Que Pierre se soit adressé à du Guesclin pour se sauver par son entremise des mains de Don Henry, pour l'engager à ruiner la fortune de son ami, son propre ouvrage, les desseins

AN. DE

J. C.

1369.

& suiv

de la France; que ce Prince ait pu se persuader qu'il en viendrait à bout par des promesses; que du Guesclin ait déclaré cette proposition à Henry, & que ces deux braves guerriers soient convenus de le trahir, & de l'attirer dans la tente du Général François, afin que le Roi Espagnol l'y assassinat à son aise comme le disent ces Ecrivains; c'est de quoi j'aurois droit de douter, quand d'autres ne diroient pas le contraire, sur tant de circonstances incroyables par rapport à l'état des choses, aux intérêts, au caractère des personnes dont il s'agit. A plus forte raison le doit-on tenir pour absolument faux; vû le témoignage opposé d'un Historien du même tems, sans soupçon de partialité, & qui positivement assure être bien informé du fait? Quoiqu'il en soit, ainsi termina sa criminelle & malheureuse vie, après environ dix-neuf ans de regne, dans la trente-cinquième année de son âge, un Roi qui n'avoit laissé vivre que ceux qu'il n'avoit pu faire mourir. En lui finit la branche légitime des Rois issus de Raymond de Bourgogne. Une tige bâtarde lui succéda, & c'étoit à elle qu'étoit réservée la gloire de jeter les fondemens de la Monarchie d'Espagne, par l'union solide & stable de celles de Castille & d'Arragon.

LIVRE SIXIEME.

AN. DE

J. C.

1369.

& suivé.

PIERRE le Cruel étoit mort si odieux à ses Peuples, qu'il ne fut pas difficile à son Vainqueur déjà reconnu Roi de Castille, & déjà maître d'une grande partie du Royaume, de se mettre en possession du reste. La Ville de Tolède assiégée depuis quelque tems venoit de s'abandonner à la discrétion du nouveau Souverain; Séville & toutes les Places de l'Andalousie à la réserve de Carbone, que Don Lopez Martin de Cordoue s'opiniâtra à ne pas rendre, reçurent Henry de Trastamare, & le reconnurent sans entrer en discussion de son droit. Malgré ce succès néanmoins il ne conserva pas sans beaucoup de peine ce qu'il avoit acquis avec tant de facilité. Plusieurs Princes Chrétiens se dispoient à lui disputer une Couronne à laquelle ils prétendoient avoir un droit beaucoup plus légitime que le sien. Ferdinand IV. Roi de Portugal depuis la mort de Pierre son pere arrivée peu de mois auparavant, étoit petit-fils de Béatrix de Castille, fille légitime de Don Sanche IV. & déjà même ce Prince avoit pris le titre de Roi de Castille; il s'étoit mis en possession de Ciut-

AN. DE
J. C.
1369.
& suiv.

tad-Rodrigo, de Zamora, de Tuy en Gallice, d'Alcantara & de quelques autres Villes en divers endroits. Jean Duc de Lancaſtre, Edmond Comte de Cambridge, fils d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, cadets du Grand Prince de Galles, avoient épouſé, l'un Conſtance, & l'autre Iſabelle, filles naturelles de Pierre le Cruel, dans le deſſein de faire valoir la déclaration du pere de ces Princeſſes, touchant ſon prétendu mariage avec Marie de Padilla, approuvée aux Etats de Séville. Henry n'avoit que trop éprouvé combien la puiffance Angloiſe étoit redoutable. Outre ces concurrens qui prétendoient tout, il avoit des voiſins qui vouloient au moins profiter de quelque choſe, & qui croyoient lui faire grace de ce qu'ils vouloient bien lui laiſſer. Le Roi de Navarre avoit ſes prétentions, & le Roi d'Arragon les ſiennes : le premier s'étoit déjà emparé de Logroño, de Victoria, de Salvatierra, & de pluſieurs autres Places à ſa bienſéance. Le ſecond avoit continuellement la vûe ſur la Murcie qu'il eût bien voulu ſurprendre, & il s'étoit même emparé de quelques Places ſur les confins de l'Arragon & de la Caſtille. Les Villes de Molina, de Cannette, & de Réquena, lui avoient été livrées par des Gouverneurs

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 157
infidèles , qui s'étoient laissés gagner à force d'argent & de promesses. Mahomad Lagus Roi de Grenade, ancien ami de Pierre le Cruel avoit profité des troubles de la Castille , pour relever la domination des Maures en Espagne ; il s'étoit rendu maître d'Algézire , & avoit entièrement détruit cette Ville importante , qui autrefois coûta la vie à tant de milliers de Mahométans. On étoit informé , que ces Princes se propoisoient les uns aux autres divers projets de confédération , qui tendoient tous à déposséder Henry de ses Etats , & à les partager entre eux , selon la nature & l'étendue de leurs prétentions. La défiance qu'ils eurent les uns des autres ne leur permit pas de s'unir assez étroitement pour entrer tous ensemble en action ; & ce fut un effet sensible de la Providence, non-seulement sur la Castille , mais généralement sur toute l'Espagne , qui eût été en danger de devenir par cette union la proie des étrangers & le théâtre d'une guerre sanglante. Outre ces embarras du dehors , Henry en avoit encore de domestiques , qui ne lui laissoient pas goûter en repos le plaisir de la Royauté. Il manquoit d'argent , & il devoit des sommes considérables à Bertrand du Guesclin & à ses François. Ce guerrier étoit invité avec beaucoup

—
AN. DE
J. C.
1369.
& suiv.

AN. DE d'offres & d'instances de la part du Roi,
J. C. d'Arragon, d'aller prendre le comman-
1369. dement des armées Arragonnoises dans
& **suiv.** l'Isle de Sardaigne. La gloire de cette
expédition le flattoit, & il n'étoit pas
insensible aux avantages qu'on lui pro-
mettoit, il pressoit son congé & sa ré-
compense. De plus, comme la plûpart
de ceux qui contribuent aux révolutions,
cherchent leur fortune dans ces change-
mens, le nombre des Castillans qui
avoient droit de prétendre aux grâces du
nouveau Monarque, étant plus grand
que celui des grâces mêmes, il se voyoit
dans la nécessité de faire beaucoup de
mécontents, & actuellement Don Tello
prétendoit avoir de justes sujets de se
plaindre. Le feu Roi même n'étoit point
mort si universellement abandonné, que
ses enfans n'eussent encore des partisans
considérables, qui pouvoient faire un
soulèvement pour peu qu'ils fussent ai-
dés d'ailleurs. Il ne falloit pas une moi-
ndre valeur, une moindre constance, de
moins grands talens, moins d'adresse &
de bonne fortune que celle du nouveau
Roi de Castille, pour se maintenir sur un
Trône encore chancelant par tant d'en-
droits. Il mit tout en œuvre pour s'y af-
fermir, & le succès qu'il eut à conserver
ce qu'on peut appeller le fruit de son cri-

me, en effaça dans l'esprit des hommes d'autant plus aisément la tâche, qu'il n'y employa que ses vertus. Ses manières nobles, son air affable, & cette heureuse inclination qui le portoit à faire du bien, lui attirèrent le respect, & lui gagnèrent le cœur des Peuples; par-là il trouva de l'argent pour payer les troupes étrangères. Les impôts, les changemens de monnoye, dont il usa pour avoir de quoi satisfaire tant de sortes de gens, se firent sans contradiction. L'aliénation des Domaines de la Couronne, dont il récompensa les Chefs de l'armée Françoisse qui l'avoient si utilement servi; les dons qu'il fit à ses Courtisans, ou parce qu'ils les avoient mérités, ou parce qu'il avoit besoin d'eux, ne trouvèrent point d'opposition dans les Etats Généraux de son Royaume qu'il assembla en divers lieux, & qui eurent toujours pour lui toute la complaisance qu'en eût pû attendre le Roi le plus légitime & le mieux établi. Il sçavoit mieux que personne du monde l'art de faire espérer à ceux à qui on n'a pas de quoi donner, & comme il donnoit par inclination, on étoit sûr qu'il attendoit l'occasion de faire du bien avec la même impatience que ceux qui le devoient recevoir. Il payoit d'honneurs les personnes de qualité dont il ne pouvoit

AN. DE
J. C.
1369.
& suiv.

AN. DE J. C. 1369. & suiv. augmenter les richesses ; les titres qui font aujourd'hui ce qu'on appelle les Grands d'Espagne accordés à peu de gens jusques-là , devinrent communs sous son regne. Outre Bertrand du Guesclin qu'il créa Duc de Molina , il fit Bernard bâtard de Foix Comte de Medina-Céli en lui faisant épouser Isabelle héritière de la Cerda , dont les descendants de ce Comte aujourd'hui Ducs du même titre ont pris les armes & le nom. Quelque service qu'il eût reçu de ce guerrier , c'étoit pousser loin la reconnaissance , que de lui faire épouser une femme issuë en ligne légitime du sang de Castille & de France , avec de grandes terres & de grands biens. D'autres Maisons considérables doivent à la libéralité de ce Prince les premiers titres qui y sont entrés. Ainsi Henry contenta ses alliés & ses serviteurs. Du Guesclin rappelé en France lorsqu'il se disposoit à passer au service du Roi d'Arragon , revint couvert de gloire & chargé d'argent prendre l'épée de Connétable pour renouveler la guerre contre les Anglois. Outre la terre de Molina Henry lui donna celles d'Almazan, de Seron, de Montagudo, d'Atiença & de Soria. Il paya encore les sommes considérables qui lui avoient été promises dès le commencement

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 161
ment de la guerre, & lui fit cession de
l'Infant de Majorque son prisonnier, AN. DE
J. C.
1370.
que la Reine de Naples sa femme avoit & suiv.
promis de racheter, & qu'elle racheta en
effet : mais ce ne fut que pour lui voir
suivre la destinée de sa famille, & mourir
d'une maladie imprévûë, après qu'il
eût en vain tenté de rentrer dans son hé-
ritage.

L'éloignement de du Guesclin causa
du chagrin à Henry : mais ce Prince tira
deux grands avantages du renouvelle-
ment de la guerre entre la France & l'An-
gleterre ; l'un que le Duc de Lancastre &
le Duc de Cambridge son frère, ne pu-
rent être si tôt en état de porter les armes
Angloises en Castille ; l'autre que le Roi
de Navarre étant obligé de passer en Fran-
ce pour veiller à de plus grands intérêts
que ceux qui le retenoient en Espagne, fut
forcé de consentir à mettre en séquestre
les Villes qu'il avoit prises sur le Castillan,
& de rendre le Pape arbitre du différend
qu'elles causoient entre eux. L'affaire fut
longue à terminer ; mais elle se termina
enfin par la restitution des Villes, & par
le mariage de Charles fils aîné du Roi de
Navarre, Prince aussi plein de bonnes
qualités que son pere en avoit de mauvai-
ses : avec Eléonore fille de Henry.

Pendant que l'Heureux Castillan se

AN. DE
J. C.
1370.
& suiv.

démêloit de ces embarras, les Grands Maîtres de saint Jacques & d'Alcantara aidèrent à le tirer d'un autre. Ils engagèrent le Roi de Grenade à conclure une Trêve avec lui, à laquelle le Sarasin avoit quelque tems auparavant assez fièrement refusé d'entendre. Celui qui paroïssoit le plus à craindre fut celui qui fit le moins de mal. Le Roi d'Arragon étoit le plus puissant, le plus ambitieux, le plus habile, le plus attaché à ses intérêts de tous ces Princes : mais ce fut par là même qu'il devint moins redoutable au Roi de Castille. Son habileté & son ambition lui firent jeter les yeux sur d'autres conquêtes qui le détournèrent de faire la guerre au Castillan, quoiqu'il parût durant long-tems sur le point de la commencer, afin d'obliger par-là Henry d'acheter de lui son repos. Mais ces deux Princes étoient trop habiles pour s'en imposer l'un à l'autre, ils reconnurent que leurs intérêts étoient de bien vivre ensemble, & de ne se rien demander, à quoi après beaucoup de menaces, beaucoup de négociations de part & d'autre & de Traités, ils se portèrent enfin tous deux pour le bien commun de leurs Etats.

Ainsi Henry n'eut de guerre suivie qu'avec le Roi de Portugal, lequel quoiqu'il lui fût inférieur en forces & en l'art

de combattre, étant secondé par ce qui restoit de Castillans attachés au feu Roi, étoit un ennemi redoutable à un Prince menacé d'ailleurs par tant de différens endroits. Don Martin de Cordouë fidèle à son ancien Maître qui lui avoit confié ses enfans, avoit rassemblé dans Carmone pour défendre leur liberté de vieilles troupes bien aguerries, & une partie des Seigneurs qui regardoient encore dans le Roi Pierre tout mort qu'il étoit, la qualité de Roi légitime, plutôt que celle de mauvais Roi. La Place étoit pourvûe pour long-tems de toutes sortes de munitions de guerre. Pierre lui-même en quittant Séville avoit pris la précaution de faire transporter à Carmone toutes les provisions qui étoient dans cette Capitale, pour ôter à ses Habitans affectionnés à Henry la tentation de se révolter. D'un autre côté Don Fernand de Castro ayant été mis en liberté s'étoit retiré en Gallice, où il soulevoit la Province en faveur du parti Portugais.

Cette guerre fut d'abord fort vive. Malgré l'inquiétude que tant d'autres ennemis donnoient au nouveau Roi de Castille, il marcha en personne contre le Roi de Portugal, & pénétrant dans son País, il en désola toute cette partie qui est entre le Migno & le Duéro, prit entre

AN. DE
J. C.
1370.
& suiv.

— autres Places Brague & Bragance; **A** ^{N. DE} chercha même occasion de donner bataille. **J. C.** le, que le Portugais évita. La multitude ^{1370.} des grandes affaires dont Henry avoit & suiv. alors à soutenir tout le poids; l'ayant obligé de retourner en Castille, la garnison Portugaise de Ciudad-Rodrigo profita de ce tems pour faire des courses: elle étoit forte & composée de soldats braves & bien aguerris. Henry n'eût pas plutôt pourvû aux choses qui l'avoient appelé dans l'intérieur de son Royaume, qu'il retourna sans tarder sur la frontière, & assiégea Ciudad-Rodrigo. Il fut suivi dans cette expédition par son frère Don Sanche Comte d'Albuquerque, qui avoit été pris par les Anglois à la bataille de Najarre ou de Navarrette, & qu'ils avoient enfin relâché moyennant une grosse rançon. Les Portugais défendirent leur conquête avec un courage & une vigueur qui fit durer le siège jusqu'à l'hyver, lequel ayant été fort rude cette année-là obligea le Roi de Castille à mettre ses troupes à couvert des injures de la saison. Une expédition plus pressée donna même le loisir aux Portugais d'avancer leurs conquêtes en Gallice, où ils prirent Compostelle & la Corogne. Henry craignoit pour l'Andalousie, où quoiqu'il eût assemblé une armée navale

devant laquelle celle de Portugal, qui avoit long-tems infesté les côtes, ne paroïssoit plus sur ces mers; le Gouverneur de Carmonne se fortifiant de jour en jour, souûtenoit les espérances des Portugais. Le Castillan résolu, enfin de se délivrer de l'inquiétude que cette Place lui donnoit, alla l'assiéger en personne, après avoir nommé des Chefs pour commander l'armée de Gallice. Il y trouva une résistance opiniâtre, & le Gouverneur déterminé à tout éprouver avant que de se rendre. Le siège fut long, fatigant, meurtrier; les assiégés firent souvent des sorties, qui par le nombre des combattans ressembloient fort à des batailles. Comme les plus vigilans Généraux ne scauroient tellement avoir l'œil à tout, qu'il ne se glisse quelquefois du relâchement dans les subalternes; un jour que la chaleur étoit excessive, le Roi Henry étoit tranquille en sa tente, & ne s'attendoit à rien moins qu'à se voir investi par les ennemis; lorsque les soldats de la Ville apperçurent qu'on gardoit le camp avec beaucoup de négligence, & que l'excessive chaleur avoit fait retirer la plupart des assiégeans sous leurs pavillons, ils sortirent brusquement, & ayant poussé les gardes avancées jusques dans la tranchée, ils s'en rendirent maîtres, &

AN. DE
J. C.
1371.
& suiv.

AN. DE J. C. 1371. & suiv. passant outre avec la même impétuosité, ils pénétrèrent sans donner à personne le loisir de se reconnoître, jusqu'à la tente du Roi de Castille. Malgré le désordre & la surprise, Henry s'y défendit vaillamment avec ce qui se trouva alors de ses Officiers auprès de lui, & la résistance fut telle, qu'on eut le tems de le secourir. Les ennemis furent poussés à leur tour jusques sous leurs murs, & avec une si grande perte de leurs gens, que ceux qui rentrèrent dans la Ville n'eurent pas sujet de tirer d'autre gloire de leur entreprise, que celle d'avoir beaucoup osé; ils ne se découragèrent pas néanmoins. Le Roi les avoit jusques-là toujours attaqués en plein jour : mais voyant qu'il n'avançoit pas il eut recours au stratagème, & à une entreprise nocturne qui ne lui réussit pas mieux. Il y avoit une tour où il fit conduire secrettement en silence durant la nuit; une troupe de ses soldats des plus alertes & des plus hardis jusques sous les murs de la Place, avec ordre de l'escalader. Déjà quarante y-étoient entrés & s'étoient emparés de la Tour, lorsque ceux qui gardoient le poste ayant averti par leurs cris, le Gouverneur en personne suivi des plus braves de sa garnison accourut de ce côté-là, fit renverser dans le fossé ceux qui étoient sur les échelles,

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 167

& tuer sans ménagement ceux qui s'é-
toient saisis de la Tour. Cette vengeance ^{AN. DE}
lui coûta cher. Il tint encore long-tems : ^{J. C.}
mais enfin il manqua de vivres, & fut ^{1371.} & suiv.
contraint de capituler. On le reçut à
composition. Il devoit avoir la vie sauve.
Le Roi cependant ordonna que son pro-
cès lui seroit fait : il fut exécuté à Séville,
& quelque couleur que Henry pût don-
ner à ce procédé violent, il ne put éviter
la censure publique, qui ne pardonne
rien moins aux Rois, que ce qui blesse la
bonne foi : Il laissa la vie à ses neveux,
mais il leur ôta la liberté ; elle ne leur fut
rendue dans la suite aussi-bien qu'à d'au-
tres de leurs frères fils naturels de Pierre
le Cruel, que lorsqu'on n'eût plus rien à
craindre. Comme le Roi ne se trouva pas
de long-tems en état de vivre sans pré-
caution de ce côté-là, quelques-uns de
ces Seigneurs moururent en prison.

La prise de Carmone fut un coup dé-
cisif pour affermir Henry sur le Trône.
Par-là l'Andalousie devint libre, le par-
ti Portugais s'affoiblit beaucoup ; de
plus pour comble de prospérité, pen-
dant qu'il assiégoit Carmone, il eut nou-
velle que Don Pédre Fernandés Velas-
co avoit réduit Zamora, & que ses
troupes faisoient la guerre avec grand
succès en Gallice. Don Tello qu'il y

AN. DE
J. C.
1371.
& suiv.

avoit envoyé étoit mort de maladie ; mais ce fut une perte qu'Henry ne pleura que médiocrement : ce frère avoit beaucoup de mérite , & lui avoit été fort cher : mais ils s'étoient brouillés , & Don Tello avoit cet air de mécontent qui offense les Souverains , lors même qu'ils donnent sujet de l'être. On soupçonna qu'un Medecin avoit empoisonné ce Seigneur , & sur ce que le Medecin étoit de la Maison du Roi , la médifance n'épargna pas ce Prince. L'Histoire Espagnolle l'en justifie , & ces crimes noirs en effet n'étoient pas de son caractère. Au défaut de ce Général, Don Pédre Manrique , & Don Ruiz Sarmiento , commandans l'armée Castillanne avoient gagné une bataille contre Don Fernand de Castro , & l'avoient obligé de se retirer avec les débris de ses troupes en Portugal. Ces événemens ayant rallenti l'ardeur des armes Portugaises , Ferdinand écouta d'autant plus volontiers les propositions de Paix qui lui furent faites au nom de Henry , par Don Alphonse Pérés de Gusman , Seigneur de Gibráleon & Grand - Prévôt de Séville , que le Monarque Portugais avoit dans le cœur une de ces passions qui éteignent l'amour de la gloire. Il étoit éperduément amoureux d'Eléonore épouse de
Don

Don Martin de Ménézés d'Acunha, homme de grande qualité des mieux alliés du Royaume. Les conditions du Traité furent, que les Villes prises seroient renduës, qu'une fille du Castillan épouseroit le Roi de Portugal, & que Ciudad-Rodrigo & d'autres Villes lui seroient données pour sa dot. L'amour du Portugais pour Eléonore l'aveuglant tous les jours de plus en plus, mit un embarras à l'exécution de ce Traité, qu'il auroit rompu tout-à-fait, si le Castillan plus sage que lui, & entendant mieux ses intérêts n'eût usé à propos de condescendance. Ferdinand contre toutes les regles de la conscience & de l'honneur, voulut épouser sa Maîtresse, dont il avoit une fille nommée Béatrix, & résolut sous divers prétextes dont on ne manque point de l'enlever à son mari.

Entre autres obstacles qui s'opposoient à un si criminel mariage, le Traité fait avec la Castille étoit ce qui embarrassoit le plus Ferdinand. Il ne put s'en tirer autrement, que par une prière qu'il fit d'assez bonne grace à Henry, de lui rendre sa parole touchant l'engagement qu'il avoit pris avec sa fille, s'offrant d'un autre côté pour marque qu'il vouloit bien vivre avec lui, d'exécuter exactement l'article du Traité de Paix

AN. DE

J. C.

1371.

& suiv.

qui concernoit l'échange des Villes, de lui rendre Ciudad-Rodrigo, & les autres Places cédées pour la dot de la Princesse. Henry accepta le parti, & crut par cette complaisance rendre la paix d'autant plus stable entre lui & le Roi de Portugal, qu'il prévoyoit que le mariage dont ce Prince étoit entêté, lui alloit donner des affaires à démêler avec ses Sujets.

Il arriva comme Henry l'avoit prévu, que le mariage de Ferdinand excita de grands troubles en Portugal : mais il fut trompé en ce que ces troubles n'empêchèrent pas que la guerre ne se rallumât entre les deux Etats. Les transfuges Castillans en furent la cause; dans la crainte qu'ils eurent, que pour affermir la paix entre les deux Couronnes, le Roi de Portugal ne les sacrifiât. Ils firent tant par leurs intrigues, que les Portugais se saisirent d'une flotte Castillanne venant de Biscaye, chargée de fer & d'autres marchandises. Henry offensé de cette infraction se transporta à Zamora, d'où il envoya des Ambassadeurs en faire ses plaintes à Ferdinand, & lui demander avec la réparation de l'injure, la restitution de ce qui avoit été pris. Il ne fut pas écouté, on en vint aux armes. Don Alphonse Comte de Gijon fils naturel de Henry, fut commandé pour aller faire

le dégat du côté de Gallice, l'Amirante Boccanégra reçut ordre de courir les côtes de Portugal, pendant que le Roi en personne entra rapidement en ce Royaume, prit d'emblée Panel, Almeyda, Villorico & Linarez, assiégea Viseu & s'en rendit maître avec la même rapidité; il pénétra jusqu'à Conimbre, mais il ne crut pas devoir l'assiéger, pour ne pas perdre l'occasion d'une bataille qu'il croyoit être plus décisive, pour finir avantageusement la guerre, que la prise de cette Ville. Dans cette pensée ayant appris que Ferdinand étoit à Santaren à la tête de son armée, il marcha à lui sans perdre de tems : mais ne l'ayant pu ni forcer, ni attirer au combat, il mena ses troupes à Lisbonne, brûla les faubourgs de cette Capitale, pilla dans le Port plusieurs riches Vaisseaux, pendant que la flotte de Boccanégra en prenoit d'autres en pleine mer; la Ville fut si bien défendue, qu'il perdit espérance de la prendre. Pendant cette expédition, le Cardinal de Bologne que le Pape Grégoire XI. avoit envoyé en Espagne pour la pacifier encore une fois, arriva heureusement en Portugal pour négotier la paix entre ces deux Rois. Il y eut de la peine, mais il y travailla avec tant d'application & de zèle qu'il en vint à bout.

— —
AN. DB
J. C.
1371.
& suiv.

— Les conditions furent , que les Villes & les effets pris de part & d'autre seroient rendus de bonne foi , que les transfuges Castillans seroient chassés de Portugal , & que pour mieux affermir la concorde , Don Sanche Comte d'Albuquerque frère de Henry , épouserait Béatrix sœur de Ferdinand , & le Comte de Gijon Isabelle fille naturelle du même Roi. On reconnut après cette Paix , que les transfuges étoient une semence de guerre qu'il auroit été bon d'étouffer plutôt , mais on ne s'apperçoit d'ordinaire des fautes qu'on fait que par leurs mauvais effets. Don Fernand de Castro passa en Angleterre , où il mourut quelque tems après , avec la gloire d'avoir été fidèle à son Roi légitime & à son ancien maître ; les autres au nombre de cinq cens s'étant dissipés en divers endroits laissèrent Henry démêler en repos ce qui lui restoit d'affaires avec les autres Rois ses voisins.

La gloire qu'il avoit acquise en forçant tant de grands ennemis de le laisser regner en paix , fut comblée par la reconnoissance qu'il témoigna pour ses amis , dans un tems où environné de tant de Puissances conjurées à sa perte , il eût été très-excusable de ne penser qu'à s'en défendre. Ce fut en ce même-tems néanmoins , que n'oubliant pas qu'il devoit son élévation

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 173

à la France, il envoya son Amiran-
te Ambroise Boccanégra sur nos côtes pour
combattre une flotte Angloise qui venoit
d'Angleterre en Guyenne avec des trou-
pes de débarquement, pour arrêter le
cours des conquêtes que faisoit Bertrand
du Guesclin en Poitou, en Xaintonge,
au Pais d'Aunis, en Angoumois, &
presque par tout où les Anglois avoient
étendu leur domination, sous le regne
de nos deux derniers Rois. La fortune
changeoit de parti. Edoüard III. & le
Prince de Galles, qui sembloit se l'être
attaché, commençoient à éprouver son
inconstance. Le fils languissoit à Londres
d'une maladie qui l'enfouoit sous de
lauriers, que de moins habiles pères se
lui auroient déjà laissé flétrir ce que le
sentoit échapper, & lui avoit acquis. Le
Traité de Henry envoya à notre Char-
les & à du Guesclin ses bienfaiteurs leur
vint à propos, & avança fort le succès
de leur entreprise. Edoüard avoit fait un
effort pour conserver ses conquêtes en
France. Le Duc de Lancastre se dispo-
soit à passer la mer du côté de Flandres,
pour entrer en France par la Picardie,
pendant que le Comte de Pembrok par-
toit d'Angleterre pour venir débarquer
à la Rochelle : ce fut à la rade de cette

AN. DE
J. C.
1372.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1372.

& suiv.

Ville que la flotte Castillanne & l'Angloise se rencontrèrent & se donnèrent bataille. Il y en eut peu en ce tems de plus mémorable. Les Anglois y combattirent avec courage : mais les Castillans remportèrent la victoire : le Comte de Pembrok y fut pris prisonnier avec Richard d'Angleterre & d'autres Seigneurs de grande considération ; ceux des Vaisseaux Anglois qui ne furent pas coulés à fond durant le combat, furent pris & menés en Castille avec les prisonniers, & beaucoup d'argent que le Roi d'Angleterre envoyoit en France pour être employé à payer ses troupes. Mariana confond cette expédition avec une ~~Bocanegra~~ la suivit, lorsqu'il assure que ~~la flotte Françoise~~, & que les ~~armées~~ ensemble combattirent celle d'Angleterre. Il par tage avec nous la gloire de cette ~~par~~ née, que nos Ecrivains attribuent toute entière à sa Nation. Froissard, Auteur contemporain, & l'Histoire de Bertrand du Guesclin disent, que notre armée navale commandée par Yvain de Galles, s'étant arrêtée venant d'Harfleur, à prendre sur les Anglois l'Isle de Grenesey ne joignit point celle de Castille, qui seule combattit & vainquit Pembrok. Ce fut assez long-tems après cette expédition

que Charles V. ayant dessein d'ôter aux Anglois la Rochelle, dont les Habitants lui tendoient les bras, envoya Yvain de Galles en Castille prier Henry de renvoyer son armée navale devant cette Ville, où s'étant jointe à celle de France, elles bloquèrent ensemble la Place, pour empêcher que la garnison Angloise ne fût secourue par mer, pendant que Bertrand du Guesclin d'intelligence avec les Bourgeois prenoit des mesures pour s'emparer du Château du côté de la terre. La prise de la Rochelle fut suivie d'une victoire importante, que le brave Connétable gagna, & qui acheva de le mettre en voye d'enlever aux Anglois le fruit de celles de Crecy & de Poitiers. Le Roi de Navarre, qui quoique né de la Maison de France étoit l'ennemi le plus déclaré de la Monarchie Française, mit tout en œuvre pour engager le Roi de Castille à changer de parti. Afin de traiter cette affaire avec lui, il l'assura que s'il vouloit quitter l'alliance de France, & payer au Roi d'Angleterre ce que lui devoit son prédécesseur des sommes promises au Prince de Galles lorsqu'il l'étoit venu rétablir, le Duc de Lancastre & son frère renonceroient à tous les droits qu'ils prétendoient sur la Castille en vertu de leur mariage avec les filles du

AN. DE
J. C.
1373.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1374.
& suiv.

feu Roi. Henry répondit à cette proposition en homme généreux, mais sage, qui ne regardoit pas tant le présent qu'il n'étendît ses vûes sur l'avenir, que pour l'alliance de France il ne la quitteroit jamais, qu'il devoit sa Couronne aux François, & que le bienfait méritoit qu'il n'en perdît jamais la mémoire, que s'il arrivoit que la France fît la Paix avec les Anglois, alors il seroit toujours prêt à satisfaire le Roi d'Angleterre sur les sommes qui lui étoient dûes, & qu'il ne refuseroit pas d'acheter à ce prix des enfans de ce Prince la Paix qu'il vouloit laisser aux siens, que si sur la qualité de ces sommes il naissoit quelque contestation, il s'en rapporteroit volontiers à des sages & intégres arbitres, dont on conviendrait de bonne foi. Il y avoit trop de vertu dans une pareille réponse pour contenter un aussi méchant homme qu'étoit le Roi de Navarre ; il se retira pour aller rendre compte de sa négociation à ses amis qu'il avoit peu utilement servis, pendant que le Castillan continua à seconder efficacement les siens. Le Duc d'Anjou & lui avoient formé le dessein d'assiéger ensemble Bayonne, & de l'enlever aux Anglois. Le Duc d'Anjou occupé ailleurs ne put se trouver à ce siège qu'Henry fit seul, & qu'il poussa avec

sa vigueur ordinaire. Froissard dit, qu'il avoit appris de gens qui étoient dans la Place, qu'elle ne lui auroit pas échappé, si la maladie contagieuse n'eût affligé les assiégeans, & n'eût obligé le Roi malgré lui à ramener ses soldats en Castille, pour les tirer du mauvais air qui de trois en faisoit périr deux. Il s'accomoda avec du Guesclin des terres qu'il avoit données à ce Connétable en Espagne, & les dépouilles des Anglois facilitèrent cet accommodement. Du Guesclin voulut bien prendre en payement de ce qu'il rendit à Henry avec quelque argent comptant, une grande partie des prisonniers faits au combat de la Rochelle. Des sommes qu'ils payèrent pour leur rançon, le Connétable tira assez promptement le surplus. Henry eut presque en même-tems un autre accommodement à faire, qui lui donna plus d'embarras, mais dont il se dégagea néanmoins avantageusement par son adresse. Marie de la Cerda avoit épousé le Comte d'Alençon en France, Prince de la Maison Royale. Elle étoit devenue du chef de sa mere héritière de la Maison de Lara par la mort des Seigneurs de ce nom : ainsi la Biscaye lui appartenoit avec d'autres grandes terres en Castille; elle les fit demander à Henry, qui n'o-

AN. DE

J. C.

1375.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1375.
& suiv.

fant pas les lui refuser pour ne pas offenser les Princes de la Maison Royale de France, qu'il ménageoit en toute occasion, & qu'il vouloit avoir pour amis, répondit fort civilement à l'envoyé de la Comtesse, qu'il n'étoit pas de la politique de mettre en des mains étrangères un pais tel que la Biscaye, & que sa situation rendoit nécessaire au repos de la Castille qu'elle avoit si souvent troublé, lors même qu'elle avoit été possédée par des Espagnols naturels, qu'il ne vouloit pas néanmoins la frustrer de cet héritage, dont il offroit de mettre quelqu'un de ses enfans en possession, pourvû qu'il voulût se résoudre à venir demeurer en Espagne, & à devenir Castillan. L'habile Prince sçavoit bien que le parti ne convenoit point à un Prince du Sang de France, & que ceux de la Maison d'Alençon étoient d'ailleurs si bien établis par les grands biens qu'ils possédoient en leur Pais, qu'ils auroient encore plus de peine à quitter leur Patrie que d'autres. L'événement fit voir qu'il raisonnoit juste. La proposition du Roi de Castille fut trouvée raisonnable en France, & son adresse réussit. Aucun des Princes d'Alençon ne voulut devenir son sujet, & la Comtesse n'ayant pas poussé cette affaire plus loin ; la Biscaye & les autres terres de l'ancienne Maison de Lara dont Hen-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 179 AN. DE
J. C.
1377.
ry avoit investi le Prince Don Juan l'aîné
de ses fils après la mort de Don Tello,
demeurèrent réunis à la Couronne.

Par cette conduite Henry II. com- & suiv
mençoit à posséder en repos le Royaume
qu'il avoit acquis ; il voyoit le Trône où
il étoit monté d'autant plus solidement
affermi que la guerre de la France se tour-
noit plus heureusement pour lui. La
France reprenoit le dessus, & il ne res-
toit presque plus rien à l'Angleterre des
conquêtes des deux Edoüards. Le fils
étant mort avant le pere, la Couronne
Angloise étoit tombée sur la tête de Ri-
chard II. encore tout jeune & fort infé-
rieur par son âge & par son génie à son
pere & à son ayeul. De-là Henry con-
jecturoit qu'il arriveroit de deux choses
l'une, ou que la guerre continueroit lan-
guissamment entre ces Couronnes, com-
me il arrive quand les démêlés des gran-
des Monarchies durent long - tems, &
que les Princes Anglois seroient assés oc-
cupés en de-çà des Pyrénées pour ne
l'aller pas troubler au de-là, ou que la
Paix venant à se faire entre ces deux
grandes Puissances, si l'une lui faisoit la
guerre, l'autre prendroit sa défense en
main, & que dans l'état où étoient les
choses il auroit la plus forte pour lui.
Ainsi Henry commençoit à jouir assez en

AN. DE
J. C.
1377.
& suiv.

repos des douceurs de la Royauté, de l'amour de ses Peuples, & de la réputation qu'il avoit acquise chez les Etrangers. Afin même d'éloigner de lui tout ce qui pouvoit altérer cette tranquillité, il avoit constamment refusé d'entrer dans la contestation d'Urbain VI. & de Clément VII. concurrens à la Papauté, qui fit naître le plus dangereux Schisme que l'Eglise Romaine ait vû, & qui divisa tous les Rois Chrétiens. La France qui reconnut Clément ne put engager le Roi de Castille à le reconnoître, & ce fut la seule fois que ce Prince manqua de déférence pour elle; il se tint neutre, & fit suspendre tout ce qui dépendoit en Castille de la Jurisdiction du Saint Siège, jusqu'à ce qu'il fût décidé qui des deux Pontifes y devoit être assis. L'inquiétude du Roi de Navarre troubla encore une fois la Paix, mais ce fut à sa confusion, il y perdit un grand nombre de Villes que le Castillan lui retint, & qui ne fut rendues qu'à son successeur. Ce fut dans cette heureuse situation qu'Henry II. Roi de Castille éprouva l'inconstance des choses humaines par une mort inopinée, qui en deux jours de maladie finit sa vie avec ses exploits, à saint Dominique de la Calçada petite Ville de la vieille Castille le 29. de Mai de l'année 1379.

la quatorzième de son regne , de son âge la quarante-fixième. Sa mort précipitée fit dire qu'il y avoit du maléfice , & l'on en accusa un Maure , suborné , disoit-on , par le Roi de Grenade , lequel lui avoit fait présent d'une espèce de boîtes infectées d'un venin si subtil , que le Roi ne les eût pas plutôt mises , qu'il se sentit frappé à mort. Mariana dit , que les plus sensés n'ont attribué la mort de ce Prince qu'à un effet assez ordinaire de la goutte à laquelle il étoit sujet. Cette mort quoique douloureuse n'empêcha pas que ce Monarque ne remplît , pour se disposer au dernier passage , tous les devoirs que la Religion impose aux mourants. Sans doute si les crimes de Pierre le Cruel avoient rendu l'ambition de Henry moins odieuse devant les hommes , elles ne l'avoient pas excusé devant Dieu. D'ailleurs ce Prince fut très-foible du côté de la continence , & il fallut pour expier le scandale qu'elle avoit causé , quelque chose de plus efficace que l'habit de saint Dominique , sous lequel il voulut mourir & être enterré. Il ne nous appartient pas de sonder les secrets jugemens d'en-haut : à parler selon les vûes humaines , c'est un des plus grands Rois qu'ait eu l'Espagne , & à qui il ne manqua rien pour servir de modèle

AN. DE
J. C.
1378.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1378.

& suiv. à ses successeurs, que la naissance qu'il donne droit aux Couronnes héréditaires. Don Juan son fils qui lui succéda étoit absent lorsqu'il mourut. Il ne laissa pas cependant de recevoir avec respect les avis qu'il lui fit donner par l'Evêque de Siguença qui l'avoit assisté à la mort. Le premier fut qu'il eût en vûe la crainte de Dieu & le bien de l'Eglise ; le second, que dans le différend des deux prétendants au Pontificat, il ne se déclarât pas aisément pour l'un au préjudice de l'autre ; le troisième, qu'il vécût toujours dans une étroite liaison avec la France, à laquelle il étoit redevable de la Couronne dont il héritoit. Le quatrième, qu'il délivrât tous les Chrétiens qui se trouveroient alors prisonniers en Castille ; le cinquième, qu'il se persuadât que le plus sûr de tous les moyens pour bien regner étoit d'avoir de bons amis. Le sixième, que comme il y avoit de trois sortes de gens en Castille, les uns qui s'étoient attachés à ses intérêts contre ceux du Roi Pierre, d'autres qui avoient suivi ce Prince, quelques-uns qui étoient demeurés neutres, il falloit maintenir les premiers dans les biens dont ils étoient en possession, mais qu'il ne s'y fiât pas tellement qu'il ne craignît leur légèreté, qu'il se servît des seconds sans crainte dans

l'administration des affaires , leur fidélité à un mauvais maître étant un gage à un meilleur de celle qu'ils auroient pour lui, outre qu'il en feroit servi avec d'autant plus de zèle qu'ils s'empreseroient de lui témoigner qu'ils ne lui avoient refusé leur service , que pendant qu'ils avoient un Roi qu'ils étoient obligés de servir , qu'il éloignât les troisièmes des Charges publiques , comme gens qui n'avoient en vûe que leurs intérêts particuliers.

AN. DE
J. C.

1379.

& suiv.

Muni de ces sages conseils Jean premier monta sur le Trône à l'âge de vingt-un ans. Ceux qui ont écrit que ce Prince ne ressembloit pas à son pere , ont plutôt comparé la fortune de ces deux Rois que leurs qtalités. Jean n'eut pas le bonheur de Henry , ses entreprises n'eurent pas le même succès : mais il eut comme lui l'ame grande , le naturel aimable , un génie aisé , un esprit modéré & doux , moins populaire toutefois , se communiquant moins , parlant peu , gardant plus cette gravité propre de la Nation Espagnolle , dont son pere s'étoit relâché , depuis qu'il eût pris en France les manières & la familiarité Françoisse. Il eut comme lui le corps petit , le visage beau & une figure délicate , qui n'étoit pas sans majesté. Il ne lui ressembla que trop par l'ambition : mais ses mœurs fu-

AN. DE

J. C.

1380.

& suiv.

rent plus réglées, & sa vie particulière plus conformes aux maximes de la Religion. Il garda si bien le conseil qu'il lui avoit donné en mourant touchant l'alliance de France, qu'il oublia celui qui regardoit le Schisme, étant entré dans les sentimens de cette Couronne pour Clément en faveur duquel il se déclara malgré les sollicitations d'Urbain. Il envoya son Amirante Don Fernand Sanchez de Touar faire la guerre au Duc de Bretagne qui avoit embrassé le parti Anglois, & ce Général faisant plus qu'il ne lui avoit été ordonné, mena sa flotte jusqu'en Angleterre, où étant entré bien avant dans l'embouchure de la Tamise, il jeta l'épouvante jusques dans Londres, désolant à droit & à gauche les campagnes & les maisons sur l'un & l'autre bord de ce fleuve. Malheureusement pour son Maître la scène changea en France, comme elle avoit changé en Angleterre; Charles V. mourut & laissa sa succession à un Roi mineur, comme avoit fait Edoüard III. Du Guesclin l'avoit précédé, & Jean perdit ces deux amis à fort peu de jours l'un de l'autre. L'alliance des Monarchies subsista, & les deux Rois eurent toujours la même liaison qu'avoient eue leurs pères; Charles VI. envoya des secours

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 185
à Jean comme Charles V. à Henry: mais
les affaires de Charles VI. étant gou- AN. DE
J. C.
1380.
& suiv.
vernées par ses oncles qui avoient cha-
cun leurs vûës & leurs intérêts particu-
liers, ces Princes laissèrent assez long-
tems languir la guerre entreprise contre
les Anglois, pour porter les armes de
France en Flandres & au Royaume de
Naples, & donnèrent par-là le moyen
aux oncles du Roi d'Angleterre, qui
gouvernoient de leur côté les affaires
de leur neveu, de porter leurs armes en
Castille, & de troubler Jean dans la pos-
session du Trône où il venoit de mon-
ter. Il pensa en déchoir, & il fut jeté
dans ce péril par son ambition, qui lui
ayant fait jetter les yeux sur une Cou-
ronne étrangère, le mit en danger de
perdre la sienne par le desir d'en avoir
deux. Ce desir lui fut inspiré par Fer-
dinand Roi de Portugal, en faveur de
sa fille Béatrix, fruit malheureux de
son mariage avec Eléonore de Méné-
sés.

Béatrix, comme je l'ai dit, étoit
promise au Comte de Benaventé, fré-
re naturel du Roi de Castille. Après la
mort de Henry pere du Comte, le Roi
de Portugal pere de l'Infante ne jugeant
pas ce mariage assez avantageux pour
elle, jetta les yeux sur le Prince Henry,

AN. DE
J.C.
1380.
& suiv.

l'aîné des deux fils qu'avoit eu Jean d'Eléonore d'Arragon sa femme, fille de Pierre le Cérémonieux. La naissance de Béatrix par un amour illégitime suivi d'un mauvais mariage, pouvoit dégouter le Castillan : le Portugais leva cet obstacle, en promettant qu'il déclareroit son gendre & sa fille héritiers du Royaume de Portugal. Jean ébloüi de l'espérance de voir dans sa Maison deux Couronnes, donna les mains à ce mariage, qui fut conclu entre les deux pères, en attendant que les enfans eussent l'âge de le ratifier. Le Roi de Portugal eut le tems de faire des réflexions après ce Traité, qu'il n'avoit pas faites auparavant. Son mariage irrégulier l'avoit déjà broüillé avec ses sujets. Don Juan & Don Denys ses frères, tous deux fils d'Ynés de Castro, déclarés légitimes & capables de succéder à la Couronne s'étoient retirés en Castille. Ceux qui s'intéressoient à l'injure faite à Don Laurens d'Acugna, dont la famille & les alliances s'étendoient loin parmi les Grands, avoient éclaté & soulevé Lisbonne. Le Roi obligé d'en sortir avoit eu peine à calmer l'orage. On murmuroit encore assez haut de la puissance des Ménéfés, de l'autorité de la Reine, à qui le Roi laissoit tout faire,

& du crédit qu'avoit auprès d'elle un favori de cette Princesse, nommé Don Juan Andeiro né sujet du Roi de Castille, & devenu Comte d'Oren. Dans cette disposition des Grands & du Peuple de Portugal, Ferdinand craignit qu'en mariant son héritière présomptive avec l'héritier de Castille, il n'excitât un nouveau trouble parmi la Nation Portugaise naturellement glorieuse, jalouse de son indépendance, & nourrie dans une particulière aversion pour la domination Castillanne. D'ailleurs comme il aimoit l'Infante, la naissance de cette Princesse étant équivoque comme le mariage dont elle étoit née, il prévint que s'il lui donnoit un mari qui ne fût pas agréable aux Portugais, l'un & l'autre seroient en danger d'être exclus de sa succession. Dans cette vûe il résolut, non-seulement de rompre le Traité conclu avec Jean, mais d'appeler les deux Princes gendres de Pierre le Cruel, pour aider l'aine à se mettre en possession de son héritage, & assurer le sien à sa fille Béatrix, en lui faisant épouser un fils du second de ces deux Princes, qui étoit de même âge qu'elle; il étoit persuadé que les Portugais recevraient avec moins de chagrin tout autre étranger pour leur Roi qu'un

AN. DE
J. G.
1382.
& suiv.

Castillan , qui joignant les deux Cour-
 AN. DE rones ne regarderoit plus le Portugal
 J. C. 1382. que comme une Province de Castille.

& suiv. Suivant ce projet , Ferdinand dépê-
 cha en Angleterre un homme affidé,
 pour faire ces propositions au Duc de
 Lancaſtre & au Comte de Cambridge.
 Le Duc de Lancaſtre alloit partir pour
 s'opposer aux Ecoſſois qui menaçoient
 d'une irruption. Ainſi n'étant pas en
 état de paſſer ſi-tôt en Eſpagne , il pria
 le Comte de Cambridge de ſe charger
 de l'expédition en attendant qu'il pût
 l'aller joindre , promettant à l'Ambaſ-
 ſadeur qu'auffi-tôt qu'il auroit mis les
 frontières d'Angleterre à couvert de
 l'inſulte des Ecoſſois , il s'embarqueroit
 pour le Portugal avec des forces ſuffi-
 ſantes pour achever ce qu'on auroit
 commencé. Sur ces promeſſes l'Envoyé
 partit , & le Comte de Cambridge avec
 lui menant une belle Nobleſſe & une
 armée aſſez leſſe Comteſſe femme
 J. FRANCE & leur fils Edoüard furent du
 voyage. Les vents contraires & les
 tempêtes que cette flotte eut à eſſuyer
 pendant la traversée , retardèrent aſſez
 l'expédition , pour donner le tems au
 Roi de Caſtille de prévenir les Portu-
 gais. Jean ayant été informé de ce que
 tramoit Ferdinand , quoique dans une

conjoncture qui augmentoit son embar-
 ras , depuis que le Comte de Gijon son AN. DE
J. C.
1382,
 frère avoit soulevé contre lui l'Asturie , & suiv;
 usa d'assez de diligence pour rompre les
 desseins du Comte & entrer dans le Por-
 tugal , où il assiégea Almoyna , pen-
 dant que Don Fernand de Toïar cher-
 choit la flotte Portugaise afin de l'attirer
 au combat. Le Roi trouva dans Al-
 moyna plus de résistance qu'il n'en at-
 tendoit : mais l'Amirante ayant rencon-
 tré l'armée navale de Portugal , & lui
 ayant livré bataille la défit , en prit vingt
 Galères , un grand nombre de prison-
 niers , parmi lesquels fut Don Alphonse
 de Ménéfés frère de la Reine , Comte
 de Barcelos. Si Don Fernand de Toïar
 eût sçu user de la victoire comme il
 avoit sçu vaincre , il auroit fait échoïer
 dès-lors les desseins des confédérés. Il
 étoit maître de la mer , il auroit empê-
 ché les Anglois de prendre terre en Es-
 pagne ; on ne sçait par quelle raison il
 ramena sa flotte à Séville. L'Histoire
 blâme cette retraite , comme une faute
 qui laissa libre le débarquement à la flot-
 te Angloise , laquelle enfin après trois
 semaines d'un trajet pénible & péril-
 leux aborda au Port de Lisbonne , sans
 qu'il lui manquât qu'un Vaisseau monté
 par des Gentilhommes Gascons , qu'on
 crut assez long-tems perdu.

— Le Roi de Portugal reçut le Comte
 AN. DE de Cambridge avec de grands honneurs,
 J. C. & appellant dès la première entrevûe le
 1382. jeune Edoüard du nom de fils, il lui
 & suiv. présenta l'Infante, & bien-tôt après
 conclut avec le père du Prince le maria-
 ge des deux enfans, pour l'accomplir
 quand ils auroient l'âge. La joie que
 donnoit aux Anglois le bon accueil
 qu'on leur faisoit, ne laissoit pas d'être
 troublée, par la perte qu'ils crurent avoir
 faite de leur Vaisseau & des braves gens
 qu'ils crurent perdus avec lui. Frois-
 sard dit qu'ils en célébroient les obsé-
 ques, lorsqu'ils abordoient à Lisbonne.
 La tempête les avoit portés au-delà du
 détroit sur les côtes d'Afrique, d'où
 ayant ramené leur Vaisseau jusqu'à l'em-
 bouchûre du Guadalquivir, ils avoient
 trouvé des Marchands qui leur avoient
 dit, que les Portugais & les Anglois as-
 siégeoient Séville où le Roi de Castille
 s'étoit renfermé, qu'étant entrés dans la
 rivière assez avant pour découvrir si la
 Ville étoit assiégée, n'y ayant point vû
 d'apparence de siège, ils avoient re-
 broussé chemin, & repris la route de
 Lisbonne, où avec le plaisir de se voir
 au Port, après s'être vûs si près du nau-
 frage, ils eurent celui de trouver les af-
 faires dans une bonne disposition. La

suite n'y répondit pas. Quelqu'étrouite
 que fût l'union que parurent avoir les
 confédérés, quelque fierté qu'ils rémoi-
 gnassent ; le Roi de Castille ayant appris
 l'arrivée des Anglois à Lisbonne, sans
 lever le siège d'Almoyda, les envoya
 défier au combat. Les Anglois n'étoient
 pas montés, & ils attendoient des che-
 vaux que Ferdinand leur faisoit cher-
 cher, & dont on n'avoit encore pu assem-
 bler un assez grand nombre pour en four-
 nir à tant de gens. Ainsi les troupes con-
 fédérées ne purent se mettre en campa-
 gne, & Ferdinand non-seulement ne ré-
 pondit point au défi que lui faisoit le
 Roi de Castille ; mais violant le droit des
 gens, il fit mettre aux fers son Hérault.
 L'hiver vint sur ces entrefaites, & Jean
 qui avoit besoin de ses troupes, fut
 obligé pour les conserver d'abandonner
 Almoyda pour les mettre dans des quar-
 tiers.

Mariana ne parle point du secours
 que le Roi de Castille reçut de France,
 & qu'il envoya demander ; mais Frois-
 sard dit, que Charles VI. donna congé
 à tous les guerriers qui voudroient aller
 en Castille de s'assembler pour y passer,
 leur avançant même l'argent nécessaire
 pour faire le voyage, qu'il en vint un
 grand nombre de Bretagne, de Picar-

AN. DE
 J. C.
 1382.

& suiv.

AN. DE J. C. 1382. & suiv. die, de l'Isle de France, de Beauce, d'Anjou, du Maine, du Blésois, du Berry, & qu'ils passèrent par l'Arragon. Cet Auteur contemporain écrit d'une manière à mériter croyance sur ce qui se passoit à ses yeux des affaires d'Espagne, dans les faits qui s'étoient passés en Espagne même, pour être sûrement suivi. Cependant ses Mémoires ressentent trop les sources dont il les tiroit, écrivant ce qui se passoit dans les Pais éloignés du sien, ou sur le tissu confus qui se forme de vrais & de faux événemens par ce qu'on nomme le bruit public, ou sur les relations des gens de guerre qui n'avoient pas eu assez de part aux affaires de de-là les Monts pour les sçavoir assez à fonds.

Au retour du printems le Roi Jean entra le premier en campagne, quoique le Comte de Gijon son frère lui causât un nouvel embarras, depuis qu'il avoit formé un nouveau parti à Vergunça. Heureusement cet esprit léger étoit aussi facile à se soumettre qu'il étoit prompt à se révolter. Don Alphonse d'Arragon Comte de Denia attaché au Roi de Castille, se rendit médiateur entre les deux frères, & le Comte de Gijon se porta d'autant plus aisément à s'accommoder, qu'il fut abandonné par les siens. Il demanda

manda encore pardon , & le Roi usa pour la seconde fois de clémence. En repos de ce côté-là Jean partit de Simancas pour Badajox , où l'on disoit que les ennemis devoient faire leurs premiers efforts. Ils étoient déjà à Elvas avec la contenance de gens qui avoient envie de combattre , & les Anglois accoutumés à traiter brusquement les affaires avec les François aussi ardens qu'eux , s'attendoient à donner bataille , lorsque les armées étant proches, ils s'aperçurent que de part & d'autre on commençoit à panacher vers la paix. Le Roi de Portugal d'un côté n'étant pas déjà trop content du peu de docilité des Anglois , qui avoient fait durant l'hyver diverses excursions contre ses ordres, craignit de s'être donné des maîtres en se donnant des alliés, si l'affaire s'engageant plus avant , il en venoit un plus grand nombre. D'ailleurs son armée, y compris les Anglois , étant moins grosse que la Castillanne , & la plus grande partie de ses troupes moins aguerries que celles de Jean , il ne crut pas qu'il fût prudent de commettre la fortune de son Etat à l'ardeur des aventuriers qui composoient l'armée Angloise. Retenu par ces considérations il répondoit froidement à ceux qui le pressoient de donner bataille ,

AN. DE
J. C.
1381.
& suiv.

——— qu'il attendoit le Duc de Lancaſtre, &
 AN. DE qu'il ne combattroit point ſans lui. D'un
 J. C. autre côté le Roi de Caſtille par des
 1382. vûes à peu près ſemblables étoit réſolu
 & ſuiv. de tenter la Paix, avant que de pouſſer
 plus loin la guerre. Il étoit moins en état
 d'en craindre les premiers événemens
 que ſon adverſaire : mais il en craignoit
 la longueur, qui donnant au Duc de
 Lancaſtre le tems de venir joindre ſon
 frère, mettoit en compromis ſa Cou-
 ronne entre lui & un concurrent, dont
 les prétentions après tout n'étoient pas
 ſans fondement. Déterminé par ces
 raiſons à faire propoſer une Paix ſolide,
 Jean choiſit Don Alvare de Caſtro,
 pour la traiter ſecretement avec le Roi
 de Portugal. Ce Prince étoit trop bien
 diſpoſé à écouter le négociateur pour ſe
 rendre difficile à conclure. Il ménagea
 habilement ſon honneur & ſes intérêts,
 & profita de l'empreſſement qu'avoit le
 Caſtillan pour la Paix : mais il ſe rendit
 aux tempérammens que lui propoſa
 Dom Alvare pour faciliter le Traité,
 dont les articles principaux furent, qu'au
 lieu de l'héritier de Caſtille, l'héritière de
 Portugal épouſeroit l'Infant Dom Fer-
 dinand, ſecond fils de Jean, pour ob-
 vier à l'union du Portugal avec la Caſ-
 tille; que le Roi Jean rendroit les priſon-

miers & les Vaisseaux pris dans le combat naval qui s'étoit donné l'année d'au-
 paravant, qu'il feroit reconduire sur sa
 flotte les Anglois dans leur País, où ils
 avoient renvoyé la leur, & que pour la
 garantie du Traité il donneroit à Ferdi-
 nand Roi de Portugal un nombre de
 Grands Seigneurs en ôtage jusqu'à ce
 qu'il fût accompli par le mariage propo-
 sé. Le Comte de Cambridge & ses trou-
 pes apprirent avec beaucoup de chagrin
 la conclusion de cette affaire, dont on
 leur avoit fait un secret. Ils s'en plaigni-
 rent amèrement, mais ce fut en vain;
 Ferdinand ne répondit point d'une autre
 manière à leurs plaintes, que par celles
 que de son côté il croyoit avoir droit de
 faire, sur ce que le Duc de Lancastre
 avoit manqué à sa parole, & ne lui avoit
 pas amené le renfort qu'il avoit promis.
 Ainsi on se sépara de cette ligue comme
 il arrive d'ordinaire, avec un méconten-
 tement mutuel. Le Comte repassa dans
 son Isle avec sa famille & ses troupes,
 laissant les deux Rois Espagnols en
 état de goûter d'autant mieux la Paix,
 qu'ils se voyoient chez eux assez à cou-
 vert des agitations domestiques qui trou-
 bloient celle de leurs voisins.

Charles Roi de Navarre toujours
 malaisant, portoit la peine de ses an-

AN. DE
 J. C.
 1382.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1382.
& suiv.

ciens crimes, & en combloit la mesure par de nouveaux. Le vieux Pierre Roi d'Arragon avoit tous les embarras que donne une ambition toujours attentive aux occasions de s'aggrandir, & l'âge n'avoit corrigé en lui les excès où l'avoit porté cette passion dans sa jeunesse, qu'en ce qu'il employoit moins l'injustice & les exécutions sanguinaires pour venir à bout de ses desseins.

Depuis que Charles s'étoit retiré en Navarre, où les malheurs que sa mauvaise conduite avoit attirés à sa Maison l'eussent dû faire rentrer en lui-même, il n'en étoit devenu que plus méchant, & employoit le loisir de sa retraite à méditer de nouveaux attentats. Gaston Phebus Comte de Foix, troisième de ce nom, son beau-frère, dont Froissard a fait un si beau portrait, éprouva sa méchanceté par l'événement le plus tragique dont on ait jamais ouï parler. Les Maisons de Foix, d'Albret, & d'Armagnac, dont la puissance égaloit alors celle des médiocres Rois, avoient été long-tems en guerre, le Comte d'Armagnac & le Seigneur d'Albret s'étoient joints contre le Comte de Foix, lequel plus fort ou plus habile qu'eux les avoit assiégés dans une Place où il les avoit pris prisonniers. Le Roi de Navarre s'in-

DES REVOL. D'ESPAGNE. LIV. VI. 197
intéressant pour la délivrance du Seigneur
d'Albret, se fit caution envers son beau-
frère de cinquante mille florins pour la
rançon du prisonnier. Le Comte n'étant
point payé pressa le Roi de le satisfaire ;
mais soit que les affaires de Charles fort
en désordre en ce tems là ne lui permis-
sent pas de tirer cette somme de son é-
pargne, soit qu'il fût mécontent de son
beau-frère qui vivoit mal avec sa sœur,
il lui différoit toujours son payement
& le Comte s'impatientoit. Agnès de Na-
varre femme de Gaston, craignant quel-
que rupture éclatante entre son frère &
son mari fit un voyage à Pampelune,
pour engager Charles à ôter ce sujet de
plainte à Gaston, dont le chagrin re-
tomboit sur elle. Charles ne se laissa point
fléchir, & la Comtesse fut obligée de de-
meurer auprès de lui, pour éviter les re-
proches, & peut-être d'autres plus mau-
vais traitemens qu'elle craignoit d'un
époux en colère, & qui d'ailleurs n'avoit
plus trop de considération pour elle. Le
Comte & la Comtesse de Foix avoient
un fils encore tout jeune nommé Gaston
comme son pere, bienfait, & qui don-
noit de grandes espérances. Quoiqu'il
fût dans cet âge mitoyen entre l'enfance
& la jeunesse, où l'on ne fait guères at-
tention aux affaires de sa famille, il fut

AN. DE
J. C.
1381.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1382.

& suiv.

touché de la division qu'il voyoit croître dans la sienne ; croyant la pouvoir faire cesser , il demanda permission au Comte d'aller à Pampelune voir sa mere , ne désespérant pas de la ramener. Le Comte y ayant consenti , Gaston partit , passa les Monts & arriva à Pampelune , où il fut reçu du Roi son oncle avec de grands témoignages de tendresse. Il ne ramena point la Comtesse : mais il revint rempli d'espérance qu'elle retourneroit bien-tôt après lui , trompé par un artifice de Charles qui fait horreur à rapporter. Ce Prince sanguinaire se voulant défaire d'un beau-frère qui l'incommodoit , se servit du fils pour faire périr le pere , & l'enfant lui semblant trop bien né pour être séduit par les motifs qui font commettre les parricides , il lui donna un sachet de poudre , dont il lui dit que la vertu étoit de renouveler l'amitié éteinte , ajoutant qu'il trouvât moyen d'en mettre secrettement sur quelqu'une des viandes qu'on servoit au Comte son pere , & qu'il verroit renaître en lui avec plus de vivacité que jamais ses premiers empressements pour sa mere. Il lui recommanda le secret , & le renvoya chargé de presens , & plein d'une tendre reconnaissance pour un oncle dont il croyoit être aimé en fils plutôt qu'en ne-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 199
veu. On raconte diversément le reste de
cette tragique Histoire. Quelques-uns
disent qu'on surprit l'enfant mêlant de
cette poudre fatale dans un des mets
qu'on alloit porter sur la table du Comte
son pere ; que le Comte en fut averti ,
& qu'étant entré en soupçon que quel-
qu'un de ses ennemis n'eût rendu son fils
capable d'un crime , il fit donner de cet-
te viande à un chien qui en mourut , &
que transporté de colére il fit ensuite
mourir l'enfant.

AN. DE
J. C.
1382.
& suiv.

Froissard qui avoit appris en détail les
circonstances de cette affaire à la Cour
même du Comte de Foix , dit qu'un fils
naturel de même âge à peu près que le
légitime , ayant remarqué que Gaston
portoit à son cou le sachet que lui avoit
donné son oncle , avoit tiré de lui son se-
cret ; qu'en joüant un jour à la paulme ,
sur quelques démêlés qu'ils eurent en-
semble , Gaston lui donna un soufflet ,
qui le porta pour s'en venger à le déceler
à son pere ; que l'épreuve ayant été faite ,
le pere fit mettre son fils en prison à des-
sein de le faire mourir : que le Peuple du
Comté ayant demandé sa grace après
beaucoup de résistance , il leur avoit en-
fin promis , qu'il se contenteroit de le
tenir durant quelque tems en prison ,
pour lui faire comprendre l'horreur du

AN. DE

J. C.

1382.

& suiv.

crime qu'on lui avoit inspiré que l'enfant abattu de chagrin ne voulut plus prendre de nourriture; de quoi le pere étant adverti, entra le poignard à la main dans le lieu où on l'avoit mis, lui porta ce poignard à la gorge, sans avoir intention néanmoins, autant qu'il paroît par ce récit, de faire autre chose que de l'intimider; mais qu'ayant trop avancé le bras il lui ouvrit une veine, & se retira sans s'être apperçu qu'il l'eût blessé, que l'enfant étant demeuré seul, on le trouva quand on vint à lui baigné dans son sang & rendant l'esprit, au grand étonnement de son pere, qui le pleura amèrement, digne lui-même d'être pleuré d'avoir flétri par une action de tyran des qualités qui auroient pu, s'il fut tel que Froissard le représente, lui donner rang parmi les Héros. Ce crime si inutile & si malheureux n'arrêta point le penchant horrible qu'avoit le Roi de Navarre à en commettre. On dit qu'il tenta d'empoisonner encore une fois Charles V. & après la mort de ce Prince, ayant en vain sollicités Ducs de Bourbon & de Bourgogne, deux des oncles de Charles VI. de lui faire rendre son fils; pour se venger de leur refus, il suborna un empoisonneur, qu'on découvrit & qu'on fit mourir; par-là ce Prince toujours méchant

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 201
toûjours puni, jamais corrigé, s'attira
des maux infinis, mit ses affaires dans un
grand désordre & sa fortune dans une
agitation que sa conscience eût dû sentir,
si l'habitude du crime ne l'eût rendu insen-
sible contre les remords.

AN. DE
J. C.
1382.
& suiv.

Le Roi d'Arragon n'étoit pas plus tranquille, mais son repos étoit troublé par des soins plus dignes d'un Roi. Il eut à démêler durant tout le tems que durèrent les révolutions de Castille, & les guerres qui les suivirent, des affaires très épineuses qui occupèrent sa politique, & qu'il soutint avec vigueur, y mêlant des traits de modération qui furent plutôt des effets de sa raison & de ses réflexions que de son tempérament. Il eut sur-tout trois choses en vûe; la première de conserver la Sardaigne, qui meritoient souvent en danger les révoltes des Doria & des Arboëa, qui avoient grand nombre de partisans dans cette Isle, & d'y joindre celle de Corse, où il avoit fait enlever quelques Places aux Génois qui la possédoient; la seconde de se maintenir dans ce qu'il avoit usurpé des biens de la Maison de Majorque contre le Duc d'Anjou, à qui la Comtesse de Montferrat fille du dernier Roi de cette Isle avoit cédé ses droits & ses prétentions

AN. DE

J. C.

1382.

& suiv.

après la mort de son frère l'Infant de Majorque; la troisième d'acquiescer la Sicile & les terres qui en dépendoient, dont Marie fille de Frédéric étoit demeurée seule héritière, & quel'Arragonnois prétendoit être excluë de la succession à la Couronne, dont il soutenoit que son sexe la rendoit incapable par les Loix du País. Il eut même du côté de ses Peuples de grandes difficultés à surmonter pour conserver le Royaume de Sardaigne. Depuis long-tems cette conquête épuisait l'Arragon & la Catalogne d'hommes & d'argent. On lui représenta souvent, que cette Île coûtoit plus qu'elle ne valoit, qu'outre que par son mauvais air elle avoit été jusques-là le tombeau des Catalans & des Arragonnois, la rébellion y étoit si fréquente, qu'on ne pouvoit s'en assurer; que c'étoit toujours à recommencer; & qu'il étoit contre le bon sens d'épuiser un florissant Royaume, pour conserver une conquête ruineuse. Ces remontrances n'eurent point d'effet. Pierre avoit l'esprit de ses peres, avides de s'étendre & de dominer plus loin que dans leurs États naturels. Il s'opiniâtra, & quoique souvent il se vit sur le point de perdre ses Îles, il fit tant qu'il s'y conserva, & tenta même de se délivrer du tribut qu'il payoit au Saint

Siège ; pour en venir à bout il avoit profité adroitement du Schisme qui regnoit alors, & dans lequel s'étant tenu neutre, il fit solliciter Urbain intéressé à le gagner, de l'affranchir de cette servitude. La négociation ne réussit pas, par d'autres intérêts que ce Pape eut à démêler avec lui : mais s'il ne le put obliger à lui faire du bien, il l'empêcha au moins de lui nuire, malgré les menaces de ce Pontife, qui avoit résolu non-seulement de ne lui point accorder l'indépendance, mais de le dépouiller même du Domaine. Il sortit avec le même succès de l'affaire que lui avoit faite la Comtesse de Montferrat pour l'héritage des Rois de Majorque : mais son bonheur y eut plus de part que sa prudence & son habileté. Louis Duc d'Anjou Prince du Sang Royal s'étoit engagé dans les affaires du Royaume de Naples à la sollicitation de la Reine Jeanne, qui après l'avoir adopté pour son fils, lui donna le titre de Duc de Calabre, appanage ordinaire des héritiers présomptifs de cette Couronne. Louis se dispoisoit à défendre cette Princesse, & ses propres intérêts contre les entreprises du Pape Urbain, & de Charles de Duras, depuis Roi de Hongrie, qui s'étoient ligués pour envahir le Royaume. Par cette diversion mal-

AN. DE
J. C.
1382.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1382.
& suiv.

heureuse pour le Duc, le Roi fut heureusement délivré d'un adverfaire, que les richesses & l'appui des armes de France lui auroient rendu redoutable. Je ne sçai si la politique n'eut point plus de part au refus que fit Don Pierre d'épouser Jeanne qui lui en avoit envoyé faire la proposition, que l'amour qu'il eut pour une belle veuve nommée Sybille Fortia. Il donna la préférence à celle-ci, qu'il épousa en quatrièmes noces. Selon les Historiens Espagnols, cette préférence fut moins l'effet de la politique que de son inclination. L'une étoit plus de son caractère que l'autre, & il est bien plus vrai-semblable que ce Prince, tout considéré, craignit plus l'embarras des affaires de Naples parmi tant d'autres soins, dont un Prince moins habile auroit été accablé, qu'il n'eut d'empressement pour une femme, avec qui, si nous en croyons Valla, il n'avoit pas besoin de s'unir par les liens du mariage, pour n'avoir rien à en désirer. Il n'eut pas la même timidité à s'engager dans l'affaire de Sicile, qui lui réussit dans la suite : mais qui causoit au tems dont je parle de grands troubles en Arragon, par les obstacles qu'y apporta un entêtement du Prince son fils, qui les ayant broillés ensemble, causoit de

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 205
grands mouvemens dans l'Etat.

La Castille & le Portugal étoient également exempts de ces agitations domestiques, lorsque la mort inopinée de deux personnes importantes commit de nouveau ces Couronnes, & les engagea à rentrer en guerre avec plus d'animosité que jamais. Eléonore d'Arragon Reine de Castille mourut en couche l'an 1382. d'une fille qui ne lui survécut que quelques jours, & laissa le Roi son mari veuf, trop jeune encore pour ne se pas remarier. Ferdinand Roi de Portugal qui avoit impatience de voir sa fille Béatrix établie, & qui par le bas âge du Prince auquel elle étoit accordée voyoit son établissement fort éloigné & même incertain, crut la pouvoir proposer au pere dont elle devoit épouser le fils. Le Castillan qui avoit deux Princes de sa première femme accepta le parti, & pour prévenir l'opposition des Portugais à ce mariage, il fut stipulé, que l'ainé des enfans qui en naîtroit regneroit en Portugal, & seroit jusqu'à ce qu'il fût en âge de regner, sous la tutelle d'Eléonore de Ménéfés, femme du Roi de Portugal, en cas qu'elle survécût à ce Prince. Les deux Rois étant convenus ensemble de ces conditions, le mariage se fit, & ne fut pas plus contredit

AN. DE
J. C.
1382.
& suiv.

AN. DE par les Portugais, que celui qu'on avoit
J. C. rompu ; un troisiême fils de Castille ne
1383. leur paroissoit pas moins digne de les
& suiv. gouverner qu'un second , & celui-là
leur paroissoit le meilleur, qui étoit le
plus éloigné de la Couronne paternelle,
à laquelle ils craignoient toujours que
quelque événement ne soumit celle de
Portugal. Ils furent surpris lorsque leur
Roi étant venu à mourir sans que sa fille
eût eu d'enfans, le Roi de Castille re-
garda le Royaume de Portugal comme
l'héritage de sa femme, s'en intitula Roi,
& disposa tout pour aller se faire cou-
ronner à Lisbonne. Mais avant que d'en-
treprendre ce voyage, pour prévenir les
cabales de quelques mécontents, le Roi
de Castille fit arrêter l'Infant Don Juan,
frère légitime du feu Roi Ferdinand qui
étoit passé en Castille pour se dérober
aux persécutions de la Reine de Portu-
gal sa belle-sœur. On lui donna un ap-
partement dans le Palais de Tolède, où
il étoit gardé à vûë. On craignit qu'il ne
fit valoir ses prétentions au Thrône de
Portugal ; c'en étoit assez pour le ren-
dre suspect au Monarque Castillan. Ce
dernier balança cependant s'il entreroit
dans ce Royaume à la tête d'une armée,
ou seulement comme un héritier dans
son bien, accompagné de sa Maison. Ce

qui le faisoit balancer à prendre l'un de
 ces deux partis , étoit que d'un côté ^{AN. DE}
 quelques Grands le pressoient de se met- ^{J. C.}
 tre en chemin , & que de l'autre il ap- ^{1383.}
 prenoit , que la plus grande partie de la
 Noblesse , & presque universellement
 le Peuple , étoient en mouvement con-
 tre lui. Il choisit une voye mitoyenne ,
 qui lui auroit été la meilleure , s'il eût
 mis moins de tems à la prendre , mais
 qui devint la plus mauvaise par la len-
 teur de ses conseils dans une occasion où
 tout dépendoit d'une prompte execu-
 tion. Ayant résolu de marcher d'abord
 en Prince naturel & pacifique , & de se
 faire suivre pourtant par une armée as-
 sez nombreuse pour agir au besoin en
 guerrier ; pendant qu'il assembloit ses
 Troupes , les Portugais prenoient leur
 parti , & la plûpart d'entre eux se déclara-
 roient pour la liberté. Du nombre de
 ceux-là fut Don Juan frère naturel du
 feu Roi , que par une plaisante erreur
 Froissard appelle Maître Denys , parce
 que ce Seigneur étant Grand-Maître de
 l'Ordre Militaire d'Avis, l'Histoire Por-
 tugaise l'appelle communément Mai-
 tre d'Avis. Jamais homme ne fut plus
 propre à former une faction , à la con-
 duire , à en tirer tout le fruit qu'il s'en
 proposoit , que ce célèbre défenseur de

—
 AN. DE
 J. C.
 1383.
 & suiv.

la liberté Portugaife. Adroit, confidé-
ré; vigilant, brave soldat & grand Ca-
pitaine, populaire, affable, bienfait, il
étoit de ceux à qui l'Hiftoire ne repro-
che que l'ambition, qu'il fçut fi bien ca-
cher, qu'il ne s'avança aux honneurs
aufquels il fe frayoit le chemin, qu'à
meſure qu'on l'en preſſa, & parut ne
monter que par force ſur le Trône où il
aſpiroit. Dans la confuſion où la mort
du Roi avoit mis les eſprits & les affai-
res, voyant la Reine Douairiere qui ne
l'aimoit pas, & qui avoit voulu le per-
dre, en droit de prendre la Régence, il
réſolut de parer ce coup en invitant le
Roi de Caſtille à venir ſe mettre en poſ-
ſeſſion de la Couronne dont ſa femme
étoit déclarée héritière, & fut de ceux
qui lui écrivirent, eſpérant vrai-ſembla-
blement, que pendant la conteſtation
du gendre & de la belle-mere, il forme-
roit un troiſième parti parmi le gros de
la Nation, & ſe mettroit en état de don-
ner la loi. Ce troiſième parti fut plutôt
formé qu'il n'eût oſé ſe le promettre.
Pendant que le Roi de Caſtille délibé-
roit ſur la manière dont il entreprendroit
ſon voyage, le Peuple étoit depuis long-
tems choqué de la conduite de la Reine,
qui au ſcandale du mariage qui l'avoit
rendue odieuſe, ajoûtoit celui d'une

AN. DE

J. C.

1383.

& ſuiv.

privauté avec Don Juan Fernandés
 d'Andeyro Comte d'Oren, qui la faisoit
 regarder comme l'opprobre du Royaume & de la Royauté. Les Ministres &
 les favoris éprouvent toujours les premiers effets du mécontentement des Peuples. L'indignation publique augmentant, & la licence de parler n'étant plus retenue par la crainte dans la confusion des affaires, on murmura sans ménagement, & tant de voix s'éleverent enfin contre l'insolence du Comte, que le Grand-Maître ne douta point qu'un moyen sûr de gagner le Peuple & une grande partie des Grands, étoit de leur sacrifier cet homme, l'objet de leur haine. Sa conjecture ne fut pas vaine. Résolu de le faire périr, & voulant faire deux choses à la fois également utiles à ses fins, pour intimider la Reine en l'offensant, il poignarda son favori presque à ses yeux & dans son Palais. A peine avoit il fait ce coup, que le Peuple le regardant comme l'appui de sa liberté s'attacha à lui sans réserve. Jusques-là le parti Castillan s'étoit insensiblement fortifié, personne n'ayant encore osé lever publiquement l'étendart pour s'opposer à son progrès. Don Henry Emmanuel Comte de Sintra, oncle du feu Roi Ferdinand, avoit eu assez de crédit pour faire

AN. DE
 J. C.
 1383.
 & suiv.

~~AN. DE~~ prêter au Roi de Castille, dans les inté-
J. C. rêts duquel il étoit, le serment de fidé-
1383. lité par les Officiers de la Ville, la Reine
 & suiv. même désespérant de conserver autre-
 ment son autorité, qu'à l'ombre de celle
 de son gendre, avoit consenti de le re-
 connoître : ainsi le Roi de Castille par-
 toit avec assez de confiance de réussir
 dans ses desseins, lorsqu'il apprit que le
 Grand-Maitre les avoit déconcertés par
 la mort du favori de sa belle-mere ; qu'a-
 près cette exécution hardie, le Peuple
 de Lisbonne s'étoit jetté sur tous ceux
 qu'il avoit crus être partisans du Monar-
 que Castillan ; qu'il avoit massacré Don
 Martin son Evêque dans la Tour de la
 Cathédrale, que les mutins avoient
 obligé presque tous les Castillans, ou
 d'origine, ou d'inclination à s'enfuir, &
 que la Reine même ne se croyant plus en
 sûreté dans la Capitale, s'étoit retirée à
 Santaren.

Dès la frontière du Portugal le Castil-
 lan ressentit l'effet de ce changement des
 affaires. L'Evêque de Guardia Portugais,
 qui suivoit la Cour de Castille ayant été
 donné à la Reine Béatrix par le feu Roi
 Ferdinand son pere, avoit promis à Jean,
 que son Peuple le recevrait sans opposi-
 tion ; le Peuple alla effectivement le rece-
 voir en procession : mais le Gouverneur

du Château refusa constamment de l'y
 admettre, & comme des troupes qui le
 devoient suivre, il n'avoit retenu auprès
 de sa personne que cinq cens chevaux il
 fallut essuyer cet affront. Jean passa outre
 cependant, ayant encore dans le Royaume
 assez de partisans pour attendre les
 Castillans sans rien risquer. S'étant rendu
 à Santaren où la Reine Eléonore l'invita,
 ils tinrent conseil, & jugèrent que pour
 faire cesser le murmure de ceux qui se plai-
 gnoient que le gendre vouloit usurper
 la Régence, qui en vertu du dernier
 Traité, & par le testament du feu Roi
 appartenoit à la belle mere, cette Prin-
 cesse devoit céder à son gendre son droit
 au Gouvernement. Elle fit cette cession ;
 mais loin que par-là les affaires prissent un
 meilleur train pour eux, les esprits s'ai-
 grirent d'autant plus que la Reine Douai-
 rière déjà haïe, devint l'horreur de la Na-
 tion ; sa famille même la méprisa, & Dom
 Gonsalve de Ménéfés alors Gouverneur
 de Conimbre la ménagea si peu, qu'il
 contribua à la rendre suspecte au Roi de
 Castille son gendre, en refusant les portes
 à ce Prince, qui ne doutoit pas d'être
 admis sans difficulté dans la Ville. Ce
 soupçon s'étant augmenté par la désertion
 de Dom Pédre de Castille, qui quoique
 cousin germain du Roi, s'alla jeter dans

AN. DE
 J. C.
 1384.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1384.

& suiv.

Conimbre pour la défendre contre lui ; on crut la Reine d'intelligence avec ce Seigneur : quelque sujet de mécontentement qu'elle donna au Roi son gendre, autorisa ces soupçons. Jean la fit conduire en Castille & la fit garder à Tordéfillas avec honneur, mais sûrement, si bien qu'elle n'en sortit que pour être conduite au tombeau. On transporta son corps à Vailladolid dans le Cloître du Monastère de la Mercy lieu de sa sépulture. Telle fut la fin d'une Reine, qui pour l'être avoit fait tant de maux.

Le chagrin qu'eut le Roi de Castille d'avoir mal réüssi à Conimbre fut augmenté par les nouvelles qui lui vinrent en même-tems de ce qui se passoit à Lisbonne. Le Grand-Maître d'Avis avoit été déclaré Regent du Royaume de Portugal. Le Peuple qu'il tournoit à son gré s'étoit laissé persuader sans peine, que Béatrix n'étoit point leur Reine, & que si d'abord elle avoit été reconnue pour héritière de la Couronne, les Peuples n'étoient pas obligés d'être fidèles à un serment, que la contrainte & la force avoient extorqué ; qu'étant sortie d'un mariage illégitime, elle ne pouvoit exclure Don Juan retenu prisonnier en Castille, qu'en attendant sa délivrance, il falloit déférer au Grand-Maître le

gouvernement des affaires, & l'opposer au Castillan pour défendre la Nation du jong qu'on lui vouloit imposer. L'autorité du nouveau Régent étant établie sur ces fondemens, le zèle du Peuple redoubla pour ce Prince, quand on lui vit arborer un étendart, où il avoit fait peindre son frère chargé de fers, qu'il ne portoit que parce qu'il devoit porter le sceptre. Don Alvare Nugnés Péreyra neveu de l'Archevêque de Brague, quoique ses freres eussent embrassé le parti du Roi de Castille, fut un des plus ardens à suivre tous les mouvemens du Grand-Maître, & personne ne lui rendit des services plus importans. Ayant tenu conseil ensemble, il fut résolu que Nugnés feroit une excursion en Castille, pour accréditer par ce coup hardi les armes & la faction du Régent; cette entreprise eut tant de succès, que Nugnés défit près de Badajox Dom Juan de Gusman Comte de Niebla, l'Amirante Ferdinand de Tovar, & le Grand-Maître d'Alcantara Dom Dieghe Gomez Barroso, qui y demeura sur la place.

A ces nouvelles le Castillan comprit qu'il falloit se presser, & entreprendre quelque chose d'important & de décisif, pour mettre une digue au torrent qui déconcertoit son parti. Il avoit une belle

AN. DE
J. C.
1384.
& suiv.

— ving cinq ; dans cet intervalle chacun fit
AN. DE ses préparatifs pour la campagne , qui
J. C. ne pouvoit manquer d'être vive par la
1384. & suiv. qualité de l'intérêt & par l'animosité des
esprits. Ceux du Roi furent retardés par
une maladie qu'il eut , & de laquelle il
pensa mourir : mais ils ne laisserent pas
d'être grands. Charles Prince de Navarre
son Beau-frere, dont il avoit enfin obtenu
la liberté de Charles VI. Roi de France ,
envoya par reconnoissance lui offrir son
service & celui de ses amis , & l'assûra
qu'il l'iroit joindre avec des troupes en
bon état. On arma une grosse flotte pour
être maîtres de la mer , & l'on rétablit
l'armée de terre , par des recrûes qui
remplacèrent ce grand nombre de sol-
dats . que la peste avoit fait périr. On
espéra d'autant mieux du succès de la
campagne , qu'il se répandit un bruit en
Castille , que la garnison de Santaren
avoit défait un parti Portugais où le
Grand-Maître d'Avis s'étant trouvé ,
avoit été pris prisonnier ; mais la joie que
causa ce faux bruit ne fut pas de longue
durée , & bien-tot on fut détrompé par
une nouvelle contraire , qui causa beau-
coup de chagrin.

L'adroit Grand-Maître avançant ses
projets à mesure que croissoit son crédit ,
avoit convoqué à Conimbre une Assem-
blée

blée des plus notables de ceux qui composoient son parti, pour délibérer des moyens de résister au Castillan, qui assembloit de toutes parts des forces pour envahir le Royaume. Là ses partisans levant le masque pendant qu'il se cachoit encore, & continuoit à couvrir du voile d'une modestie étudiée les démarches de son ambition, avoient fait entendre à l'Assemblée, que l'Etat avoit besoin d'un Chef accredité & absolu, pour tenir la Nation unie, & faire rentrer dans l'intérêt public ceux que l'intérêt particulier avoit attachés aux Etrangers; que pour cela il falloit un Roi, & que dans les circonstances où l'on se trouvoit, le Grand-Maître seul pouvoit l'être: que l'affaire à la vérité n'étoit pas sans obstacles: mais que la nécessité de l'Etat, le péril de la Monarchie, la gloire de la Nation vouloient qu'on passât par dessus: que la première loi d'un Etat étoit de le conserver & de le défendre, que toute autre devoit céder à l'importance de celle-là, & que celle de la succession qui suivoit l'ordre de la nature dans le cours ordinaire des choses n'étoit point si inviolable, qu'on ne s'en fût souvent dispensé en de pareils événemens; que toutes les Monarchies de l'Europe en pouvoient fournir des exemples, & que les Castillans en patri-

AN. DE
J. C.
1784.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1385.
& suiv.

culier en avoient donné de trop récents ; pour avoir droit de censurer la conduite des Portugais, qui avoient plus de raison de les suivre, qu'eux n'en avoient eu de les donner ; qu'en vain ils alléguoient un Traité qu'ils avoient enfreint les premiers, & que si l'ambition de joindre le Sceptre Portugais à celui de Castille les portoit à y déroger, l'obligation de se garantir d'un joug accablant, engageoit la Nation Portugaise à n'y avoir aucun égard. Ce discours n'avoit pas été reçu universellement sans réplique ; quelques-uns avoient dit que le Grand-Maître ayant jusques-là combattu en faveur de l'Infant son frère, & levé même son étendard, il lui convenoit mal de monter si subitement sur un Trône qu'il avoit fait lui-même profession de conserver au légitime successeur. D'autres avoient été d'avis qu'on s'en tint au Traité fait avec la Castille, & qu'on ne se servît des forces de la Nation Portugaise, que pour engager le Castillan par une nouvelle négociation à observer cet ancien Traité. Leur raison étoit, qu'après tout on avoit reconnu Béatrix pour Princesse de Portugal ; qu'en faveur de la Nation elle & son mari avoient cédé leur droit aux enfans qui viendroient de leur mariage ; qu'on devoit s'opposer à eux tandis qu'ils

prétendroient autre chose : mais que si on pouvoit leur persuader de se défiliter de leurs prétentions pour s'en tenir à leur traité, c'étoit le plus juste & le plus sûr, que tandis qu'on tiendroit la Couronne en suspens, il ne seroit pas impossible de les engager à la Paix, & que si on se faisoit un Roi, on devoit s'attendre d'avoir à soutenir long-tems toute la puissance de Castille, fort supérieure en Etats & en richesses à celle de Portugal. Ces deux derniers partis avoient paru plausibles : mais le premier fut le plus fort. Le Grand-Maître fut proclamé Roi dans le Monastère de saint François où se tenoit l'Assemblée. Il parut d'autant plus digne de l'être qu'il s'en étoit long-tems défendu avec un air de modération que l'habitude de l'affecter avoit fait croire naturel. On lui avoit baisé la main, & personne ne lui avoit rendu ce premier devoir avec plus de zèle que ceux qui s'étoient opposés inutilement à son élection. Ce choix avoit été si unanimement approuvé, qu'on étoit persuadé que le Ciel s'en étoit mêlé, & que dès le commencement des troubles à Evora un enfant de huit mois s'étoit levé de son berceau & s'étoit écrié par trois fois, *Portugal pour le Roi Don Juan*. On avoit déjà vu le fruit de cette élection, & le nouveau

AN. DE
J. C.
1385.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1385.
& lviij. Monarque se trouvoit dans une situation à craindre moins que jamais les efforts qu'on pourroit faire contre lui.

Ces nouvelles portées en Castille affligèrent la Cour qui étoit pour lors à Cordouë, & irritèrent le Roi Don Juan. Il fit presser son armement, & ayant pris pour le rendez-vous de son armée de terre Ciudad-Rodrigo, il ordonna en attendant qu'elle fût assemblée qu'on menât sa flotte dans la rivière de Lisbonne, pendant que l'Archevêque de Tolède Don Pédre Ténorio, Portugais, iroit avec un Camp volant faire une irruption vers Viseu. La flotte donna de l'effroi, mais le Camp volant du Prélat après s'être chargé des dépouilles des Campagnes qu'il parcourut, fut défait par les Portugais, qui vengèrent par-là l'Eglise du déshonneur que lui faisoit un Evêque dans un emploi si contraire à sa profession. Cet événement peu considérable à le considérer en lui-même, le fut beaucoup dans ses effets. Les Portugais se persuadèrent avoir pris l'ascendant sur les Castillans, & cette persuasion leur aida à le prendre. Depuis ce tems le nouveau Roi ne chercha plus qu'à en venir à une action décisive, & le desir qu'il en avoit sembloit répondre du succès. Au contraire le Castillan ayant assemblé son ar-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 221
 mée, & quelque tems après son Conseil, — —
 les sentimens furent partagés sur la ma- AN. DE
 nière de faire la guerre, & une grande J. C.
 partie fut d'avis d'éviter les combats dé- 1385.
 cisifs. „ Pourquoi, disoient-ils à leur Roi, & suiv.
 „ donner lieu à votre adversaire de pro-
 „ fiter de l'ardeur d'un Peuple échauffé
 „ par la nouveauté, laissez rallentir cet-
 „ te fureur, faites la guerre lentement;
 „ vous avez des Places en Portugal, ren-
 „ forcez-en les garnisons; mettez-les en
 „ état de courir & de désoler les Campa-
 „ gnes, de jeter la terreur dans les gran-
 „ des Villes, d'occuper & de fatiguer les
 „ troupes de la Nation, par des excu-
 „ sions imprévûes : par-là vous vous
 „ épargnerez le soin d'entretenir de gros-
 „ ses armées, que votre épargne déjà
 „ épuisée ne sçauroit soutenir long-tems;
 „ vous n'exposerez pas au hasard d'une
 „ bataille toujours incertaine la réputa-
 „ tion de vos armes, & si vous ne con-
 „ quérez pas des Villes en les forçant de
 „ se soumettre, vous verrez avec le tems
 „ le Royaume tout à la fois volontaire-
 „ ment soumis. Sur-tout épargnez à vo-
 „ tre foible santé les fatigues de cette
 „ guerre. La fortune publique dépend
 „ de la conservation de votre person-
 „ ne. Gouvernez, & laissez le soin d'é-
 „ xécuter à vos Généraux. „ Ce conseil

AN. DE
J. C.
1385.
& suiv.

quoique le plus sage ne fut pas celui qui fut suivi. Le Roi se rendit à l'avis de ceux qui conseillèrent de pousser avec vivacité l'entreprise, d'engager les Portugais à une bataille, qu'ils ne doutoient pas de gagner, & qui feroit en un seul jour ce qu'une guerre longue & lente ne feroit pas en plusieurs années. Ainsi sans plus de retardement on résolut de se mettre en marche, sans même attendre le secours qu'amenoit l'Infant de Navarre; & le Roi malgré les remontrances qu'on lui avoit si prudemment faites, se mit à la tête de son armée, & alla d'abord assiéger Sillorico, qui n'étant pas en état de se défendre, se rendit à la première attaque. Ce fut-là que le Roi de Castille déterminé à courir tous les hasards de la guerre pour vaincre, fit à la hâte un testament qui troubla le regne de son successeur. Conimbre le vit bientôt sous ses murs; mais il n'y fit que brûler les fauxbourgs. L'armée Portugaise assemblée sous son nouveau Roi à Tomar, l'avoit obligé dans le dessein où il étoit de la combattre, de marcher de ce côté là. Elle fit la moitié du chemin, & les deux Camps se trouvèrent en présence près du Bourg d'Aljubarotta, d'où la bataille a pris son nom. On ne s'observa pas long-tems, l'ardeur de combattre.

étoit égale. Les deux Rois rangèrent
 leurs troupes, qui du côté des Castillans
 se trouvèrent si supérieures en nombre,
 qu'ils négligèrent l'avantage du terrain.
 Jean de Rie, vieux Seigneur François,
 Ambassadeur de France en Castille, au-
 gurant mal de cette présomption, parla
 sur ce sujet au Roi avec un zèle & une
 prudence, qui a rendu dans l'Histoire
 Castillanne sa mémoire & son nom im-
 mortels. Les Portugais se tenant fermes
 & ferrés dans une plaine étroite & bor-
 dée à droit & à gauche de deux vallons,
 attendoient que les Castillans s'avanças-
 sent pour donner combat ; ceux-ci
 délibérèrent entre eux, s'il n'étoit
 point plus à propos d'attendre aussi, que
 les ennemis fussent contraints d'avancer
 de leur côté, où la plaine s'étendant da-
 vantage seroit plus favorable au grand
 nombre ; le Roi voulut que l'Ambassa-
 deur dît là-dessus son sentiment. Il obéit,
 & haussant sa voix, „ Je suis étranger,
 „ dit-il, Sire, il me convient peu de
 „ donner des conseils : mais puisque
 „ vous m'ordonnez de parler, je dirai
 „ mon avis avec liberté ; si on le croit
 „ bon on s'en servira, si on le croit mau-
 „ vais on le rejettera ; au moins vous
 „ puis je protester, que je n'ai en le don-
 „ nant d'autre vûë que votre intérêt & ce-

AN. DE
 J. C.
 1385.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1385.

& suiv.

„ lui de votre Etat. J'ai blanchi dans les
„ guerres de France, qui est une assez bon-
„ ne école du métier, & j'ai appris que
„ les grands Capitaines comptent pour
„ beaucoup l'avantage du lieu où se don-
„ nent les batailles rangées, & que l'a-
„ dresse de le ménager est un coup de
„ maître en cet art. Je sçai ce qu'on dit
„ avant moi d'habiles gens que je vois
„ ici, que les Portugais ont moins de
„ troupes que nous ; je veux, comme
„ on a ajoûté, qu'ils soient moins habi-
„ les & moins braves ; dans la situation
„ où ils sont, à quoi nous servira le grand
„ nombre, sinon à nous embarrasser ; &
„ l'avantage du terrain qui met l'ordre,
„ la sûreté & l'union dans leur armée, ne
„ peut-il pas rendre inutiles d'autres
„ avantages dont nous nous flattons ?
„ Par cette raison, je suis d'avis que
„ nous ne nous avançons point pour
„ combattre. Si les ennemis viennent à
„ nous, nous aurons le champ favora-
„ ble, & nous nous prévaudrons du
„ nombre ; s'ils ne viennent pas, em-
„ ployons la nuit trop proche pour com-
„ mencer un combat, à donner aux sol-
„ dats un repos & un rafraîchissement
„ dont ils ont besoin. Ils n'ont pas repû,
„ & sont fatigués d'avoir été si long-
„ tems sous les armes. Les Portugais ne

„ nous peuvent échapper , si nous avons
 „ la patience d'attendre , ou qu'ils s'ap- AN. DE
 „ prochent pour nous combattre, ou que J. C.
 „ la disette de vivres dont ils ne sont pas 1385.
 „ bien pourvus leur fasse faire quelque
 „ mouvement , qui nous donne avanta-
 „ ge sur eux. Voilà mon sentiment , je
 „ suivrai le vôtre , & vous ne courrez
 „ point de péril que je ne le partage avec
 „ vous ; mais j'ose vous prédire , que si
 „ vous vous déterminez au combat, vous
 „ courez à une défaite , & que nous ne
 „ sortirons point de cette affaire avec
 „ honneur „

Le Roi écouta ce discours avec une attention qui marquoit qu'il panchoit à y déférer. Les plus sages se déclaroient pour l'avis de l'Ambassadeur , lorsque ceux qui avoient opiné à l'ouverture de la campagne pour la manière dont on la faisoit , persistant dans leur sentiment , déterminèrent par leur ardeur le reste de l'armée à le suivre. On n'avoit pas encore donné le signal pour la bataille , qu'ils l'avoient déjà engagée. Ayant marché aux Portugais , ils firent plier les premières troupes , que commandoit Péreyra fait Connétable de Portugal dans le Camp même par son Roi : mais ce Prince venant au secours , & se joignant à son Connétable , ils encouragé-

AN. DE
J. C.
1385.
& suiv.

rent ceux qui lâchoient pied, & firent si bien l'un & l'autre le devoir de grands Capitaines & de déterminés soldats, qu'ils taillèrent en pièces les Castillans, étendirent dix mille hommes sur la place, & parmi ce grand nombre de morts un nombre proportionné de Seigneurs de la plus haute qualité. Don Juan & Don Ferdinand de Castille tous deux cousins germains du Roi, Carillo Maréchal du Royaume, Don Juan de Tovar, Don Dieghe Manrique, Don Pédre de Mendoza, & d'autres finirent leurs jours en cette occasion. Des Portugais du même parti, on compte parmi les morts les deux frères de Péreyra Connétable de Portugal, Don Juan de Ménéfés l'un des frères de la Reine-Mère Eléonore. L'Ambassadeur de France eut le même sort à l'âge de soixante-dix ans, ayant combattu comme un jeune guerrier, vigoureux & déterminé, après avoir conseillé en vieillard mûr & prudent de ne pas combattre. Ceux qui disent qu'un corps de François envoyés au secours du Roi de Castille augmenta le nombre des morts, se trompent comme Polydore Virgile, qui confondant les affaires & les tems, veut que le Comte de Cambridge & les Anglois se soient trouvés à la journée d'Aljubarotta. Froissard qu'on

que contemporain a été trompé comme lui, lorsqu'il a attribué aux François l'indiscrette ardeur de combattre, que les Espagnols attribuent aux jeunes gens de leur Nation. Ils sont plus croyables que lui : ils ne sont pas d'humeur à donner aux leurs le blâme qu'auroient mérité les François, qui en effet n'eurent point de part à l'affaire d'Aljubarotta, si on en excepte l'Ambassadeur. Une partie de l'armée Castillanne se sauva à la faveur des ténèbres de la nuit : quelques-uns se retirèrent au Corps de réserve, que commandoit le Grand-Maître d'Alcantara, qui malgré la défaite générale des troupes de Castille, soutint long-tems par sa valeur & par sa fermeté l'effort des vainqueurs. Les autres allèrent joindre l'Infant Don Charles fils du Roi de Navarre, qui avoit fait irruption par un autre endroit dans le Portugal pour faire le dégât, parce qu'il ne put arriver assez à tems pour secourir les Castillans. Le plus grand nombre néanmoins reprit la route de Castille, où la nouvelle de leur défaite les avoit déjà prévenus.

A peine put-on sauver le Roi de Castille : il échappa dans le désordre de ceux qui furent mis en fuite, & ayant pris un bon cheval, il fit treize lieues d'une trai-

AN. DE
J. C.
1385.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1385
& suiv.

te , & arriva à Santaren, où s'étant embarqué sur le Tage , il gagna son armée navale encore à l'embouchûre du fleuve, & se fit conduire à Séville où il entra en habit de deuil & outré de dépit.

Le Roi de Portugal cependant célébroit sa victoire & en profitoit ; il avoit perdu deux mille hommes , mais il lui en restoit assez pour faire encore de grands progrès. Santaren se rendit à lui, & en peu de tems à peine vit-on des traces qui pussent marquer que jamais le Roi de Castille eût mis le pié en Portugal. Bragance fut la récompense du Connétable Péreyra avec le titre de Duché , dont l'héritière épousa ensuite Don Alphonse de Portugal , fils naturel du même Roi , & ce mariage fut l'origine de la Maison qui regne aujourd'hui si heureusement en Portugal.

Telle fut l'issuë de la journée d'Aljubarotta , dont la mémoire fut toujours depuis si précieuse aux Portugais, qu'ils en instituèrent une fête la veille de l'Assomption de la Vierge, jour de ce grand événement , qu'ils comparèrent à celui qui à la bataille d'Ourique avoit donné naissance à leur Monarchie. Le Roi en son particulier fit un pèlerinage à pié pour en rendre grâces au Ciel : il se donna tellement néanmoins à ces exercices

de sa piété, qu'il n'obmit rien de ce que sa politique lui suggéra pour se conserver le sceptre qu'il avoit acquis. Ce sage Prince n'étoit point de ceux qui méprisent un ennemi malheureux, & qui présumement de toujours vaincre ceux qu'ils ont une fois vaincus. Il sçavoit que le Roi de Castille ayant de grands Etats avoit de grandes ressources : il se ressouvenoit qu'il l'avoit vû sur le point de prendre Lisbonne, & que le Portugal devoit à une maladie populaire la conservation de sa Capitale. Il voyoit ce Prince engagé par un nouveau motif d'honneur à retourner en Portugal. Pour détourner ce coup & rendre la Castille le théâtre de la guerre à son tour, il résolut de réveiller l'ambition du Duc de Lancastre, de l'engager à venir tenter la conquête d'un Royaume où il prétendoit, & à profiter de l'occasion que la fortune lui présentait. Le mauvais succès qu'avoit eu le Comte de Cambridge dans cette entreprise, en avoit dégoûté le Duc son frère, qui d'ailleurs avoit fait jusques-là une figure en Angleterre pendant la minorité du Roi son neveu, capable d'amuser son ambition. Le jeune Monarque croissant en âge s'étoit insensiblement laissé gouverner par un impérieux favori, qui employoit tout son

AN. DE
J. C.
1385.
& suiv.

AN. DE J. C. 1385. & suiv. artifice pour décréditer dans l'esprit de son Maître les Princes ses oncles, & en particulier le Duc de Lancastre l'aîné de tous. Le négociateur envoyé à ce Prince par le Roi de Portugal lui parla justement dans un tems qu'il avoit reçu un nouveau dégoût, & que le favori l'accusoit d'avoir voulu faire périr le Roi son neveu en Ecosse. Ce nouveau dépit contre la Cour d'Angleterre fit aisément revivre en lui l'ancienne chimère de ses prétentions sur la Couronne de Castille. Il traita avec l'envoyé, & promit d'aller joindre son Maître quand il se feroit mis en état de partir.

La nouvelle de ce Traité inquiéta le Castillan : mais elle ne le découragea pas, & son courage parut d'autant plus, que presque dans le même tems qu'il apprenoit la négociation d'Angleterre, le Connétable de Portugal ayant fait irruption en Castille, avoit défait Don Gonsalve de Gusman Grand-Maître de Calatrava, le Comte de Niébla de la même Maison, & Don Pédre Nugnés Grand-Maître de saint Jacques, qui avoit ramassé les restes de l'armée d'Aljubarotta pour s'opposer aux Portugais, & étoit retourné dans son Pais triomphant & chargé de dépouilles. Malgré tant de mauvais succès, le Cas-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 231
 tillan sans se troubler ordonna de nou-
 velles levées, assembla les Etats à Vail-
 ladolid pour en obtenir de l'argent, &
 envoya en même-tems demander du se-
 cours en France contre l'Anglois, enne-
 mi commun de l'une & de l'autre Mo-
 narchie; le Prince de Navarre qui l'a-
 voit joint peu de tems après sa défaite
 étoit encore avec lui, attaché par re-
 connoissance à sa fortune & à ses inté-
 rêts.

—
 AN. DE
 J. C.
 1386.
 & suiv.

Quelque diligence qu'on fit en Cas-
 tille pour remettre une armée sur pié,
 on ne put être assez tôt prêt pour préve-
 nir le Duc de Lancastre, & lui disputer
 le débarquement, qu'il fit sans embarras
 à la Corogne, après avoir pris six Galé-
 res Castillanes à l'entrée du Port. Il
 avoit à peine quinze cent chevaux & au-
 tant d'arbalestriers, avec lesquels il eût
 néanmoins fait de grands progrès en peu
 de tems dans un Pais dépourvû de trou-
 pes, s'il n'en eût point perdu au siège
 qu'il fit de la Corogne même, que Don
 Ferdinand Pérés d'Andrada originaire
 de Gallice & Gouverneur du lieu dé-
 fendit avec succès. D'autres gens de
 qualité du Pais ne furent pas si fidèles à
 leur Roi, plusieurs se joignirent aux An-
 glois, & leur aidèrent à conquérir Com-
 postelle Capitale de Gallice avec d'au-

AN. DE

J. C.

1386.

& suiv.

tres Places de moindre nom. Ces commencemens parurent d'abord avoir d'autant plus de suite, que le Roi de Portugal & le Prince Anglois s'étant abouchés à Porto y firent une plus étroite alliance. Le Duc avoit amené d'Angleterre la Duchesse Constance sa femme & deux de ses filles, Catherine qu'il avoit eüe de son mariage avec la Princesse, & Philippine née d'un premier lit. Le Roi qui n'étoit pas marié, ayant demandé Philippine au Duc, l'obtint sans peine, & entrant par-là encore plus qu'auparavant dans ses intérêts, crut l'avoir attaché aux siens. Le Roi de Castille étoit cependant à Zamora attendant ses troupes, qui le joignoient assez lentement. Le secours de France quoiqu'accordé par Charles VI. n'en venoit pas avec plus de diligence, le Duc de Bourbon qui le commandoit n'ayant pas usé d'une promptitude égale à la nécessité. Dans cette conjoncture fâcheuse, Jean ne pouvant faire autre chose que d'être sur la défensive, après avoir munies Places, crut qu'il étoit de la prudence de tenter la négociation, & ne désespéra pas de faire avec le Duc de Lancastre ce qu'il avoit fait quelques années auparavant avec le Comte de Cambridge. Le tems étoit favorable à son

dessein. La peste s'étoit mise parmi les Anglois, & en enlevoit un grand nombre. Profitant de cette occasion le Roi lui envoya des Ambassadeurs, qui sous prétexte de lui représenter l'injustice de son entreprise, lui proposèrent secrètement un mariage entre leurs enfans, lequel sans effusion de sang termineroit leur démêlé à l'avantage de tous les deux. La considération du Roi de Portugal, dont le Duc de Lancastre n'avoit encore alors aucun prétexte de se plaindre, l'empêcha d'entrer bien à fond dans le Traité qu'on lui proposoit : mais on vit bien qu'il ne s'en éloigneroit pas, pour peu que son allié lui donnât occasion de ne le pas ménager, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, si le commencement de la guerre n'en faisoit pas espérer un prompt succès. Dans cette vûë le Castillan devenu circonspect par sa disgrâce résolut d'éviter les batailles, & de mettre ses Villes en état de soutenir d'assez longs sièges, pour faire craindre aux Etrangers un trop long séjour dans un País où l'air seul les affoiblissoit. Cette conduite lui réussit. Les Princes alliés s'étant joints, & étant entrés en Castille furent arrêtés deux mois devant Bena-venté qu'ils assiégèrent, & que Don Alvare Ozorio défendit courageusement.,

AN. DE
J. C.
1386.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1387.

& suiv.

La disette de vivres. La peste qui se ralluma de nouveau dans leur Camp, & l'approche de l'armée Françoisé qui venoit de passer les Monts, les obligèrent de lever le siège & de se retirer en Portugal. L'occasion parut favorable pour renouveler les négociations. Le Duc de Lancastre hyvernoit avec ses troupes à Troncoso. Le Roi de Castille lui envoya de nouveaux Plénipotentiaires qui furent bien reçus. Le Duc profita d'un prétexte de se plaindre que lui offroit le Roi de Portugal. Il trouva mauvais que ce Prince, qui comme Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, avoit fait vœu de continence, eût consommé le mariage avec la Princesse Philippine, avant que d'avoir obtenu dispense du Pape. Ainsi il conclut son Traité avec le Castillan. Les principaux articles furent, qu'Henry l'aîné de ce Monarque épouserait Catherine de Lancastre fille du Duc, & de Constance dont il étoit venu réclamer le droit; que si Henry qui avoit dix ans mourait avant le mariage, son frère Ferdinand lui serait substitué; qu'on donnerait en dot à la Princesse, Soria, Atiença, Almasan & Molina; à la Duchesse sa mere, fille du feu Roi de Castille Pierre le Cruel, Olmédo, Médina del Campo, Guadalajara; au Duc

fix cents mille francs en argent, & une pension annuelle de cinquante mille durant la vie de l'un & de l'autre, moyennant quoi ils renonceroient à toutes leurs prétentions sur la Castille. Après ce Traité le Duc de Lancastre laissant le Roi de Portugal dévorer seul le chagrin qu'il en avoit conçu, se retira à Bayonne avec sa famille, où les Ministres du Roi de Castille devoient aller en cérémonie prendre Catherine & la ramener; pendant ce tems-là ce Prince assez fort pour se tenir sur la défensive contre le Portugal, jusqu'à ce que ses affaires lui permissent de poursuivre ses droits sur cette Couronne, où de trouver des voyes d'accommodement, envoya prier le Duc de Bourbon qui étoit déjà assez proche, de ne pas passer plus avant, satisfit ses troupes & les renvoya. Dès lors ce que le Prince Anglois avoit occupé en Gallice revint à Jean, & les Castillans qui avoient embrassé le parti du Duc implorèrent la clémence du Roi, & obtinrent leur pardon. On n'avoit plus de difficulté qu'à trouver l'argent nécessaire pour payer le Duc de Lancastre, les troupes qu'on avoit sur pié, & les François auxiliaires à qui l'on avoit donné peu d'argent comptant. On tint les Etats Généraux à Briviesca où il fut ré-

AN. DE
J. C.
1387.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1387.
& suiv.

solu, qu'on leveroit une espèce de Contribution, dont personne ne seroit exempt. Les Nobles & les Ecclésiastiques mutmurèrent si haut contre ce Decret, que le Roi de Castille bon de son naturel, & dont les affaires ne permettoient pas qu'on offensât deux ordres si puissans, ne voulut pas qu'on l'exécutât. On chercha un autre expédient; & on n'en trouva point de meilleur, que d'exiger des familles taillables l'argent dont on avoit besoin seulement à titre de prêt. Ainsi le Roi ayant recüeilli ce qui lui étoit nécessaire pour la consommation de son Traité, on l'alla jurer à Bayonne, d'où la Princesse fut amenée pour être fiancée à Palence & pour demeurer en attendant qu'Henry eût l'âge de l'épouser, auprès du Roi son futur beau-pere. En faveur de ce mariage on donna à l'Infant Henry le titre de Prince des Asturies, que les aînés de Castille ont porté depuis à l'imitation des Anglois, qui donnent aux héritiers présomptifs de la Couronne d'Angleterre le titre de Prince de Galles. Le Duc de Lancastre envoya à Jean une riche Couronne d'or, qu'il avoit, disoit-il, préparée pour soi-même, mais qu'il lui donnoit volontiers en lui abandonnant le Royaume. Une maladie qu'eut ce

Roi le tira heureusement d'un piège que lui tendoit le Duc de Lancastre en lui demandant une entrevûe. Jean y avoit donné les mains, mais étant sur ces entrefaites tombé malade à Burgos, il eut le tems de faire réflexion, que le Duc n'avoit eu envie de s'aboucher avec lui, que pour l'engager de renoncér à son alliance avec la France. Jean résolu de la conserver s'avança jusqu'à Victoria, & là comme si sa santé l'eût obligé de retourner sur ses pas, il envoya des Ambassadeurs pour faire ses excuses au Duc, qui ne laissa pas de leur communiquer ce qu'il avoit en effet dessein de proposer au Roi lui-même. Ils évitèrent adroitement d'entrer dans cette négociation, sur ce qu'ils n'en avoient pas le pouvoir, & l'affaire en demeura là.

L'Infant de Navarre devenu Roi par la mort de Charles le Mauvais son pere, recueillit en cette occasion le fruit de son attachement aux intérêts du Roi de Castille, & des Royales qualités, qui lui firent donner le surnom de Noble. Après s'être abouchés l'un & l'autre à Calahorra, & ensuite à Navarrette, ils réglèrent les intérêts de leurs Couronnes, & renouvelèrent leur ancienne amitié. Jean lui rendit toutes les Villes qui devoient demeurer dix ans entre les mains des Cas-

AN. DE
J. C.
1387.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1388.
& suiv.

tillans , & lui remit des sommes d'argent considérables qui lui étoient dûes. Le Roi de France fit la même chose à l'égard des Places qu'il avoit saisies sur Charles le Mauvais en Normandie ; les Anglois quittèrent Cherbourg : ainsi Charles le Noble rentra par sa vertu , qui le rendit aimable , dans la possession de ses biens , que les vices de Charles le Mauvais l'avoient mis en danger de perdre. Jamais la Couronne de Navarre ne fut plus florissante que sous son regne , doux équitable , plein de dignité , en cela seul reprehensible , que Charles étant Prince de la Maison de France ne prit pas assez garde en mariant ses enfans , qu'il mettoit son Royaume en danger de passer , comme il fit dans la suite , entre les mains des Espagnols.

Pendant que le Roi de Castille affermissoit ainsi d'un côté la paix qu'il venoit de conclure par son exactitude à remplir les conditions de son Traité avec un ennemi réconcilié , par la fidélité & par la reconnoissance qu'il devoit à ses anciens amis , il cherchoit les moyens d'engager le Roi de Portugal à un accommodement qui lui donnât moyen de terminer le différend qu'ils avoient ensemble , sans perdre , avec les prétentions qu'il avoit sur cette Monarchie , la réputation de la

sienne. L'adversité ayant modéré son ambition, & les fatigues de la guerre lui ayant fait aimer le repos, il tâchoit à y parvenir. En ce tems l'Angleterre & la France firent une Trêve de trois ans, & y comprirent leurs alliés : le Castillan se servant de l'occasion fit déclarer au Portugais, que cette clause les regardoit, & qu'il n'y vouloit pas contrevenir à moins que d'y être forcé. Celui-ci fier de ses succès, & de nouveau picqué du chagrin qu'il avoit reçu des Anglois, répondit avec hauteur que les affaires de France & d'Angleterre n'avoient rien de commun avec celles de son Etat. Il consentit à six mois de Trêve : mais elle ne fut pas plutôt expirée, qu'il entra en Gallice & assiégea Tuy. L'Archevêque de Tolède fut envoyé avec ses troupes pour le secourir. Il arriva trop tard, la Ville étoit prise : mais le Prélat homme d'esprit, ayant trouvé moyen de traiter avec le Roi de Portugal, sçut si bien ménager son esprit, qu'il conclut enfin avec lui une suspension d'armes de six ans, par laquelle Tuy fut rendu & quelques autres Places furent échangées. C'étoit assez pour rétablir le désordre des affaires de Castille : mais il eût fallu que la vie de son Roi eût autant duré que ce repos. Ce Prince inf-

AN. DE
J. C.
1389.
& suiv.

AN. DE
 J. C.
 1389.
 & suiv.

truit par l'adversité devenoit sçavant en l'art de regner. Il tint les Etats à Guadajajara, où il fit de nouveaux Réglemens pour tous les Ordres du Royaume, qui furent de grande utilité. Il s'étoit glissé de grands abus dans la distribution des Bénéfices ; les Papes s'étoient mis en possession de les donner à des Etrangers, qui la plûpart ne résidoient point ; ils recevoient les revenus, & les Charges étoient négligées, outre que par-là les gens du Pais étoient ensevelis dans l'ignorance, l'étude étant devenuë inutile à leur établissement. Il fut résolu qu'on prieroit le Pape de souffrir qu'on remédiât à cet abus. Le Roi tenta d'en abolir un autre qui ne faisoit pas moins de mal. Les Seigneurs de la Vieille Castille avoient la plûpart usurpé les dixmes & le revenu des Eglises, & n'en donnoient à des Prêtres gagés pour faire le Service Divin, que ce qu'ils n'en pouvoient retenir. Les Evêques se plaignoient que cette usurpation remplissoit leurs Diocèses de Prêtres mercenaires plûtôt esclaves que Pasteurs. L'affaire fut proposée aux Etats : mais les Grands firent tant de bruit, que le Roi qui tout récemment venoit d'ordonner, que de leurs Justices on appellât aux Justices Royales, dont ils avoient fort murmuré, n'osa les irri-

ter deux fois, & l'affaire demeura là.

On régla sur-tout la Milice du Royaume.

C'étoit la coutume après les guerres,

que même les troupes que l'on conser-

voit pour la sûreté de l'Etat, & qu'on

payoit toujours bien cher, se dissipoient

dans les campagnes, où les soldats, s'ils

ne voloient, s'appliquoient à l'agricul-

ture & désapprennoient leur métier. On

ordonna, que dorénavant on en conser-

veroit un moindre nombre, qu'on paye-

roit bien, mais avec œconomie, qu'on

tiendrait toujours en haleine par une

exacte discipline dans les Places que l'on

croiroit avoir besoin de garnison. On

ajouta à ce Règlement une défense à tous

les Sujets de Castille, de prendre la solde

d'aucun Prince étranger. Divers prison-

niers d'Etat furent délivrés. Mais le Roi

de Castille excepta toujours de toutes les

amnisties qu'il donna, Alphonse Com-

te de Gijon, qui fut condamné à une pri-

son perpétuelle où il avoit déjà été ren-

fermé. On croit que le Roi l'eût fait mou-

rir, s'il n'eût craint de se rendre odieux

par une action trop semblable à celles

de Pierre le Cruel. Il fit Duc de Penna-

fiel Ferdinand le plus jeune de ses deux

filz encore enfant, mais qui dès l'enfan-

ce attiroit déjà les yeux sur lui par tou-

tes les dispositions au bien qui annoncent

AN. DE

J. C.

1389.

& suiv.

les grandes vertus, Parmi tant de traits de sagesse, Jean fit une proposition à l'Assemblée, qui auroit diminué l'estime qu'on y avoit conçue pour lui, si sa docilité n'eût prévenu la tache qu'auroit fait à sa gloire un plus opiniâtre entêtement. Quelqu'un lui avoit fait entendre, que les Portugais n'ayant peine à le recevoir pour leur Souverain que parce qu'il étoit Roi de Castille, ils étoient prêts à lui rendre la Couronne, s'il résignoit la sienne à son fils, pour se contenter de celle de Portugal. On le trompoit. Quoiqu'il fût aussi respectable par ses grandes qualités que par le titre de Souverain, l'Histoire a remarqué que les Portugais accoutumés à des Rois familiers & faciles à se communiquer, avoient été d'abord rebutés de la gravité Castillanne où ce Prince avoit été élevé, & que son concurrent au contraire avoit tiré un grand avantage de ses manières populaires, pour s'insinuer dans leurs esprits. Comme les Rois sont mal avertis des mauvais effets que produisent dans l'esprit des Peuples les défauts qui leur sont personnels, Jean s'étant laissé persuader que rien ne l'empêchoit d'être Roi de Portugal, que parce qu'il étoit Roi de Castille, & s'étant fait un point d'honneur de mettre dans sa Maison l'une & l'autre Cou-

fonne , proposa aux États Généraux moyennant certains revenus qu'il se réservoît , de laisser celle qu'il portoit à son fils. Toute l'Assemblée se récria contre cette proposition. On dit hardiment , & pourtant d'une manière assez flatteuse , qu'on ne consentiroit jamais qu'un Roi si propre à bien gouverner , & en âge de gouverner long-tems , cédât sa place à un enfant , dont la minorité troubleroit l'Etat , que c'étoit une pensée chimérique , de se persuader que les Portugais changeassent volontairement un Roi de leur Nation pour un autre , beaucoup moins pour un Castillan ; qu'il les y falloit forcer , & qu'un peu de tems donneroît le moyen de le faire. Ce zèle libre , mais obligé , ne pouvoit déplaire au Monarque , & l'affection de ses sujets lui étoit un gage si sûr , ou du bon succès de la guerre , ou de la douceur de la Paix , qu'il se rendit à leurs remontrances , & la chose en demeura-là. On n'eut jamais plus d'espérance de voir un regne doux & heureux , qu'en conçurent les Castillans après les États de Guadalajara : mais ô espérance trompeuse que celle qu'on fonde sur la vie des hommes ; à peine s'étoit-on séparé que l'on apprit la mort du Roi. Ce Prince alloit en Andalousie où sa présence étoit nécessaire.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

Il avoit laissé la Reine à Madrid, & envoyé le Prince Henry & sa future épouse à Talavéra, lorsque s'étant arrêté à Alcala pour voir monter à des Farfanes, espèce de Milice Africaine, des chevaux dressés au manège, & ayant voulu pousser celui sur lequel il étoit monté dans un champ labouré & inégal, le cheval fit un faux pas, & en tombant porta le Roi si rudement par terre, que ce Prince expira sur le champ; ce fut le neuvième d'Octobre de l'an 1390. qu'arriva ce tragique accident, qui termina la vie de ce Roi à l'âge de trente-trois ans, dans le douzième de son regne, sur le point de le rendre heureux, & de profiter de l'expérience qu'il avoit acquise pour réparer les fautes qui avoient troublé le repos de ses sujets, & lorsqu'il formoit son successeur dans l'art de regner. Il laissa ce Prince en bas âge chargé du sceptre de Castille avec un temperamment infirme. Ainsi le Royaume éprouva deux fois presque consécutivement les maux que cause la minorité, & par l'émulation que la dernière guerre avoit excitée entre la Castille & le Portugal, il donna lieu à la jalousie immortelle de ces deux Nations, qui a duré jusqu'à nos jours.

Le Portugal avoit succédé dans cette concurrence à l'Arragon. La Monarchie

Arragonnoise avoit pris des desseins plus
solides pour son agrandissement, que de
disputer à la Castille quelques Villes de
plus ou de moins. Elle acquéroit de nou-
veaux Royaumes, & ne pouvant enta-
mer ses voisins, elle assujettissoit les Peu-
ples éloignés. Déjà dominante au tems
dont je parle dans les Baléares, dans la
Sardaigne, & ayant même une faction
dans l'Isle de Corse, qui reconnoissoit
sa Souveraineté, & dans les petites Isles
qui environnent celles-là, elle aspirait
à la Sicile. Le vieux Roi Pierre avoit si
bien conduit cette affaire, qu'il l'eût
terminée de son tems, si Jean son fils
ainé n'y eût mis fort imprudemment un
obstacle qui en éloigna la conclusion.

Pierre s'étoit mis en possession des
Duchés d'Athènes & de Patras, terres
de la Couronne de Sicile en Grèce, dont
le Vicomte de Rocabertin s'étoit empa-
ré en son nom. Les succès des armes du
Roi d'Arragon n'étoient pas moins heu-
reux en Sicile. Artal d'Alagon Comte de
Mistréta, avoit usurpé dans ce Royaume
une puissance presque absoluë. Il préten-
doit marier la Reine Marie selon les vûes
de son ambition, & disposer de la Couron-
ne en faveur d'un Prince de son choix,
dans l'espérance de retenir toujours une
égale autorité auprès de celui qu'il au-

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1382.
jusqu'à
l'an
1388.

roit placé sur le Trône. Dans ce dessein, il avoit jetté les yeux sur Jean Galéas, qui n'étoit pas encore Duc de Milan, Mais ce Prince ne put tirer avantage des favorables dispositions du Comte, ni entreprendre le voyage de Sicile, depuis que la flotte du Roi d'Arragon eût enlevé la sienne, jusques dans le Port de Pise.

D'un autre côté les Seigneurs de Sicile souffroient impatiemment le pouvoir presque Monarchique du Comte de Mistréta. Don Guillaume Raimond de Moncade fut celui qui se déclara avec plus d'éclat contre ce Ministre impérieux. Après avoir concerté ses démarches avec le Roi d'Arragon, il entra dans Catane, se rendit maître de la Reine, & la conduisit à Agouste, une des plus fortes Places de la Sicile, dont il confia la défense à une garnison Catalane, que le Roi d'Arragon lui avoit envoyée sous les ordres du Capitaine Roger de Moncade.

Don Artal d'Alagon qui vit tous ses projets avortés, rassembla des troupes, & sans perdre de tems il équipa une flotte considérable, qu'il fit conduire à la vûe d'Agouste. La Place fut assiégée par mer & par terre. Le succès du siège étoit encore incertain, & les assiégés se

défendoient avec vigueur, lorsque Rocabertin parut en Sicile, après la conquête de la Principauté d'Athènes, pour secourir la Place. De son côté Moncade à la tête de sa flotte attaqua celle de l'ennemi, la mit en désordre, & contraignit Artal d'Alagon à lever le siège d'Agouste. Rocabertin après une si heureuse expédition engagea la Reine Marie à monter sur ses Galères, qui la portèrent en Arragon.

Il ne falloit plus que le consentement du Pape pour la faire épouser à Don Juan fils du Roi d'Arragon, & joindre le droit de ce mariage à celui que ce Monarque prétendoit de son chef sur la Sicile, où il soutenoit que les filles n'étoient pas habiles à la succession. Sous les derniers Rois de cette Isle il s'étoit fait un concordat où il avoit été arrêté, que si ce Royaume tomboit en quenouille, on ne marieroit point l'héritière que le Saint Siège, n'y consentît. Pierre prétendoit que ce concordat n'avoit pu se faire à son préjudice : mais ayant la Princeesse entre les mains, & s'étant jusques-là tenu neutre entre les deux Papes concurrents, il se promettoit que sans en venir aux armes, il obtiendrait aisément de celui pour qui il se voudroit déclarer un consentement qui mettroit son droit

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1382.
jusqu'à
l'an
1388.

AN. DE
J. C.

1387.

& 1388.

hors de toute contestation. Il en étoit-là lorsque son fils ayant préféré Yoland de Bar, que Mariana par erreur dit avoir été fille de Jean Duc de Berry, à l'héritière de Sicile, & l'ayant épousée malgré son pere avoit déconcerté les desfeins de ce Prince plus habile que lui. Cette affaire avoit causé de grands troubles en Arragon. Le pere avoit privé le fils de l'autorité qu'il lui avoit donnée dans le Gouvernement du Royaume, le fils en avoit appelé devant *le Justice* d'Arragon, qui par un jugement hardi avoit jugé la déposition abusive & contre les Loix; Pierre contre son tempéramment naturel avoit déferé à cette Sentence, & avoit rétabli Don Juan; mais il fit ressentir son chagrin au Comte d'Ampurias, qui avoit donné retraite dans ses terres à l'Infant son fils, pour y célébrer son mariage avec la Princesse Yoland; il obligea ce Comte quoique de sa Maison, son gendre, & son cousin germain, de se réfugier auprès du Pape Clément à Avignon, & le dépouilla de la plus grande partie de ses Domaines, qui étoient d'une assez grande étendue sur les frontières & dans les extrémités les plus reculées de l'Espagne. D'autres démêlés domestiques entre la nouvelle Reine Sibylle, sa belle-fille & son mari,

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 249

avoient succédé à ceux-là , & Pierre étoit mort parmi ces intrigues à l'âge de soixante-cinq ans , après un regne d'environ cinquante-un an , moins sangui-
 naire sur la fin de ses jours qu'il n'avoit été dans sa jeunesse , mais toujours également ambitieux , également vif à former des desseins , & habile à prendre les voies propres à les faire réussir selon ses souhaits. A sa mort sa Cour fut troublée par la vengeance que le nouveau Roi & la nouvelle Reine sa femme exercèrent contre leur belle-mere. Elle avoit pris la fuite : on la poursuivit , on la mit en prison , aussi-bien que Bernard de Fortia son frère , & plusieurs autres Seigneurs créatures de cette Princesse. Elle fut accusée d'avoir enforcé le Roi Don Pierre frappé d'une maladie dangereuse , on disoit que Sybille avoit employé le malefice en lui donnant certains breuvages pour s'en faire aimer. Mais cette accusation n'étoit fondée que sur la délation d'un seul Juif , dont le témoignage ne pouvoit faire foi contre une personne de ce rang. Cependant on mit à la torture , ceux qu'on crut être complices des excès qu'on reprochoit à la Reine ; quelques-uns à qui peut-être la violence de la douleur avoit arraché l'aveu d'un crime dont ils pouvoient être innocents ,

AN. DE
J. C.
1387.
& 1388.

AN. DE J. C. 1389. & suiv. furent condamnés à mourir par la main du bourreau. Peu s'en fallut que la Reine Douairière elle-même, & Bernard de Fortia son frère ne fussent appliqués à la question; mais on eut égard à leur rang & à la Majesté du Trône, qu'on ne voulut pas déshonorer. Un reste de bien-séance empêcha qu'on n'attentât à la vie de Sibylle: mais on ne lui laissa de ses biens qu'assez précisément pour vivre, & la plus grande grace qu'on lui fit, fut de l'oublier & de permettre qu'elle pleurât au moins en repos le changement de sa fortune. Cette action violente fut blâmée, & l'on appréhenda que le Roi n'eût la dureté de son père, dont il n'avoit ni l'adresse ni l'esprit. On en fut bien-tôt détrompé. Jean étoit naturellement bon, mais foible, mou, aimant ses plaisirs, se laissant gouverner par sa femme, qui dispoſoit de tout à son gré, pendant qu'il faisoit bonne chère, qu'il entendoit des concerts de musique; où il employoit plus de tems qu'aux affaires de son Etat. Il envoya exprès en France une solennelle Ambassade pour demander au Roi des Poètes & des faiseurs de chansons. Comme il conservoit dans ses divertissemens un certain air de grandeur & de magnificence, les revenus de la Couronne pouvoient à peine

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 251
 fournir aux plaisirs de ce Prince. Sa plus noble occupation étoit la chasse, où il alloit assez souvent pour fuir l'embarras des affaires. Il en eut d'assez épineuses. Les Arragonnois ; Peuple autrefois des plus jaloux de sa liberté, ne manquoient guères de donner de l'exercice à leurs Rois, pour peu qu'ils les sentissent foibles. Le feu Roi esprit impérieux, ferme, dur, ne connoissant guères d'autre Loi que son intérêt, avoit presque aboli leurs franchises. Sur la fin de sa vie néanmoins ayant trop d'affaires à la fois, il eut des condescendances qui rappellèrent la mémoire des tems où l'on s'opposoit aux Rois. Ils commençoient à n'être plus si souples. Les Vassaux immédiats des Grands s'étoient plaints à ce Prince, que leurs Seigneurs exerçoient un empire sur eux, qui alloit jusqu'à la tyrannie ; qu'ils l'étendoient jusques sur leurs vies, comme s'ils eussent été souverains ; qu'ils prétendoient avoir ce droit, & qu'on ne pouvoit appeler de leurs Sentences même au Roi. Ils demandoient qu'on modérât cette puissance si absolue, & qu'il leur fût permis d'implorer en cas d'oppression la justice du Prince. Les Grands s'étoient opposés à cette Requête, & le Roi n'ayant pas jugé à propos de les irriter, les avoit

AN. 22
 J. C.
 1390.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

laissés dans leur possession. Par-là devenus plus hardis ils avoient porté leur censure, comme avoient souvent fait leurs ancêtres, jusqu'à entreprendre de réformer la Maison de leur Souverain, & à en chasser ceux qui leur déplaisoient : Pierre les avoit réprimés, & ils avoient assez senti, que ce Prince jaloux de son autorité, n'étoit pas d'humeur à recevoir la Loi de ses Sujets. Jean son fils & son successeur n'avoit pas la même force, & ils s'en apperçurent d'abord. Les Grands d'Arragon souffroient avec impatience, que le Roi abandonnât le soin du Gouvernement pour se livrer aux plaisirs. Tandis qu'il tenoit les Etats Généraux à Monçon, la plûpart des Seigneurs du Royaume s'assemblèrent de leur côté à Calafans pour prévenir les maux dont on étoit menacé. Ils avoient à leur tête Don Alphonse d'Arragon Comte de Dénia & Marquis de Villéna, Don Jacques son frère Evêque de Tortose, & Don Bernard Cabrera. Le résultat de l'Assemblée, fut de mettre par écrit tous les sujets de plainte, de les adresser aux Etats & au Roi lui-même en forme de rémontrances. Ils représentoient dans ce Mémoire les désordres que causoit dans ce Royaume l'indolence qui re-ignoît à la Cour. De-là, disoient-ils, le

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 253
relâchement de la discipline Militaire, le
luxe & la corruption des mœurs. Ils en
vouloient sur-tout à une Dame nommée
Carroca de Villaragur. Cette femme
gouvernoit absolument l'esprit de la
Reine, qui elle-même avoit une autorité
absoluë sur le Roi son époux. Ainsi la
confidente passoit pour être la source des
maux qui affligeoient le Royaume.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

Le Mémoire fut présenté au Roi, qui
le reçut d'abord avec mépris. On en
vint aux menaces, & l'on formoit déjà
des projets de révolte, lorsque le Roi
par sa douceur naturelle se mit en devoir
de détourner l'orage. Il accorda aux
Seigneurs mécontents ce qu'ils deman-
doient. Lui-même il changea de condui-
te, modéra ses plaisirs, mit des bornes
aux dépenses de sa Maison, & retrancha
de la Cour les abus qui s'y étoient glis-
sés. En particulier le Roi chassa de la
Cour l'impérieuse favorite de la Reine
qui l'aimoit tendrement, & quelque
chose qu'il fit pour épargner à cette
Princesse un si sensible déplaisir, il fallut
cependant accorder cette satisfaction à
la Noblesse pour éviter de plus grands
malheurs. Ce coup d'éclat rendit le cal-
me. Les Grands rentrèrent dans le de-
voir. Tous se firent un point d'honneur
de donner à leur Roi de nouvelles mar-

AN. DE
J. C.
1390

ques de leur fidélité. La fortune leur présenta bien-tôt une occasion de signaler leur attachement. Bernard d'Armagnac ayant fait irruption avec une armée de vagabonds, qu'on appelloit alors les Pillards, sur les terres de Catalogne, Don Bernard Cabrera & Don Raymond Bagés défirent tour à tour ces brigands, & forcèrent leur Chef à repasser les Monts, pour courir à la défense de ses Etats, qui étoient en proie à une troupe de bandits soudoyés par le Roi d'Aragon; & commandés par un aventurier Auvergnac nommé Marigault. Personne en cette occasion ne manqua de zèle pour le bien public; par cette même affection des Peuples, on réprima plus d'une fois des révoltes en Sardaigne, dans l'Isle de Corse, & en d'autres lieux, & Jean au moins se put vanter de n'avoir rien perdu tandis qu'il fut sur le Trône, de ce que ses pères avoient ajbûté aux Etats d'Aragon. Son regne fut même remarquable par une acquisition pour la Monarchie, à laquelle à la vérité il ne contribua rien de sa personne, mais où ses armes furent employés par son frère avec succès.

Martin Duc de Montblanc cadet de Jean, n'avoit pas eu pour la Sicile la même indifférence que lui. Il avoit épou-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 255
fé avec l'agrément du feu Roi d'Arra-
gon son pere. Marie de Lune fille unique
de Don Lope Comte de Lune, parent
du Cardinal de ce nom le fameux Pierre
qui fut créé Pape à Avignon sous le nom
de Benoît XIII. après la mort de Clé-
ment. Marie avoit hérité des grands
biens de cette illustre Maison, qu'elle
porta pour dot à son mari, à qui elle
donna un fils lequel eut le même nom
que son pere. Le Roi de son côté accor-
da pour appanage à l'Infant son fils la
Baronnie d'Exérica avec le titre de
Comte, & peu de tems après il le fit Con-
nétable d'Arragon & Duc de Mont-
blanc. Enfin Pierre le Cérémonieux son
pere qui l'aimoit avec tendresse, & Jean
premier son frere qui avoit en lui une
entière confiance, l'avoient successive-
ment comblé de biens & d'honneurs.

Le Cardinal de Lune qui avoit en-
vain pressé le feu Roi Pierre de se déclai-
rer pour Clément contre Urbain, avoit
eu plus de pouvoir sur l'esprit de Jean,
& l'Arragon venoit de se joindre à ceux
qui reconnoissoient Clément. Le Duc de
Montblanc avoit formé le dessein d'éle-
ver son fils sur le Trône de Sicile, en lui
faisant épouser Marie fille unique de Fré-
déric IV. du nom Roi de Sicile, qui la
laissa en mourant héritière de ses États.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1393.

& suiv.

La jeune Reine étoit à la Cour d'Arragon, lorsque Jean & son frère le Duc de Montblanc, se servirent à propos du crédit qu'ils venoient d'acquérir l'un & l'autre auprès du Pape d'Avignon pour avoir son consentement. On l'obtint en effet : le mariage se fit, & bien-tôt après le pere & le fils avec la nouvelle épouse passèrent de l'agrément du Roi d'Arragon avec une armée en Sicile, où les factions quoique contraires s'étoient unies pour s'opposer à quiconque y voudroit regner. Ayant pris terre à Drepani ils allèrent assiéger Palerme, qu'André de Clermont Duc de Modica défendit quelque tems contre eux : mais enfin les Bourgeois pressés rendirent la Ville : Clermont fut pris, son procès lui fut fait, il perdit la tête, & les factieux étonnés se soumirent à leur nouveau Roi. Des Sujets nourris dans la révolte ne sont rarement dociles qu'aussi long-tems qu'on sçait les contraindre de l'être. Un nouveau mouvement en Sardaigne ayant obligé Cabrera, qui avoit conduit en Sicile le Duc de Montblanc & son fils de retourner en Arragon, à peine y fut-il arrivé qu'on apprit que les factions s'étoient réunies en Sicile, & avoient fait tant de progrès, qu'ils tenoient leur Roi, leur Reine, & le Duc de Montblanc af-

siégés. Au bruit des troubles de Sardaigne, le Roi d'Arragon avoit fait arborer l'étendart Royal à Barcelonne, qui étoit le signe d'une expédition que les Rois vouloient faire en personne : quand il eut appris que son frère avoit besoin de son secours, il redoubla d'empressement ; on crut qu'il s'alloit mettre en mer, & qu'il commenceroit par-là son expédition maritime : mais Cabréra s'aperçut bientôt que ce Prince aimant trop son plaisir pour aller chercher la guerre hors de son País, ne sortiroit point d'Arragon, que le secours qu'il enverroient seroit trop lent & arriveroit trop tard. Dans cette pensée il vend ses biens, lève des troupes à ses dépens, qu'il compose de Catalans, de Gascons, & d'autres François qu'il assemble de toutes parts, met à la voile, aborde à Catane, où les Rebelles maîtres de la Ville assiégoient la Cour dans la Forteresse, délivre les Princes, assiégés avec eux la Ville qui les avoit assiégés. La résistance fut opiniâtre, & Don Pédre de Lézana, qu'enfin Jean avoit fait partir avec une flotte de vingt-cinq Vaisseaux, arriva à propos pour soutenir l'armée Arragonnoise réduite à de grandes extrémités. Catane fut réduite, & quoique les Rebelles soutinssent encore longtemps la guerre avec divers événemens,

AN. DE

J. C.

1394.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1394.

& suiv.

les Arragonnois enfin prévalurent ; il restoit peu de chose à faire au Duc de Montblanc pour pacifier l'Isle, lorsque le Roi son frère mourut subitement à la chasse en poursuivant un loup dans un bois, apparemment pour s'être échauffé excessivement en courant après avoir beaucoup mangé ; comme Jean étoit mort sans enfans mâles, sa succession selon la Loi introduite dans le Royaume depuis que la Couronne avoit passé à la Maison de Barcelonne, appartenoit à Dom Martin. Le Trône d'Arragon ne laissa pas de lui être disputé. Le Roi son frère avoit marié l'Infante Jeanne sa fille aînée à Matthieu de Foix Comte de Castelbon, qui par la mort de son cousin Gaston Phébus étoit devenu Comte de Foix, & qui en vertu de son mariage prétendoit à la Couronne. Mais Marie de Luna femme de Martin, qui n'avoit pas suivi son mari, eut le courage & l'habileté de soutenir une guerre dangereuse, que Matthieu de Foix avec le secours du Comte d'Armagnac, & d'autres François, porta bien avant dans la Catalogne. La Princesse fut si bien secourue des Peuples & des Seigneurs du Pais, que Matthieu de Foix en fut chassé, & que Martin eut tout le tems nécessaire pour assurer le Trône de Sicile à son fils,

& pour venir prendre possession du sien. —
 Ce Prince étoit occupé à soumettre un AN. DE
J. C.
1395.
 parti de Rebelles qui refusoient l'obéissance à leurs Maîtres légitimes, & la victoire secondoit par tout la justice de la cause qu'il défendoit, lorsque les Députés du Royaume d'Arragon vinrent lui apprendre la mort de son frère, & lui offrir une Couronne, que le testament du Roi, & encore plus les suffrages de tous les Etats lui déferoient à l'exclusion de la Comtesse de Foix & de la Duchesse d'Anjou ses nièces.

L'amour de la gloire, & peut-être aussi la confiance en sa bonne fortune, qui l'avoit toujours servi au-delà de ses souhaits, l'empêcha de partir sur le champ, comme on l'en sollicitoit. Il répondit aux Députés, qu'une victoire complete le rendroit encore plus digne du Trône, & que dès qu'il auroit dompté des Rebelles qui osoient l'attendre, il iroit avec empressement joüir de la tendresse de ses nouveaux Sujets, & leur donner des marques de la sienne. Le délai ne fut pas long. Sa résolution fit perdre courage aux factieux, & en moins d'une campagne, il réduisit les révoltés de Sicile, de Sardaigne & de Corse.

Tandis que le Duc de Montblanc rétablissoit en Sicile les droits de la Cou-

ronne, & l'autorité des Princes, la conduite pleine de fermeté de la Duchesse sa femme, le zèle unanime de ses nouveaux Sujets, & son bonheur sur lequel il avoit peut-être plus compté, que la prudence ne sembloit le lui permettre, faisoient pour lui dans l'Arragon tout ce qu'il auroit pu faire lui-même.

Les prétentions de la Comtesse de Foix, quelque bien fondées qu'elles dussent paroître, avoient été rejetées dans l'Assemblée des Etats. Le Comte son mari qui étoit venu avec une armée de François appuyer ses prétentions, avoit été contraint de repasser les Pyrénées. Les Majorquins & les Sardes s'étoient unis avec les Peuples d'Arragon, de Valence & de Catalogne, pour reconnoître Don Martin; & lorsqu'il revint de Sicile au mois de Mai de l'année mille trois cents quatre-vingt dix-sept, il ne lui en coûta pour se mettre en possession de cinq Couronnes, qu'un éloge de la fidélité qu'on lui avoit gardée, & une protestation de la reconnoître toute sa vie, par l'inviolable observation des Loix & des coutumes de l'Etat. Encore même fut-il payé de son éloquence & de ses compliments. Car ayant demandé en finissant son discours, que les Etats reconnussent le Roi de Sicile son fils pour

AN. DE

J. C.

1396.

& suiv.

héritier de ses Couronnes, & qu'en cette
 qualité ils lui prêtassent dès lors le ser-
 ment de fidélité, on lui accorda sa de-
 mande, malgré la délicatesse que les
 Arragonnois avoient toujours eüe, de
 ne vouloir reconnoître aucun de leurs
 Princes, ni pour Roi, ni pour héritier
 présomptif du Trône, avant qu'il eût
 juré dans l'Assemblée des États, qu'il
 maintiendrait les libertés & les privilèges
 de la Nation.

AN. DE
 J. C.
 1397.
 & suiv.

Les Arragonnois ne se trompèrent
 pas dans les préjugés favorables qu'ils
 avoient conçu de leur nouveau Monar-
 que. Martin unique de ce nom regna avec
 autant de gloire qu'aucun de ses prédé-
 cesseurs. Déjà illustre par ce qu'il venoit
 de faire en Sicile, il augmenta sa réputa-
 tion par ce qu'il fit en Arragon. Le
 Comte de Foix l'attaqua encore, mais
 il perdit enfin toute espérance de regner,
 & fut contraint de s'accommoder. Ils
 moururent bien-tôt après lui & la Com-
 tesse sa femme, & n'ayant point laissé
 d'enfans, Isabelle sœur de Mathieu fem-
 me d'Archambauld Captal de Buch, por-
 ta le nom & les héritages de ces anciens
 Comtes de Foix, sortis de la Maison de
 Carcassonne depuis l'an 1062. dans cel-
 le de Grailly, dont étoit issu Archam-
 bauld.

AN. DE
J. C.
1399.
1400.
1401.
& suiv.

noit au Peuple, & il en étoit trop aimé pour être obligé de s'en faire craindre. Son regne auroit été sans reproche & sa prospérité complete, s'il n'eût point un peu trop protégé le Cardinal Dom Pédre de Luna son parent, ce qui rendit le Schisme plus long, & si Dieu eût donné à lui ou à son fils un héritier pour succéder à une Couronne à laquelle tous les jours d'autres se réunissoient, & que la Maison de Barcelonne une des plus anciennes du monde portoit avec gloire depuis près de trois cens ans. Mais la Providence qui donne des bornes aux familles Royales comme aux Royaumes, en avoit ordonné autrement.

Jusqu'ici Don Martin n'avoit eu que des jours heureux. Mais la fortune, dont il se disoit le favori, sembla ne l'avoir conduit avec tant de pompe sur le Trône, que pour l'y abandonner à des chagrins redoublés.

A peine la fête de son Couronnement étoit-elle passée, qu'il lui arriva presque en même-tems deux couriers, qui lui apprirent des nouvelles bien tristes. Le premier lui annonça la mort du jeune Prince son petit-fils. le second celle de la Reine de Sicile sa bru. Quoique cette Princesse eût déclaré par son testament le Roi son mari héritier du Royaume, il étoit

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 265
 étoit à craindre que les Siciliens n'eussent
 pas pour lui le même attachement qu'ils
 avoient eu pour elle. D'ailleurs Don
 Martin considéroit, que si le Roi de Sici-
 le venoit à mourir sans avoir un fils qui
 pût lui succéder, un seul jour enleveroit
 à sa Maison tout le fruit de ses travaux, &
 tous les bien-faits de la fortune. On pensa
 donc aussi-tôt à donner au Roi veuf une
 nouvelle épouse, & l'on jeta les yeux
 sur Blanche fille du Roi de Navarre. La
 nouvelle Reine après deux ans d'une at-
 tente inquiète, mit au monde un Prince
 dont la naissance ramena la joie dans les
 Cours d'Arragon & de Sicile; mais elle
 ne fut pas de longue durée.

AN. DE
 J. C.
 depuis
 1402.
 jusqu'à
 1407.

Blanche de Navarre n'eut point d'au-
 tres enfans, & celui-ci ne finit pas la
 troisième année. Cette nouvelle playe
 saignoit encore, lorsque la Reine d'Ar-
 ragon mourut à Villaréal dans le Royau-
 me de Valence. Le Roi dont toute l'am-
 bition étoit d'avoir des successeurs, se
 seroit peut-être consolé par un second
 mariage, ayant à peine cinquante ans,
 si de fréquentes infirmités ne lui en eussent
 fait perdre la pensée; d'autant plus acca-
 blé de ses peines qu'il n'y étoit pas accou-
 tumé, la vive impression qu'elles firent
 sur son esprit, le rendit solitaire & mélan-
 cholique. Les plaisirs & les affaires lui

AN. DE
J. C.
depuis
1402.
jusqu'à
1407.

étoient également à charge, & il auroit volontiers passé le reste de ses jours dans une Chartreuse où il s'étoit retiré après la mort de la Reine d'Arragon sa femme, si les divisions qui s'élevèrent entre les Grands de son Royaume ne l'avoient obligé de veiller au maintien de l'autorité Royale.

Deux partis qui avoient pris naissance à Sarragoce désoloient le Royaume. Don Martin Lopez de la Nuza s'étoit déclaré pour l'un, & Don Pédro Cordan s'étoit mis à la tête de l'autre. Tous deux ils étoient également redoutables, soit par le nombre de leurs Vassaux, par leur crédit, & par l'étendue de leurs Domaines. Le Royaume de Valence avoit aussi ses factions acharnées mutuellement à leur perte. De-là les meurtres & les brigandages, dont les Magistrats & l'autorité Souveraine n'avoient encore pu réprimer la fureur. Enfin pour mettre fin à ces funestes divisions, le Roi d'Arragon convoqua les Etats Généraux à Macella. Par des Réglemens sages qui eurent force de Loi, on arrêta le cours de ces désordres, & l'on vint à bout d'étouffer ces guerres intestines. On statua dans cette même Assemblée, que Don Martin Roi de Sicile se rendroit au plutôt en Espagne, pour s'instruire des usages & des

mœurs d'une Nation dont il devoit être un jour le Souverain. Le Roi d'Arragon défera aux instances de ceux qui composoient les Etats, & manda le Roi de Sicile son fils. Ce Prince obéit aux ordres de son pere, & s'étant embarqué à Trapani il mit à la voile pour se rendre en Espagne, & vint aborder au Port de Barcelonne le troisieme Avril de l'année 1404. Il fût reçu aux acclamations des Peuples, & leur joie se manifesta par des fêtes & des réjouissances publiques. Les Arragonnois s'étoient flattés de jouir pendant quelques années de la présence d'un Prince que ses belles qualités rendoient aimable. Mais dès le sixieme d'Août de la même année il remonta sur sa flotte & repassa en Sicile, sous prétexte qu'il étoit à craindre, que l'ambition des Grands & l'humeur inquiète des Infulaires ne formassent de nouvelles factions. Ces craintes n'étoient pas sans fondement, depuis que Don Bernard de Cabrera avoit profité de l'éloignement du Roi pour gouverner le Royaume au gré de son ambition.

Les attentions des deux Rois avoient réüssi, tout étoit tranquille dans les Etats d'Arragon ; la valeur & la sagesse du Roi de Sicile avoient rétabli le calme dans cette Isle. Après une victoire signa-

AN. DE
J. C.
1409.
& suiv.

lée, ce jeune Monarque avoit soumis la Sardaigne où Aimeric Vicomte de Narbonne, qui avoit épousé une Arboréa s'étoit fait Chef du parti opposé à la Monarchie d'Arragon. Mais il fut en quelque sorte enseveli sous ses lauriers, & mourut d'une maladie contractée par le mauvais air de Sardaigne, ou plutôt, comme quelques Historiens le rapportent, d'un excès d'incontinence qu'il fit avant que d'être guéri. Il déclara par son testament son pere héritier de son Royaume, & ce testament que personne n'étoit en état de contester, réunit enfin l'Isle de Sicile à la Monarchie d'Arragon, dont elle ne s'est pas séparée depuis. La mort de ce jeune Roi porta à Don Martin son pere le coup le plus sensible qu'il eût encore éprouvé, & le jeta dans une langueur qui abrégea le cours de sa vie.

Aussi-tôt qu'on eût appris en Arragon la mort du Roi de Sicile, le Royaume changea aussi-tôt de face. L'esprit de jalousie & de parti se réveilla parmi les Grands. La consternation se répandit parmi le Peuple, & dégénéra en des mouvements factieux ; chacun nommoit un successeur à la Couronne suivant son inclination ou son intérêt ; & le Roi accablé de sa douleur, soutenoit à peine une autorité mourante ; pour la relever par quelque

espérance qui maintint pour un tems ses
 Sujets dans le devoir, il résolut enfin de
 prendre une nouvelle épouse. De l'avis ^{AN. DE}
 de son Conseil, & de ceux qui avoient ^{J. C.}
 le plus de part à sa confiance, il contrac- ^{1409.}
 ta un nouveau mariage avec Marguerite & suiv.
 de Prades du Sang Royal d'Arragon, &
 une des plus belles Princeesses de son tems,
 dont la jeunesse lui promettoit une heu-
 reuse fécondité. La cérémonie des nôces
 se fit à Barcelonne. Le Roi n'étoit alors
 âgé que de cinquante-un an. Mais il avoit
 une santé ruinée, & il étoit devenu d'une
 grosseur extraordinaire. Les remedes que
 les Médecins employèrent pour le mettre
 en état d'avoir des enfans, ne servirent
 qu'à altérer de plus en plus sa constitu-
 tion, & qu'à le conduire plus prompte-
 ment au tombeau. Aussi les Sujets, &
 sur-tout les Princes qui prétendoient à la
 succession ne purent jamais se persuader,
 que de ce mariage il leur nâquît un Maî-
 tre. Sur cette idée les brigues se for-
 moient ouvertement, & chaque préten-
 dant travailloit à grossir & à fortifier son
 parti.

Deux sur-tout le faisoient avec beau-
 coup de vivacité & de hauteur; sçavoir,
 Jacques Comte d'Urgel, & Louis Duc
 de Calabre. Jacques étoit le premier
 Prince du Sang dans la ligne masculine,

AN, DE
J. C.
1409.
& suiv.

& descendoit d'Alphonse IV. grand pere du Roi. Le second étoit plus proche du Trône, mais seulement par sa mere Yolande d'Arragon, qui étoit fille du dernier Roi, & nièce de Don Martin.

Le Comte d'Urgel soutenoit, que les Princesses n'avoient aucun droit à la Couronne d'Arragon, qui étoit un héritage masculin, & fondé sur l'exemple récent du Roi, qui avoit succédé à son frère quoiqu'il eût deux filles, il concluoit que le Duc de Calabre ne pouvoit être admis à lui disputer le Trône, sa mere en ayant été excluë. Les Ambassadeurs que le Duc d'Anjou avoit envoyés pour défendre la cause de sa femme, & du Duc de Calabre leur fils représentoient, que la Couronne d'Arragon ayant été apportée dans la Maison des Comtes de Barcelonne par une Princesse héritière des anciens Rois, on ne pouvoit pas dire que la succession de ce Royaume fût masculine; & pour aller au devant de la répugnance que les Arragonnois avoient paru avoir pour un Prince étranger, l'Evêque de Conserans Chef de l'Ambassade proposa un jour au Roi en plein Conseil de faire venir le jeune Prince qui étoit encore enfant, afin qu'étant élevé auprès de lui il prît de bonne

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. VI.* 271
heure les mœurs du Païs , & se formât
au Gouvernement de l'Etat. Ce n'étoit
pas trop bien faire sa cour à un Roi qui
venoit de se remarier , que de vouloir lui
donner un successeur étranger. Le Comte
d'Urgel fit en même-tems une propo-
sition encore plus insultante ; il demanda la
Lieutenance Générale de l'Etat , comme
étant dûë à l'héritier présomptif de la
Couronne.

Il s'en falloir beaucoup que le Roi
penchât pour l'un ou pour l'autre de ces
deux Princes , tous ses vœux étoient
pour Frédéric de Lune bâtard du Roi
de Sicile ; & il vouloit au moins le placer
sur le Trône qu'avoit occupé son pere ,
s'il trouvoit des obstacles insurmontables
à le faire héritier de ses Etats d'Espagne.
Pour ménager les intérêts de son petit-
fils , & en même-tems pour se ménager
à lui-même quelque tranquillité pendant
le reste de son regne , il usa d'un expédient
qui lui parut propre à tenir en respect les
compétiteurs & leurs partisans. Ce fut de
choisir dans la Jonte trois ou quatre
personnes qu'il chargea d'examiner les
différentes prétentions , afin que sur leur
rapport il pût décider l'affaire & se nom-
mer un successeur. Pendant les lenteurs
affectées de cet examen , il travailloit
secretement à faire des créatures au bâ-

AN. DE

J. C.

1409.

& suiv.

tard, & pour corriger le défaut de sa naissance, il sollicitoit sa légitimation auprès de Benoît XIII. qui pendant le Schisme étoit reconnu pour vrai Pape en Arragon, où même il s'étoit réfugié depuis, que les François ayant abjuré son obéissance, vouloient l'obliger à prendre la voye de cession.

Sur ces entrefaites Ferdinand Guttiérrez de Véga, & le Jurisconsulte Gonzalez Azévêdo Castillans, vinrent trouver le Roi à Barcelonne, ils étoient chargés de défendre dans cette conjoncture les intérêts de l'Infant Don Ferdinand oncle de leur Roi & Régent du Royaume de Castille. Ce Prince étoit fils d'Eléonore d'Arragon sœur aînée des Rois Don Martin & Don Jean, & en cette qualité il prétendoit avoir plus de droit que personne à la succession. Véga & Azévêdo prirent en tout le contrepied des deux autres prétendants ; ils ne firent point de propositions en public, ils ne demandèrent pas même au Roi en particulier qu'il déclarât l'Infant son successeur ; mais après l'avoir assuré des vœux que toute la Castille faisoit pour lui obtenir du Ciel un héritier qui remplaçât le Roi de Sicile, ils le prièrent de ne pas souffrir qu'on traitât de son vivant l'affaire de la succession, ou s'il permettoit qu'on la trai-

tât, de se souvenir qu'il avoit un neveu, qui devoit l'emporter sur des Princes qui ne le touchoient pas de si près. Le Roi trouva de la justice dans une requête si respectueuse, il promit d'y faire attention, & il tint parole.

AN. DE
J. C.
1409.
& suiv.

Comme la Jonte & les Grands du Royaume le sollicitoient vivement de nommer son successeur, il appella un jour dans son Palais les Commissaires qu'il avoit chargés de la discussion des droits à la Couronne; & après qu'ils eurent fait leur rapport, les opinions s'étant trouvées partagées entre les droits du Comte d'Urgel & ceux du Duc de Calabre; " je m'étonne, leur dit-il, que
„ vous me demandiez un jugement sur
„ une affaire si importante, sans avoir
„ entendu la personne qui me paroît la
„ plus intéressée : avez-vous donc ou-
„ blié que j'avois une sœur dont le fils
„ me touche de plus près que le fils de ma
„ nièce, & qu'un Prince du Sang dont la
„ branche est séparée de la famille Royale
„ par trois générations. "

Cette parole du Roi où la politique avoit peut-être plus de part que la justice, fit sur l'esprit de bien des gens une impression favorable à l'Infant de Castille; mais en même-tems le Comte d'Urgel s'en trouva si offensé, que dès-

AN. DE
J. C.
1409.
& suiv.

lors il se porta aux dernières extrémités. C'étoit un homme déterminé à tout pour satisfaire son ambition ; dès sa plus grande jeunesse , quelqu'éloigné qu'il fût du Trône, il s'étoit proposé d'y monter. Le hasard avoit bien servi à l'en approcher , & la voix publique l'accusa de n'y avoir pas épargné le crime. Il avoit eu deux aînés qui étoient morts l'un après l'autre assez brusquement , & lorsque le second avoit cessé de vivre , le bruit avoit couru sur des indices trop marqués, que le Comte l'avoit étranglé de ses propres mains. Malgré des soupçons si odieux , il avoit pour lui le suffrage de la plus grande partie des Peuples. Les Arragonnois sous les trois derniers Regnes. s'étoient obstinés à exclure les Princesses de la succession Royale ; lorsque le pere du Roi regnant n'ayant point encore d'héritiers mâles , avoit voulu faire reconnoître sa fille pour héritière de ses Etats , ils s'y étoient opposés jusqu'à la révolte : à la mort du Roi Jean ils avoient déferé le sceptre à Don Martin son frère préférablement à la Comtesse de Foix & à la Duchesse d'Anjou ses filles , & comme ces sortes de dispositions populaires lorsqu'une fois l'événement les a autorisées deviennent des Loix dont on ne veut plus se départir , les prétentions , du Comte paroissoient

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 275
incontestables à tous ceux chez qui un
entêtement opiniâtre passe pour zèle du
bien public ; les scélérats lui étoient atta-
chés par cette liaison que forment la res-
semblance des mœurs , & l'espérance de
l'impunité sous un maître vicieux. Les
gens de bien le craignoient ; quelques-
uns , mais en petit nombre , avoient le
courage de lui faire tête. Parmi ces der-
niers le plus redoutable au Comte , & ce-
lui qui mit de plus grands obstacles à ses
desseins , fut Don Jean Ximénès de la
Cerde. Ce Seigneur occupoit une Place
qui le rendoit en quelque sorte supérieur
au Roi même , & qui dans la conjonctu-
re présente le faisoit l'arbitre de la succef-
sion au Trône.

Pour bien entendre cet article , qui
étant éclairci jettera un grand jour sur la
suite de l'Histoire que j'écris , il faut se
souvenir que le gouvernement d'Arra-
gon étoit à la vérité Monarchique , mais
avec ce tempéramment , que le Monar-
que étoit comptable à un Magistrat éta-
bli pour être Juge entre le Roi & les Peu-
ples : ce Magistrat s'appelloit Grand Jus-
ticier ou *Justice* Majeur d'Arragon. Les
Jurisconsultes Arragonnois , pour rele-
ver cette dignité , en y mettant le sceau
respectable de l'Antiquité , en fixent l'ins-
titution à la naissance de la Monarchie

AN. DE
J. C.
1409.
& suiv.

même, & les Annalistes du Royaume ont tâché de réaliser après coup cette conjecture par un récit circonstancié. Ils racontent, que dans le neuvième siècle les Peuples de Sobrarbe & d'Arragon, qui jusqu'alors avoient vécu sous les Loix & sous la protection des Rois de Pampelune, pensèrent à se faire à eux-mêmes un Gouvernement particulier, qui les mît en état de résister aux Maures, sans assujettir leur liberté aux caprices d'un maître. D'abord l'Aristocratie leur parut le système le plus conforme à leur intérêt; ils mirent donc à leur tête douze vieillards, qui furent chargés de l'administration de leur République naissante; mais dans la suite les insultes continuelles des Arabes leur ayant fait sentir qu'ils avoient besoin d'un Chef vigilant, dont l'activité ne fût point arrêté par les lenteurs d'un Sénat qui délibère lorsqu'il faut combattre; ils députèrent en Italie vers le Pape Adrien second, & vers les Lombards, pour les prier de leur suggérer une forme de Gouvernement, où ils trouvaissent en même-tems & leur liberté, & leur sûreté. Sur la réponse qui leur vint, ils se déterminèrent dans une Assemblée générale à l'élection d'un Roi; mais avant que de le nommer ils établirent des Loix qui régloient son autorité,

& un Juge pour veiller à l'observation de ces Loix. Dès-lors, si nous voulons en croire ces Annalistes, le Règlement fut exécuté ; car malgré le service signalé que les Peuples de Sobrarbe & d'Arragon reçurent alors d'Inicus Arista Roi de Pampelune, qui vint faire lever le siège que les Maures avoient mis au tour de la place où ils tenoient leur Assemblée, ils ne lui offrirent leur Couronne qu'à condition qu'il jureroit entre les mains du *Justice* Majeur l'observation des Loix qu'ils lui présentèrent. Ce Prince accepta la condition, il reconnut l'autorité du *Justice* Majeur, il s'y soumit & y soumit ses descendans, sous peine de déposition. Depuis ce tems-là les Rois d'Arragon ne pouvoient prendre possession du Trône, les Princes ne pouvoient être reconnus héritiers de la Couronne, & les Gouverneurs ni les Lieutenants Généraux de l'Etat n'avoient la liberté d'exercer leurs fonctions que dépendamment de ce Magistrat, à qui ils devoient auparavant prêter le serment dans les Etats assemblés, & qu'ils étoient obligés de reconnoître pour juge des différends qui pourroient s'élever entre eux & leurs Sujets.

Tel est le fondement prétendu des fameux privilèges d'Arragon, auxquels

AN. DE

J. C.

1409.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1409.

& suiv.

Philippe second donna la première atteinte, en faisant faire le procès au *Justice* Majeur comme à un criminel de lèse-Majesté, & que Philippe V. a entièrement abolis en soumettant l'Arragon aux Loix de Castille: mais sans recourir à la chimère, il est certain que dans le tems dont je parle, l'autorité du *Justice* Majeur étoit reconnüe en Arragon des Rois & du Peuple. L'usage de près de deux siècles, les Déclarations consécutives de plusieurs Rois, le recours des Peuples à ce Magistrat en différentes circonstances, l'exercice qu'il avoit fait de sa Jurisdiction, les Jugemens qu'il avoit rendus, soit entre le Fisc & les particuliers, soit entre le Souverain & la Nation, avoient établi cette autorité plus solidement que les Loix les plus anciennes n'auroient pu le faire; & encore tout récemment elle avoit reçu un accroissement considérable sous le pénultième regne, lorsque la Nation prit les armes contre le Roi Don Pierre IV. pere de Don Martin, pour empêcher qu'il ne fit passer la Couronne à sa fille. Ce Prince victorieux de la Ligue assembla les Etats à Sarragocce, & là se contentant d'abolir le privilège que ses Peuples s'étoient arrogés de faire publier une Union, & de déclarer la guerre à leur Souverain lorsqu'il n'ob-

serveroit pas les Loix, il décida publiquement, que les droits du Souverain & ceux de la Nation ne se discuteroient plus par les armes, mais qu'ils seroient universellement & à jamais soumis à la décision du *Justice Majeur* ou du Grand Justicier. Sur cet exposé beaucoup plus fidèle que celui d'un Auteur récent, qui voulant nous mettre au fait des privilèges d'Arragon, auroit dû commencer par s'y mettre lui-même, afin de ne pas confondre comme il fait, Pierre IV. avec Pierre I. & l'abolition du Privilège de l'Union, avec la prétendue suppression du *Justice Majeur*; sur cet exposé, dis-je, on peut juger combien il importoit au Comte d'Urgel de mettre ce Magistrat dans ses intérêts; mais comme son ambition étoit plus fougueuse qu'elle n'étoit mesurée, il voulut emporter de hauteur ce qu'il auroit dû ménager par beaucoup de complaisance. Il se persuada qu'en faisant montre d'un puissant parti, menaçant même d'user de voie de fait, il arracheroit au Roi son consentement pour être déclaré Lieutenant Général du Royaume, & héritier présomptif de la Couronne. En effet le Roi se rendit, ou fit semblant de se rendre. Mais Ximénès opposant un grand flegme à l'impétuosité du Comte, & beaucoup de fermeté à ses

AN. DE

J. C.

1409.

& suiv.

menaces , refusa constamment de reconnaître son serment , & éluda ses instances en faisant naître des difficultés qu'il eut , & suiv. l'adresse de prolonger jusqu'à la mort du Roi.

AN. DE J. C. 1390. & suiv. Tel étoit le cours des affaires dans le Royaume d'Arragon, pendant que deux minorités troubloient la Castille. Celle d'Henry III. que sa mauvaise santé fit surnommer le Valétudinaire, parut d'abord devoir être paisible. Don Pédre Ténorio Archevêque de Tolède, avoit après la mort du feu Roi pris le Gouvernement en main sans beaucoup de contradiction. Il avoit eu la présence d'esprit de se saisir du Corps de ce Monarque incontinent après sa chute, de feindre qu'il n'étoit pas mort, & d'avertir cependant la Reine, le Prince Henry, & ceux qu'il jugea propres à concourir à ses desseins, de ce qui venoit d'arriver.

La Famille Royale s'étant renduë sur les lieux, il ne parut pas qu'on pensât à autre chose qu'à pleurer le mort, à lui rendre les derniers devoirs, à reconnoître son successeur, & à laisser agir le Primat comme il avoit commencé.

Ainsi ce Prélat étoit maître des affaires, lorsque Don Pédre d'Ayala rappella la mémoire du testament fait à la guerre par le feu Roi tandis qu'il affié-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 281
geoit Cillorico en Portugal. On le cher-
cha, il fut trouvé. Jean y nommoit, en
cas qu'il laissât son successeur en minori-
té, pour tuteurs du Prince, Don Alphon-
se d'Arragon Marquis de Villéna & Con-
nétable de Castille, les Archevêques de
Tolède & de Compostelle, Don Gonsal-
ve & Don Alphonse de Gusman, le pre-
mier Grand-Maître d'Alcantara, le second
Comte de Niébla, & Don Pédre de Men-
doza Grand - Majordome de sa Maison,
auxquels il joignoit six Bourgeois choisis
par les Villes de Burgos, de Tolède, de
Léon, de Séville, de Cordouë, & de
Murcie, qui en devoient nommer chacun
un. Ce testament parut bisarre & tout pro-
pre à brouiller l'Etat, les Seigneurs de
Castille étant exclus du Gouvernement où
le Roi donnoit part à tant d'autres. Aussi
celui qui l'avoit fait s'étoit déclaré lui-
même, qu'il avoit intention de le réformer,
& plusieurs se ressouvenoient qu'il en avoit
parlé ainsi. On conclut à n'y pas déférer, &
l'Archevêque de Tolède croyant que le
testament déplaisoit par le grand nombre
de tuteurs nommés, plutôt que par l'ex-
clusion de ceux qui n'y étoient pas com-
pris, appuya cet avis dans l'espérance
que le gouvernement des affaires demeu-
reroit entre ses mains. Il fut trompé : les
Grands assemblés au lieu de diminuer le

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1390.

& suiv.

nombre de ces tuteurs du jeune Roi, y ajoutèrent le Duc de Bénaventé & le Comte de Trastamare, tous deux de la Maison de Castille, & le Grand-Maître de S. Jacques. L'Archévêque de Tolède encore plus chagrin de cette résolution que du testament, allégua pour rompre le coup, une Ordonnance d'Alphonse le Sage, portant que dans les minorités on nommeroit un seul tuteur, ou trois, ou cinq, ou sept tout au plus. On ne l'écouta pas, & quoiqu'il pût faire il fallut qu'il suivît le torrent. Il ne le suivit que tandis qu'il ne crut pas sûr d'aller contre : mais enfin ne pouvant se résoudre à partager avec tant de collègues une autorité qu'il avoit eue seul, il prit occasion de quitter la Cour, de ce que quelques Seigneurs du Conseil étoient entrés armés dans une Assemblée tenue à Madrid, & y avoient amené main-forte. Il alla à Talavéra, d'où écrivant à diverses personnes, même aux puissances étrangères, il se plaignit du désordre de l'Etat, & demanda du secours pour y remédier. Ces lettres eurent tout l'effet que le Prélat s'en étoit promis. Il eut bien-tôt des partisans. Le Marquis de Villéna ; qui avant la mort du feu Roi s'étoit retiré en Arragon, promit d'appuyer ses desseins, le Duc de Bénaventé, le Grand-Maître

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 283
d'Alcantara, & Don Dieghe de Mendoza se rendirent auprès de lui. L'Archevêque leva des troupes, & se trouva bien-tôt en état de mener ceux de sa faction à Vailladolid, où le Roi & le Conseil des tuteurs s'étoient retirés depuis quelques tems. Par malheur pour le repos public un ennemi juré du Primat se trouvoit par son éloignement à la tête de ce Conseil. Don Jean Manrique Archevêque de Compostelle, étoit depuis long-tems concurrent de Don Pédre Ténorio, & ces deux Prélats ne cessoient de se traverser en toute occasion. Tous deux hommes de qualité, avec une différence néanmoins qui donnoit de ce côté-là de l'avantage à don Juan Manrique; ils avoient embrassé la même profession, & s'étoient presque toujours trouvés à portée de prétendre aux mêmes emplois; Ténorio avoit emporté le riche Archevêché de Tolède, & cette préférence étoit d'autant plus glorieuse pour lui, qu'on l'étoit allé chercher pour le lui donner, pendant que Manrique le briguoit. Celui-ci néanmoins s'étoit soutenu, & l'un & l'autre s'étoient contrebalancés à la Cour par des emplois assez semblables & des manieres fort différentes. Ils s'étoient tous deux mêlés de guerres, de négociations, du Gouvernement, &

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1390.

suiv.

par tout ils avoient acquis de l'autorité & du crédit. Ils n'avoient au reste dans leurs mœurs rien de fort opposé à leur profession, que ce que les politiques qui n'en jugent pas sur les maximes des Apôtres, tolèrent dans les Prélats de ce rang, qui entrent dans les affaires du siècle, & qui ont d'autres intérêts que ceux de l'Eglise & de leur troupeau. Semblables par tous ces endroits, ils étoient différens en ce que l'Archevêque de Compostelle étoit plus insinuant, plus caressant, plus libéral, plus magnifique en tout ce qui l'environnoit; l'Archevêque de Tolède avoit plus de grandeur, de droiture, de modestie, employant moins ses richesses immenses à donner du lustre à sa dignité & à se faire des amis, qu'à orner les Provinces & les Villes par des ouvrages utiles au public qui subsistent encore aujourd'hui. En un mot le premier avoit plus le génie d'un Courtisan, l'autre étoit plus propre à faire un Ministre, plus louables tous deux sans doute, si suivant les regles de leur profession, éloignés des affaires du monde & des intrigues de la Cour, il n'eussent été que bons Evêques. Ce fut par un procédé bien contraire à l'esprit de l'Episcopat, qu'ils pensèrent en venir aux mains dans la rencontre dont je parle. La Reine de Navarre, que son mari

n'avoit pu retirer de Castille depuis qu'il l'y avoit laissée sous le Regne du feu Roi son frère, servit beaucoup pour appaiser ce commencement de guerre civile. Elle ménagea si bien les esprits, qu'on convint d'une conférence, où l'Archevêque de Compostelle voulant paroître condescendant, proposa une alternative de s'en tenir ou au testament du feu Roi, ou au changement qu'on y avoit fait. Ni l'un ni l'autre de ces partis n'étoit du goût de Ténorio, qui trouvoit dans tous les deux trop de Collègues pour espérer d'être le maître, & par dessus cela un homme en possession de le contrarier. Comme ce Prélat néanmoins aimoit assez l'Etat & sa propre gloire, pour ne s'attribuer pas le blâme d'avoir sacrifié à son ambition l'intérêt du Roi & le repos public, il demanda qu'on revînt au testament, & pour ne pas donner dans un piège qu'il crut qu'on lui avoit tendu pour détacher de lui le Duc de Bénéventé, il ajouta, qu'il supposoit qu'on joindroit aux tuteurs nommés, le Duc, le Comte de Trastamare, & le Grand-Maître de saint Jacques, n'étant pas raisonnable que pendant qu'on admettoit des Bourgeois au Gouvernement, ces Seigneurs demeurassent oisifs & sans fonction dans un Royaume où ils tenoient le premier rang.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

Ce tempéramment adroit embarrassâ l'Archevêque de Compostelle à son tour. Il vit bien que la faction de son concurrent devoit par-là beaucoup plus forte que la sienne ; mais ne pouvant honnêtement ni se dédire de l'alternative qu'il avoit proposée lui-même , ni refuser d'admettre au Conseil les Seigneurs qu'on lui propoisoit sans en faire autant d'ennemis dangereux qui se ligueroient contre lui , il fut obligé d'y donner les mains : mais il imagina un moyen de dédommager son parti de ce que ce Traité lui faisoit perdre , qui eut encore plus de succès qu'il nes'en étoit promis , & le rendit plus maître des affaires qu'il n'avoit prétendu l'être ; heureux s'il eût sçu se borner à la minorité qui lui en donnoit droit , & qu'il n'eût pas eul'ambition de gouverner sous un Roi majeur avec la même autorité qu'il avoit fait sous un Roi pupille.

Le Comte de Gijon étoit encore prisonnier ; d'Almonacir il avoit été transféré à Monterey sous la garde du Grand-Maître de saint Jacques , jusqu'à ce qu'on eût eu le loisir de décider de son sort. L'Archevêque de Compostelle le voulant faire servir à ses desseins , sollicita vivement sa liberté & l'obtint sans beaucoup de peine. L'état présent de ce

Seigneur faisoit pitié à tout le monde, & ses fautes passées n'intéressoient presque plus personne. Le Prélat n'étoit pas d'humeur à se faire un ami sans sçavoir quel fruit il en pourroit tirer. S'étant acquis le Comte de Gijon pour le faire entrer au Conseil & en fortifier son parti, il attendit l'Assemblée des Etats qu'on avoit convoqués à Burgos, & y demanda que le Comte fût admis parmi les tuteurs, protestant qu'il n'etiendroit point l'accord fait à Vailladolid qu'on ne rendît cette justice à la naissance de ce Seigneur. Ténorio pénétrant d'abord dans les vûes de son adversaire, leva le masque à cette proposition, & s'y opposa sans ménagement. Il fut suivi de ses partisans, comme Manrique le fut des siens. Les sentimens furent si partagés dans les Etats sur cette affaire, qu'on fut contraint de la mettre en compromis. On nomma des arbitres, mais qui ne conclurent rien. On en revint aux suffrages publics, qui furent enfin favorables à l'Archevêque de Compostelle, & le Comte de Gijon fut admis au nombre des tuteurs du Roi.

Le trouble qu'avoit excité cette affaire commençoit à s'appaiser, lorsqu'un événement imprévû causa un nouveau mouvement qui remit les esprits dans

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

— l'agitation & eut des suites plus fâcheu-
 AN. DE ses pour la tranquillité publique. Un do-
 J. C. mestique du Comte de Gijon fut tué en
 1390. & suiv. revenant de la chasse par deux autres qui
 appartenoient au Duc de Bénaventé, &
 on eut quelque raison de croire que ce
 Seigneur trempoit dans ce meurtre. Cet-
 te aventure fit appréhender une nouvel-
 le division dans le Conseil si l'on y laissoit
 ces Seigneurs. On résolut de les en éloi-
 gner, & pour adoucir néanmoins le cha-
 grin de l'éloignement, on leur assigna à
 chacun une grosse pension sur l'épargne.
 Le Comte soit que sa longue prison eût
 mis ses affaires en désordre, & qu'il eût
 plus besoin d'argent que d'honneur, soit
 qu'il ne voulût pas si-tôt rentrer dans ses
 premiers embarras, épargna à l'Etat en
 cette rencontre celui qu'il lui auroit pu
 causer. Le Duc ne fut pas si docile. Il
 étoit déjà mécontent d'un mariage qu'on
 lui avoit fait manquer. Le feu Roi lui
 avoit promis en épousant Béatrix de
 Portugal destinée d'abord à ce Duc, de
 le dédommager de ce parti par l'héritière
 d'Albuquerque Eléonore de Castille,
 fille de Don Sanche, qu'on appelloit
 la Riche Dame à cause des grands biens
 qu'elle possédoit. Depuis la mort de ce
 Prince on avoit résolu de marier Eléo-
 nore à l'Infant Ferdinand Duc de Penna-
 fiel,

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 289
 fiel, supposé que le Roi vécût, & que
 suivant le Traité fait avec le Duc de Lan-
 castre, l'Infant ne fût pas obligé d'épou-
 ser la Princesse Angloise à qui le Trône
 étoit destiné. Tant de chagrins reçus à la
 fois ayant poussé la patience du Duc de
 Bénaventé à bout, il se retira brusque-
 ment, & prit des liaisons secrettes avec
 le Roi de Portugal. On apprit bien-tôt
 leur Traité. La Trêve faite avec ce Prin-
 ce étoit sur le point d'expirer. Les Etats
 qui le craignoient lui en envoyèrent de-
 mander la continuation. On le trouva
 peu disposé à la Paix, & l'on apprit qu'il
 avoit promis une fille naturelle qu'il
 avoit au Duc de Bénaventé avec une
 grosse dot. Ces nouvelles embarrassèrent
 d'autant plus qu'il en vint d'autres pres-
 que en même-tems d'un soulèvement du
 Peuple en Guipuscoa à l'occasion de cer-
 tains tributs, d'un démêlé en Andalouse
 entre quelques Seigneurs du Pais qui
 mettoient la Province en grand mouve-
 ment, & d'une irruption des Maures de
 Grenade sur les frontières de Murcie
 qu'ils menaçoient d'invasion. Dans ect-
 te conjoncture fâcheuse les Etats s'étoient
 séparés, & chacun n'avoit pas tardé de
 se rendre dans les postes où sa présence
 étoit nécessaire. La Cour & le Conseil
 des tuteurs se retirèrent à Ségovie, où

AN. DE
 J. C.
 1390.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

d'un concert presque unanime on jugea qu'il falloit commencer par appaiser le Duc de Bénévent. On députa vers lui, on lui offrit de lui rendre l'héritière d'Albuquerque : il parut content ; on prit jour pour célébrer le mariage, qui se devoit faire à Arévalo : on se préparoit à s'y rendre lorsque le Duc faisant réflexion, que dans la disposition où étoient les esprits en Castille pour lui, il avoit plus besoin d'appui que de bien, s'excusa d'épouser la Comtesse, sur ce qu'il ne lui étoit pas libre de rompre son engagement avec le Roi de Portugal. L'Archevêque de Tolède, pour qui le Duc paroissoit conserver toujours beaucoup de déférence, partit sur le champ à cette nouvelle, pour l'aller trouver dans ses terres, & lui représenter le tort qu'il faisoit à sa gloire & à l'Etat, par les raisons qu'il s'opiniâtroit à prendre avec l'ennemi de sa Nation & de son Roi. Il ajoûta, que si l'héritière d'Albuquerque ne lui plaisoit pas, il se faisoit fort de lui faire avoir la fille du Marquis de Villéna du nom & du Sang d'Arragon, avec une dot au moins égale à celle que le Portugais vouloit donner à sa bâtarde. Malgré toute la considération qu'avoit le Duc pour l'Archevêque, il ne se laissa point fléchir, & ne répondit autre chose aux

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 291
 rémontrances qu'il lui fit, sinon qu'il
 avoit besoin d'appui. Le Prélat vit bien
 que le Duc étoit résolu à la guerre, & il
 en fut d'autant plus convaincu, qu'en
 retournant par Zamora il eut sujet de
 soupçonner, que le Gouverneur traitoit
 avec lui pour le mettre en possession de
 cette Place ; il le prévint, mit dans la
 tour un Commandant dont il étoit sûr,
 & vint rendre compte au Conseil du suc-
 cès de sa négociation, A peine fut-il ar-
 rivé, que ceux qui étoient allé traiter
 l'affaire de la Trêve en Portugal étant
 revenus sans avoir rien fait, rapportèrent
 que le Portugais paroissoit résolu à la
 guerre, & que le Duc son confédéré
 étoit aux environs de Toro à la tête de
 cinq cens chevaux & d'un grand Corps
 de gens de pié. Dieu qui veille sur les
 Rois pupiles inspira aux tuteurs d'Henry
 un esprit de concorde en cette occasion,
 qu'ils n'avoient point eu jusqu'alors.
 Tous se portèrent au service du Prince
 avec un zèle & un concert qui sauva l'E-
 tat du naufrage dont il étoit menacé. On
 alla si bien au-devant de tout ce qu'en-
 treprit le Duc, qu'on le décrédita enfin
 auprès du Roi de Portugal, avec lequel
 en même-tems d'habiles gens ayant re-
 nouié la négociation de la Trêve, on l'ob-
 tint à des conditions à la vérité peu hono-

AN. DE
 J. C.
 1390.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1390.
& suiv.

rables, mais que la conjoncture du tems ne permettoit pas de trop contester. On donna deux Villes & douze ôtages, & l'on promit qu'on n'appuyeroit ni les prétentions de la Reine Béatrix sur la Couronne de Portugal, ni celles des Infans ses oncles qu'on avoit mis en liberté. A ce prix, on renouvela pour quinze ans la suspension d'armes, & par-là l'on crut la tranquillité sur le point d'être d'autant mieux rétablie, que les troubles d'Andalousie & de Guipuscoa s'apaisoient, & que les Grenadins défaits par Dom Alphonse Fagiardo Antelantade de Murcie, avoient été contraints de demander la Paix. Les tuteurs l'avoient accordée à ces Infidèles, & ne purent se la donner à eux-mêmes; ils ne furent pas plutôt délivrés de la crainte des armes étrangères, qu'ils se broüillèrent de nouveau entre eux. Pendant que l'Archevêque de Tolède avoit vû le Duc de Bénaventé en commerce avec le Portugais, il avoit fait de bonne foi tout ce qu'on pouvoit attendre d'un zélé serviteur du Roi pour ramener ce Duc au devoir. Il l'étoit allé trouver une seconde fois pour lui persuader de désarmer, & ne l'ayant pu obtenir, il avoit comme la première, fait échoüer les desseins qu'il formoit sur des Places, qu'il vouloit surprendre. Le

péril public ayant cessé par la Trêve de Portugal , & le Duc ayant protesté qu'il ne demouroit point en armes contre le service du Roi, mais contre ses ennemis particuliers, qui avoient dessein de l'opprimer, le Prélat changea de conduite, & rentrant dans les intérêts d'un ami, dont la conservation n'étoit pas inutile à la sienne, il les appuya dans les occasions avec plus de zèle & moins de circonspection que le tems ne le permettoit. Dom Juan de Velasco d'où sont issus les Connétables de ce nom, Ducs de Frias, encore aujourd'hui en possession de cette Charge étoit leur ami commun. On avoit beaucoup retranché des pensions de ce Seigneur depuis la minorité; l'Archevêque ayant entrepris de les faire remettre sur l'ancien pié y trouva de l'opposition; toute la faction contraire à la sienne, tous ceux qui regardoient encore le Duc de Bénaventé comme un homme à craindre, & qui sçavoient que Velasco étoit toujours de ses amis, refusèrent de consentir qu'on enrichît un homme suspect, & qui devenant plus puissant seroit plus en état de nuire. L'Archevêque s'opiniâtra & menaça de se retirer. Ses ennemis ne manquèrent pas une si belle occasion de lui nuire. Ils ne perdirent point de tems. Ils allèrent trouver

AN. DE
J C.
1390.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1394.
& suiv.

le Roi, qui croissant en âge commençoit à prendre connoissance des affaires, & lui ayant représenté, que la conduite de ce Prélat, ses liaisons avec le Duc de Bénaventé rendant sa fidélité douteuse, il y auroit de l'imprudence à lui laisser la liberté d'allumer encore une fois la guerre civile dans l'Etat, que ce qu'il avoit déjà fait donnoit suffisamment à connoître ce qu'il avoit dessein de faire, pour obliger à le prévenir, à s'assurer de sa personne, & à lui ôter les moyens de se rendre encore plus coupable en lui ôtant l'occasion de faire une plus grande faute. L'affaire fut si bien poussée, qu'il fut résolu qu'on arrêteroit l'Archevêque de Tolède & ses principaux amis. La chose fut exécutée comme elle avoit été résoluë. L'Archevêque fut arrêté dans le Palais même du Roi, Velasco dans sa propre Maison, l'Evêque d'Osma & l'Abbé de Fusselas dans les lieux où on les trouva. Cet emprisonnement fit grand bruit, sur-tout parmi les gens d'Eglise, ou partisans de l'Archevêque de Tolède, ou jaloux de leurs privilèges. L'Evêque d'Albi Légat du Pontife qui avoit son Siège à Avignon, & qu'on reconnoissoit en Castille, excommunia ceux qui avoient part à la détention des deux Evêques & de l'Abbé de Fusselas, & mit en

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 295
interdit les Villes de Zamora où étoit la
Cour , de Palence & de Salamanque
parce qu'ils y avoient été pris , ou par-
ce qu'on les y avoit transférés. Pour ap-
paîser l'Eglise sans risquer l'Etat ; on
convint que les prisonniers doneroient
des ôtages pour être élargis , & Velasco
comme les autres fut compris dans cet
accommodement, après lequel par ordre
du Pape , le Légat leva les Censures ,
ayant commencé par le Roi qui reçût son
absolution dans la Cathédrale de Bur-
gos.

— —
AN. DE
J. C.
1394.
& suiv.

Personne ne tira plus d'avantage de
cette nouvelle révolution des affaires ,
que l'Archevêque de Compostelle , qui
devint le maître tandis que l'Archevêque
de Tolède demeura éloigné de la Cour ;
de-là même ayant pris occasion de trai-
ter avec le Duc de Benavente pour
l'engager à désarmer & à se réconcilier
avec le Roi , il sçut à propos se servir de
la conjoncture du tems , pour faire com-
prendre à ce Seigneur , que ses amis
étoient sans crédit , que le Roi étoit dis-
posé à le recevoir en graces , qu'il devoit
profiter de l'occasion , & ne s'obstiner
pas à sa perte en continuant d'offenser un
Prince qui alloit devenir majeur ; il eut
le bonheur de le persuader. On donna
au Duc une somme d'argent pour le dé-

AN. DE
J. C.
1394
& suiv.

dommager des mariages qu'on lui avoit fait manquer, & permission de chercher un parti par tout ailleurs qu'en Portugal. On lui offroit des ôtages pour sa sûreté; il les refusa, & vint à la Cour avec une confiance qui plut au Roi, & lui en attira tous les bons traitemens qu'il pouvoit desirer.

L'Archevêque de Compostelle étoit au comble de ses souhaits. Il n'avoit plus à craindre qu'un Roi, qui après sa minorité voulût gouverner par lui-même, & Henry foible de complexion, & presque né valétudinaire, ne lui paroisse pas en disposition de prendre sur lui la fatigue & les soins du Gouvernement. Ainsi il vit approcher sans chagrin le tems de la majorité, & fut des plus vifs à presser le Roi de l'anticiper de deux mois. Il harangua dans l'Assemblée des Prélats & des Grands du Royaume où ce Prince fut déclaré Majeur. Cet honneur lui fut déferé d'une commune voix par les Grands, & il eut le plaisir de penser qu'il n'avoit plus de concurrent. Ce plaisir fut court, les Etats s'étant assemblés à Madrid, le Roi y harangua lui-même d'une manière à faire connoître, qu'il vouloit désormais gouverner lui-même, & que s'il consultoit les lumières d'autrui, il ne les prendroit pas de ceux qui durant sa

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 297
 minorité avoient composé son conseil. —
 Il parla d'eux honnêtement, mais on vit AN. DE
 bien qu'il se plaignoit de la dissipation J. C.
 de ses finances, qu'il se proposoit de 1394.
 gouverner sur d'autres maximes que cel- & suiv.
 les de ses tuteurs, & on ne douta point
 que ces maximes ne lui eussent été inspi-
 rées par trois personnes qui l'avoient éle-
 vé, & s'étoient étudiées de concert à le
 rendre capable de s'opposer aux brigues
 & aux injustices des Grands. Don Juan
 de Mendoza son Majordome, Don
 Dieghe de Zuniga Justice-Majeur, Don
 Ruys Lopés d'Avalos son grand Camé-
 rier, & qu'il fit depuis Connétable,
 étoient les trois Seigneurs dont je parle,
 tous trois gens sages, de bon esprit, &
 zélés pour le bien public. L'Archevêque
 de Compostelle ne put voir sans impa-
 tience qu'au lieu d'un concurrent il en
 trouvoit trois qui prenoient déjà le des-
 sus: mais son dépit fut bien plus vif, quand
 après les nêces du Roi avec Catherine de
 Lancastre, & celles du Duc de Penna-
 fiel, qui furent célébrées aux Etats, la
 Cour s'étant retirée à Illescas, parce que
 la peste étoit à Madrid, l'Archevêque
 de Tolède prit cette occasion pour se
 présenter. Il fut reçu favorablement, &
 bien-tôt il parut traité avec une distinc-
 tion qui renouvela la jalousie de l'Ar-

AN. DE J. C. 1394. & suiv. chevêque de Compostelle. Ce Prélat devenu foible à mesure qu'il étoit devenu grand, se laissa vaincre à son chagrin. Il seignit une maladie & se retira à Hamusco, terre de son domaine dans la vieille Castille, où sous prétexte de chercher le repos, il attendit l'occasion d'exciter des troubles. Elle se présenta bien-tôt. Le Roi avoit trouvé son épargne si épuisée par ses tuteurs, & par les pensions excessives qu'ils avoient données aux personnes qu'ils s'étoient voulu attacher, que la première chose qu'il avoit faite, avoit été de les retrancher. Plusieurs Grands ne purent souffrir cette diminution de leurs biens, qui sembloit leur pronostiquer celle de leur crédit. Pour se faire ménager voulant se faire craindre, ils se retirèrent, & en peu de tems on vit deux partis différens s'élever contre le Souverain. Le Duc de Bénévent d'un côté se saisit des tributs du Prince par tout où il eut du pouvoir. De l'autre la Reine de Navarre, les Comtes de Gijon & de Trastamare levèrent des troupes à frais communs, & l'Archevêque de Compostelle favorisa sourdement ces partis.

Ce commencement de guerre civile ne pouvoit s'élever plus mal à propos. Le Roi de Portugal se plaignoit, qu'on

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 299
n'avoit pas exécuté ce qu'on avoit promis dans le Traité de Trêve, de le faire signer par les Grands ; le Comte de Gijon & le Marquis de Villéna ayant jusques-là refusé leur seing. Cette plainte paroissoit un prétexte affecté tout exprès pour rompre ; le Roi étant moins que jamais en pouvoir de faire signer le Traité ni au Comte de Gijon qui se révoltoit, ni au Marquis de Villéna, qui quoiqu'il n'eût point paru en Castille depuis qu'il s'étoit retiré, avoit toujours favorisé le parti des mécontents. Il avoit lui-même sujet de l'être, parce que durant la minorité s'étant attaché à l'Archevêque de Tolède lorsqu'il avoit pris les armes, & s'étoit retiré de la Cour, le Conseil lui avoit ôté la Charge de Connétable pour la donner au Comte de Trastamare. A cet embarras il en survint un autre. Don Martin Yvan Barbuda Portugais, qui durant les guerres passées s'étoit attaché au parti de Castille & avoit été fait Grand-Maître d'Alcantara, trompé par un Hermitte visionnaire nommé Jean Sago qui lui avoit dit, que Dieu le destinoit à la conquête de Grenade, avoit fait de son autorité propre une irruption dans ce Royaume, où il avoit été défait, & tué sur la place avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui

AN. DE
J. C.
1394.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1394.
& suiv.

par la même vision. On ne doutoit point que les Maures irrités de cette entreprise de ravageassent l'Andalousie, & que l'on ne fût obligé de tourner tête contre eux. Le Roi avoit déjà marqué le rendez-vous de son armée à Tolède, & cela même avoit donné facilité aux rebelles de grossir leurs troupes, sous prétexte de les mener contre les Sarrafins.

Henry ne se déconcerta point parmi tant d'épineuses affaires. Il tenta d'abord la voie de douceur. Il envoya le Maréchal de Castille Don Garcie Gonfalés d'Herrera, au Duc de Benaventé son ami, à la Reine, & aux deux Comtes confédérés. Il députa Zuniga à l'Archevêque de Compostelle pour leur faire des rémontrances, & les rappella à la Cour. Ils n'y étoient pas disposés. Personne ne quitta son poste. Le Duc répondit, que des hommes nouveaux s'étant emparés de l'esprit du Roi, & eux seuls ayant du crédit, il ne pouvoit plus paroître à la Cour avec sûreté, qu'il n'i-roit point sans de bons ôtages, & sans être sûr d'y faire la figure qui convenoit à un homme de son rang. L'Archevêque déclara, qu'il étoit incompatible avec le Primat, & qu'on ne le verroit point à la Cour pendant que ce Prélat y seroit. Heureusement pour le Monarque, lors-

qu'il recevoit ces réponses, il recevoit en même-tems des nouvelles d'Andalousie, qui lui apprenoient que les Maures usoient de leur victoire avec modération, qu'ils lui envoyoit des Ambassadeurs, pour se plaindre à lui de l'infraction faite aux Traités par le Grand-Maître, dont ils avoient permis que le corps fût porté à Alcantara; où ce Seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau ces mots, qui marquent sa vanité. *Ci gît Ivan dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers.* On dit que Charles-Quint ayant ouï raconter l'Histoire de l'homme & de l'épithaphe, dit qu'il ne croyoit pas que *ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts.* Henry reçut l'Ambassade des Maures d'une manière qui les satisfit. Il désavoüa l'entreprise de l'incassidéré Barbuda; il dit, que le Roi de Grenade lui avoit épargné la peine de punir ceux qui avoient eu part à la faute de ce visionnaire, qu'il ne plaignoit point ces infracteurs, & qu'il étoit prêt de sa part à observer exactement les Traités faits entre les deux Etats. Les Maures étant apaisés par cette réponse, Henry eut toute la liberté de marcher contre les rebelles cantonnés dans la vicille Castille. Lorsqu'il étoit prêt de partir, le Grand-Maître de Calatrava lui présenta

AN. DE

J. C.

1394.

& suiv.

— le Marquis de Villéna, qui crut l'occasion favorable de rentrer dans la Charge de Connétable, le Comte de Trastamare étant disgracié. Il la demanda, mais le Prince qui ne vouloit pas la lui rendre lui répondit adroitement, qu'il étoit pressé de partir, qu'il le suivît, & qu'au retour on termineroit cette affaire. Le Marquis qui venoit d'être fait Duc de Gandie dans son País, & qui étant du Sang d'Arragon étoit moins empressé qu'un autre pour les dignités de Castille, s'excusa du voyage & s'en retourna avec un air de mécontent qui n'inquiéta pas le Roi. Il partit, & à peine eut-il passé des montagnes dont les rebelles avoient cru se faire un rempart, que l'Archevêque de Compostelle, le Duc de Benaventé, le Comte de Trastamare, se jugeant trop foibles pour résister long-tems à la puissance Royale, se soumirent & obtinrent leur pardon; les deux derniers ne furent paisibles qu'autant qu'ils espérèrent que leur soumission rendroit leur fortune meilleure. N'y voyant point de changement ils remuèrent de nouveau, & la Reine de Navarre donna occasion à ce mouvement. Il y avoit long-tems que cette Princesse étoit redemandée par son mari, qui l'aimoit & qu'elle n'aimoit pas. Les Rois son frère & son neveu l'avoient

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 303

exhortée au retour : mais ils ne lui avoient pas voulu faire violence. Le Roi de Navarre apprenant qu'elle aidait à troubler la Castille par ses intelligences secrètes avec les Seigneurs mécontents, crut que le tems étoit favorable pour obtenir ce que si souvent il avoit inutilement demandé. Il fit presser le retour de la Reine sa femme par l'Evêque d'Huesca, & par Don Martin d'Ayvar ses Ambassadeurs auprès du Roi de Castille. Henry qui ne cherchoit qu'une occasion de se délivrer des inquiétudes que lui causoit cette Princesse trop remuante, ne se refusa point aux empressements du Roi de Navarre, & se mit en devoir de le satisfaire, mais la Reine se tenoit éloignée, & s'étoit fortifiée dans Roa. Le Comte de Trastamare embrassant cette occasion de quitter la Cour où il se croyoit maltraité, alla trouver cette Princesse, qu'il protesta de vouloir défendre si on tentoit de la renvoyer. Le Roi étoit prêt à marcher contre le Comte de Gijon qui s'étoit renfermé dans sa Ville, & se dispoisoit à soutenir un siège. Sur le point de partir Henry fut averti, que le Duc de Benavente n'ignoroit pas le dessein du Comte de Trastamare, & ne croyant pas qu'il l'eût sçu sans y être entré autrement qu'en ami & en confident, il le fit arrêter

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

— & mettre en prison. L'Archevêque de
 AN. DE Compostelle alors en liaison avec lui,
 J. C. mit tout en usage pour sa délivrance:
 depuis mais les mouvements qu'il se donna fu-
 l'an. rent inutiles. Outré de chagrin & de dé-
 1395. pit, il quitta la Castille sous prétexte
 jusqu'à que sa conscience ne lui permettoit pas de
 l'an, demeurer dans un Royaume où l'on re-
 1407. connoissoit les Papes d'Avignon. Il se
 retira en Portugal où de l'Evêché de
 Conimbre il fut promu au Siège de Bra-
 gue, heureux si au moins dans sa vieil-
 lesse il y trouva un repos d'esprit, que
 son ambition jusques-là avoit troublé
 par tout ailleurs. L'Archevêque de To-
 lède acheva sa carrière avec plus de tran-
 quillité. Comme il sçavoit mieux s'ac-
 commodér au tems, il fit de nécessité
 vertu, & content de la part que le Roi
 lui donnoit aux affaires publiques, il
 apporta plus d'application à ses devoirs
 particuliers. Henry n'ayant plus rien à
 craindre de l'inquiet Duc de Benaventé
 mena son armée à Roa, & n'y eût pas
 plutôt paru, que la Reine sa tante le
 vint trouver en suppliante. Elle fut civi-
 lement reçue: mais il fallut qu'elle se ré-
 solût à retourner enfin en Navarre,
 où Charles son mari oubliant généreuse-
 ment son indifférence lui fit rendre les
 honneurs qui lui étoient dûs, & lui mar-

qua un empressement qu'elle avoit fort mal mérité. Le Comte de Trastamare implora quelque tems après la clémence du Roi: il l'obtint, mais il est probable, que la Charge de Connétable qui fut donnée à d'Avalos, de quoi l'Histoire ne marque pas bien précisément l'occasion, fut un effet de la défiance que le Roi conserva pour un homme sur qui il ne pouvoit faire fond. Le Comte de Gijon soutint le siège avec une vigueur à laquelle Henry ne s'étoit pas attendu. Il ne pouvoit échapper si le Prince s'opiniâtroit à sa ruine, mais la saison rude & fâcheuse pouvoit causer celle de l'armée du Roi. Dans cette situation des affaires on en vint à des pourparlers où le Roi prétendant se rendre maître de Gijon, quelque accommodement qu'il se fit, & le Comte le voulant conserver, il fut question de sçavoir si le Comte étoit coupable du crime de rébellion auquel cas le Roi étoit en droit de confisquer la Place à son profit, ou si, comme ce Seigneur prétendoit, n'ayant résisté que pour éviter de se voir abandonné à la discrétion de ceux qui lui rendoient de mauvais offices, il devoit subir la peine dûë aux criminels. Après bien des contestations il fut conclu, que le Roi de France seroit Juge du différend, que le

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

Comte l'iroit trouver, que le Roi y en-
voyeroit un Ambassadeur, & qu'en
attendant la décision, Isabelle Comtesse
de Gijon fille naturelle du Roi de Por-
tugal, demeureroit maîtresse de la Pla-
ce, à condition de la rendre au Roi sup-
posé qu'on la lui ajugeât, & de donner
pour ôtage l'un de ses enfans nommé
Henry. En vertu de cet arbitrage le Roi
se retira avec ses troupes. Il nomma un
Ambassadeur, le Comte le suivit à Paris,
où il fut condamné comme rebelle à im-
plorer la clémence de son Souverain, à
lui mettre Gijon entre les mains, & à atten-
dre de sa bonté son rétablissement dans
ses biens, à quoi le Roi de France qui le
jugeoit, offroit d'employer ses bons
offices, défendant cependant à tout son
Royaume de l'assister de troupes ni d'ar-
gent. Ce jugement étant rendu, le Roi
de Castille fit sommer la Princesse de lui
abandonner Gijon. Elle le refusa: il y
marcha en personne, & malgré le cou-
rage d'Isabelle, qui ne pouvoit espérer
de secours, elle fut obligée de se rendre.
Le Roi lui donna permission de se retirer
en Xaintonge, où s'étoit arrêté son
mari, d'où cette Famille qui dans la suite
a pris le nom de Norogna passa depuis
en Portugal, où elle a formé plusieurs
branches, parmi lesquelles les Marquis

de Cascaëz, dont nous avons vû de nos
 jours les deux derniers Ambassadeurs
 extraordinaires à la Cour de France tien-
 nent aujourd'hui le premier rang.

AN. DE
 J. C.
 depuis
 l'an

Il étoit tems que la Castille fût libre de
 ces troubles intérieurs : le Portugais in-
 sistant toujours sur l'article des deux si-
 gnatures, qu'il voyoit bien qu'on n'é-
 toit pas en pouvoir de lui délivrer, étoit
 enfin résolu de rompre. Les signatures en
 étoient le prétexte. Le succès des guerres
 passées, & le fruit des Trêves en étoient le
 motif. Dans l'espérance de conserver l'as-
 cendant que la Nation Portugaise avoit
 pris sur la Castillanne depuis la bataille
 d'Aljubarotta, le Roi de Portugal ne vou-
 loit pas perdre l'occasion d'étendre ses
 bornes, ou par une guerre qui lui produi-
 roit des conquêtes, ou par une paix qui
 obligeroit à lui céder ce qu'on craindroit
 qu'il ne conquît. Il n'en arriva pas ainsi :
 on fit la guerre, elle dura long-tems, el-
 le se fit avec chaleur, ou plutôt avec fé-
 rocité. Les irruptions furent fréquentes,
 soit en Castille, soit en Portugal, on
 força des Villes, on donna des combats.
 Les Portugais prirent Badajox, Tuy en
 Gallice, & ravagèrent l'Éstrémadoure
 Castillanne ; les Castillans se rendirent
 maîtres de Miranda, gagnèrent une ba-
 taille navale, après laquelle ils noyé-

1395.
 jusqu'à
 l'an
 1407.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

rent quatre cens Portugais , & la flotte Castillanne étant devenuë maîtresse de la mer désolée les côtes du Portugal. La guerre. duroit depuis trois ans : on se lassa également de part & d'autre , on en vint aux négociations. On ne put s'accorder sur la paix , on fut contraint de s'en tenir aux termes de la première Trêve en remettant les choses au même état qu'elles étoient avant la guerre. Ainsi après bien des mouvements , bien du sang répandu , beaucoup de Peuples ruinés , on conclut de demeurer en repos jusqu'à ce qu'on s'en fût lassé , comme on s'étoit lassé de l'agitation : étrange effet de l'inconstance & de l'inquiétude de l'esprit humain ! Le Connétable Don Ruys d'Avalos , & Don Diego de Mendoza Amirante , se signalèrent dans cette guerre dont Henry leur laissa la conduite , & où ils se montrèrent tous deux dignes du choix de leur Souverain.

L'union des Castillans contribua beaucoup à empêcher que les Portugais n'eussent sur eux la même supériorité qu'ils avoient eue dans la première guerre ; & la désertion des familles d'Acunha & de Pacheco , qui passerent de Portugal en Castille où elles sont encore aujourd'hui , rendit apparemment leur Roi plus timide à pousser les choses plus loin.

La naissance d'un Prince augmenta en Castille la joye qu'y avoit causé la Paix. Le Royaume étoit en état de n'avoir rien à désirer pour la félicité publique, qu'une assez longue vie au Roi pour former de sa main son fils. Henry étoit un Prince appliqué uniquement à ses affaires, étudiant fort l'art de regner, & y faisant tous les jours de grands progrès. Sa douceur le faisoit aimer des Peuples, & sa fermeté l'avoit fait craindre des Grands. Beaucoup de droiture dans ses sentimens, une grande facilité à parler, beaucoup d'art à cacher ce qu'il ne vouloit pas dire, lui donnoit sur les esprits l'ascendant qui les soumettoit sans les contraindre; on le croyoit éclairé, on ne se hasardoit pas aisément à le vouloir surprendre; on le fléchissoit, mais on ne le faisoit pas plier, & il falloit être soumis pour en obtenir quelque chose. Il s'étudioit particulièrement à conserver les alliances étrangères, & il eut toujours pour la France le même attachement qu'avoient eue le Roi son pere & son ayeul. Il avoit la curiosité d'être instruit de ce qui se passoit dans les Pais & chez les Princes les plus éloignés. Deux de ses Envoyés se trouvèrent dans l'armée de Bajazet, lorsque Tamerlan le défit. Ce Conquérant les traita bien, & les fit accompagner en Castille par un

—
AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

Ambassadeur envoyé exprès pour demander l'amitié de leur Roi. Henry lui en envoya trois dont nous avons la relation. Ces commerces qui le mettoient en réputation chez les Etrangers ne lui étoient pas inutiles pour s'attirer le respect de ses Sujets, à quoi ce Prince s'étudia fort, comme s'il eût voulu suppléer par-là à ce qu'un air morne & languissant que lui donnoient ses infirmités, lui faisoit perdre de la Majesté. Il fut accusé d'avarice, de restreindre ses graces, de n'aimer pas à donner : la dissipation que ses tuteurs avoient faite de ses finances pendant sa minorité, & le compte qu'il leur en fit rendre lui attira ce blâme plutôt que l'avidité d'amasser. Il s'étoit vû en sortant d'entre leurs mains dans une si grande pauvreté, qu'un jour après une longue chasse il ne trouva point à dîner. Il en demanda. On lui répondit, qu'il n'avoit point d'argent, & que le crédit de ses pourvoyeurs étoit à bout. *Allez, dit-il, vendez mon manteau & m'achetez de quoi manger.* On peut juger quel repas il fit. L'Histoire dit qu'on ne lui servit qu'un mauvais morceau de bellier, & quelques cailles qu'il avoit prises. On lui apprit en même-tems qu'il y avoit un grand souper chez l'Archevêque de Tolède, que les Grands y étoient conviés, & qu'ils se

donnoient tous les jours les uns aux au-
 tres de pareils repas. La nuit ne fut pas
 plutôt venue, que le Prince se dérobant
 des Courtisans qui l'environnoient, sor-
 tit du Palais déguisé, entra inconnu chez
 l'Archevêque, & se glissant parmi la
 foule des valets qui servoient les Grands,
 fut témoin de leur magnificence. La fête
 étant finie on se retira, & dès le len-
 demain matin le Roi ayant fait assembler
 l'Archevêque & ses convives dans la
 forteresse de Burgos, entra l'épée à la
 main dans la salle où ils attendoient son
 lever, & portant la parole au Prélat,
 „ Combien, lui dit-il, avez-vous vû de
 „ Rois; J'en ai vû trois, lui répondit
 „ l'Archevêque, votre ayeul, votre pe-
 „ re, & vous. J'en ai vû vingt moi, ré-
 „ pliqua le Roi, où il n'y en doit avoir
 „ qu'un. Vous êtes tous des Rois, & je
 suis pauvre. Il est tems que je regne seul.
 „ Alors ayant donné le signal à des sol-
 dats qui attendoient l'ordre : „ Vous
 „ mourrez tous, dit-il aux Seigneurs, je
 „ dois à ma conservation & à la sûreté de
 „ mon peuple le sacrifice de tant de Ty-
 „ rans. „ A ce discours les Grands ef-
 frayés ne voyant point de parti à pren-
 dre, que d'employer leur éloquence à
 appaiser la colère du Prince, se jettèrent
 à ses genoux, implorèrent sa clémence,

AN. DE
 J. C.

depuis
 l'an

1395.

jusqu'à
 l'an

1407.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1395.
jusqu'à
l'an
1407.

& promirent que l'avenir répareroit le passé. Henry n'étoit pas sanguinaire, bien-tôt les Seigneurs s'aperçurent qu'ils n'avoient rien à craindre pour leurs vies : mais ils trouvèrent le Roi si ferme à exiger qu'ils rendissent compte des deniers publics qu'ils avoient touchés, qu'ils n'obtinrent leur liberté qu'après la restitution des sommes dont ils furent jugés redevables. Cette sévérité qu'il garda sur ce point durant tout son regne, lui attira la réputation de Prince avare & intéressé : mais ce qu'on disoit avarice en lui, étoit un frein à celle des autres, qu'il empêchoit de s'enrichir à ses dépens & au préjudice du peuple, auquel il n'imposoit des tributs que dans la nécessité & toujours avec beaucoup de circonspection. Tel étoit Henry III. encore tout jeune. Les gens de bien voyoient avec douleur qu'il ne deviendrait jamais vieux. A peine avoit-il atteint vingt-cinq ans, que sa santé diminuant toujours, au lieu de se fortifier avec l'âge, il devint si maigre & si pâle, qu'il avoit changé de figure. Une profonde mélancholie le rendit retiré & sauvage, son esprit se sentoient souvent de la foiblesse de son corps. Il n'étoit plus sensible à aucun plaisir, plus capable de se donner aucun mouvement pour agir, tant il étoit abbattu de son mal.

Malgré

Malgré son abbattement néanmoins, il n'abandonna qu'à l'extrémité le soin des affaires publiques, & quand il fut contraint de s'en distraire, il eut le bonheur de trouver dans un frère vertueux & fidèle, un homme capable de maintenir son autorité sans l'usurper. Ce fut aux Etats tenus à Tolède en l'année 1406. qui fut la dernière d'Henry, que le Roi de Grenade, qui le voyoit mourant, profita de ces circonstances pour déclarer la guerre à la Castille. Lorsqu'on délibéroit des moyens de réprimer l'audace des Maures, le Monarque, infirme se trouva si mal, qu'on fut obligé de nommer l'Infant Régent du Royaume en sa place. L'Assemblée ordonna, que non-seulement on leveroit des subsides suffisans pour repousser les Sarasins, mais pour conquérir leur Pais, & achever de chasser d'Espagne ce reste d'Infidèles qui s'y maintenoit. Ce fut dans cette conjoncture qu'Henry troisième cessa de vivre à l'âge de vingt-sept ans après en avoir regné seize. Il fut universellement regretté, surtout du peuple qu'il soulageoit, & dont il avoit coûtume de dire, qu'il craignoit plus les malédictions que les armes de ses ennemis.

Jean II. du nom fils de Henry n'avoit que vingt-deux mois quand il lui succéda.

AN. DE

J. C.

1407.

& suiv.

Il auroit tout perdu en le perdant s'il eût eu affaire à un oncle moins vertueux que Ferdinand. La crainte de retomber dans les malheurs d'une nouvelle minorité fit mettre en délibération, si on ne déférerait point la Couronne à l'oncle au préjudice du neveu.

Le Connétable d'Avalos & d'autres Seigneurs furent d'avis qu'on préférât le bien public à l'ordre de la succession. Ils allèrent trouver l'Infant, & d'Avalos portant la parole le harangua, pour le persuader de suivre l'exemple de plusieurs de ses ancêtres, qui étoient montés sur le Trône à l'exclusion des héritiers par le consentement des Peuples. Ferdinand écouta patiemment la harangue du Connétable, & témoigna même qu'il se tenoit obligé du zèle qu'on avoit pour lui : mais sa vertu ne se laissa point entamer. Il répondit en peu de mots, que si on le jugeoit capable de gouverner l'Etat, on devoit croire que le nom de Roi n'augmenteroit point sa capacité, & qu'ainsi il ne gouverneroit pas moins bien sous le nom de Regent que sous celui de Roi ; qu'il s'en falloit tenir aux Loix, & qu'il n'avoit point assez d'ambition pour acquérir un Royaume par une injustice. D'Avalos ne se rebuta pas. Les Grands s'assemblèrent dans la Cathédra-

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. VI. 315*
le pour délibérer des affaires publiques.
Le Connétable y parla le premier, &
s'adressant à Ferdinand, lui demanda af-
sez brusquement, qui il vouloit donc
qu'on proclamât Roi. A peine avoit il
dit ces mots, que l'Infant éleva la voix,
& témoignant de l'indignation, qui,
répondit-il, si-non le fils du Roi mon
frère; A cette parole toute l'Assemblée
s'écria Castille pour le Roi Jean second,
& ce cri s'étendant bien tôt du lieu de
l'Assemblée jusques dans la Ville, Jean
fut proclamé Roi, & Ferdinand ne pa-
rut que plus digne du Trône depuis
qu'il l'avoit si généreusement refusé. On
admira une modération si rare & d'au-
tant plus recommandable dans celui qui
la pratiquoit, que fort long-tems le feu
Roi son frère, déferant trop à ces pestes
de Cour qui n'y regnent que par les di-
visions qu'elles causent, lui avoit donné
de grands dégoûts, & n'avoit bien con-
nu sa vertu que les dernières années de
sa vie. Il l'avoit nommé Régent par son
testament conjointement avec la Reine,
& avoit confié le soin de l'éducation du
Prince à Don Dieghe Zuniga & à Don
Jean de Velasco, avec le titre de Gou-
verneurs; Paul Evêque de Carthagène,
devoit être son Précepteur comme il
étoit déjà son grand Chancelier, jusqu'à

AN. DE
J. C.
1407.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1407.
& suiv.

ce que le jeune Prince eût atteint l'âge de quatorze ans. La Reine étoit à Ségovie avec le petit Roi son fils. Ferdinand l'y alla trouver, ils y assemblèrent les Etats, & cette Princesse ayant témoigné qu'elle ne prétendoit pas que d'autres qu'elle fussent chargés de l'éducation du Prince régnant ; il fut résolu qu'on l'en laisseroit maîtresse, & qu'on dédommageroit les deux Gouverneurs par une gratification sur l'épargne, dont ils furent obligés de paroître contens.

La minorité fut moins turbulente qu'on ne l'avoit appréhendé, par la modération de l'Infant. La Reine en avoit beaucoup moins, & lui fit souvent de la peine. Elle avoit une favorite nommée Eléonore Lopez qui la gouvernoit, & qui se servoit du crédit qu'elle avoit auprès d'elle pour s'enrichir elle & les siens. Cette femme rendoit au Régent de mauvais offices auprès de la Reine, qui ne voyoit que par ses yeux, & elle les avoit pénétrants. Entre autres ombrages qu'elle donnoit de Ferdinand à sa Maîtresse, elle lui faisoit sur-tout craindre, que la puissance où il s'élevoit, & le soin qu'il prenoit d'établir le grand nombre d'enfans qu'il avoit, ne fût un jour fatale au Royaume, & à l'autorité du Roi. L'événement fit voir qu'elle en jugeoit

bien. Le Régent cependant ménagea les
 affaires avec tant de prudence, que par
 les complaisances présentes qu'il eut pres-
 que toujours pour la Reine, il calma ses
 craintes pour l'avenir. Afin même d'aller
 au-devant de tout ce qui leur pouvoit
 donner quelque occasion de se broüiller,
 il lui proposa un partage des Provinces
 de la Monarchie, dans lesquelles ils
 exerceroient chacun de leur coté leur
 autorité sans dépendance l'un de l'autre.
 La Reine accepta le parti. Elle eut les
 Provinces d'en-deça où elle demeura
 avec son fils. Ferdinand eut celles d'en-
 delà, comme les plus voisines des Mau-
 res, avec lesquels on avoit la guerre.
 L'Infant la fit avec beaucoup de gloire.
 Il tomba malade à Séville, où il étoit
 allé faire ses préparatifs, ce qui donna
 aux Infidèles la hardiesse d'assiéger des
 Places. Ils investirent Baëza avec une ar-
 mée de plus de cent mille hommes : mais
 ils furent obligés de lever le siège par les
 bons ordres que Ferdinand, quoique ma-
 lade & hors d'état d'agir, donna pour le
 secours des assiégés. Cette disgrâce des
 Grenadins fut suivie de l'entière défaire
 d'une flotte de leurs alliés les Rois de
 Tunis & de Trémésen, par l'Amirant
 Alphonse Henriquez le premier de cette
 Maison issuë de Don Fadrique de Castil-

AN. DE
 J. C.
 1408.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1408.

& suiv.

le Grand-Maître de saint Jacques, frère d'Henry II. qui a possédé cette Charge, que ses descendans possèdent encore. L'Infant ne fut pas plutôt guéri, qu'il alla solennellement prendre l'épée de saint Ferdinand qu'on garde à Séville, & marcha en personne contre les Infidèles. Il assiégea Zahara & s'en rendit maître, pendant que Don Pédre de Zuniga faisoit le siège d'Ayamonte, qui eut un semblable succès. Celui de Seprimil ne réussit pas : mais les Maures de leur côté levèrent le siège de Jaën, où leur Roi avoit conduit une armée de quatre-vingt mille hommes d'Infanterie, & de six mille de Cavalerie. On fit des courses sur eux jusqu'à Malaga, & l'on en revint chargé de butin, pour rassembler pendant l'hiver les munitions nécessaires, & pour faire les préparatifs de la campagne prochaine. Les Etats Généraux tenus à Guadalajara avoient accordé de l'argent pour les frais de la nouvelle expédition, & Ferdinand s'y préparoit, lorsque les Maures ayant demandé une Trêve, la Reine contre le sentiment du Régent, voulut qu'on la leur accordât pour huit mois, & après ce tems expiré on la prolongea encore pour cinq autres mois. Ferdinand s'étant apperçu que les soupçons qu'on avoit donnés de sa conduite

BES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 319
à cette Princesse, s'étoient renouvelles
par les intrigues de Zuniga & de Velasco, qui étoient entrés dans les sentimens
de la favorite Lopez, on lui conseilla de
les faire arrêter : mais ils en furent aver-
tis, & se confinèrent à propos en des
Places de sûreté.

— —
AN. DE
J. C.
1409.
& suiv.

Leur retraite augmenta l'aigreur de la Reine contre Ferdinand. Elle se plaignit qu'on obligeoit ses conseillers de l'abandonner pour diminuer son autorité. Les complaisances que le Régent avoit pour cette Princesse étoient grandes, mais bornées à deux points, au bien public qu'il aimoit sincèrement, & à l'établissement de sa famille, qu'il ne procuroit à la vérité que par des voies justes & honnêtes, mais qu'il procuroit néanmoins avec toute l'application d'un pere qui aime ses enfans. Il avoit cinq fils & deux filles. Les fils étoient Alphonse, Jean, Henry, Sanche, & Pierre tous de grand mérite, qu'on nommoit les enfans d'Arragon. Les filles étoient Marie & Eléonore. Marie étoit déjà destinée au Roi de Castille qu'elle épousa en effet. Les deux Grandes-Maîtrises de saint Jacques & d'Alcantara étant venues à vacquer, Ferdinand eut assez de crédit pour faire pourvoir Henry de la première, & Sanche, de la seconde. Cette démarche autorisa les

AN. DE

J. C.

1409.

& suiv.

ombrages de la Reine dans l'esprit des Grands, & lui en attacha un grand nombre. Ferdinand l'avoit bien prévu : mais il étoit allé son chemin, sauf à chercher quand la chose seroit faite, des moyens de calmer le chagrin de ceux qui ne l'approuvoient pas. Sa réputation, son respect pour la Reine, son zèle sincère pour le service du Roi, l'heureux commencement d'une guerre dont l'Espagne n'espéroit rien moins que l'entière ruine des Maures en Espagne retinrent les plus échauffés, & en peu de tems il se vit en état d'aller continuer son expédition en Grenade. Il y assiégea d'abord Antequera Place d'assez grande importance, pour obliger le Roi de Grenade à tout risquer pour la conserver. Il y envoya cent mille hommes; l'Infant alla au-devant d'eux en ayant à peine vingt mille. La bataille se donna le sixième de Mai de l'année 1410. Les Maures y furent défaits. Il en demeura quinze mille sur la place, sans que Ferdinand y perdit plus de 120 de ses soldats. L'Infant victorieux retourna au siège, qui dura encore assez de tems pour donner le loisir aux Infidèles de munir Archidona Place voisine, & d'incommoder les assiégeans par la grosse garnison qu'ils y mirent : mais un jour qu'ils étoient sortis pour enlever les chevaux de l'armée Cas-

Ullanne, qu'on avoit menés paître un peu loin du Camp avec une assez foible escorte, l'Infant fut averti de leur marche, & fit trouver si à propos un corps de troupes pour les charger, qu'ils furent poussés jusques sous leurs murs, à la vûe desquels les Sarasins qui jusques-là s'étoient battus en retraite tournèrent tête & rendirent un combat fort opiniâtre. On en tua deux mille, & on n'y perdit que deux hommes. On les obligea de rentrer en désordre dans leur forteresse, & ce combat fut appelé du nom d'un rocher où il avoit commencé, *le combat du Mont des Amans*. On retourna à Antequéra, où malgré ces désavantages les assiégés continuèrent à se défendre avec beaucoup d'opiniâtreté : mais enfin comme il ne paroissoit plus aucune espérance de secours, la Ville ayant été forcée le Château se rendit à composition.

Le Royaume de Grenade menaçoit ruine, si Ferdinand n'eût point été appelé ailleurs par sa bonne fortune, ou plutôt par la Providence, qui le vouloit récompenser d'une Couronne que sa vertu lui avoit fait refuser, par une autre qui fut donnée uniquement à son mérite. Car à parler sainement des choses il n'étoit pas celui des prétendans à qui la naissance donnoit le plus de droit.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Martin Roi d'Arragon avoit hâté sa mort en cherchant la fécondité dans un remede , qui détruisit en lui les principes mêmes de la vie. Il avoit eu dessein d'élever Don Fadrique Comte de Luna, bâtard du Roi de Sicile son fils, sur le Trône d'Arragon après lui. Il y avoit trouvé des oppositions , qui lui avoient fait perdre l'espérance de venir à bout de cette entreprise. Il s'en étoit désisté ; mais depuis il s'étoit assez peu mis en peine de se désigner un successeur , & il ne pensoit plus qu'à conserver les foibles restes d'une vie mourante, lorsqu'il tomba tout à coup dans une léthargie qui le conduisit en peu de jours à sa dernière heure. Les Ministres de l'Eglise profitèrent de quelques bons intervalles pour le disposer au dernier passage, & les ministres politiques disputans à ceux ci des momens trop courts, le pressoient de faire un testament où il nommât son successeur. Les accidens redoublés ne lui donnoient pas le tems de penser sérieusement à une disposition si importante : seulement comme il étoit dans un des faubourgs de Barcelonne, & que les Etats se tenoient alors dans cette Ville, on députa au Monastère de Valdonzellàs quelques Seigneurs, qui étant entrés dans la chambre du Roi mourant, lui demandèrent si son

intention n'étoit pas que le procès de la succession se décidât par la justice, sans y employer la force des armes; il répondit qu'oui, & ce fut la dernière parole qu'il prononça, après laquelle ceux qui l'assistoient dans ces derniers momens lui parlèrent chacun selon les intérêts du parti qu'il étoit résolu de suivre, & s'efforcèrent de lui arracher quelque parole ou quelque signe dont l'interprétation pût être favorable à leur cause: aussi en publia t'on de toutes les façons après sa mort; mais des discours suspects & équivoques ne firent pas grand effet chez une Nation où les dernières volontés du Prince, quand même il les auroit expressément déclarées n'auroient pas été décisives.

Je ne rapporterai point ici les conjectures de violence faite au Roi mourant pour hâter sa fin, les soupçons d'empoisonnement, & toutes les horreurs que Laurent Valle semble imputer au Comte d'Urgel. Cet Historien plus éloquent que fidèle auroit dû faire réflexion, qu'un Prince dont la probité est une fois devenue suspecte, est chargé par la malignité publique de tous les crimes qu'on lui croit utiles; & que dans une concurrence intéressante les rivaux entretiennent avec adresse des bruits qu'ils auroient honte d'avoir crus. Pour moi sans vouloir faire

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

les hommes plus méchans qu'ils ne font ; j'attribuë la mort de Don Martin au chagrin accablant que lui causa la mort de son fils , à la contagion d'une maladie populaire , qui ravageoit alors la Catalogne , & qui ne respecta pas plus le Roi que ses Sujets ; peut-être aussi , comme Mariana , & quelques autres l'ont écrit , fut elle avancée par les remèdes violents que les parents de la jeune Reine lui firent prendre , pour le mettre en état d'avoir des successeurs.

Enfin le trentième de Mai de l'année mil quatre cens dix à l'entrée de la nuit , le son des cloches annonça son trépas. Le tocsin n'auroit pas répandu plus de trouble & de confusion qu'il s'en répandit alors dans Barcelonne. Trois sortes de personnes remplissoient cette grande Ville avec des intérêts bien différens : premièrement les Officiers du feu Roi & tous ses amis qui s'y étoient rendus des trois Royaumes pour aider de leurs suffrages , & pour rendre célèbre par leur présence la légitimation du bâtard de Sicile , que le Pape Benoît XIII. devoit faire avec solennité le Dimanche suivant. En second lieu , ceux du parti du Comte d'Urgel , qui étant nombreux & fort animé parmi la Bourgeoisie , étoit encore soutenu par une troupe de gens de main , qui

étoient entrés sourdement dans la Place depuis que la santé du Roi étoit désespérée. Les derniers enfin étoient les indifférens , ou plutôt les sages, qui sans embrasser aucun parti attendoient que les Etats leur déclarassent le Maître auquel ils devoient obéir. Pendant toute la nuit les ruës retentirent d'un bruit de guerre, comme si la Ville avoit été prise d'assaut : on ferma les portes, on plaça des corps de gardes dans les places publiques, & des escoüades de gens armés parcouroient les différens quartiers, arrêtoient tout ce qui se trouvoit sur leur chemin, entroient dans les Maisons, enfonçoient les portes des appartemens, & sans respecter ni les Palais ni les Eglises, cherchoient par tout les personnes suspectes au Comte d'Urgel, les appellants tous haut, joignant à leur nom les épithètes les plus brutales, & les plus horribles exécutions.

Ils en vouloient sur-tout à Don Gilles Ruys Gouverneur d'Arragon, que le Comte d'Urgel vouloit avoir mort ou vif ; il soupçonnoit ce Seigneur d'être venu offrir ses services au Roi, en vûe de faire reconnoître le Comte de Lune pour héritier présomptif de tous ses Etats par la Noblesse d'Arragon, après que le Pape l'auroit légitimé, & lui auroit assuré

—
AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

l'investiture de la Sicile, comme en effet le projet en étoit formé entre Benoît XIII. Don Martin, & les Députés Siciliens : mais le Comte d'Urgel ressentoit encore plus vivement l'affront qu'il venoit de recevoir à Sarragocce, où ayant voulu se mettre en possession de la Lieutenance Générale du Royaume par voie de fait, le Gouverneur & l'Archevêque autorisés par une ordonnance du *Justice Major*, s'étoient opposés à son entreprise, & l'avoient fait sortir honteusement du Royaume.

Confus & désespéré d'un outrage qui le rendoit aussi odieux que méprisable, il s'étoit retiré dans sa Maison de Balaguer, & n'avoit osé depuis ce tems-là paroître à la Cour : sa mere & sa femme animoient son parti à Barcelonne pendant la maladie du Roi, & l'avertissoient de tout ce qui se passoit ; lorsqu'elles lui mandèrent l'extrémité où ce Prince étoit réduit, il leur envoya le renfort dont j'ai parlé, & leur recommanda sur-tout de s'assurer du Gouverneur ; mais Don Gilles Ruys échappa à toutes les recherches qu'on fit de sa personne, & s'étant déguisé en Moine, il traversa la Ville le lendemain au grand jour, se jeta dans une barque avec le Confesseur du Roi, & se sauva à Péniscole,

Ce jour-là même les Etats de Catalogne, qui suivant les Loix étoient dissous par la mort du Roi, crurent pouvoir s'assembler encore dans une conjoncture si périlleuse, afin de pourvoir à la tranquillité publique. Pour donner plus de force aux Réglemens qu'ils alloient faire, ils engagèrent le Gouverneur de la Principauté & le Conseil de Barcelonne à s'unir à eux, & tous ensemble nommèrent douze personnes qui représenteroient l'Etat, & qui auroient la souveraine administration pendant l'interregne. En même-tems le Gouverneur en vertu de l'autorité que lui donnoit sa charge, convoqua les Etats Généraux à Montblanc pour le dernier jour d'Août; & les Administrateurs par de sages ordonnances firent cesser le bruit des armes, & empêchèrent que dans toute l'étendue de la Principauté il ne se tint des assemblées factieuses.

Le Comte d'Urgel qui se croyoit assuré des Catalans ses compatriotes, & la plupart des Vassaux, ne mit point d'obstacle à cet arrangement pacifique; toute la précaution qu'il prit pour n'avoir rien à craindre de ce côté-là, fut de faire garder à vûe la Reine dans le Palais, de peur qu'elle ne supposât une grossesse dont elle avoit fait répandre quelque bruit; &

—
AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

quant à la légitimation du Comte de Lune, il s'en mit peu en peine, étant bien persuadé que les Espagnols ne choisiroient point ce bâtard pour leur Roi; qui d'ailleurs n'avoient déjà que trop d'embarras du côté de la Sicile dont on lui disputoit la Couronne. Il tourna donc toute son attention du côté des Royaumes d'Arragon & de Valence. Ses libéralités & les intrigues secrètes de ses agents lui acquirent d'abord le dernier avec tant de succès, que deux factions qui depuis un tems infini divisoient la Noblesse de cet Etat, se réunirent dans ses intérêts. Il ne restoit plus que les Peuples d'Arragon à gagner; mais bien loin d'y réussir, les obstacles qu'il trouva à ses desseins, le jettèrent dans des emportemens & des violences qui détachèrent de son parti tous ceux que le crime & le brigandage ne lui avoient pas attachés.

La première démarche qu'il fit après la mort du Roi fut de s'approcher de Sarragoce, dans le dessein de se faire reconnoître à quelque prix que ce fût pour Gouverneur ou Lieutenant Général des trois Royaumes. Quelques Historiens ont prétendu, que pour finir les contestations par un coup d'éclat, il avoit pris la résolution de se faire proclamer Roi, & qu'il l'auroit fait à Balaguer, si ses

fideles Catalans ne l'en avoient empêché, en lui représentant, qu'il falloit com-
 mencer par l'Arragon, & que même ils ne lui conseilloient pas de le faire en ce
 Pais-là sans avoir l'aveu du *Justice Majeur*, auquel il devoit selon les Loix prêter le
 serment avant que de s'arroger l'autorité Royale; qu'autrement il couroit risque
 de révolter contre lui les esprits les mieux disposés en sa faveur. Quoiqu'il en soit,
 suivi d'une escorte qui formoit une petite armée, il se rendit à Almunia Place
 appartenante aux Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, où le Commandeur Pédro
 Ruys le reçut comme son Souverain. Cette demeure lui convenoit d'autant
 plus qu'elle confinoit aux terres de Don Antoine de Lune. C'étoit un des plus
 grands Seigneurs d'Arragon, & le Comte avoit reçu de sa part des assurances
 secretes d'un attachement inviolable, attachement qui leur fut funeste à l'un &
 à l'autre, parce que Don Antoine encore plus audacieux & plus méchant que le
 Comte, se porta à des excès qui ruinèrent la cause qu'il défendoit, & qui le
 perdirent lui-même.

D'Almunia le Comte d'Urgel envoya à Sarragoce, & répandit dans toutes les Villes subalternes une déclaration; elle contenoit un exposé de son droit à la

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

Couronne, qu'il supposoit incontestable: il protestoit ensuite, que par un ménagement pour les libertés & les privilèges de la Nation, qui lui seroient toujours sacrés & respectables, il vouloit bien différer encore de prendre le titre de Roi; mais aussi, que l'amour qu'il devoit à des Peuples qui alloient être ses Sujets, l'obligeoit à se charger dès-lors du Gouvernement Général pour défendre l'Etat contre les factions domestiques, & les guerres étrangères que ses injustes compétiteurs ne manqueroient pas de susciter.

Tant de modestie, & un zèle si désintéressé en apparence n'imposa point aux Arragonnois : l'alarme fut générale, de tous côtés on s'adressa au *Justice Major*, on sollicita le Gouverneur Ruys, on eut recours au Pape Benoît XIII. on les conjura d'unir leur autorité pour préserver le Royaume d'une invasion tyrannique. Ils s'assemblèrent en effet à Saragoce, & là dans un Conseil composé de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans le Royaume par la probité, la science, & les services rendus à l'Etat, on prit une résolution telle que le Sénat Romain l'auroit prise dans une semblable conjoncture.

On ne peut assez louer la sagesse des

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 331

Arragonnois, dans des circonstances, où ils voyoient leur Monarchie sur le point d'être déchirée par de puissantes factions, & d'autant plus dangereuses à l'Etat, dans une affaire d'un si grand intérêt, qu'il leur auroit été impossible d'éteindre l'incendie qui les menaçoit, si les principaux d'entre eux qui aimoient leur Patrie eussent eu moins d'application, moins de courage & moins de prudence. Il falloit empêcher que les prétendants, & ceux qui sans égard au droit s'étoient déclarés leurs partisans par inclination ou par intérêt, n'étouffassent la voix des Loix par le bruit tumultueux des armes. Ils ne purent aller au-devant de tout : mais ils remédièrent si promptement aux maux que fit naître la fureur des concurrents, qu'une si grande affaire se termina avec une tranquillité qu'on ne croyoit pas pouvoir espérer. Trois hommes dignes de mémoires rendirent ce service à leur Pais, Don Gilles Ruys Lihorrio Gouverneur Général du Royaume, Don Juan Cerdan *Justice* d'Arragon, Don Bérenger Bardaxin homme de condition, & grand Jurisconsulte. Pierre de Luna encore reconnu pour Pape dans la Monarchie d'Arragon, vint à propos à Saragoce pour appuyer de son autorité le zèle de ses trois personnes, auf-

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

— — —
 AN. DE
 J. C.
 1410.
 & suiv.

 quelles en-peu de tems se joignirent tout
 ce qu'il y avoit dans l'Etat de gens bien
 intentionnés pour le bien public. Le
 Gouverneur & le *Justice* ayant selon l'au-
 torité que leurs Charges leur en don-
 noient assemblé les plus qualifiés, on dé-
 libéra des moyens d'empêcher que la voie
 de fait ne décidât d'une succession qui
 devoit se régler par la Loi.

En vain le Comte menaça le Pape &
 l'Archevêque de Sarragoce de les ton-
 dre, & de les enfermer dans un Monas-
 tère; en vain il assembla des troupes, &
 les mit en mouvement pour intimider les
 habitans de la Capitale; ces menaces &
 ces approches des troupes ne servirent
 qu'à augmenter la haine que le Peuple
 lui portoit, & le Conseil profitant de
 cette animosité se hâta de publier un
 decret, par lequel il étoit enjoint à tous
 les Sujets du Royaume de prendre les
 armes contre ceux des prétendants à la
 Couronne, qui ne soumettroient pas
 leurs droits à un examen Juridique, dé-
 clarant rebelle, traître & ennemi de la
 Patrie, quiconque auroit recours à la
 force pour empêcher que la succession ne
 fût réglée en justice.

Il fut dont ordonné premièrement,
 que tous s'uniroient contre celui qui
 voudroit se mettre en devoir de faire

valoir son droit par les armes ; secondement , que les prétendants se tiendroient chacun en des lieux d'où ils ne pussent troubler ceux que le Corps de la Nation établiroit Juges de leurs différends ; troisièmement , que le tems présent seroit regardé comme un interregne , durant lequel on examineroit mûrement & à loisir le droit de chacun des prétendants à la Royauté , & que quiconque mettroit obstacle à la liberté des suffrages , seroit déclaré ennemi de la Nation & de l'Etat.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Ce decret fut accompagné d'une ordonnance du *Justice Majeur* , qui faisoit défense expresse au Comte d'Urgel de se porter pour Gouverneur ou Lieutenant Général du Royaume , & d'en exercer aucunes fonctions ; & ces deux actes furent suivis d'une convocation des Etats Généraux à Calatajud pour le commencement de Février , au nom & par l'autorité du *Justice Majeur* comme premier Magistrat , & du Gouverneur d'Aragon , & comme représentant la personne du Roi.

Cette résistance irrita de plus en plus le Comte d'Urgel , & il en seroit venu aux dernières extrémités si les Conseillers qui gouvernoient la Principauté de Catalogne ne lui avoient député un Gentil-

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

homme qui avoit part à sa confiance pour le conjurer de renoncer à la Lieutenance Générale, & de congédier les troupes qu'il avoit assemblées, sans quoi ils seroient obligés de se déclarer contre lui dans la crainte que son exemple étant suivi de ses compétiteurs, les deux Royaumes & la Principauté ne se vissent attaqués au dehors & déchirés au dedans par la plus sanglante guerre.

Ce Gentilhomme lui rendit compte d'une lettre que la Régence de Catalogne avoit reçue du Duc de Gandie, & de la réponse qui y avoit été faite. Don Alphonse d'Arragon Duc de Gandie étoit un Prince de la Maison Royale, petit-fils du Roi Don Jacques second, & dont la branche par conséquent avoit été séparée de la Famille Royale un degré plus haut, que celle dont étoit issu le Comte d'Urgel. Il avoit alors quatre-vingt ans, son grand âge, le chagrin que lui avoit causé la mauvaise conduite de la Duchesse sa femme, & l'affront que lui avoit fait le dernier Roi de Castille, en le dépouillant du Marquisat de Villéna & de la Charge de Connétable de ce Royaume, l'avoient obligé de se retirer dans ses terres où il étoit presque en enfance, & sous la tutelle de son fils. En cet état il écrivit, ou plutôt il signa une lettre adressée

aux Sénateurs de Barcelonne , par laquelle il leur déclaroit , qu'il étoit le vrai & légitime Roi successeur de Don Martin ; & il les prioit instamment de ne pas différer à le reconnoître , parce que des délais injustes le priveroient de la Couronne , & la feroient perdre à son fils si sa mort qui ne pouvoit être éloignée arrivoit pendant l'interregne. Une prétention si bisarre étoit fondée sur ce que la représentation n'avoit point lieu en Aragon , & que le Duc étant petit-fils de Roi , il avoit personnellement droit à la Couronne avant le Comte d'Urgel , qui n'étoit qu'arrière-petit-fils du Roi Alphonse IV.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Le Conseil se donna bien de garde d'entrer dans l'examen de ces raisons ; le parti qu'il prit fut de répondre au Duc de Gandie , que c'étoit aux Etats des trois Royaumes à faire droit sur sa requête , que pour eux ils n'étoient chargés que de veiller à la tranquillité publique pendant l'interregne.

Et certainement ces Magistrats s'acquittèrent parfaitement bien de leur Charge : les obsèques du Roi se firent pendant quarante jours suivant la coutume avec beaucoup d'ordre ; & lorsque le tems marqué pour les Etats fut venu , les Députés des trois Ordres se trouverent as-

AN. DE
J. C
1410.

1388

semblés à Montblanc dans la principale Eglise. La peste qui se fit sentir dans cette Ville les obligea de se séparer, en proposant l'Assemblée & la transférant dans le Palais de Barcelonne pour le vingt-cinquième jour du mois de Septembre.

Il y eut alors quelque contestation parmi la Noblesse sur le changement de lieu, que quelques-uns prétendoient avoir été fait trop légèrement ; ils ajoûtoient, que Barcelonne ne convenoit point à la conjoncture, parce que cette Ville avoit trop déclaré son inclination pour un des prétendants, & qu'il ne seroit pas possible d'y conserver la liberté des suffrages : mais le zèle du bien public l'emporta sur les jalousies particulières, & cette dispute ayant été réglée par des arbitres, ou plutôt assoupie par des déférences mutuelles, l'unanimité se trouva rétablie & les séances se tinrent dans le Palais au commencement d'Octobre, sous le nom de Parlement de Catalogne, les Députés n'ayant pas cru devoir donner à leur Assemblée le nom d'Etats, parce que les Etats, disoient-ils, ne pouvoient être convoqués que par le Roi en personne. Et les deux autres Royaumes à leur exemple en usèrent de même dans la suite.

L'Histoire

L'Histoire Arragonnoïse ne peut s'empêcher de donner ici de grands éloges à la sagesse & à la modération des Seigneurs Catalans, qui oublièrent leurs anciennes inimitiés pour ne penser qu'à ménager un concert universel des trois Nations, qui hâtât la décision de cette grande affaire; aussi est-il certain, que le Parlement de Catalogne en eut presque tout l'honneur. D'abord ce fut à lui que les prétendants à la Couronne s'adressèrent en première instance, ne pouvant se faire écouter ni dans l'Arragon, ni dans le Royaume de Valence, où la Noblesse qui depuis peu s'étoit divisée en factions remplissoit les Villes & la campagne du bruit de la guerre civile.

C'étoit-là une disposition bien favorable au Comte d'Urgel; il ne doutoit pas que l'Assemblée de Barcelonne ne le dût préférer à ses rivaux, & il esperoit que le suffrage d'une Nation entraîneroit ou forceroit celui des deux autres. Il quitta donc l'Arragon où Don Antoine de Lune soutenoit son parti contre le *Justice Majeur*, le Gouverneur & l'Archevêque; & dès qu'il apprit que le Parlement de Catalogne étoit ouvert & tenoit ses séances à Barcelonne, il y envoya Jean Ximénès Cordelier, Evêque de Malthe, accompagné d'un Baron Catalan & de

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1410.

& suiv.

deux Jurisconsultes pour faire valoir son droit à la Couronne. Il les suivit de près, & vint se loger à une lieue de cette Ville pour être à portée de conférer avec ses partisans, & de les soutenir quand il seroit besoin de sa présence. L'inclination que les Barcelonnois avoient pour lui, la promptitude & la justesse des mesures qu'il avoit prises le flattoient d'un heureux succès dans sa négociation; mais il trouva que ses concurrents n'avoient pas été moins alertes. Quatre Ambassadeurs François étoient arrivés en même-tems que les siens; & deux Castillans qui étoient depuis quelque tems dans la Ville avec des lettres de créance de leur Roi & de l'Infant Ferdinand, prirent caractère, & demandèrent audience au Parlement, dès qu'ils apperçurent les démarches du Comte,

Louïs Duc d'Anjou depuis l'Ambassade qu'il avoit envoyée l'année précédente au Roi Don Martin n'avoit point perdu de vûe les droits de sa femme & du Duc de Calabre son fils. Le sort de cette seconde Maison d'Anjou étoit de disputer plusieurs Couronnes, & de n'en posséder aucune : Louïs avoit hérité de son pere de grandes prétentions à celle de Naples; le Concile de Pise les lui avoit confirmées, & le Pape Alexandre V. lui

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 339
avoit donné de nouveau l'investiture de
ce Royaume, à condition qu'il passeroit
en Italie avec une bonne armée pour re-
prendre Rome, dont Ladislas son concu-
rent s'étoit emparé : il tint parole, & la
conquête de Rome l'ayant mis en goût
de pousser son ennemi, il étoit revenu
en France, avoit levé une nouvelle
armée, & l'ayant conduite dans le
Royaume de Naples il y faisoit la guer-
re avec des succès qui l'auroient infailli-
blement mis sur le Trône s'il avoit sçu
profiter de ses victoires, comme il sça-
voit les remporter. Avant que de partir
il avoit prié le Roi de France Charles
VI. son cousin germain, & tous les Prin-
ces du Sang de veiller aux intérêts de
son fils, si la succession d'Arragon ve-
noit à s'ouvrir pendant son absence, &
sur le champ Charles avoit fait partir
l'Evêque de Saint Flour, le premier
Président du Parlement de Paris Henry
de Marle, & deux autres Ambassadeurs
pour Barcelonne. Le prétexte d'une
Ambassade si solennelle étoit le renou-
vellement des anciennes alliances entre
la France & l'Arragon, mais la véritable
raison étoit exprimée dans les ordres
secrets que le Roi donna à ses Ministres
de travailler auprès du Roi d'Arragon
& des Etats du Royaume à faire déclá-

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1410.

rer le Duc de Calabre héritier de la Couronne.

& suiv. Les Ambassadeurs apprirent en route la mort de Don Martin , & quelques jours après ils reçurent de la Cour de France une nouvelle instruction suivant laquelle ils se rendirent en diligence à Barcelonne, où ayant demandé audience au Parlement, ils lui présentèrent une lettre du Roi leur Maître, une du Dauphin Duc de Guyenne, une du Duc de Bourgogne, & une du Comte de Flandres. Toutes ces lettres demandoient avec empressement, que la Nation reconnût pour son Roi le fils aîné de Loüis Duc d'Anjou Roi de Naples, à qui les Couronnes d'Arragon, de Valence & de Catalogne appartenoient préférablement & exclusivement à tous autres par sa mere Yolande d'Arragon, héritière immédiate du Roi Jean premier son pere, & de Don Martin son oncle. Charles protestoit dans sa lettre, qui étoit adressée aux Parlements des trois Etats, qu'il avoit ordonné aux plus habiles Jurisconsultes de son Royaume d'examiner le droit du Duc de Calabre, & que tous avoient unanimement répondu, que conformément aux Loix du País, & aux testaments qui avoient été faits par les derniers Rois, prédécesseurs de Don

Martin, la succession regardoit uniquement ce jeune Prince. Il ajoûtoit une raison qui eût été décisive, si la situation de ses affaires lui avoit permis d'en user, & de la faire valoir ; c'est qu'il employeroit toutes les forces de son Royaume contre ceux qui voudroient empêcher les Etats d'Arragon, de Valence ou de Catalogne, de rendre à un Prince de son sang la justice qu'il attendoit de leur affection, de leur droiture, & de leurs lumières.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Ces lettres ayant été lûes, & l'Evêque de saint Flour ayant fait un discours sur ces paroles du Prophète Zacharie : *prononcés au-dedans de vos portes un Jugement de verité & de paix* ; l'Evêque de Tarragone au nom de tout le Parlement répondit aux Ambassadeurs, que la succession seroit réglée suivant les Loix de la Justice dans une Assemblée Générale des trois Royaumes, après une mûre délibération.

Deux jours après les Envoyés du Comte d'Urgel eurent la même réponse, qui étant reportée à leur Maître ne le satisfit guères, parce que l'Archevêque de Sarragoce s'étant déclaré en faveur du Duc de Calabre, il craignoit avec raison, que ce Prélat extrêmement accredité, & par sa famille, & par le

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

grand poste qu'il remplissoit d'une manière distinguée n'entraînat dans le parti Angevin tout l'Ordre Ecclésiastique d'Arragon, & une grande partie de la Noblesse.

Mais il avoit un rival dont il se défioit moins que du Duc de Calabre, & qui cependant étoit beaucoup plus à craindre. Don Ferdinand Infant de Castille s'étoit acquis dans toute l'Espagne une réputation de probité & de valeur qui le faisoient regarder comme le Héros, & en même-tems comme le plus homme de bien de son siècle. Il avoit mérité ce dernier titre en rejetant avec indignation la proposition, ou plutôt les instances de tous les Grands de Castille, qui étant assemblés dans la Chapelle Archiépiscope de Tolède après les obsèques d'Henry troisième son frère, avoient voulu le proclamer Roi à l'exclusion de Jean deuxième son neveu & son pupille, qui n'avoit alors que trois ans. Ses victoires sur les Maures & les prodiges de conduite & de bravoure qu'il avoit fait paroître au fameux siège d'Antequéra lui avoient acquis avec le titre de Grand le surnom d'Infant d'Antequéra. Ferdinand étoit prêt de donner l'assaut à cette Place que les Maures défendoient avec opiniâtreté comme le boulevard de leur Etat, lors-

que les deux Envoyés qu'il avoit à Barcelonne lui firent ſçavoir que le Roi d'Arragon étoit mort. Il donna ſur le champ dans ſon armée une déclaration, par laquelle il ſe portoit pour héritier de ce Royaume, & continuant à faire la guerre aux Infidèles comme ſ'il n'eût point eu d'autre affaire, il remit le ſoin de ſes intérêts à la prudence & au zèle de ſes agents. Ceux-ci préſentèrent au Parlement un Mémoire qui contenoit deux articles : d'abord ils demandèrent à l'Assemblée ſi elle prétendoit diſcuter le droit à la ſucceſſion, & en ce cas ils ſ'offroient à faire voir par de bonnes raiſons, qu'elle étoit dévoluë à l'Infant Don Ferdinand & non à d'autres : ils prioient enſuite le Parlement, ſuppoſé qu'il ne jugeât pas à propos de porter ſon jugement particulier ſur l'affaire principale, d'en hâter au moins la déciſion. L'Archevêque de Tarragone répondit au premier article, que le Parlement de Catalogne ne vouloit point entrer dans l'examen du droit à la ſucceſſion ſans le concours des deux autres Parlements, de Valence & d'Arragon réunis avec lui dans une aſſemblée générale des trois Nations. Au ſurplus il aſſura, que la Nation Catalane n'avoit rien plus à cœur que cette réunion, & qu'elle alloit y

AN. DE
J. C.
1470.
& ſuiv.

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

travailler avec le zèle le plus empreſſé
& le plus efficace.

En effet le Parlement ne s'occupa plus dès-lors que des moyens de pacifier les trois Royaumes. Je comprends ſous ce nom la Principauté de Catalogne, pour n'être pas obligé d'uſer continuellement d'une plus longue circonlocution. Ils commencèrent par ce qui étoit plus près d'eux, & dont ils étoient plus immédiatement chargés. La Catalogne quoiqu'elle fût beaucoup plus tranquille que les deux autres Etats ne laiſſoit pas d'avoir des ſecouſſes au-dedans, & des allarmes au dehors ; le Parlement fit ceſſer les unes & les autres : au dedans il déſarma l'Evêque de Lérida, l'Evêque d'Urgel & le Comte de Pallas, qui étoient prêts d'en venir aux mains pour d'anciens démêlés dont il ſe fit l'arbitre. Il fit la même choſe dans le Comté d'Ampurias, où la Nobleſſe étoit partagée en deux factions fort échauffées : il ſatisfit aux plaintes de quelques Membres qui s'étoient ſéparés de lui en leur donnant des ſûretés ſur la liberté des ſuffrages : il calma les ſimples Gentilſhommes ou Chevaliers qui prétendoient faire un Corps ſéparé du Corps des Seigneurs, qui s'appellent en ce Pais-là *Ricos-hombres* : il caſſa le Conſeil des douze Séna-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 345
teurs à qui on avoit donné l'administra-
tion des affaires, & évoqua à son Tri-
bunal tout ce qui devoit être décidé par
autorité Souveraine.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

La sagesse & la modération de ces
Réglements mit une harmonie parfaite
dans la Nation : alors on tourna toutes
ses vûes du côté de la frontière: les ordres
furent donnés pour la fortification de
Perpignan: le Roussillon & la Cerdai-
gne furent munis de bonnes troupes &
de toutes sortes de provisions de guerre;
ce n'est pas qu'on eût rien à craindre du
Roi de France, qui dans ce tems-là étoit
bien embarrassé lui-même entre les deux
factions de Bourgogne & d'Orléans qui
déchiroient le Royaume & se dispu-
toient l'autorité ; mais Bernard d'Ar-
magnac & quelques autres Chefs des
Bandes Françoises accoutumés au bu-
tin, menaçoient d'une irruption, pour
appuyer, disoient-ils, la cause du Duc
de Calabre : le Comte d'Urgel s'offrit
d'aller en personne à la tête de ses Vas-
saux recevoir & repousser l'étranger ; on
le remercia de ses offres, & l'on jugea
plus à propos de faire publier une ordon-
nance, qui défendoit à tous les préten-
dants à la Couronne d'user de voie de fait
sous peine d'exclusion.

La Paix & la sûreté se trouvant ainsi

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

rétablies dans toute l'étendue de la Principauté, on chercha à communiquer le même avantage aux Arragonnois & à ceux de Valence. Dans cette vûë on choisit six Députés pour chaque Royaume, & on leur prescrivit la manière dont ils devoient se conduire pour réunir les esprits ; la commission n'étoit pas aisée ; la Noblesse de Valence après quelques mois d'assez bonne intelligence s'étoit divisée avec un éclat & une animosité qui faisoit tout craindre ; une partie des Barons ayant mis à leur tête le Gouverneur du Royaume s'étoit emparée de la Capitale ; l'autre partie plus nombreuse que la première & aussi accréditée par la qualité des Seigneurs qui en étoient les Chefs, étoit maîtresse de la campagne & des Villes subalternes : c'étoit à Valence que le Parlement du Royaume avoit été convoqué par le Gouverneur : l'Ordre Ecclésiastique & le Tiers-Etat s'y étoient rendus ; mais ils refusoient d'entrer en délibération sans le Corps de la Noblesse, qui ne pouvoit être suffisamment représenté par le petit nombre des Barons que le Gouverneur avoit attirés dans la Ville. D'ailleurs il n'étoit pas possible d'en réunir un plus grand nombre, la défiance mutuelle empêchant les uns d'entrer dans la Capitale

sans une bonne escorte, & les autres d'y recevoir personne qui eût une suite. C'étoient-là de grands obstacles à surmonter. L'Evêque de Valence homme zélé, & qui n'avoit en vûe que le bien de l'Etat, faisoit tous ses efforts pour concilier les deux partis. L'Arrivée des Ambassadeurs Catalans lui donna de bonnes espérances. En effet, ils soutinrent parfaitement le caractère de neutralité si nécessaire pour s'attirer la confiance des uns & des autres ; & s'ils ne rétablirent pas un concert unanime, au moins suspendirent-ils l'animosité, & bientôt par leur entremise les deux factions de la noblesse consentirent à nommer chacune un certain nombre de Députés, qui réunis avec l'Ordre Ecclésiastique & le Tiers-Etat, convinrent enfin qu'il falloit envoyer des Ambassadeurs à Sarra- gocé où les Députés du Parlement de Catalogne s'étoient déjà rendus ; afin que dans une espèce d'assemblée des trois Nations on réglât une forme juridique de procéder à la nomination d'un Roi.

La situation de l'Arragon étoit encore plus triste que celle du Royaume de Valence. Le Comte d'Urgel qui comptoit moins sur le suffrage des Arragonnois que sur celui des deux autres Na-

AN. DE
J. C.
1410.

& suiv.

tions, avoit allumé sous-main le feu de la guerre civile, pour ruiner ou pour faire périr ceux qui lui étoient contraires ; il en vouloit sur-tout à l'Archevêque de Sarragoce, parce que ce Prélat s'étoit ouvertement déclaré partisan du Duc de Calabre, mais n'osant pas l'attaquer lui-même, ni entrer à main armée sur ses terres, ni sur celles de sa famille & de ses vassaux, par la crainte qu'il avoit du *Justice Majeur*, il se servit de Don Antoine de Lune, son partisan zélé à l'excès. Ce Seigneur qui joignoit à de grands biens une audace & une ambition que les plus grands crimes n'arrêtoient pas, sous prétexte de démêlés personnels, porta le fer & le feu par tout où l'on ne se déclaroit pas pour le Comte.

Comme Sarragoce étoit au pouvoir du Gouverneur, du *Justice Majeur*, & de l'Archevêque qui y commandoit, Don Antoine employoit la force & l'artifice pour se rendre maître de Calatajud, d'Huesca, & de plusieurs autres Places. Don Ximénés Urréa Chef du parti contraire s'opposoit par tout à ses desseins, & tandis que ces deux Chefs de factions se disputoient l'un à l'autre l'entrée d'une Ville, les Habitans divisés entre eux en venoient aux mains, remplissoient

leurs ruës de carnage, & s'assiégeoient
 tour à tour dans leurs maisons.

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

Le Pape Benoît XIII. touché du malheur de ses compatriotes étoit sorti du lieu de sa retraite; & allant lui-même chercher ceux qui lui paroissoient plus opposés à la paix, il leur faisoit les instances les plus tendres pour les amener au moins à une trêve, pendant laquelle on chercheroit les moyens de régler la succession à la Couronne. La voix du Pasteur quoique reconnu pour tel étoit trop équivoque en un tems de Schisme pour se faire respecter, & trop foible pour appaiser le bruit des armes. Antoine de Lune sur-tout, & les autres partisans du Comte d'Urgel n'étoient pas la plupart d'une Religion assez scrupuleuse pour se rendre aux exhortations du Pontife: il fallut donc attendre, que la réflexion, le dégoût, ou bien un revers leur inspirât d'autres sentiments. Le dernier arriva, Don Antoine fut bien battu auprès de Calatajud. La nouvelle en étant venue à Sarragoce, le Pape qui s'y étoit rendu pour conférer avec les Envoyés de Catalogne s'imagina qu'il le trouveroit plus docile après sa défaite; il ne se trompa pas: Don Antoine & les Seigneurs qui le suivoient écoutèrent les propositions qu'on leur fit, ils consenti-

—
 AN. DE J. C. 1410.
 & suiv. rent à des conférences, qui ayant été ménagées avec beaucoup d'habileté par les Catalans aboutirent enfin à une suspension d'armes, que les deux partis jurèrent pour tout le tems de l'arrêter.

Pendant ce tems-là le Gouverneur & le *Justice Majeur* profitant de ces heureuses dispositions, convoquèrent le Parlement du Royaume à Catalajud pour le huitième de Février. Les Seigneurs & les notables d'Arragon se trouvèrent avec des intentions conformes, ou aux passions qui les remuoient, ou à la raison qui les faisoit agir. On y invita les Députés du Parlement de Catalogne & ceux de Valence qui arrivèrent sur ces entrefaites ; & comme tous les Ordres concoururent d'un consentement unanime à cette Assemblée, ne faisant aucune difficulté sur la présidence, que les convocateurs prétendoient leur appartenir, leur laissant même le choix & la disposition des points sur lesquels on délibéreroit, les trois Nations conçurent enfin la douce espérance de voir finir cette anarchie tumultueuse qui les mettoit sur le penchant de leur ruine.

Les Catalans entre autres apprirent avec une extrême joie le succès qu'avoit eu leur députation dans les deux Royaumes ; la gloire qui leur en revenoit ré-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 351
chauffa leur zèle, & augmenta leur application. Le Parlement de Barcelonne persuadé que dans la chaleur où étoient les esprits, la plus petite étincelle pou-
voit causer un grand embrasement, étoit attentif au moindre bruit qui s'élevoit au dedans, ou qui grondoit au dehors. Il renouvella une Trêve entre les Barons de la Principauté, & les fit consentir à remettre la décision de tous leurs différends au jugement de personnes capables & désintéressées qu'il choisit parmi ses membres. Sur la nouvelle qui lui vint alors, qu'Yolande d'Arragon Duchesse d'Anjou & Reine de Naples, sollicitée par plusieurs personnes distinguées des trois Royaumes, étoit partie de ses Etats de Provence pour venir en Catalogne plaider elle même sa cause, le Parlement lui députa pour la prier de se dispenser d'un voyage qui lui seroit inutile; & cette prière qui étoit une défense honnête obligea la Princesse de s'arrêter à Tarascon : la Reine Yolande sa mere qui vivoit encore, étoit à Barcelonne où elle n'oublioit pas les intérêts de sa fille & de son petit-fils : sa présence sur les lieux, & celle du Comte d'Urgel qui se tenoit toujours aux portes de la Capitale, les mouvements que l'une & l'autre se donnoient, les conférences

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE
J. C.

1410.

& suiv.

qu'ils avoient souvent avec des membres du Parlement, les caresses & les libéralités qu'ils faisoient au Peuple don-
nérent quelque ombrage à l'Infant de Castille, que ses deux agents instruisoient exactement des plus légères circonstances: il en fit faire des plaintes à l'Assemblée, & Azévédo déclara de sa part, qu'il n'avoit pas voulu jusqu'à présent entrer dans le Royaume, pour laisser aux Parlements la liberté des suffrages, mais qu'il viendrait y faire tête à ses rivaux, si l'on souffroit plus longtemps qu'ils fussent à portée de séduire les Juges, & de débaucher le Peuple.

On délibéra sur cette requête, & comme elle parut dans l'ordre l'Archevêque de Tarragone fit réponse à Azévédo, que l'Assemblée auroit égard à ses représentations; en effet le jour même les Députés signifièrent à la Reine Yolande, & au Comte d'Urgel qu'ils eussent à s'éloigner de Barcelonne à la distance d'une journée.

L'autorité que le Parlement de Catalogne s'étoit acquise par sa sagesse, & l'unanimité de sa conduite le faisoient respecter de tous les prétendants. C'étoit uniquement à lui qu'ils envoyoient des Ambassades, & qu'ils faisoient exposer leurs prétentions, & l'on ne doutoit pas

qu'il ne fût maître de nommer le Roi, & de faire accepter par les deux autres Nations celui qu'il auroit nommé ; mais il eut encore plus de modération que de crédit, & malgré les instances du Comte d'Urgel, qui se défiant toujours du Parlement d'Arragon eût bien voulu faire déclarer les Catalans en sa faveur ; ils persistèrent dans la résolution de ne rien décider que de concert avec les Peuples de Valence & les Arragonnois.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Cette fermeté mit le Comte au désespoir : le Parlement d'Arragon s'étoit assemblé à Calatajud, les délibérations s'y faisoient avec beaucoup de tranquillité, & l'on étoit déjà convenu qu'il se feroit une Assemblée Générale des trois Royaumes où l'on termineroit par voie de Justice le grand procès de la succession, que cette assemblée se tiendrait en Arragon à cause de la prééminence de ce Royaume ; que les trois Nations y enverroient leurs Députés en nombre égal ; qu'il y auroit un Président de chaque Nation, & que les troupes qui veilleroient à la sûreté de ce Parlement auroient pour Alcaïde ou Commandant un Arragonnois, un Valencien, & un Catalan. Alcaniz qui est une Ville située sur les confins du Royaume de Valence & de la Principauté de Catalogne avoit été

AN. DE
J. C.
1410.
& l'iv.

choisie pour être le lieu de cette grande Assemblée ; enfin le Parlement de Calatajud avoit chargé neuf de ses membres de conférer avec les Députés des deux autres Nations , & de régler avec eux le tems de la convocation & le cérémonial des séances.

Il n'y eut que le Comte d'Urgel qui s'allarma de ces heureuses dispositions à une paix prochaine : il résolut de les traverser ne voulant pas confier ses intérêts à un Parlement , où il prévoyoit que le Gouverneur d'Arragon & le *Justice Major* ne pouvoient manquer d'avoir la principale autorité ; il eût bien voulu les avoir un peu plus ménagés , mais comme il étoit persuadé qu'ils ne lui pardonneroient pas ses mauvais procédés à leur égard , il mit tout en œuvre pour rompre des mesures si sagement prises.

A la vérité le Comte n'osa paroître aux Etats de Calatajud , où selon les decrets portés dans l'Assemblée de Saragoce , il n'étoit pas permis aux prétendants d'agir autrement , que par des agents qui y représentoient leur droit : mais Don Antoine de Luna qui s'étoit rendu dans cette Ville , avoit reçu du Comte les avis tous dictés sur les points qui étoient en délibération : il y parla avec un emportement & une hardiesse qui fit compren-

dre aux Présidents, qu'ils avoient besoin
de tout leur courage & de toute leur fer-
meté pour réprimer cet esprit audacieux.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

A peine eurent-ils proposé l'affaire dont
il s'agissoit, & les moyens d'en délibé-
rer librement, que Don Antonio mur-
mura, & dit prenant un ton plus haut,
qu'il s'étonnoit qu'on voulût mettre en
délibération une chose, qui d'elle-même
étoit décidée; que le Comte d'Urgel étoit
le seul qui pût prétendre à la Couronne;
& qu'il étoit étonnant, qu'une Assemblée
composée de tant d'habiles gens doutât
d'un droit incontestable; qu'au reste le
Comte étoit homme à ne s'en pas laisser
dépoüiller impunément, qu'il avoit du
bien, des amis, & que pour peu qu'on
continuât à l'offenser, par le délai qu'on
apportoît à le reconnoître pour Roi, il
sçauroit bien montrer qu'il l'étoit indé-
pendamment des suffrages d'une Assem-
blée qui s'attribuoit faussement le nom
d'Erats, que le Roi seul pouvoit con-
voquer. Après quoi il fit une protestation
contre tout ce qui se décideroit dans le
Parlement, à moins qu'on n'y procla-
mât le Comte d'Urgel, dont le droit à
la Couronne ne souffroit point d'examen.
Ce discours ébranloit les timides, & les
Présidents eurent sujet de craindre qu'il
ne se fit une révolution subite, capable

de rompre toutes leurs mesures : mais ils furent bien-tôt rassurés , lorsque Don J. C. Garcie Herédia Archevêque de Sarra-
 1410. goce , partisan aussi zélé de Loüis d'An-
 & suiv. jou , que l'étoit Luna du Comte d'Urgel , & qui ne lui étoit inférieur ni en courage , ni en crédit , prenant tout d'un coup la parole harangua fortement l'Assemblée pour la rassurer contre les menaces de cet homme fier à contre-tems. Il fit valoir toutes les raisons qui établissent le droit à la Couronne de celui pour qui il parloit , mais il conclut qu'il falloit pourtant en délibérer à loisir , & qu'une affaire de cette importance se devoit traiter mûrement. Afin même de relever le courage à ceux qui craignoient , il parla de Don Antonio avec une liberté & une hauteur qui fit mépriser ses menaces. L'Archevêque réfuta ses motifs avec beaucoup de solidité , & prenant ensuite l'air & le discours d'un Pasteur qui n'a que des vûes pacifiques , il déclara que le droit du Duc de Calabre lui paroïssoit encore plus incontestable que celui du Comte d'Urgel , mais que malgré l'inclination qu'il avoit toujours eue pour la Maison d'Anjou ; malgré la justice évidente de sa cause , il étoit d'avis qu'on ne décidât rien sur une affaire si importante sans examen ; la voie de discussion étant

nécessaire dans les circonstances présentes pour lever les préventions particulières, & pour réunir tous les esprits dans un même sentiment. Ce discours fut reçu avec un applaudissement général, & Don Antoine fut obligé de paroître au moins s'y rendre. Ainsi l'Assemblée demeura ferme dans ses premières résolutions, & Luna ne fit autre chose par sa manière d'agir emportée, que rendre sa cause odieuse, & aliéner les esprits contre le Comte d'Urgel, à quoi contribua beaucoup la modération de ceux qui étoient chargés d'agir pour les autres concurrents à la Couronne. Cet événement leur fit comprendre, que la conduite de l'Archevêque étoit celle qu'ils devoient suivre pour réussir dans leurs desseins.

Le mauvais succès de cette première tentative ne rebuta pas le Comte, il fit naître des incidents pour différer du moins l'Assemblée Générale, s'il ne pouvoit venir à bout de l'empêcher. La jalousie de quelques Seigneurs Catalans lui en fournit un qu'il mit en œuvre. Dès qu'on eut appris à Barcelonne ce qui avoit été réglé sur la convocation d'un Parlement composé des trois Nations, la Noblesse de la Principauté se divisa sur le choix de son Président à cette Assemblée; les uns prétendoient qu'on ne pouvoit en nom-

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE mer d'autre que le Gouverneur sans don-
J. C. ner atteinte à sa dignité : les autres soute-
1410. noient que tous les Barons qui avoient
& suiv. une Charge dans l'Etat étoient éligibles.
Il y eut d'abord beaucoup d'animosité,
mais bien-tôt il n'en resta que les dehors.
Les partisans du Comte d'Urgel sans se
mettre en peine du fond de la contestation
se partagèrent de manière, que chaque
parti suffisamment & à peu près égale-
ment nombreux, prétendoit faire lui seul
le Corps de la Noblesse, & en cette qua-
lité décider la question. On nomma des
arbitres qui ne furent pas long-tems à
s'appercevoir que cette dispute étoit de
commande, & que de part & d'autre on
éludoit la décision.

Cependant on attendoit à Calatajud la
ratification du Parlement de Barcelonne
sur le tems, le lieu, & la forme de l'As-
semblée Générale. Pendant deux mois
on reçut toutes les semaines de vaines as-
surances d'une prompte adhésion ; &
l'impatience succédant à tant de délais,
le Parlement d'Arragon alloit se séparer,
lorsqu'enfin les Députés Catalans &
ceux de Valence demandèrent qu'on le
transférât dans un lieu plus proche de
leur frontière, promettant au nom des
deux Nations, qu'elles assembleroient le
leur dans des Villes voisines, d'où la

communication seroit aisée entre les trois Parlements , & la jonction fort prompte lorsque toutes les mesures seroient prises pour la faire sans aucune contradiction. & suiv.

AN. DE

J. C.

1410.

Ceux qui étoient à la tête des affaires en Arragon sentirent bien que cette proposition n'étoit qu'une défaite pour empêcher la tenuë d'un Parlement Général : il y en eut même qui refusèrent de conférer davantage avec les Catalans. L'Evêque de Tarrassonne entre autres s'échauffa fort , & partit après avoir fait une protestation contre toutes les résolutions qu'on prendroit sur cela. Ce Prélat auroit été suivi de la plus grande partie des membres Ecclésiastiques & des autres Ordres, si la prudence & le sens-froid d'un particulier n'avoit été audevant d'une rupture qui auroit replongé les trois Royaumes dans une plus grande confusion.

Bérenger Bardaxin fameux Jurisconsulte , que sa probité, sa sagesse, & un grand usage des affaires faisoient regarder depuis long-tems comme l'Oracle de sa Nation, s'étoit acquis dans le Parlement de Calatajud cette autorité qu'un grand mérite ne manque guères d'emporter dans une Assemblée Républicaine. Pénétrant jusqu'à passer pour fin il avoit été le premier à s'appercevoir des menées secrètes.

AN. DE J. C. 1410. & suiv. tes du Comte d'Urgel ; mais son amour pour le bien public lui persuada, que dans cette occasion il étoit à propos de paroître dupe pour mettre les mal intentionnés dans le tort. Il fit entrer ses compatriottes dans ses vûes : on conféra avec les Députés de Valence & de Catalogne : on leur accorda tout ce qu'ils demandoient, ils convinrent de convoquer le Parlement de Catalogne à Tortose, celui de Valence à Traiguéra ; & les Arragonnois s'engagèrent à assembler incessamment le leur à Alcaniz. Cette condescendance placée à propos fut un coup décisif pour la paix, comme on le verra dans la suite.

On s'étoit séparé le vingt-neuvième de Mai de l'année mil quatre cent onze, & chaque Député s'en retournoit chez soi attendre l'indication du Parlement d'Alcaniz, que des Commissaires nommés pour cet effet devoient faire après en avoir concerté avec les Envoyés de Valence & de Catalogne. Don Antoine de Lune s'étoit mis en chemin, fort satisfait en apparence des résolutions qu'on avoit prises.

Depuis le démêlé qu'il avoit eu avec l'Archevêque de Sarragoce dans les premières séances du Parlement d'Arragon au mois de Février, il avoit affecté beaucoup de concert & une liaison étroite avec

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 361
avec ce Prélat. Comme il étoit naturelle-
ment emporté, on le crut incapable de
dissimulation, & tous ceux qui aimoient
la paix furent charmés d'un changement
de conduite, qui se soutint assez long-
tems pour paroître sincère à des person-
nes qui souhaitoient qu'il le fût. L'Ar-
chevêque qui avoit autant de droiture
que de hauteur n'y soupçonna point de
perfidie ; il eût été difficile d'imaginer
les motifs qui avoient rendu Don Anto-
ine si différent de lui-même : on ne tarda
pas à en être instruit.

L'Archevêque s'en retournoit à Sar-
ragoce en équipage Ecclésiastique, mon-
té sur une mule, suivi de ses Aumôniers,
de ses Chapelains, & de quatre ou cinq
Gentilshommes qui l'accompagnoient
par honneur. A quelques lieues de Calata-
jud on lui rendit une lettre, il la lût & fit
réponse, qu'il se trouveroit au rendez-
vous. C'étoit Don Antoine, qui avec
les expressions de la confiance & de l'ami-
tié la plus persuasive, lui demandoit une
conférence seul à seul sur le grand chemin
qui conduit d'Almunia à Sarragoce. Il
vouloit, disoit-il, lui communiquer un
projet qu'il venoit d'imaginer pour don-
ner en très-peu de tems la paix, & nom-
mer un Roi qui convînt aux trois Na-
tions. Le Prélat se hâta d'arriver au lieu

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

marqué ; il y trouva Don Antoine , & tous deux sans mettre pié à terre se détachant de leur suite, passèrent à la gauche du chemin le long d'un petit bois.

Ils s'abordèrent avec les paroles les plus tendres ; Don Antoine appelant l'Archevêque son pere , & l'Archevêque le traitant de son cher fils : ils s'entretenrent pendant quelque tems d'un air tranquille & à voix basse. Mais tout d'un coup Antoine de Lune élevant le ton , & jettant une œillade furieuse sur le Prélat. *Le Comte d'Urgel ne sera-t'il pas Roi ?* lui dit-il. *Non pas tant que je vivrai*, répartit l'Archevêque sans s'émouvoir. *Tu mourras donc, ou tu seras mon prisonnier*, répliqua Don Antoine ; & comme l'Archevêque voulut tourner bride, il lui donna d'abord un grand soufflet qui l'étourdit , & tirant en même-tems son épée, il lui en déchargea un grand coup sur la tête. Le Prélat tint ferme sur sa mule , & regagnoit ses gens qui accouroient à son secours , lorsqu'un gros de Cavaliers bien armés sortit du bois avec de grands cris, l'investit, le renversa par terre , & le massacra. Deux des Gentilshommes qui l'accompagnoient furent tués en voulant le dégager , un de ses Chapelains fut blessé, le reste prit la fuite du côté d'Almunia, où quelques-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 363
uns se sauvèrent ; les autres furent pris
& conduits en prison dans un Château
voisin dont les assassins étoient les maî-
tres ; parmi ces derniers étoit Jacques
de la Cerda fils du *Justice Majeur* d'Arra-
gon.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Le bruit de ce meurtre troubla toute
la Monarchie, on craignit une guerre
civile. Tous les Hérédia, Maison puis-
sante, ayant pris les armes pour venger
leur sang, le Gouverneur & le *Justice* se
trouvèrent dans un grand embarras.
Tout le monde étoit indigné d'un atten-
tat si extraordinaire sur la personne d'un
si grand Prélat, & si on eût écouté la
voix publique, on eût abandonné tout
autre soin pour faire un châtiment exem-
plaire d'une si méchante action. Les plus
sages furent d'avis, qu'on se contentât
de pourvoir à la sûreté des Villes & des
Places, & qu'on commençât par nom-
mer un Roi, auquel les gens de bien se
joignant on pourroit punir les coup-
ables, sans attirer sur les innocens par
une guerre domestique la peine du crime
qu'ils détestoient. Le Comte d'Urgel
de son côté ne jugea pas à propos qu'on
poussât plus loin ni les voies de fait, ni
les menaces, qui ne lui avoient pas
réussi. Il crut qu'il falloit laisser porter
un jugement qui pouvoit lui devenir fa-

AN. DE
J. C.
1410.

& suiv.

vorable, & par les bonnes raisons qui appuyoient son droit, & par le grand nombre de ses partisans secrets qui se trouveroient aux Etats, se réservant la ressource des armes, en cas qu'on fit parler les Loix contre lui. Ainsi le Gouverneur & le *Justice* bornèrent tous leurs soins à procurer la sûreté du Royaume par le bon ordre qu'ils y mirent, après avoir obligé les parents du Prélat défunt à suspendre leur ressentiment.

Le Comte d'Urgel s'aperçut bientôt qu'il perdoit plus à cet assassinat qu'il n'y gagnoit : toute la haine en retomba sur lui, on ne l'appelloit plus que le tyran, & l'on disoit hautement à Sarragoce, à Calatajud, & dans presque tout l'Arragon, qu'il falloit mourir plutôt que de le reconnoître pour Roi : ce qu'il avoit eu d'amis dans ce Royaume se trouvèrent ou proscrits avec Antoine de Lune, ou forcés à changer de langage & d'inclination. Les Juges Ecclésiastiques en excommuniant nommément Don Antoine & ses complices, firent tomber la Censure indirectement sur le Comte, par la clause qui déclaroit également excommuniés tous ceux qui leur avoient prêté conseil ou faveur ; & comme cette sentence fut publiée dans toutes les Eglises avec l'appareil le plus frappant, ce

Prince qu'on ne doutoit pas avoir été le premier Auteur du crime n'étoit plus regardé que comme un impie & un sacrilège, avec qui on ne pouvoit en conscience avoir aucune liaison.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

En même-tems le *Justice Majeur* publia une ordonnance par laquelle Don Antoine de Lune & ses adhérens étoient déclarés rebelles à la Patrie, leurs terres confisquées, leurs Vassaux dispensés de l'hommage & du service qu'ils leurs devoient, & tous les Sujets du Royaume avoient ordre de les poursuivre à main armée.

L'extrémité où ils se virent réduits obligea le Comte d'Urgel à leur envoyer du secours. Quoiqu'il le fit secrettement, & sous le nom de quelques Seigneurs Catalans, qui étoient parents ou alliés de Don Antoine; le Gouverneur d'Aragon ne prit point le change: il représenta à la famille de l'Archevêque, & au reste de la Noblesse, qui jusqu'alors s'étoit déclarée pour le Duc de Calabre, qu'il n'étoit plus tems de défendre les droits d'un Prince qui ne pouvoit les appuyer. Que le Duc d'Anjou uniquement occupé de la conquête du Royaume de Naples, les laisseroit succomber sous la puissance du Comte, qui devenu leur maître ne manqueroit pas de les

— — traiter en Sujets rebelles : qu'il ne voyoit
 AN. DE qu'un parti à prendre, c'étoit de deman-
 J. C. der main-forte à Don Ferdinand Infant
 1410. de Castille, qui seul étoit en état de se
 & suiv. faire craindre, & de préserver le Royau-
 me de la tyrannie dont il étoit menacé.
 Cette ouverture fut bien reçûe. Le parti
 Angevin devint tout à coup le parti
 Castillan, & le Gouverneur envoya sur
 le champ un homme de confiance vers
 l'Infant pour lui exposer l'état des cho-
 ses, & le prier d'envoyer incessamment
 un corps de troupes dans l'Arragon.

Ferdinand depuis la vacance du Trô-
 ne n'avoit fait aucune démarche qui ne
 fut réglée par la prudence. Après avoir
 pourvû à la conservation de ses conquê-
 tes sur les Maures, chargé de lauriers &
 comblé de gloire, il avoit conduit son
 armée victorieuse dans la vieille Castille,
 où il l'avoit distribuée dans des quartiers
 tout le long des frontières d'Arragon.
 L'inaction où il paroissoit être pendant
 que ses compétiteurs grossissoient & ani-
 moient leur parti dans les trois Royau-
 mes étoit l'effet de la plus sage politique,
 il sentoit bien qu'il seroit toujours à tems,
 & en état de soutenir ses droits par la
 force des armes, quand on le forceroit
 d'en venir à cette extrémité : en atten-
 dant, sa modération, la confiance qu'il
 paroissoit avoir dans la justice de sa cau-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 367
se, & dans l'équité de ceux qui en se-
roient Juges, par dessus, toute la mau-
vaise conduite de ses concurrents lui ga-
gnoient peu à peu l'estime & le suffrage
des plus gens de bien. Ainsi de quelque
manière que l'affaire de la succession eût
à se décider, soit par la force des armes,
soit par voie de Jugement, il avoit tou-
jours autant & plus à espérer qu'aucun
de ses concurrents.

Le Comte d'Urgel n'avoit pas assez
de sens-froid pour faire toutes ces réflé-
xions : à peine avoit-il compté Ferdi-
nand parmi ceux avec qui il auroit à dis-
puter la Couronne : il fut bien étonné
lorsqu'il apprit que la Noblesse d'Arra-
gon se déclaroit en faveur de ce Prince ;
mais sa surprise se changea en une crainte
très-sérieuse, lorsque l'armée Castillanne
ayant franchi les frontières d'Arragon,
vint aux ordres du Gouverneur attaquer
les Places qui tenoient pour lui, & pouf-
fer Antoine de Lune de poste en poste
jusqu'aux extrémités du Royaume. Il
en fit faire des plaintes pleines d'aigreur
au Parlement de Catalogne, qui com-
mençoit à se former à Tortose : il s'em-
porta même dans une lettre qu'il écrivit
aux Seigneurs, jusqu'à traiter de sotise
la déférence qu'il avoit eue pour eux,
en renonçant au Gouvernement général
des trois Royaumes.

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

Les Catalans qui malgré ses attentats n'avoient point encore dépoüillé une secrète inclination pour ce Prince, envoyèrent une Ambassade à Ferdinand pour le prier de rappeler ses troupes. Ferdinand qui avoit l'art de faire servir également à ses intérêts la modération & la fermeté, répondit, que la Nation Catalanne ne pouvoit pas ignorer les artifices & les violences qu'un des prétendants avoit mis en œuvre pour empêcher que la succession au Trône ne fût réglée par la voie de la Justice: que le détestable assassinat qui avoit été commis dans la personne de l'Archevêque leur avoit découvert un tyran, qui bien loin de rougir de son crime & de la haine publique, prenoit hautement la défense des meurtriers: que non content d'envoyer à leur secours ses Vassaux, & d'y engager la Noblesse de la Principauté, il avoit demandé au Roi d'Angleterre une armée de Gascons, qui étoit en marche pour se joindre à Antoine de Lune qui l'attendoit au passage des Pyrénées: qu'on avoit surpris de ses lettres écrites au Roi de Grenade, par lesquelles il sollicitoit ce Prince Infidèle à déclarer la guerre à la Castille, & lui demandoit des sommes d'argent dont il avoit besoin pour fortifier son

parti, moyennant quoi il s'engageoit à faire une puissante diversion aussi-tôt qu'il seroit monté sur le Trône.

AN. DE
J. C.
1410.

Après avoir exposé ses griefs, l'Infant ajoûtoit, que les troupes du Roi de Castille son neveu n'étoient entrées en Arragon que sur la demande qui en avoit été faite par les premières personnes du Royaume; qu'elles n'y avoient été employées qu'à rétablir la paix en chassant des hommes déclarés ennemis de la Patrie, & pros crits comme tels par les Loix Civiles & Ecclésiastiques: que les Commandants avoient ordre d'obéir au Gouverneur de l'Etat, au *Justice Major*, & au Parlement si-tôt qu'il seroit assemblé: qu'on ne s'étoit pas plaint que ni les Officiers, ni les soldats eussent manqué à la plus exacte discipline; & que s'ils y manquoient l'Ambassadeur de Castille en Arragon avoit un plein pouvoir pour en faire une bonne & prompte justice.

Cette réponse étoit sans réplique; elle le devint encore davantage, parce que le Comte d'Urgel ne tarda pas à fournir lui-même de nouvelles preuves de ce qu'on avoit avancé contre lui; il avoit donné commission aux Gentilshommes qui lui étoient le plus dévoués de lever en son nom des compagnies de gens

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

d'armes; il les assembla sur la frontière d'Arragon, & prenant alors le Titre de Gouverneur Général des trois Royaumes il se disposa à marcher vers Sarragoce, tandis qu'Antoine de Lune & les autres Rebelles avec un renfort considérable qui leur étoit venu de Gascogne feroient tête aux Castillans du côté des Pyrénées: Mais le Gouverneur Don Gilles Ruys qui sçavoit parfaitement le métier de la guerre, avoit tellement disposé les troupes auxiliaires & celles du Royaume, que ni le Comte, ni Don Antoine ne purent y pénétrer.

La tentative ne fit que les rendre plus odieux, & fournit un prétexte aux Arragonnois pour garder les troupes Castillanes; on leur confia la garde de Sarragoce, de Fraga, & des postes les plus importants; on en distribua un Corps dans le Royaume de Valence pour tenir en respect le Gouverneur de ce Royaume, qui avec une partie de la Noblesse se déclaroit trop en faveur du Comte d'Urgel. La tranquillité étant ainsi bien établie dans le cœur de l'Etat, le Gouverneur, le *Justice Majeur*, Bérenger Bardaxin avec quelques - uns des Commissaires qui avoient été choisis à Calatajud, pour régler le tems auquel on indiqueroit le Parlement d'Alcaniz, après quelques jours

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 371
de conférences qu'ils eurent à Sarragoce,
se déterminèrent à le convoquer pour le
second jour du mois de Septembre de
cette même année mil quatre cent onze;
& sans perdre de tems après avoir com-
muniqué leur résolution aux Catalans & à
l'Assemblée de Valence afin qu'ils se hâ-
tassent de convoquer le leur dans les Vil-
les dont on étoit convenu, le Gouver-
neur & le *Justice Majeur* publièrent une
lettre circulaire dont la teneur étoit, qu'a-
yant considéré les malheurs de toute es-
pece dont l'Etat avoit été accablé depuis
que le Roi Don Martin de glorieuse mé-
moire étant mort sans laisser ni un fils ni
un frère, l'Arragon s'étoit trouvé com-
me un Vaisseau dépourvu de pilote au
milieu de la tempête, faisant d'ailleurs
attention que s'ils différoient plus long-
tems à déclarer par un jugement solen-
nel, qui étoit parmi les divers compéti-
teurs le vrai & légitime successeur à la
Couronne, la Monarchie étoit menacée
d'un renversement entier, ils avoient ju-
gé que l'unique moyen de réparer le pas-
sé, & de s'assurer d'un avenir tranquille,
étoit que les naturels du Royaume, qui
avoient accoutumé de composer les *Cór-
tes* ou Etats Généraux s'assemblassent
dans un lieu marqué pour y procéder à la
nomination de leur Roi & Seigneur légi-

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

me ; qu'ainsi en conséquence de ce qui avoit été réglé dans le Parlement de Catalajud, par le pouvoir & l'autorité de leur Charge, & conformément aux instances qui leur avoient été faites par un grand nombre de personnes des différents Ordres du Royaume, eux les Seigneurs Gouverneur, & *Justice Majeur* d'Arragon requeroient, même enjoignoient à tous Prélats, Barons, Chevaliers, en outre à tous les Députés des Universités & Villes d'Arragon, qu'ils eussent à comparoître à Alcaniz le second jour du mois de Septembre, protestant que s'ils y manquoient, il seroit procédé en leur absence par voye de Justice à ladite nomination.

L'exécution de cet ordre n'étoit pas sans difficulté, les *Ricos-hombres*, c'est-à-dire, les Grands de l'Etat occupés les uns à faire la guerre à Don Antoine de Lune, les autres à défendre leurs Châteaux d'une surprise, ne se hâtoient pas de se rendre au lieu marqué ; les Chevaliers ou Gentils-hommes, qui font un troisième ordre en Arragon régloient leurs démarches sur celles des Seigneurs ; les Ecclésiastiques & les Députés des Villes craignoient d'être arrêtés en chemin, parce que le Comte d'Urgel qui vouloit rompre cette Assemblée avoit répandu sur les avenues d'Alcaniz des

pelotons de soldats sans aveu , dont on redoutoit les brigandages & les insultes.

AN. DE
J. C.

Don Ruys & le Grand Justicier tous-
jours unis dans les mêmes vûes du bien
public firent donner la chasse à ces bri-
gands : Ils assemblèrent de bonnes trou-
pes , dont une partie dispersée de Ville
en Ville servoit d'escorte aux Députés
qui étoient en marche, tandis que l'autre
moitié sous les ordres de Guillaume de
Cervellon Commandeur d'Alcaniz veil-
loit à la garde du Château & à la sûreté
du Parlement.

1410.
& suiv.

Ces mesures étant prises ils écrivirent
en particulier aux principaux Seigneurs,
& ils réussirent à en réunir un nombre as-
sez considérable , pour être en état de
commencer les séances le dixième de
Septembre. Le Parlement de Catalogne
avoit déjà ouvert les siennes à Tortose,
où il y avoit eu d'abord très-peu d'intelli-
gence; mais le Pape Benoît s'y étant trans-
porté avoit concilié les esprits , & pour
prévenir les disputes sur la présidence
dans le Parlement général, il avoit trou-
vé un expédient qui retranchoit le céré-
monial toujours dangereux dans des con-
jonctures pressantes. Il avoit donc été
réglé sur les avis du Pontife, que les Par-
lements ne se réuniroient point en une
Assemblée générale des trois Nations ,

—
AN. DE putés de Catalogne un projet qui fut
J. C. adopté par les deux Assemblées.

1410. Ce projet étoit simple & ne contenoit
& suiv. que deux Articles : dans le premier Bardaxin après avoir montré les difficultés, les lenteurs, & les risques d'une Assemblée Générale des trois Nations, qui adjudgeât la Couronne à l'un des compétiteurs, concluoit à ce qu'il fût choisi par les Députés des Parlemens un petit nombre de personnes dont les lumières, la droiture & la sainteté même fussent à l'épreuve des préventions, des craintes, & des espérances humaines, à qui l'on donnât un plein pouvoir de rendre un jugement solennel & définitif sur les différentes prétentions à la Couronne.

Le second Article expliquoit les ménagements dont il falloit user envers les prétendants, pour ne point donner d'atteinte à leur dignité, ni blesser leur délicatesse : on déclaroit donc, que lorsqu'on seroit prêt d'en venir à l'examen du droit à la succession, les trois Parlemens écrivoient à chacun des Princes concurrents une lettre respectueuse, dans laquelle ils les prioient de leur envoyer par écrit un exposé de leurs prétentions, & des raisons sur lesquelles elles étoient appuyées, prenant garde sur-tout à ne se point servir de la voie de citation, ni d'interpellation,

& à éviter tous les termes qui pourroient avoir un air de Jurisdiction & d'autorité.

AN. DE
J. C.

Aussi - tôt que les Arragonnois & les Catalans furent d'accord sur cette double résolution, ils envoyèrent l'Archevêque de Tarragone pour la communiquer aux deux Parlements du Royaume de Valence : ils eussent bien souhaité que ces deux Assemblées se fussent réunies en une seule ; l'Archevêque sur des ordres particuliers y travailla avec zèle , & le Pape Benoît s'étant lui même transporté sur les lieux , on eut sujet d'espérer pendant quelque-tems , qu'une entremise si respectable rétablirait la concorde. Cette espérance fut vaine ; une défiance mutuelle s'éleva tout à coup entre les deux partis comme une terreur panique ; les conférences que l'Archevêque avoit ménagées se rompirent ; on courut aux armes ; & la paix de ce Royaume fut enfin le fruit d'une sanglante bataille qui extermina presque entièrement une des deux factions.

1410.

& suiv.

Ce fut justement celle pour laquelle le Comte d'Urgels'étoit déclaré. Ce Prince toujours entreprenant & toujours malheureux dans ses entreprises , après s'être attiré l'exécration des Arragonnois par l'attentat commis en la personne de l'Archevêque de Sarragoce, perdit dans cette

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

occasion la confiance des Catalans, & ce qui le toucha infiniment davantage, il perdit l'espérance dont il s'étoit flatté, que son épée lui ouvreroit un chemin sûr au Trône, sans effuyer l'affront d'un examen. Plusieurs Seigneurs Catalans pensoient sur cela comme lui, & tenoient leurs Vassaux tous armés pour le suivre au premier signal qu'il donneroit : en Arragon ceux qui composoient le faux Parlement de Mequinença avoient levé des troupes sous prétexte de la sûreté de leur Assemblée, mais en effet pour appuyer ses desseins, tandis que Don Antoine de Lune s'emparoit des Places du Pais de Sobrarbe, & établissoit une communication avec la Guienne, pour recevoir au débouché des Pyrénées un secours considérable que les Anglois avoient accordé au Comte.

Dans cette situation le Comte d'Urgel pouvoit balancer au moins les forces du Parlement d'Alcaniz, quoique soutenues par les troupes qui étoient venues de Castille : pour s'assurer une entière supériorité il voulut encore avoir à lui la Noblesse du Royaume de Valence. Il avoit long-tems flatté chacune des deux factions en secret, qu'il se déclareroit pour elle, & par-là il leur avoit inspiré à toutes les deux un zèle presque égal pour ses intérêts, & en même-tems une

présumption secrète qui les rendoit irréconciliables ; il changea alors de politique , & résolut de sacrifier une partie de ses amis pour se rendre maître avec l'autre de toutes les forces du País. Le choix fut bien-tôt fait entre les deux factions ; Jean de Balliéra Chef de la première , & en même-tems Gouverneur Général du Royaume de Valence, avoit des qualités ou plutôt des défauts qui le firent préférer à Bernard de Centellas son adversaire. Balliéra étoit un homme qui n'avoit rien de supérieur que sa Charge , & une hauteur dans le Commandement , qui approchoit fort de la brutalité ; d'autant plus jaloux de son autorité, qu'il manquoit des qualités nécessaires pour la rendre respectable ; il la soutenoit parmi un nombre de Seigneurs & de Gentils-hommes en la prostituant à leur vengeance & à leurs brigandages ; il la conservoit parmi le Peuple par une injuste & tyrannique sévérité. Comme il joignoit à cet empire absolu sur Valence & sur la plupart des grosses Villes de ce Royaume une haine implacable contre ceux qui sembloient lui disputer ce pouvoir injuste il ne vouloit pas s'y soumettre ; le Comte d'Urgel jugea que le parti de ce Seigneur dans une guerre ouverte seroit le plus nombreux & le plus opiniâtre ; c'étoit ce qu'il

—
AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

lui falloit, ses vrais amis étoient ceux qui avoient perdu jusqu'aux desirs de la tranquillité publique ; & il ne pardonnoit pas au Parlement de Tortose la prétendue foiblesse qu'il avoit de se livrer aux projets pacifiques du Parlement d'Alcaniz.

Pour rompre les mesures que ces deux Assemblées venoient de prendre, il fit sçavoir secrètement à Balliéra, que s'il vouloit éclater & user de voie de fait contre la faction des Centellas, il étoit prêt de l'appuyer de toutes ses forces. Il ne fut pas besoin d'une plus longue négociation. Balliéra sur le champ conduisit la Milice de Valence sur les terres des Gentils-hommes ses ennemis, où elle mit tout à feu & à sang. Bernard de Centellas implora le secours du Comte pour lui & pour ses adhérents ; mais n'ayant reçu qu'une réponse artificieuse, la nécessité l'obligea de s'adresser au Gouverneur d'Arragon, & au Commandant des troupes Castillannes ; il écrivit en même-tems à l'Infant Ferdinand pour le prier de donner ordre aux troupes qui étoient sur les Frontières de la nouvelle Castille de lui prêter la main dans l'extrémité où il se trouvoit.

Cependant le Comte d'Urgel ayant formé un Corps d'armée de Catalans,

d'Arragonnois & de Gascons, mit à leur tête le Baron de Perellos homme de réputation, & lui ordonna d'entrer dans le Royaume de Valence par le grand chemin qui est entre Alcaniz & Tortose, afin d'effrayer par un bruit de guerre les Parlements qui setenoient dans ces deux Villes. Ils sentirent l'insulte sans en être déconcertés : celui de Catalogne fit même un coup d'autorité en députant un de ses Membres à Perellos pour lui ordonner de changer sa route. Cette défense fut à la verité inutile; mais dans la suite elle fut avantageuse à la cause publique, parce que la fierté avec laquelle Perellos la rejeta, acheva d'éteindre un reste de bienveillance que la Nation Catalanne conservoit encore pour le Comte d'Urgel.

L'armée de ce Prince croyoit marcher au pillage & non pas à la guerre; elle fut bien étonnée lorsqu'à mi-chemin de Tortose à Valence, elle trouva un détachement de Castillans. qui s'étoit emparé d'un passage étroit entre la Mer & les Montagnes, qu'il falloit forcer pour joindre Balliéra. Perellos jugea à propos de faire alte en attendant que le Gouverneur, qui connoissoit mieux le Pais ménageât la jonction. Il approchoit en effet avec une armée de plus de vingt mille hommes, qu'il avoit assemblée avec au-

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

AN. DE J. C. 1410. & suiv. tant de violence que de précipitation : à deux lieues du Camp de Perellos il trouva Bernard de Centellas , qui suivi d'environ deux mille Arragonnois & Castillans que le Gouverneur d'Arragon lui avoit envoyés , s'étoit campé assez avantageusement , pour n'avoir rien à craindre de la multitude que son ennemi traînoit à sa suite.

Morviédro , qui donna le nom à la bataille que je vais décrire , est un Bourg situé à l'entrée de la plaine de Burriana , & au débouché d'une espèce de chaussée ou de chemin fort ferré d'un côté par la mer , & de l'autre par un marais , qui toujours , & sur-tout pendant l'hyver est impraticable : Centellas ayant ses derrières bien à couvert contre la surprise de Perellos & des Gascons , par une rivière qui étoit entre lui & eux , par la petite Ville de Castellon dont il étoit maître , & par les gorges qu'il faisoit garder , avoit posté sa petite armée dans la plaine derrière Morviédro dont il s'étoit emparé : il voyoit l'ennemi passer à découvert sur la chaussée , & il étoit maître de ne lui laisser déployer dans un terrain fort étroit qu'autant de monde qu'il en pourroit battre.

Balliéra qui dans la fureur que lui inspiroit la présence de son ennemi ne

voit point d'obstacles insurmontables, crut que le nombre suppléeroit à tous les autres avantages ; il se mettoit donc en devoir de passer , lorsqu'on vint l'avertir que deux Gentils-hommes lui demandoient audience , l'un de la part du Pape Benoît , l'autre de la part de Centellas. Il les reçut à la tête de son armée , & tous deux lui parlèrent sur le même ton. Le Pape comme un bon pere , & Centellas en fidèle Citoyen , le conjuroient par les motifs les plus tendres de ne point exposer sa Patrie aux fureurs d'une guerre civile , & peut-être à la conquête de l'Etranger. L'Envoyé de Centellas lui ajoûta , que la confiance d'un Général dans le plus grand nombre étoit souvent une présomption , & que plusieurs qui le suivoient par crainte , pourroient bien l'abandonner par devoir , lorsqu'il faudroit tirer l'épée contre leurs parents , leurs amis , & leurs concitoyens. Si le Gouverneur avoit eu du sang-froid , un coup d'œil jetté sur ses soldats lui auroit fait sentir à leur contenance la vérité de ce discours : mais piqué d'une mauvaise honte , & aveuglé par l'amour de la vengeance , il congédia brusquement les deux Envoyés , & continua sa route.

Les Arragonnois & les Castillans se dispoient à le bien recevoir , lorsqu'il

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

leur arriva un secours considérable. Don Diégo Gomez de Sandoval qui commandoit dans la nouvelle Castille étoit parti de Réquena sur un ordre del'Infant, & après deux jours de marche en traversant le Royaume de Valence, il arriva fort à propos avec douze cens chevaux le jour même de la bataille : ce nouveau renfort en assûra le succès ; une partie de cette Cavalerie fut placée à la droite du côté de la mer, une autre partie à la gauche le long & au-dessous de Morviédro. Le corps de bataille faisoit face à la chaussée: au milieu étoit une espace triangulaire où l'armée Valenciene ne pouvoit guères s'avaneer sans être enveloppée. Pour éviter cet inconvénient Balleliéra fit d'abord passer tout ce qu'il avoit de Cavalerie pour occuper le terrain de la droite & de la gauche, tandis que ses meilleures troupes formeroient un bataillon dans le centre.

A peine quelques lignes del'Infanterie purent-elles se former ; la Cavalerie Castillanne attaqua celle de Valence, qui soutint le premier choc avec beaucoup de fermeté, il paroît même que les Castillans perdirent un peu de terrain en perdant deux de leurs principaux Officiers, que les Historiens ne nomment pas. Mais Sandoval les ayant lui-même ramenés à la

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 385
la charge, la Cavalerie Valencienne fut également repoussée des deux côtés sur le Corps de bataille où Balliéra par son exemple, par des menaces, & par de grands coups d'épée qu'il déchargeoit sur ceux de ses soldats qu'il voyoit plier, empêcha quelque tems le désordre; mais à la fin il devint extrême, & comme le Gouverneur étoit le seul, qui dans la confusion se fit distinguer à la magnificence de ses habits & de ses armes, il fut attaqué de toutes parts, & tomba sous les coups. Alors toute son armée, Cavalerie, Infanterie, pêle mêle regagna la chauf-sée, & la trouvant occupée par les milices qui venoient, ou plutôt qui faisoient semblant de venir à leur secours, la plupart ne purent ni se défendre, parce qu'on les serroit de trop près, ni se sauver, parce qu'à droite & à gauche il n'y avoit que des abîmes. Le fer & l'eau en firent périr environ quatre mille; le carnage eût été bien plus grand, si Don Bernard de Centellas d'un côté & le Général Castillan de l'autre n'avoient arrêté l'impétuosité du soldat. Ils firent même sonner la retraite, de peur que les Castillans acharnés à la poursuite des fuyards n'entraissent avec eux dans Valence, & ne pillassent cette Capitale qu'on avoit intérêt de ménager.

La crainte du Vainqueur prépara les

Tome III.

R

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

esprits à la soumission; la modération qu'il fit paroître dans sa victoire acheva de les gagner. Deux jours après la bataille le Peuple de Valence députa à Centellas , pour le prier de venir présider à la place du Gouverneur Balliéra à une élection de nouveaux Magistrats; les autres Villes qui avoient été dans le parti de Balliéra suivirent l'exemple de la Capitale : un reste de faction se soutint encore quelque-tems dans une partie de la Noblesse qui fit un Parlement à part , mais ce Parlement fut bien-tôt aussi méprisé que celui de Méquinença ; & la Nation Valenciéne ne tarda pas à envoyer ses Députés à Alcaniz pour concerter avec ceux d'Aragon & de Catalogne, la manière dont on procéderoit à la déclaration du Roi légitime,

Pendant la guerre de Valence les Aragonnois & les Catalans n'avoient point perdu de vûe le grand objet pour lequel ils étoient assemblés. Après qu'il eut été conclu entre eux, que la décision sur le droit à la Couronne seroit remise au jugement d'un petit nombre de personnes choisies , ils avoient pris toutes les précautions nécessaires pour faire respecter le nouveau Tribunal, & pour s'assurer de la part de toutes les personnes intéressées de leur entière soumission à

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 387
l'Arrêt solennel, qui régleroît la fortune
de tant de Princes & le sort des trois Ro-
yaumes.

AN. DE
J. C.

1410.

& suiv.

L'autorité dans un tems de brigues & de factions veut être soutenüe par la force: persuadez de cette maxime ils avoient réglé d'abord, que dans toute l'étendue du Royaume & de la Principauté, on leveroit des troupes dont une partie défendroît les frontières de l'invasion du dehors, tandis que l'autre serviroit à réprimer les mouvements civils au-dedans. Les Commissions étoient expédiées au nom & sous l'autorité des deux Parlements, qui avoient aussi nommé les Commandants & les Officiers.

On avoit ensuite donné audience aux Envoyés des Princes qui prétendoient à la Couronne, & après avoir écouté leurs demandes, on avoit fait à tous une réponse générale dont le précis étoit, qu'on alloit prendre de justes mesures pour terminer l'interregne pour placer sur le Trône celui que la Justice y appelloit.

Deux des compétiteurs firent appuyer leur instance par de solennelles Ambassades: la première qui étoit du Roi de Castille en faveur de l'Infant Ferdinand son oncle, étoit composée de l'Evêque de Palencia, de l'Amirante Don Henri-

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

quez, du Grand-Maître de la Maison du Roi, & de deux Docteurs en Droit Civil & Canonique. Ces Ambassadeurs après avoir exposé le droit que l'Infant avoit à la Couronne d'Arragon, déclarèrent que le Roi leur Maître lui transportoit le sien dans son entier; mais qu'il s'attendoit, que les Parlements lui rendroient toute la justice qui lui étoit dûë, & en disant cela ils firent sentir que sa cause seroit soutenue de toutes les forces de Castille.

Charles VI. Roi de France avoit envoyé la seconde Ambassade en faveur d'Yolande d'Arragon Reine de Naples, & de Louis d'Anjou Duc de Calabre fils de cette Princesse, & parce que Charles n'étoit pas en état de rien faire de plus pour ce Prince dans la triste situation où il se trouvoit, il voulut au moins que l'Ambassade imposât par la qualité de celui qui en étoit le Chef; ce fut Louis de Bourbon Comte de Vendôme Prince du Sang Royal: il fut reçu avec de grands honneurs dans toutes les Villes, principalement dans Sarragoce, où il alla au sortir d'Alcaniz attendre les dernières résolutions des Parlements.

Ils ne tardèrent pas à les prendre. Dès le mois de Février mil quatre cens douze leurs Députés eurent ordre d'entrer en

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. VI.* 389
conférence, & de régler entre eux la forme du Jugement & la manière dont on y procéderoit. Voici les Articles qui furent arrêtés le quinzième du même mois. & suiv.

AN. DE
J. C.
1410.

I°. Qu'il seroit choisi neuf Juges, trois de chaque Nation, qui après avoir examiné le droit des Parties en décideroient absolument, & sans appel ni révision.

II°. Que l'élection des Juges se feroit dans l'espace de vingt jours par les trois Parlements, & qu'en cas que celui du Royaume de Valence ne fît pas sur cela la diligence nécessaire, il y seroit pourvû par les deux autres.

III°. Que les neuf Electeurs commenceroient l'examen le vingt-neuvième du mois de Mars, & que dans l'espace de deux mois ils le finiroient : on leur permettoit cependant pour un plus ample éclaircissement d'ajouter encore deux autres mois au terme prescrit ; ainsi ils étoient obligés de porter un Jugement définitif avant la fin du mois de Juillet.

IV°. Qu'avant que de commencer leurs séances dans le lieu qui leur seroit marqué, ils se confesseroient & communieroient tous à une Messe solennelle, après laquelle ils feroient en public le serment dont voici la teneur.

„ Nous jurons à Dieu, & nous promet-
„ tons à notre Patrie, que nous allons

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

„ procéder avec toute la diligence possi-
 „ ble, selon Dieu, selon la justice, & se-
 „ lon notre conscience, à la connoissance
 „ & à la déclaration de celui qui est le lé-
 „ gitime Roi & Seigneur des Royaumes
 „ d'Arragon, de Valence, & de la Prin-
 „ cipauté de Catalogne. Nous prenons
 „ JESUS-CHRIST à témoin, que nous n'a-
 „ vons aucune averfion, ni aucune incli-
 „ nation particulière. Nous jurons aussi,
 „ que nous ne revelerons à personne le
 „ suffrage que nous aurons porté, ni ce-
 „ lui de nos Collègues avant que la dé-
 „ claration ait été publiée. „

V°. Que celui des prétendants à la Cou-
 ronne qui auroit pour lui les neuf suffra-
 ges, ou pour le moins six, parmi lesquels
 il y en eût un de chaque Nation, seroit
 sur le champ reconnu pour Roi légitime
 par le consentement unanime des Parle-
 ments, & par la soumission pacifique de
 tous les Sujets des deux Royaumes & de
 la Principauté.

VI°. Que si après qu'on auroit choisi
 les Electeurs, quelqu'un d'entre eux se
 trouvoit hors d'état, soit par maladie,
 soit autrement de remplir ses fonctions,
 les autres auroient le pouvoir d'en nom-
 mer un à sa place.

VII°. Qu'ils donneroient audience aux
 Envoyés des Princes compétiteurs à me-

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. VI.* 391
sure qu'ils se présenteroient : & que si plu-
sieurs se présentoient à la fois, ils garde-
roient tel ordre qu'il leur plairoit sans
être astreints à aucun cérémonial.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

VIII°. Que les compétiteurs ne trai-
teroient avec eux que par Procureurs ; &
qu'ils ne pourroient approcher en per-
sonne du lieu où le Tribunal se tiendrait,
plus près que de quatre lieues ; encore
même alors ne pourroient-ils avoir à leur
suite plus de vingt hommes armés.

IX°. Que leurs Agents ou Envoyés
ne pourroient pas amener plus de soixan-
te hommes de cheval & cinquante de pié,
les uns & les autres sans armes.

X°. Qu'on désigneroit une Ville forte
en Arragon où les Juges se rendroient au
jour marqué, & de laquelle il ne leur se-
roit pas permis de sortir avant que l'affai-
re fût terminée.

XI°. Que cette Ville seroit sous la puis-
sance des Electeurs pendant tout le tems
qu'ils y demeureroient assemblés ; qu'on
y mettroit une grosse garnison, avec deux
Commandants, l'un Arragonnois & l'au-
tre Catalan , qui tous deux prêteroient
serment aux Electeurs , & leur seroient
entièrement soumis.

Tous ces Articles ayant été approu-
vés & signés par tous les Députés de
Tortose & d'Alcaniz , la séance ne finit

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

pas encore, & l'on profita de l'unanimité des deux Nations pour faire le choix de la Ville, & pour dresser les Lettres de convocation, qui devoient être signifiées à tous les prétendants.

Caspé qui est une Ville sur l'Ebre entre Alcaniz & Tortose, assez voisine du Royaume de Valence fut choisie pour être le fameux Tribunal où l'on plaideroit la cause de tant de Princes. Comme cette Place appartient aux Chevaliers de saint Jean, les Députés écrivirent aussi-tôt une lettre au Pape Benoît pour le prier d'en attribuer la Seigneurie & la Jurisdiction aux Electeurs pendant tout le tems que dureroit leur commission.

Les Lettres de convocation furent dressées tout de suite, & quelques jours après elles furent envoyées à tous les prétendants par le Parlement Général d'Arragon, autorisé de celui de Catalogne. C'étoit une espèce de placard au haut duquel étoit cette adresse.

AU FILS AISNE' DE L'ILLUSTRISSIME ROI LOUIS DE NAPLES.

AUX ILLUSTRES FERDINAND INFANT DE CASTILLE, ET ALPHONSE DUC DE GANDIE.

AUX EXCELLENTS FREDE-

Au-dessous on leur notifioit en peu de

1410.
& sui

„ mots , „ qu'un petit nombre de person-
„ nes choisies par les Parlements , & qui
„ auroient un plein pouvoir s'assemble-
„ roient le vingt-neuvième de Mars à
„ Caspé dans le Royaume d'Arragon ,
„ pour examiner , pour connoître , &
„ pour déclarer auquel des Princes pré-
„ tendants, les Parlements & les Vassaux
„ de la Couronne Royale étoient obligés
„ de prêter le serment de fidélité ; & le-
„ quel ils étoient obligés , selon Dieu ,
„ selon la Justice , & selon leur conscien-
„ ce de regarder comme leur vrai Roi ,
„ & leur légitime Seigneur. „

Il n'y avoit rien de plus , & les Parle-
ments ne jugèrent pas même à propos de
demander à ces Princes qu'ils envoyas-
sent leurs Procureurs : mais ils donnèrent
ordre aux Députés , qui allèrent de leur
part les trouver chacun en particulier , de
leur dire , qu'en cas qu'ils voulussent en-
voyer à Caspé des Ambassadeurs , ou
d'autres personnes qui soutinssent leurs
prétentions , on les prioit de ne leur don-
ner qu'une suite honnête , suivant les Ré-
glemens qu'on venoit de faire à Alcaniz ,
dont on leur donnoit communication. . .

Plus la guerre étoit allumée dans le

— — — Royaume de Valence, plus les deux autres Nations avoient un zèle empressé pour donner la paix à l'Etat en lui désignant un Roi. Après cette grande & utile délibération du quinzième Février, les Députés de Catalogne retournèrent à Tortose pour rendre compte de leur commission, & pour disposer le Parlement à se concerter avec celui d'Alcaniz sur la nomination des Juges. En arrivant ils trouvèrent la réponse que le Comte d'Urgel avoit faite aux Lettres de convocation : jamais on ne vit rien de plus fier & de plus présomptueux, il y parloit en maître, qui sçauroit bien-tôt se faire obéir, lorsqu'à la tête d'une armée victorieuse il viendrait forcer ceux qui prétendoient être ses Juges à le reconnoître pour le seul qui eût un droit incontestable à la Couronne.

Au bout de quatre jours le Parlement eut raison d'une fierté si mal entendue : la bataille de Morviédro, & le retour honteux de Perellos firent changer de langage au Comte, & l'adhésion des Valenciens à tout ce qui avoit été concerté par les Députés d'Alcaniz & de Tortose, ne lui laissa d'autre parti à prendre, que celui d'une soumission forcée à la décision du nouveau Tribunal qui s'érigoit à Caspé.

Il ne restoit donc plus pour consommer cet ouvrage de Paix, que de nommer les neuf Electeurs : le Parlement d'Alcaniz craignant avec raison, que dans de nombreuses Assemblées il n'y eût diversité de sentimens & d'inclinations sur un Article qui souffroit par lui-même d'assez grandes difficultés, commit de sa part le Gouverneur Général, & le Grand Justicier d'Arragon pour faire un choix si important, & pour faire agréer aux Parlements des deux autres Nations les Sujets qu'ils auroient choisis : ces deux Grands hommes qui pendant tout l'interregne avoient constamment défendu la liberté de leur Patrie, nommèrent non-seulement trois Arragonnois, parmi lesquels ils n'oublièrent pas le compagnon de leurs travaux Bérenger de Bardaxin, mais aussi trois Catalans, & trois Sujets du Royaume de Valence; & ce qui doit convaincre de la sagesse de leur discernement, & en même-tems du zèle unanime des trois Nations pour le rétablissement de la paix, c'est que les trois Parlements applaudirent à cette nomination.

Un Lecteur curieux de connoître les hommes singuliers, qui dans les différens siècles & chez les Nations différentes ont été employées au maniement des

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

grandes affaires, attend de moi que je lui apprenne ici quels furent ces neuf sages au jugement desquels une grande Monarchie confia la fortune de ses Princes & le sort de ses Sujets. Je vas donc exposer ce qu'en ont écrit les Historiens qui ont été plus voisins de leurs tems.

Le premier des trois Arragonnois s'appelloit Dominique Ram, & non pas Rémond comme l'appelle Panvinus. Il étoit né à Alcaniz d'une famille distinguée, mais la réputation de son sçavoir & de sa vertu beaucoup plus que la Noblesse de sa naissance l'avoit fait Evêque d'Huesca, d'où ayant été transféré dans la suite successivement à l'Evêché de Lérida & à l'Archevêché de Tarragone, il fut créé Cardinal par le Pape Martin V. & mourut Archevêque de Porto.

Le second se nommoit François Aranda : c'étoit un simple Gentilhomme, qui s'étoit fait connoître à la Cour des deux derniers Rois dont il avoit gagné la confiance par une sagesse douce & insinuante : depuis long-tems le dégoût du monde, & le goût de la piété l'avoient conduit dans une Chartreuse célèbre, où il avoit pris l'habit parmi ceux qu'on appelle dans cet Ordre des *Donnés* ou des *Oblats*. Il ne jouïssoit pas si tranquillement des douceurs de la solitude qu'il ne con-

servât de grandes relations avec le monde, qu'il avoit quitté : dès qu'il survenoit quelque affaire importante chez les Princes ; dès qu'il s'élevoit quelque différend entre les Seigneurs on appelloit aussitôt le Frère François, dont les décisions étoient regardées comme des oracles. Le Pape Benoît XIII. depuis sa retraite en Espagne l'avoit presque toujours auprès de sa personne ; il prenoit ses conseils, il l'employoit à différentes négociations, & souvent il l'avoit député aux Parlements de Tortose, d'Alcaniz & de Valence, pour concilier les esprits sur l'affaire de la succession : quoiqu'Aranda n'eût point de lettres, ce talent de conciliation qui n'est jamais sans beaucoup de bon sens naturel, & qui vaut mieux que toute la science, joint à l'estime & au suffrage du Saint Pere, fit jetter les yeux sur lui pour être de ce fameux Sénat, où bien-tôt on le vit paroître en habit de Bure, avec de grands cheveux, & une barbe beaucoup plus longue qu'il n'étoit d'usage de la porter en ce tems-là.

Béranger de Bardaxin faisoit le troisième. Ce que nous avons dit de lui en plusieurs occasions nous dispense d'en faire ici le caractère.

Parmi les trois qui furent choisis du Royaume de Valence, il y en avoit deux

AN. DE
J. C.

1411.
& suiv.

— qui étoient frères ; la haute-idée qu'on
 AN. DE avoit de leur droiture & de leur sainteté
 J. C. fit passer par dessus la défiance qu'une
 1411. & suiv. liaison si étroite devoit naturellement ins-
 pirer.

L'un étoit l'Illustre Vincent Ferrier Dominicain , que son éloquence toute Chrétienne, sa modération dans le Schisme où les Saints même soutenoient avec emportement le parti qu'ils avoient embrassé, sa connoissance dans les voies de Dieu, son zèle pour le salut des âmes avoient rendu célèbre dans toute l'Europe, & dont la sainteté attestée par une infinité de miracles a mérité après sa mort le suffrage & les honneurs de l'Eglise. C'étoit un Saint, mais dont la sainteté n'avoit rien de farouche & d'embarrassé, lorsque son ministère le mettoit dans le commerce du monde, & à la Cour des Princes. Depuis peu de tems il avoit été appelé à celle de Castille où l'Infant Ferdinand avoit fait rendre de grands honneurs à sa vertu, & lui avoit donné des marques d'une confiance entière pour les affaires de son salut. On soupçonna le Prince d'avoir eu dans sa devotion des vûes intéressées; Mais le Ministre du Seigneur fut à couvert des soupçons d'une reconnoissance trop humaine, qui pût séduire son équité dans le jugement qu'il

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 399
porteroit contre Ferdinand & ses com-
pétiteurs.

AN. DE

J. C.

1411.

& suiv.

L'autre, qui même avoit été choisi le premier & avant son frère, s'appelloit Boniface Ferrier; il étoit Chartreux, Prieur du Monastère de *Porta-Céli*, & Général de son Ordre pendant le Schisme dans toute l'étendue de l'obédience de Benoît : on estimoit sur-tout sa probité, sa prudence, & sa capacité dans l'un & l'autre droit.

On leur avoit donné pour troisième Collègue Ginez Rabaza très-habile Jurisconsulte; mais étant tombé en démence au commencement de l'examen, ou comme plusieurs le crurent alors, ayant feint un égarement d'esprit pour se dispenser d'une commission qui lui parut dangereuse; les huit autres Electeurs lui substituèrent Pierre Bertrand Canoniste très-renommé.

A la tête du Triumvirat Catalan, étoit Pierre Sagarriga Archevêque de Tarragone, homme de bien, Citoyen zélé, & dont le zèle vif & éclairé avoit extrêmement contribué à faire entrer tous les esprits dans le projet de paix qui étoit sur le point de s'exécuter.

Il avoit pour adjoints Guillaume de Valséca & Bernard de Gualbès deux Jurisconsultes, dont l'un s'étoit rendu re-

— commandable par une connoissance par
 An. DE faite des Loix & des Coûtumes de son
 J. C. Pais : l'autre par un désintéressement si
 1411. & suiv. universel ; qu'il étoit le conseil secret de
 tous les pauvres , méprisant ainsi & l'u-
 tile protection des Grands , & la gloire
 d'être l'appui des petits.

La première fois qu'on lit cet endroit
 de l'Histoire Espagnolle , on eût surpris ,
 que trois Assemblées nombreuses com-
 posées des meilleures têtes & des plus
 grands hommes d'un Etat , voulant con-
 fier à la décision d'un petit nombre de
 personnes une affaire politique , aussi im-
 portante que l'étoit celle de la désigna-
 tion d'un Roi , ayent fait choix de neuf
 particuliers , qui n'étoient jamais entrés
 dans le maniement des affaires publiques ,
 & dont tout le merite consistoit dans une
 grande réputation de probité & de ver-
 tu : mais un peu de réflexion fait bien-
 tôt sentir, que ce choix fut un chef-d'œu-
 vre de sagesse de la part de ceux qui le
 suggérèrent. Il falloit incessamment finir
 l'interregne , ou bien l'Etat étoit perdu :
 on avoit statué que la voie d'un Juge-
 ment autorisé des trois Nations étoit la
 plus courte & la plus sûre ; mais il y avoit
 deux grands obstacles au succès de ce
 projet ; la mutuelle jalousie des Grands
 qui se disputeroient l'honneur de juger

Une si belle cause, & l'indocilité des Peuples qui refuseroient d'acquiescer à un Jugement, qu'ils croiroient être l'ouvrage de l'ambition, ou de la partialité des Grands. L'unique moyen de lever ces deux obstacles, fut celui qu'on prit en nommant pour Electeurs des personnes qui d'un côté étoient sans rivaux; & qui de l'autre par l'idée qu'on avoit conçue de la sainteté & de l'intégrité de leurs mœurs canonisoient en quelque sorte par avance aux yeux du Peuple la déclaration qu'ils alloient faire du Prince à qui l'on devoit obéir.

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

Le terme qui avoit été prescrit pour commencer l'examen approchoit, & Caspé par les soins du Gouverneur d'Aragon avoit été mis en état de recevoir ses nouveaux Maîtres, & les Envoyés des Princes. Trois Commandants veilloient à la garde de cette Place, parce qu'aux deux qui avoient été nommés d'abord, on avoit ajouté un Capitaine Valencien, depuis que le Royaume de Valence s'étoit uni aux deux autres Nations dans des vûes de paix : la garnison étoit très-nombreuse, & tandis qu'une partie montoit la garde aux portes & sur les remparts, le reste formoit au-dehors une petite armée d'observation, comme si l'on avoit été au milieu d'un Pais ennemi.

AN. DE

J. C.

1411.

& suiv.

Enfin le vingt-neuvième de Mars tout étant disposé le nouveau Tribunal ouvrit ses séances, après que les neuf Juges eurent prêté le serment de fidélité aux trois Parlements, & eurent reçu celui des Commandants, & de toutes les troupes de la garnison.

Cette Ville fournissoit un spectacle bien singulier aux Etrangers qui y arrivoient tous les jours pour prendre part au jugement sur la succession. Aux approches & à la première entrée ils se voyoient investis de soldats; le bruit des tambours, le cri des sentinelles, les Corps de garde redoublés, tout sembloit leur annoncer la guerre: en avançant ils trouvoient des Ambassadeurs défarmés, qui n'étoient entourés que de Jurisconsultes & d'Avocats; & lorsqu'ils étoient parvenus jusqu'à la Citadelle, ils y appercevoient neuf Souverains, dont deux étoient Ecclésiastiques, trois Moines, & quatre Docteurs en robe de Palais.

Pour préliminaire on commença par régler le nombre des prétendants à la Couronne; les Parlements n'en avoient admis que cinq, auxquels ils avoient envoyé des lettres de convocation: les Electeurs y ajoûtèrent deux Princesses, dont les prétentions leur parurent mériter leur attention; l'une étoit la Duches-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 403
se d'Anjou Reine de Naples, l'autre la
Comtesse d'Urgel : la première, comme
on l'a déjà remarqué étoit fille du Roi
Don Jean ; la seconde étoit sœur de ce
même Roi, & de Don Martin, qui lui
avoit succédé à l'exclusion de la Du-
chesse ; & toutes deux prétendoient que
leur naissance leur donnoit à la Couron-
ne un droit personnel distingué de celui
de leur fils & de leur mari. On dépêcha
deux couriers à ces Princesses pour les
avertir qu'elles pouvoient envoyer leurs
Avocats, qui seroient entendus : la Com-
tesse d'Urgel fit bien-tôt partir les siens ;
mais la Duchesse d'Anjou pour toute
réponse fit présenter une exclusion qu'elle
donnoit en son nom & au nom de son
fils à quatre des Electeurs. L'exclusion
fut aussitôt déclarée nulle, & par les Ju-
ges eux-mêmes, & par les Parlements :
alors les Ambassadeurs François qui
étoient encore en Arragon se retirèrent
après avoir répandu une protestation en
forme de manifeste, dans laquelle ils éta-
blissoient le droit de la Reine de Naples,
& du Duc de Calabre ; ils montroient
ensuite, que le Tribunal de Caspé étoit
incompétent pour juger de la succession
au Trône ; premièrement parce qu'une
partie de ceux qui le composoient s'étoit
trop déclarée en faveur de quelques-uns

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1411.

& suiv.

des prétendants: en second lieu, parce que le Pape Benoît XIII. qui ne pardonnoit pas aux Princes François la soustraction qu'ils avoient faite de leurs personnes & de leurs Etats à son obéissance, étoit l'ame de ce nouveau Conseil, dont tous les membres lui étoient dévoués. Ils menaçoient enfin de la guerre, & ils annonçoient les approches du Maréchal de Boucicault, qui avec une armée Françoisise à la solde du Roi de Naples, viendrait bien-tôt fondre dans la Catalogne par le Roussillon. Leurs menaces effrayèrent peu, & leurs raisons, quoique bonnes, ne firent pas grande impression sur les Parlements qui étoient déterminés à ne rien écouter de ce qui tendroit à éloigner une décision.

Sur ces entrefaites un nouvel embarras étoit survenu: le Duc de Gandie étoit mort peu de jours après qu'on lui eût rendu les Lettres de convocation, & sa mort avoit fait naître un Procès entre son fils Alphonse Comte de Denia, qui se porta pour héritier non-seulement de tous ses biens, mais encore de ses prétentions, & le Comte de Prades son frère. Celui-ci soutenoit, que la représentation n'ayant point lieu suivant les Loix du País, il succédoit aux droits de son aîné préféablement & à l'exclusion de son neveu,

qui se trouvoit plus éloigné que lui de la tige Royale. Sur ce fondement il avoit envoyé à Caspé ses Procureurs : mais les Juges ne tardèrent pas à déclarer sur sa requête, que les droits personnels étoient devenus héréditaires du jour que le Roi étoit mort, parce que la succession ayant été ouverte dès-lors, celui des compétiteurs qui avoit le meilleur droit, le transmettoit à ses enfans, comme il leur transmettroit la Couronne, si sur le champ il avoit été déclaré Roi.

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

Les Envoyés du nouveau Duc de Gandie furent donc admis au même titre & au même rang qu'on auroit admis ceux de son pere. L'Infant de Castille, le Comte & la Comtesse d'Urgel avoient chacun les leur, qui se préparoient à bien défendre leur cause : la Reine Yolande mere de la Duchesse d'Anjou avoit commis des Jurisconsultes très-habiles pour soutenir les intérêts de sa fille, & de son petit-fils, malgré la protestation qui avoit été faite en leur nom. La cause du jeune Comte de Luna bâtard du Roi de Sicile étoit la plus abandonnée; les Juges s'en apperçurent bien-tôt, & par pitié pour son enfance, autant que par un respectueux souvenir de son pere & de son ayeul, ils ordonnèrent, que les trois Parlements prendroient soin de sa défense.

— Ils s'en chargèrent en effet ; aussi vit-on bien-tôt arriver à Caspé trois Avocats munis de procuration, trois Gentils-hommes, & six Jurisconsultes, qui firent valoir les prétentions du jeune Prince avec beaucoup de zèle & d'habileté. L'affaire qui se traitoit à Caspé étoit autant l'affaire des trois Nations soumises à la Couronne d'Arragon, que celle des compétiteurs, puisqu'il s'agissoit de la déclaration d'un Souverain, qu'elles seroient obligées de reconnoître aussi-tôt que les Electeurs lui auroient adjugé la Couronne. Les trois Parlements envoyèrent donc chacun leurs Ambassadeurs pour soutenir les intérêts publics ; ils députèrent en même-tems vers les prétendants, pour les exhorter à se soumettre sans réserve à la décision qui alloit être portée, & pour représenter à chacun en particulier, qu'en cas qu'il vînt à gagner sa cause, il devoit par toutes sortes de distinctions & de faveurs adoucir à ses concurrents le chagrin d'avoir perdu la leur. Pour n'obmettre aucune des précautions nécessaires à l'autenticité & à l'irrévocabilité de ce Jugement, ils choisirent deux Notaires de chaque Nation, qui eurent ordre d'assister à la décision, & d'en faire en présence de témoins par eux appelés un Acte en bonne forme, dont une copie

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

seroit délivrée à tous ceux à qui il appar-
 tiendrait. Après des réglemens si sages ,
 le Parlement d'Arragon se retira à Sarra-
 goce , celui de Catalogne à Montblanc ,
 & celui de Valence demeura dans sa Ca-
 pitale pour être les uns & les autres plus
 à portée de veiller de toutes parts à la
 tranquillité publique.

AN DE
 J. C.
 1411.
 & suiv.

Les divers incidents que je viens de
 rapporter occupèrent les Electeurs pen-
 dant un mois entier , quelqu'envie qu'ils
 eussent de donner au plutôt leur déci-
 sion , il ne leur fut pas possible de toucher
 au fond de la question avant le commen-
 cement du mois de Mai. Alors commen-
 cèrent à Caspé les Audiences publiques
 & secretes : Les Avocats des Princes
 plaiderent tour à tour leur cause les uns
 en presence des autres ; ils l'expliquerent
 en particulier. Pendant trente jours il
 leur fut permis de prouver , d'attaquer ,
 de repliquer , de contredire : Ce terme
 étant expiré , les Juges se firent donner
 tous les titres , & tous les Mémoires que
 chaque partie crut nécessaires , soit pour
 détruire les prétentions de ses concur-
 rents , soit pour appuyer les siennes : Ils
 s'enfermèrent ensuite dans la Citadelle
 où il ne fut plus permis à personne d'en-
 trer , & d'où ils ne sortirent eux-mêmes
 qu'au jour de la déclaration qu'ils fixé-

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv. rent au vingt-huitième de Juin , afin que les trois Nations en fussent averties , & qu'elles envoyassent de nouveaux Ambassadeurs pour rendre cette grande action encore plus solemnelle.

Si je voulois à l'exemple de quelques Historiens Modernes hazarder ici de sçavantes anecdotes , & feindre des découvertes , je suivrois les Electeurs dans leur retraite , & comme si j'avois été le témoin invisible de leurs conférences & de leurs délibérations , je rapporterois d'un air imposant les avis différents qui les partagerent , les raisons qui appuyoient chaque sentiment particulier , les éclaircissements que l'on chercha de concert ; enfin les nouveaux motifs , & les autorités qui réunirent un assés grand nombre de suffrages pour former une décision : je trouverois même de quoi appuyer mes conjectures ; & j'en aurois pour garant un Annaliste Espagnol : mais la hardiesse d'un seul Auteur qu'on peut soupçonner de n'être pas exact , parce qu'il est trop diffus , ne doit pas l'emporter sur le silence judicieux des autres Ecrivains qui ont traité ce point d'Histoire ; & encore moins sur le témoignage exprès de Laurent Valle , dont voici les paroles : „ Lorsque les Avocats des Princes prétendants eurent dit & produit tout ce qu'ils

„ qu'ils jugèrent à propos, les Juges s'en-
 „ fermèrent dans Caspé sous le serment AN. DE
 „ de n'en point sortir que le Roi ne fût J. C.
 „ déclaré Quant aux discours qu'ils eu- 1411.
 „ rent entr'eux, avant que de s'enfermer, & suiv.
 „ & après qu'ils se furent enfermez ; s'ils
 „ demeurèrent long-tems en suspens, s'il
 „ y eut diversité de sentiments ; si le ju-
 „ gement fut unanime ou s'il fut seule-
 „ à la pluralité des suffrages, je n'en ai
 „ rien appris, & personne n'en a pû rien
 „ découvrir : Ils ont eux-mêmes déclaré
 „ dans la suite qu'ils avoient été parfaite-
 „ ment d'accord : Peut-être la chose se
 „ passa-t'elle comme ils l'ont dit, peut-
 „ être aussi ont-ils cru que l'honneur les
 „ engageoit réciproquement à un secret
 „ inviolable. „ Cette dernière réflexion
 renferme à mon avis ce qu'il y a de
 plus vrai-semblable sur cet article ; or
 la vrai-semblance dans l'Histoire, doit
 prendre la place de la vérité, lorsque
 celle-ci n'est pas suffisamment attestée.

Cependant pour mettre les Lecteurs
 en état de juger sur quel principe la Cou-
 ronne fut déferée à l'un des Compéti-
 teurs préférablement à tous les autres, je
 vais faire un précis de ce qui étoit pour
 & contre chacun des prétendants. Ils
 étoient sept parmi lesquels il y avoit cinq
 Princes & deux Princesses. Trois des

— AN. DE
J. C.
1411.
& suiv. Princes descendoient de la Maison Royale en ligne masculine, sçavoir Alphonse Duc de Gandie , petit-fils de Jacques dix-septième Roi d'Arragon : Jacques Comte d'Urgel arrière-petit-fils du Roi Alphonse, qui avoit succédé au Roi Jacques ; & Frédéric Comte de Luna , fils légitimé de Martin Roi de Sicile , & petit-fils de Martin dernier Roi d'Arragon. Les deux autres Princes prétendoient à la Couronne par leurs meres. Ferdinand Infant de Castille par la Reine Eléonore , qui étoit fille de Pierre le Cérémonieux , & sœur aînée des deux derniers Rois Don Jean & Don Martin. Louïs d'Anjou Duc de Calabre & Comte de Guise par Yolande fille unique de Don Jean vingtième & pénultième Roi d'Arragon. Les deux Princesses concurrentes étoient Yolande dont je viens de parler, & Isabelle femme du Comte d'Urgel , qui étoit fille de Pierre le Cérémonieux ; mais d'une mere dont la condition étoit si disproportionnée, que son mariage & la naissance de la fille parurent toujours fort équivoques. Je mets ici un arbre Généalogique , qui rappellera d'un coup d'œil à quel degré chaque prétendant tenoit à la Maison Royale , & à la personne du dernier Roy.

Le droit des deux Princesses ne s'étoit

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 411
pas long-tems soutenu dans les Plai-
doyers publics ; leurs Avocats avoient
eu beau faire valoir l'exemple de Donna
Petronilla fille unique du Roi Ramire le
Moine, qui avoit apporté la Couronne
d'Arragon dans la Maison des Comtes
de Barcelonne, pour en conclure sur-
tout en faveur d'Yolande, qu'étant de la
même manière fille unique du Roi Don
Jean, le Sceptre lui étoit aussi unique-
ment dévolu. Les Agents des deux Prin-
cesses, soutenoient qu'originaiement la
Couronne d'Arragon étoit sujette à tom-
ber en quenouille, comme les autres
Couronnes d'Espagne. Petronille, di-
soient-ils, avoit succédé à son pere Don
Ramire, & jamais son mari n'avoit pris
le nom de Roi. Il est vrai, que cette
Princesse fit porter une loi qui excluoit
son sexe de la succession au Trône, mais
cette loi n'avoit pas paru si bien établie
à Pierre quatrième, qu'il ne crût la pou-
voir abolir ; & en effet il avoit fait recon-
noître sa fille aînée héritière du Royau-
me, à l'exclusion de Don Jacques son
frere. On contesta beaucoup sur ce droit
antique, mais pour le détruire absolu-
ment, on lui opposa le droit nouveau
que la foiblesse ou l'intérêt des derniers
Rois, la voix des peuples, & des exem-
ples décisifs avoient établi pour exclure

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

— les Princesses de la succession au Trône.
AN. DE J. C. 1411. Mais delà même naissoient deux doutes
& suiv: qui n'étoient pas aisés à résoudre à des
gens, dont une partie cherchoit plus les
raisons de droit pour autoriser ses incli-
nations qu'elle n'étoit disposée à sou-
mettre ses inclinations à la raison & au
droit. Le premier de ces doutes étoit si
les enfans des femmes exclues étoient
déchûs aussi bien qu'elles, & si en Arra-
gon comme en France, les seules bran-
ches masculines du nom & de la race
Royale pouvoient prétendre à la succe-
sion. Le Comte d'Urgel & le Duc de
Gandie fondoient leur prétention sur l'af-
firmative, & souûtenoient selon notre ma-
xime, que les femmes n'ayant point de
droit n'en pouvoient donner à leurs en-
fans. L'Infant de Castille & Louïs d'An-
jou, alléguoient pour la négative le Tes-
tament de plusieurs Rois, qui reconnois-
sant l'exclusion des femmes avoient sub-
stitué les Races de leurs filles à celles de
leurs enfans mâles, supposé qu'elles vin-
sent à manquer, &c'étoit là le fondement
du droit qu'ils prétendoient à la Couron-
ne. Le second de ces doutes, étoit de sça-
voir si dans l'une & dans l'autre de ces
manières de succéder, le droit de repré-
sentation avoit lieu, & si le descendant
de l'aîné quoique plus éloigné de la ti-

ge devoit être préféré au descendant du cadet, qui en étoit plus proche que lui. AN. DE
J. C.
1411.
Par le droit de représentation le Comte d'Urgel & Louïs d'Anjou l'emportoient, & suiv. l'un sur le Duc de Gandie & l'autre sur l'Infant Ferdinand. Par le droit de proximité, le Duc de Gandie au contraire devoit être préféré au Comte d'Urgel, & Don Ferdinand à Louïs d'Anjou. Le droit de représentation étoit le plus commun, & ceux qui avoient succédé par le droit de proximité, avoient passé pour usurpateurs dans le sentiment de presque tous les peuples; mais leur exemple ne laissoit pas de fournir une raison de contester, & une raison apparente passe pour bonne à qui veut regner. Dans l'affaire même dont il s'agissoit, le Roi de Castille issu du fils aîné d'Eléonore mere de Ferdinand, ayant fait examiner s'il devoit prétendre au préjudice de son oncle à la Couronne d'Arragon, les Jurisconsultes Castillans avoient décidé en faveur de l'oncle, & le Roi & la Reine sa mere avoient tellement acquiescé à cette décision, quoiqu'apparemment plutôt donnée au crédit de Don Ferdinand, que sur les maximes des loix, qu'ils lui avoient promis des troupes pour le mettre en possession du Royaume contesté.

Pour Frédéric Bâtard de Sicile, il ne

AN. DE

J. C.

1411.

& suiv.

fut pas long-tems sur les rangs. Quoiqu'à la sollicitation de son pere, il eût été déclaré capable de lui succéder par Benoît XIII. Pape à Avignon; il prétendoit que ce Décret purgeant le défaut de sa naissance, ne le rendoit pas moins habile à succéder en Arragon qu'en Sicile; mais outre que sa légitimation faite par le Pape, pouvoit tout au plus le rendre habile à succéder à son pere dans le Royaume de Sicile, qui étoit un Fief du Saint Siège, les Siciliens eux-mêmes étoient si peu disposés à reconnoître un pareil droit, qu'ils avoient envoyé protester aussi-bien que les autres Insulaires, qu'ils reconnoîtroient pour leur Roi celui à qui les trois Parlements donneroient leurs suffrages pour l'être.

La prétention du Duc de Gandie avoit d'abord fait impression; la qualité de petit-fils de Roi en ligne directe & masculine sembloit l'approcher plus près du Trône qu'aucun de ses Competiteurs; mais cette raison après tout étoit plus spécieuse que solide; aussi les Avocats du Comte d'Urgel l'eurent-ils bien-tôt réfutée, en faisant voir que les descendants d'une branche cadette n'ont aucun droit à une Couronne, tant qu'il reste des enfans mâles de la branche aînée; & qu'ainsi le Comte d'Urgel, qui desce-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 415
doit en droite ligne du Roi Alphonse
quatrième l'emportoit incontestablement
sur le Duc de Gandie , qui étoit fils de
l'Infant Don Pédre frère cadet de ce Roi,
AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

La concurrence ne se soutenoit donc plus guères qu'entre le Comte d'Urgel , l'Infant de Castille & le Duc de Calabre : elle rouloit sur deux points de droit. Le Comte d'Urgel prétendoit que les Princesses n'ayant aucun droit à la succession , leurs enfans ne pouvoient y en avoir aucun. L'Infant de Castille conjointement avec le Duc de Calabre soutenoit le contraire ; mais ensuite l'Infant tournant tête contre le Duc , établissoit un autre principe, sçavoir qu'entre plusieurs prétendants à une Couronne , celui-là doit l'emporter sur les autres, qui lors de l'ouverture de la succession se trouve être le plus proche parent du Roi qui vient de mourir , sur tout s'il est majeur & en état de gouverner.

Les Ambassadeurs Castillans sur les Mémoires de Vincent Arias Evêque de Placentia , le plus habile Jurisconsulte qui fût alors dans toutes les Espagnes , étoient d'abord convenus que les Princesses étoient personnellement incapables d'une succession Souveraine & Royale ; ils s'étoient même efforcés de le prouver , premièrement par la raison du

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

bien public, qui ne souffre pas qu'une femme qui est un enfant ou un mineur perpétuel gouverne par elle-même un Etat ; ensuite par des loix positives du Royaume qui avoient été mises à exécution deux ou trois fois, & tout récemment à la mort de Don Jean, auquel son frère l'Infant Don Martin avoit succédé, ayant été appelé à la Couronne par le suffrage des trois Nations, quoiqu'il fût absent, quoique le Roi Don Jean eût laissé deux filles majeures, & que l'aînée de ces deux Princesses mariée au Comte de Foix se fût portée pour héritière du Trône : Delà ils concluoient que la Duchesse d'Anjou, & la Comtesse d'Urgel étoient personnellement exclues de la succession. Ils montroient ensuite par l'exemple d'Alphonse second, fils de Donna Pétronilla, qui avoit hérité le Royaume d'Arragon de son bisayeul maternel Don Ramire surnommé le Moine, que les enfans des Princes sont habiles à succéder par eux-mêmes à leurs parens maternels : Par cet endroit ils se flattoient de renverser les prétentions du Duc de Gandie, & sur-tout celles du Comte d'Urgel. Enfin par la supputation de l'âge du Duc de Calabre, ils faisoient voir qu'il n'avoit pas même été conçu du vivant du Roi Don Jean son grand-pere

maternel, & que par conséquent la Couronne ayant légitimement passée sur la tête du Roi Don Martin, elle étoit devenue son héritage qu'il transmettoit en mourant à son plus proche parent : qu'au reste il n'y avoit pas à douter que l'Infant de Castille ne fût le plus proche parent du dernier Roi, & que par cet endroit il ne l'emportât sur le Duc de Calabre, le fils de la sœur ayant un degré de proximité au-dessus du fils de la nièce.

Ces raisonnemens avoient plus de subtilité que de solidité : car ou le droit ancien n'avoit pas été abrogé par un droit nouveau, & pour lors les Princesses devoient succéder, puisqu'il est certain par le témoignage de tous les Historiens Espagnols, que Donna Pétronilla avoit hérité le Royaume d'Arragon immédiatement de son pere, lors même qu'elle n'avoit point encore de fils, & qu'à peine elle étoit en âge d'en avoir; ou le droit nouveau avoit abrogé le droit ancien, & pour lors les enfans mâles des Princesses étoient exclus comme leurs meres, n'y ayant jamais eu d'exception en leur faveur. Dans la dernière de ces suppositions, le Royaume étoit dévolu au Comte d'Urgel; Dans la première la Couronne devoit être restituée à la Duchesse d'Anjou qui la transmettoit

AN. DE
J. C.
1411.

& suiv.

AN. DE
J. C.

1411.

& suiv.

à son fils : Dans aucune des deux l'Infant de Castille ne pouvoit légitimement y prétendre.

Il y a bien de l'apparence que ce dilemme fut proposé aux Electeurs , & qu'ils en sentirent toute la force ; mais ils étoient Electeurs plutôt qu'ils n'étoient Juges ; & quoique les Parlemens eussent fait annoncer dans toute l'Europe qu'il seroit procédé à la déclaration du Roi véritable par voye de justice , il est certain qu'ils avoient recommandé en secret aux neuf Commissaires de faire attention dans le jugement qu'ils porteroient au bien de l'Etat , & aux qualités personnelles du sujet encore plus qu'à l'équité des prétentions.

L'attente d'une décision aussi intéressante , que la forme en étoit nouvelle tenoit en suspens toute l'Espagne : Les Nations voisines étoient attentives à un événement si singulier , & à mesure que le terme approchoit , il se répandoit dans la Ville de Caspé un silence inquiet , formé par les craintes & les espérances des différens Ministres , que les Parlemens & les Princes y avoient evoyez. Enfin le vingt-quatrième jour de Juin , auquel on célébra la Fête de S. Jean , les portes de la Citadelle s'ouvrirent ; il en sortit un Huissier qui alla avertir les Notaires des

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 419
trois Parlemens, que le lendemain sur les
sept heures du matin, ils eussent à se ren-
dre au pont-levis du Château avec un
nombre suffisant de témoins. Le vingt-
cinq qui étoit un Samedi, les Notaires se
trouvèrent à l'heure & au lieu qui leur
avoient été marquez : Ils menoient avec
eux six témoins, sçavoir Dominique de
La Naïa, Guillaume Caëra, & Rémond
Finaller, tous trois Commandants de la
Garnison ; Dominique Ram Licencié ès
Droits, Prieur de l'Eglise d'Alcaniz,
François de Pau, & Melchior de Gual-
bès Gentils-hommes. Le même Huissier
qui les avoit avertis vint les recevoir au
guichet ; & les conduisit dans la salle où
les Electeurs étoient assemblés.

Le jugement avoit été arrêté dès la
veille, & les Juges avoient laissé sur le
Bureau leurs suffrages cachetez. On les
ouvrit, on en fit la lecture en présence
des Notaires & des témoins ; & sur le
champ l'Acte de la déclaration fut dressé
& signé. Après que cet Acte eût été lû &
approuvé de nouveau, on y ajoûta par
ordre des Electeurs que la publication
en seroit faite le Mardi suivant par le Re-
verend Pere Maître Vincent Ferrier, &
pour cet effet, le premier exemplaire lui
en fut mis entre les mains par l'Evêque
d'Huesca. Trois autres furent distribués,

AN DE
J. C.
1411.
& suiv.

l'un à l'Evêque d'Huesca, pour être envoyé au Parlement d'Arragon, aussi-tôt après que la publication en auroit été faite : le second à Don Boniface Ferrier pour le Parlement de Valence : & le troisième à l'Archevêque de Tarragone pour celui de Catalogne.

Quoique le secret de la nomination du Roi fût sçu de vingt & une personnes, il ne transpira point au-dehors ; & les Ministres des Princes prétendants n'eurent pas même de quoi fonder une conjecture favorable ou contraire aux intérêts de leurs Maîtres : Cependant on dispoisoit toutes choses pour la cérémonie de la publication, & voici quel en fut l'appareil.

Entre la Ville & le Château de Caspé est une grande esplanade, à laquelle toutes les rues aboutissent : au milieu de cette place, on éleva contre le portail de l'Eglise principale un grand théâtre de charpente, avec des amphithéâtres à droite & à gauche un peu moins élevés. Le théâtre étoit partagé en trois espaces, que deux balustrades séparoient : Dans l'espace du milieu, qui étoit beaucoup plus large que les deux autres, on dressa un Autel avec des bancs des deux côtés sur la même ligne, & une Chaire de Prédicateur au coin de l'Evangile : Au de-là des deux balustrades, on prépara des sié-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 421
ges, on en fit autant sur les amphithéâ-
tres, & tout cela fut orné de superbes ta-
pis, & des meubles les plus précieux de
la Couronne.

AN. DE
J. C.
1411.
& suiv.

Comme les Parlemens des trois Na-
tions avoient bien prévu que le concours
seroit immense à Caspé, ils avoient eu
soin d'envoyer chacun un Officier Géné-
ral avec de nouvelles troupes, on redou-
bla la garde au-dedans & au-dehors. Le
Mardi matin à la pointe du jour, le gros
de la Garnison fut distribué sur les rem-
parts, & de distance en distance dans les
ruës de la Ville jusqu'à l'esplanade : En-
suite les trois Alcaïdes ou Comman-
dants de la place suivis chacun de cin-
quante Cavaliers, & de cinquante Ar-
balétriers à pié, tous habillés de ve-
lours de différentes couleurs, & les che-
vaux caparaçonnés de même, se rendi-
rent à la porte de la Citadelle, où Don
Martin Martinez de Marzilla Général
Arragonnois, qui étoit arrivé depuis peu,
avoit arboré le grand étendart Royal
d'Arragon. Peu de tems après, les Am-
bassadeurs des trois Nations, & les En-
voyés des Princes arrivèrent successivé-
ment, & prirent les rangs qui leur avoient
été réglés : Sur les neuf heures les Elec-
teurs qui étoient assemblés dans la salle
du Château, se mirent en marche pour se

AN. DE
J. C.
1411.

rendre à l'Eglise, & delà mener à leurs places. Dès qu'ils parurent tous les yeux se tournèrent sur eux, & pendant tout le & suiv. tems que dura la cérémonie, ils ne jetterent leurs regards sur personne. Tel fut l'ordre d'une Assemblée si auguste.

Les Electeurs étoient assis aux deux côtés del'Autel quatre d'une part & quatre de l'autre ; l'Evêque d'Huesca qui faisoit le neuvième, étant dans un fauteuil au coin de l'Epître, parce qu'il officioit : du même côté au-delà de la balustrade, étoient les Ambassadeurs du Royaume d'Arragon, & ceux du Royaume de Valence qui avoient à leurs pieds sur des bancelles plus basses les Alcaïdes & les Généraux de leur Nation : du côté de l'Evangile par delà la balustrade, les Ambassadeurs de Catalogne occupoient les premières places, ayant également au-dessous d'eux l'Alcaïde & le Général de leur Nation, & à côté les Envoyés de Majorque. A droite & à gauche sur le double amphithéâtre, on voyoit les Ambassadeurs de Castille, & les Députés ou Agents des différens Princes qui prétendoient à la Couronne : Tout autour les Officiers Subalternes avec les Cavaliers & les Arbalétriers des trois Royaumes, le visage tourné du côté de la Ville formoient une garde à pied & à cheval.

Mariana écrit que le Pape Benoît assista en personne à la déclaration du Roi pour laquelle il avoit eu des soins si empreffés : Un Auteur qui l'a suivi nous décrit le Trône où le Pontife fut placé ; mais comme les Historiens antérieurs n'en ont point parlé , & que d'ailleurs il n'est point fait mention de la présence du Pape , dans l'Acte authentique de la déclaration que Jérôme Blancas a transcrit tout entier sur l'original dans ses excellens Commentaires , je ne hazarderai point un fait qui me paroît au moins fort douteux , & j'épargnerai à mes Lecteurs une description encore plus inutile.

La cérémonie commença par une Messe du S. Esprit , qui fut célébrée à la vûe de tout le monde. Aussi-tôt qu'elle fut finie , S. Vincent Ferrier monta en chaire , & en un clin d'œil il se fit un silence prodigieux dans le plus grand auditoire qui fût jamais. *Réjouissons-nous* , dit le Saint en prenant pour texte les paroles de S. Jean dans l'Apocalypse , *treffaillons de joye , & rendons gloire à Dieu , parce que les nôces de l'Agneau sont venues*. Il fit ensuite une vive peinture des malheurs où l'Etat avoit été exposé , pour augmenter par ce contraste la joye de les voir finir : Il traça d'après l'Ecriture le caractère d'un Roi accompli : *C'est sur ce portrait* , ajoûta-t'il ,

AN. DA
J. C.
1412.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1412.

& suiv

& suivant ces règles que nous en avons choisi un pour gouverner ces Royaumes : Dieu nous l'a donné, malheur à ceux qui rejeteront l'Oint du Seigneur. Il s'étendit un peu davantage sur ce dernier article ; après quoi prenant en main l'Acte authentique, qui lui avoit été remis pour en faire la publication, il éleva la voix, & proclama l'Infant Ferdinand de Castille Roi d'Arragon, de Valence, & Comte de Barcelonne.

Au nom de l'Infant, il s'éleva un cri de *Vive Ferdinand. Vive le Roi*, qui passant de bouche en bouche se répandit bien avant dans les campagnes, & se porta jusques dans les Villes voisines. Au milieu des acclamations du Peuple, & au bruit des trompettes, l'Evêque d'Huesca entonna le *Te Deum*, pour rendre grâces à Dieu d'un si heureux succès, & l'assemblée s'étant séparée, on vit voler de toutes parts des Couriers, qui alloient porter cette grande nouvelle aux Parlemens, la répandre dans les trois Royaumes, & l'annoncer au nouveau Monarque.

Ainsi fut terminé, deux ans & quelques mois après la mort du Roi Don Martin vingt & unième Roi d'Arragon, ce dangereux interregne, qui auroit livré l'Etat, ou à une conquête étrangère, ou à une tyrannie domestique, si la prévoyance du Parlement d'Arragon, la

modération de celui de Catalogne , la sagesse de Don Ximénés de la Cerda Grand-Justicier , la fermeté du Gouverneur Général Don Gilles Ruys Lihorrio , & le zèle courageux de l'Illustre Berenger de Bardaxin n'avoient levé tous les obstacles , qui s'opposèrent successivement à une décision pacifique. Je n'ajouterais point de réflexion à cette narration dont la longueur demandera peut-être quelque indulgence. Mariana m'avoit paru trop concis dans l'exposé d'une affaire si importante ; je me suis donc mis à faire des recherches dans les Historiens qui l'ont précédé , & parce qu'il m'en a coûté de la peine , j'ai succombé à la tentation de n'en rien perdre.

AN. DE
J. C.
1410.
& suiv.

Ferdinand étoit à Cuença dans la Castille nouvelle , lorsque les couriers partis de Caspé après la publication lui annoncèrent , qu'il venoit d'être déclaré Roi ; il en prit donc le titre , & il écrivit en cette qualité au Roi de Castille son neveu. Peu de jours après il reçut une solennelle députation du Parlement d'Arragon : l'Evêque d'Huesca à la tête de trois autres Ecclésiastiques , quatre Seigneurs *Ricos-hombres* , quatre Gentils-hommes , & sept personnes du quatrième Ordre ou des Communes , vinrent lui présenter les respects & les soumissions de l'Assem-

— — blée. Ils avoient ordre de s'en tenir à ces
AN. DE termes généraux, & de revenir aussitôt
J. C. après ; parce que Ferdinand, quoiqu'il
1412. & suiv. fût déclaré Roi, ne pouvoit être reconnu en cette qualité par la prestation du serment de fidélité, que dans les Etats Généraux, où il devoit lui-même avant toutes choses promettre avec serment la conservation des coutumes & des privilèges de la Nation. Le Grand Justicier & Bérenger de Bardaxin furent députés en particulier, & à demeure auprès de la personne pour l'en instruire, pour le mettre au fait de l'état des affaires, & pour lui inspirer les sentimens qu'il lui convenoit de prendre envers ceux qui avoient été ses compétiteurs, ou qui s'étoient déclarés en leur faveur. Les Députés du Parlement de Catalogne lui recommandèrent en particulier le Comte d'Urgel, qu'ils espéroient engager à lui rendre l'obéissance d'un Sujet, & l'hommage d'un Vassal. Enfin les Députés du Royaume de Valence le conjurèrent d'oublier tout le passé, & de venir au plutôt rendre la tranquillité à des Sujets dont il feroit le bonheur, & qui feroient le sien.

Comme il étoit Régent du Royaume de Castille pendant la minorité du Roi Don Jean deuxième son neveu, il ne crut pas devoir remettre l'autorité Royale

toute entière entre les mains de la Reine, qui partageoit la Régence avec lui : le parti qu'il prit fut de nommer l'Evêque de Siguença & l'Evêque de Carthagène, avec quatre Seigneurs pour assister aux Conseils en sa place. Il donna ensuite quelques jours au réglément des affaires, qui lui parurent meriter davantage ses attentions. Pendant ce tems-là la plûpart des Officiers Castillans se rendoient à Cuença, dans le dessein de conduire jusques sur son Trône un Prince qui avoit été leur Général, & sous les ordres duquel ils avoient acquis tant de gloire dans la guerre contre les Maures : la nouvelle Reine Eléonore d'Albuquerque arriva avec les Princes & les Princesses ses enfans, & l'on se mit en marche les derniers jours du mois de Juillet.

AN. DE
J. C.
1412.
& suiv.

Le Roi étoit à cheval avec les quatre Princes ses aînés, Don Alphonse, Don Jean, Don Henry, & Don Sanche, que quelques Auteurs appellent Don Ferdinand : le cinquième qui se nommoit Don Pédre, & qui n'avoit encore que huit ans étoit dans le Char de la Reine avec les deux Princesses, Marie & Eléonore, dont l'une fut Reine de Castille, & l'autre de Portugal. A quelque distance des Frontières d'Arragon parut la Noblesse de ce Royaume, & celle du Royaume de Va-

AN. DE
J. C.
1412.
& suiv.

lence. Tous mirent pié à terre à la vûë du Roi, & vinrent lui baïser la main. La Noblesse de Catalogne n'avoit pas jugé à propos de sortir des Frontières de l'État ; elle étoit donc restée sur les terres d'Arragon, & ce ne fut qu'à l'entrée du Royaume qu'elle salua le Roi : elle prétendit même que suivant l'usage reçu dans de pareilles cérémonies, il falloit s'en tenir à une profonde inclination sans descendre de cheval. Le Roi ne leur en fit pas un accueil moins gracieux ; mais pour montrer davantage la confiance qu'il avoit en ses nouveaux Sujets, il se tourna alors du côté des Seigneurs Castillans qui l'avoient accompagné, & après les avoir remerciés il les congédia, ne se réservant que les anciens Officiers de sa Maison.

A mesure qu'on approchoit de Sarra-
gocce le cortége grossissoit : les Seigneurs
accouroient de toutes parts à la rencontre
du nouveau Roi, & lorsqu'il entra dans
la Capitale on remarqua, que de tous les
Grands qui avoient le titre de *Ricos-hom-
bres*, il ne manquoit que le seul Don An-
toine de Lune. Cette entrée eut assez l'air
d'un Triomphe, & la fête en dura plu-
sieurs jours pendant lesquels le Roi, la
Reine, les Princes, & les Princesses étoient
obligés de se donner continuellement en

spectacle. Ferdinand jouïssoit avec plaisir de cette tendresse publique, & de la joie sincère qui paroïssoit sur tous les visages; mais comme il alloit toujours à l'essentiel, dès le lendemain de son arrivée, qui étoit le cinquième jour d'Août, il convoqua les Etats Généraux du Royaume pour le vingtième, & en même-tems il fit publier une amnistie pour tous ceux qui avoient pris parti dans les derniers troubles. On en excepta seulement les Auteurs & les complices de l'assassinat qui avoit été commis en la personne de l'Archevêque de Sarragoce.

A. N. DE
J. C.
1410.

& suiv.

Au jour marqué l'Assemblée se trouva très-nombreuse dans la grande Eglise de Saint Sauveur. Le Roi y ayant été conduit par le Gouverneur Général, commença par jurer lui-même entre les mains du *Justice-Majeur*, la conservation des privilèges, des libertés & des Costumes du Royaume. Il se plaça ensuite sur le Trône qui lui avoit été préparé, & il reçut le serment de fidélité de tous les Etats. Parmi les Grands Vassaux qui vinrent lui rendre hommage, le Duc de Gandie qui avoit été un de ses concurrents fut le premier qui lui baïsa la main, & qui s'avoïa son Vassal pour le Comté de Ribagorce: la Comtesse Doüairière d'Urgel, & le bâtard de Sicile en firent autant par

AN. DE

J. C.

1410.

& suiv.

Procureur, pour les terres qu'ils tenoient de la Couronne: après quoi les Etats députèrent au Prince Alphonse fils aîné du Roi, pour le prier de se rendre à l'assemblée. Il y vint, & après le serment ordinaire entre les mains du *Justice-Majeur*, il fut proclamé Prince de Girone, héritier présomptif de la Couronne, & en cette qualité Gouverneur & Lieutenant Général de l'Etat.

Pendant ce tems-là le Comte d'Urgel à qui il ne restoit de ses prétentions, que la haine bulique & le souvenir des excès qu'il avoit commis, cherchoit des prétextes pour manquer à la parole qu'il avoit solennellement donnée de se soumettre au Jugement des Electeurs, & de reconnoître pour Roi celui qu'ils désigneroient. Marguerite de Montferrat sa mere, ne cessoit de lui repeter, *Mon fils, il faut être Roi ou rien.* Elle seconda même par ses intrigues les efforts qu'il fit pour se soustraire à l'obéissance d'un Prince qu'il regardoit comme l'usurpateur d'un Trône qui lui appartenoit. Ferdinand mit tout en œuvre pour l'engager à prendre le parti de la soumission; mais d'abord le Comte feignit une maladie pour n'être pas obligé de se trouver aux Etats, & d'y prêter le serment de fidélité: Il tenta ensuite le Duc d'Anjou, qui ne se trou-

va pas en état de lui prêter la main : enfin ayant ramassé quelques troupes, il voulut se fortifier dans les Villes de son appanage, en attendant des secours qu'il mandoit en France & dans la Guyenne Angloise, mais le Roine lui en donna pas le tems. Pendant que le Duc de Gandie, qui avoit rendu hommage au nouveau Monarque, tenoit la campagne avec un corps de troupes, Ferdinand alla brusquement assiéger le Comte qui s'étoit fortifié dans Balaguer. Après une assez longue résistance il perdit sa Place & la liberté. Le Roi le condamna à une prison perpetuelle ; il le fit même transférer à Uruenna Place forte de Castille, de peur que la vûë de ses disgraces ne reveillât dans le cœur de ses compatriottes une compassion dangereuse : ainsi le flegme & la modération acquirent à Ferdinand un Trône que la précipitation & l'emportement firent perdre à son rival. La mere du Comte fut quelque-tems après arrêtée & mise hors d'état de continuer ses pratiques secretes. L'Infante Isabelle d'un naturel porté à la douceur reçût du Roi son neveu toutes les marques de distinction dûës à son mérite & à sa naissance. Pour Don Antoine de Lune, qui par opiniâreté ou par désespoir étoit demeuré fidèle au Comte dans sa ré-

AN. DE
J. C.
1412.
& suiv.

— volte, il fut contraint de demander pardon. Mais par de nouvelles imprudences, il fut obligé d'abandonner le Royaume, & les grands biens qu'il y possédoit. Il se retira en Guyenne, de-là il passa en France, & puis en Angleterre : ses malheurs enfin firent oublier ses crimes, & après vingt-années d'exil il revint dans sa Patrie, où s'étant enfermé à Mequinença, on lui laissa couler en repos les misérables restes d'une vieillesse obscure & mal-aisée.

La réputation & le bonheur du nouveau Roi firent en Italie ce que la sagesse de ses démarches venoit de faire en Espagne : la Sicile & la Sardaigne furent soumises à son autorité, avant qu'il eût pensé à les soumettre ; & en moins de deux ans il vit aux piés de son Trône tous ceux qui s'étoient armés pour lui disputer des Couronnes. Les premiers momens de cette tranquillité si long-tems désirée furent employés à réparer les défordres, que les troubles passés avoient répandus dans les deux Royaumes & dans la Principauté. Ferdinand assembla tour à tour les Etats des trois Nations, & choisissant dans chaque Assemblée les hommes les plus distingués par leur sagesse, & par leur zèle pour le bien public, il prit avec eux des mesures efficaces & promptes pour rétablir la Police dans les Villes,

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 433
 Villes, le travail & l'agriculture dans les
 campagnes, l'union parmi les Grands, la
 subordination, la justice & l'abondance
 dans toute l'étendue de sa domination.

AN. DE
 J. C.
 1412.
 & suiv.

Ces soins domestiques ne lui déroberent aucune des précautions qu'il devoit prendre contre les attaques du dehors : les Villes frontières étoient hors d'insulte ; des troupes nombreuses & bien disciplinées fermoient tous les passages de Guyenne en Arragon, & de France en Calogne. De tous ses compétiteurs le seul Duc d'Anjou pouvoit encore lui causer quelque inquiétude : ce Prince à la vérité étoit plus occupé de la conquête du Royaume de Naples sur Ladillas, que de soutenir les droits de sa femme & de son fils sur l'Arragon, La France plus agitée que jamais de troubles domestiques avoit plutôt besoin de l'entremise & du secours de Ferdinand qu'elle n'étoit en état de lui disputer la possession de son nouveau Royaume ; un Monarque qui auroit eu des vûes moins étendues s'en seroit tenu à des sûretés présentes ; Ferdinand ne s'en contenta pas, persuadé qu'un droit litigieux est toujours sujet à des révolutions, il voulut avoir une renonciation de la Duchesse d'Anjou & du Duc de Calabre. Ladillas lui fit naître l'occasion de la demander & de l'obtenir. Les Am-

AN. DE
J. C.
1412.
& suiv.

ambassadeurs qu'il lui avoit envoyés de Naples pour le complimenter sur son heureux avènement à la Couronne, avoient ordre de lui proposer une ligue offensive & défensive contre leur commun rival. Ferdinand répondit, que Louis avoit été son concurrent, mais qu'il n'étoit pas son ennemi. Il communiqua la proposition qu'on lui faisoit à la Reine Douairière d'Arragon, mere de la Duchesse d'Anjou, cette confidence adroite eut l'effet qu'il s'en étoit promis ; la Reine avertit sa fille de la négociation, & le Duc pour en arrêter le cours renonça par un écrit authentique à toutes les prétentions que sa femme & son fils pourroient avoir sur le Royaume d'Arragon, moyennant cent cinquante mille florins, que Ferdinand s'obligeoit de leur payer.

Depuis la mort du jeune Roi Martin, les Vicomtes de Narbonne avoient mis les affaires de Sardaigne en grand danger. La puissance de Ferdinand rendit Guillaume, petit-fils d'Aimeric, plus circonspect à pousser la guerre, & plus facile à écouter les conseils de ceux qui lui persuadèrent de traiter de ses droits avec ce Prince. La manière honorable dont il en fut reçu dans un voyage qu'il fit à la Cour pour négotier cet accommodement, acheva de le gagner. Il lui vendit

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 435
ce qu'il possédoit en cette Isle, & par-là
Ferdinand ôta à la Monarchie d'Arra-
gon un grand obstacle à l'entier assujettis-
sement d'un Royaume, qui lui avoit coûté
tant de sang. Le peu qu'il en restoit à
soumettre ne lui donna plus d'inquié-
tude, & il mit les choses en tel état, qu'au
premier loisir qu'on auroit d'y mener un
peu plus de troupes on n'y laisseroit plus
rien à faire. La Sicile lui fit plus de peine.
Don Bernard Cabrera Comte de Modica
en cette Isle, qui avoit tant contribué
à en assurer la conquête, avoit été soup-
çonné durant l'interregne de s'en vouloir
faire Roi, par l'audace qu'il avoit eue de
prétendre au mariage de la Reine dont il
étoit devenu amoureux. La Reine l'a-
voit méprisé. Il avoit armé pour se saisir
d'elle, & cette Princesse avoit été obli-
gée d'appeller à son secours Loharri
Amiral de Sicile, ennemi juré du Comte.
Delà il s'étoit formé deux partis qui
avoient divisé le Royaume; celui de Ca-
brera avoit fait de si grands progrès, que
ce Général avoit assiégé la Reine dans
Palerme. Elle lui avoit échappé: mais
Cabrera continuant son siège espéroit
que Palerme une fois réduite, en quel-
que lieu que la Princesse se retirât, il s'en
rendroit aisément maître, lorsqu'allant
reconnoître des postes il fut trahi, fait

AN. DE
J. C.
1412.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1413.

& suiv.

prisonnier, & mis entre les mains de l'Amiral, qui le traita indignement dans un Château où il l'enferma. Pendant que ces choses se passoient en Sicile, Ferdinand ayant été déclaré Roi, un de ses premiers soins fut de conserver un si beau fleuron de sa Couronne. Il envoya des Ambassadeurs pour affermir l'autorité que son prédécesseur avoit donnée à la Reine, avec ordre à l'Amiral de lui envoyer Cabrera. L'Amiral s'en étant excusé sur ce qu'il avoit dessein, disoit-il, de le mener lui-même au Roi, Ferdinand fut embarrassé, étant dangereux de pousser dans la conjoncture du tems un homme d'un si grand crédit. Il crut néanmoins devoir risquer un commandement nécessaire pour affermir son autorité, & par l'événement cette fermeté parut être le bon parti. L'Amiral n'osa répliquer. Le Comte de Modica fut mis entre les mains des Ambassadeurs, & envoyé au Roi, qui lui pardonna; ce Prince l'ayant apparemment jugé assez puni par sa faute même, & par le ridicule que lui avoit attiré une passion de jeune homme dans un vieillard respectable d'ailleurs par des actions fort éclatantes. Je sçai que le judicieux Surita a douté, & de cet amour, & de cette ambition du Comte: il a cru que Valla dont nous la tenons, en avoit voulu faire un

Roman. Cet Ecrivain en effet rapporte des circonstances assez remarquables de ce fameux événement , & l'on voit bien qu'il a affecté d'orner sa narration de divers faits mêlés de tragique & de plaisant, qui ont l'air de ces Anecdotes que les gens sages ne croient pas : mais pour le fonds, outre que Valla écrivoit dans un tems trop proche de celui du fait qu'il écrit , pour oser débiter une fable de la nature de celle-là , à bien examiner les raisons de Surita , elles paroissent foibles, pour détruire l'autorité d'un Historien , qu'il dit lui-même se picquer plus qu'un autre de dire la vérité. Quoiqu'il en soit, la disgrâce de Cabrera & la soumission de Loharri rendirent la Sicile assez paisible , pour ôter au Roi l'inquiétude qu'il avoit de ce côté-là. Il ne se passa pas néanmoins bien du tems qu'il n'en eût deux nouveaux sujets. Le premier fut le bruit qui se répandit , qu'un des Infans de Portugal recherchoit la Reine de Sicile , & que ce mariage se traitoit. Ce bruit ne troubla pas long-tems le repos de Ferdinand. Le Roi de Navarre rappella sa fille, qui devint héritière de son Royaume : mais les efforts que firent les Siciliens pour détacher leur Monarchie de celle d'Arragon donnèrent une bien plus longue inquiétude au Roi. Il avoit

AN. DE

J. C.

1413.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1413.
& suiv.

envoyé en cette Île en qualité de Gouverneur l'Infant Don Juan l'un de ses fils. Les Siciliens prirent cette occasion de proposer à Ferdinand de donner à ce fils qu'il aimoit la Couronne de Sicile en partage. Ferdinand n'y voulut point entendre, & ne put se résoudre à consentir au démembrement d'une partie si considérable de la sienne, qu'il vouloit laisser à son fils aîné dans l'état qu'il l'avoit reçüe des derniers Rois ses prédécesseurs. Le respect que tous les enfans du Roi Ferdinand avoient pour lui, épargna à ce Prince le chagrin qu'il auroit eu de voir cette séparation. Les Siciliens pressèrent Don Juan d'accepter le sceptre qu'ils lui offroient, & qu'ils sembloient même le vouloir forcer de prendre: mais le jeune Prince avertit toujours fidèlement le Roi son pere de toutes leurs démarches & des siennes, & ils firent si bien tous deux agissant de concert l'un avec l'autre, que les Siciliens n'osèrent pas pousser cette affaire plus loin.

Si l'on sentit en Arragon la douceur d'un Regne que tant de vertus rendoient aimable & glorieux, les Castillans ne furent pas moins sensibles à l'honneur qui leur revenoit d'avoir donné un Roi à leurs voisins; l'amour qu'ils portoient au Prince Régent, & leur générosité natu-

relle les engagea à lui faire présent de cent mille écus d'or, qui avoient été levés pour faire la guerre aux Maures avec lesquels on venoit de signer un trêve. La Reine y joignit une Couronne très-riche : jamais présent ne fut fait avec plus d'inclination. Cette Princesse étoit charmée qu'on eût rendu justice au mérite de l'Infant ; elle l'étoit encore davantage de ce que par l'éloignement du Régent elle devenoit seule maîtresse du Gouvernement & des Trésors de Castille.

Les Etats étoient convoqués à Sarra-
goce pour les premiers jours du mois de
Février de l'année mil quatre cent qua-
torze : ce fut alors que le Roi se voyant
paisible possesseur de son Royaume fit la
cérémonie de son Sacre , & quelques
jours après celle du Couronnement de la
Reine. Les joûtes, les tournois, tous les
exercices de Chevalerie accompagnèrent
cette fête où se trouvèrent les Ambassa-
deurs de France & d'Angleterre : sur la
fin du mois on vit encore arriver ceux de
l'Empereur. Ces Ambassades n'étoient
pas de pur cérémonial ; les Ministres des
trois Couronnes après les premiers com-
pliments agirent de concert auprès de
Ferdinand pour le faire entrer dans le
glorieux projet que leurs Maîtres avoient
formé d'éteindre le Schisme , qui depuis

AN. DE

J. C.

1414.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1414.

& suiv.

près de quarante ans désoloit l'Eglise. Charles VI. Roi de France avoit commencé ce grand ouvrage si digne d'un Roi Très-Chrétien. Sigismond de Luxembourg, qui de Roi de Hongrie avoit été élu Empereur après la mort de Robert de Bavière, le poursuivit avec un zèle qui rend encore aujourd'hui sa mémoire respectable chez toutes les Nations Catholiques; mais on peut dire, que Ferdinand y mit la dernière main.

La voie de cession ou de déposition qu'on avoit prise si infructueusement au Concile de Pise n'auroit pas eu un succès plus heureux à celui de Constance, si les Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, avec les Comtes de Foix & d'Armagnac, qui suivoient encore l'obédience de Benoît XIII. n'avoient enfin abandonné cet Anti-Pape dans son obstination à retenir la Thiarre Pontificale, que l'intérêt & la voix de l'Eglise lui redemandoient depuis si long-tems. Ferdinand n'avoit pas oublié l'empressement que Benoît avoit eu de le voir sur le Trône d'Arragon, & les mouvements qu'il s'étoit donnés pour l'y placer; sa reconnoissance étoit égale au bien-fait, aussi ne la fit-il céder qu'à l'amour qu'il devoit à l'Eglise, encore même cherchant-il à accorder ces deux devoirs de ma-

nière qu'il ne manquât ni à sa Religion ni à son bienfaiteur. Dans cette vûe il alla d'abord lui rendre une visite à Morella dans le Royaume de Valence, où cinquante jours de conférence, & les honneurs qu'il lui rendit pendant tout ce tems-là jusqu'à le servir à table, & lui porter la robe en public, ne firent pas la plus légère impression sur un vieux politique, qui ne se laissoit ni séduire par les caresses, ni abattre par les contradictions.

Ferdinand envoya peu de tems après les Ambassadeurs au Concile qui s'assembloit à Constance, & comme il conservoit toujours une grande autorité en Castille, il engagea la Reine à donner aussi cette marque de soumission à l'Eglise; mais dans les instructions qu'il donna aux uns & qu'il fit donner aux autres, il leur étoit singulièrement recommandé d'apporter tous leurs soins à ce que le Concile ne procédât point à la déposition de Benoît, quand même les deux autres Papes auroient donné leur démission, jusqu'à ce qu'on eût fait de nouveaux efforts pour l'engager à quitter volontairement le Pontificat. Le Roi en écrivit à l'Empereur, qui étant entré dans ses raisons, & y ayant fait entrer les Peres du Concile, voulut bien faire un voyage exprès jusqu'en Espagne dans

AN. DE
J. C.
1415.
& suiv.

— l'espérance que Ferdinand lui donnoit ;
 AN. D^S qu'ils pourroient tous deux ensemble ob-
 J. C. tenir de Pierre de Lune ce qu'il n'avoit
 1415. & suiv. pû en obtenir jusqu'à présent seul à seul.

L'Empereur partit donc de Constance, & après avoir traversé toute la France, il entra dans le Rouffillon, où le Prince de Gironne l'attendoit sur la Frontière pour le recevoir, l'accompagner ensuite, & lui faire rendre tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité. Il s'en fallut peu que Benoît toujours soupçonneux, & toujours ennemi des voies de conciliation ne manquât au rendez-vous : enfin le Roi à force d'égards & de prières l'amena jusqu'à Perpignan avec une garde de quatre cens chevaux, & de cinq cens Arbalestriers que le Pontife avoit levée pour sa sûreté. Perpignan avoit été choisi pour être le lieu de la conférence; l'Empereur y fit son entrée le dix-septième de Septembre : Ferdinand avoit eu soin d'y assembler les Ambassadeurs de tous les Princes qui étoient sous l'obéissance de Pierre de Lune, afin, ou que sa démission, s'il la donnoit, fût plus autentique, ou que son refus, s'il persistoit dans son opiniâtreté, rompît tout d'un coup les engagements que ces Princes & leurs Sujets conservoient encore avec lui : le premier de ces deux partis étoit en toute

manière le plus convenable & le plus
 souhaité; déjà l'Anti-Pape Gregoire XII.
 avoit envoyé par Procureur sa dépositi-
 on au Concile, & le vrai Pape Jean
 XXIII. y avoit donné la sienne pour le
 bien de la paix : il n'y avoit pas d'appar-
 ence que Benoît s'écartât de l'exemple
 de ses compétiteurs, lui qui avoit si sou-
 vent promis, & qui avoit même protes-
 té avec serment, qu'il renonceroit au
 Gouvernement de l'Eglise dès que ceux
 qui le lui disputoient, ou qui le parta-
 geoient avec lui y auroient renoncé. Ce-
 pendant il éluda long-tems la proposi-
 tion que l'Empereur & le Roi lui en fi-
 rent, & lorsqu'après les instances les plus
 fortes & les plus tendres ces deux Princes
 lui demandèrent, quelle étoit enfin sa der-
 nière résolution ? « Ma résolution, ré-
 „ pondit-il, & mon devoir, sont de ne
 „ point abandonner la barque de saint
 „ Pierre qui m'a été confiée, j'ai toujours
 „ été le vrai Pape, aujourd'hui je suis le
 „ seul ; malheur à moi si je laisse le trou-
 „ peau de JESUS-CHRIST sans Pasteur, ana-
 „ thème à ceux qui attaqueront l'unité, &
 „ qui troubleront la tranquillité de l'Egli-
 „ se en mettant à ma place un étranger &
 „ un mercenaire. „ Sur cette réponse, qui
 étoit une insulte faite au Concile, à l'Em-
 pereur, & à tous les Souverains, on se

AN. DE
 J. C.
 1415.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1415.
& suiv.

separa : Sigismond reprit la route de
 Constance, Benoît regagna par mer son
 Château de Peníscola, où il vit bien-tôt
 toute son Eglise renfermée avec lui ; car
 Ferdinand ne le regardant plus que comme
 un Schismatique endurci dont il ré-
 doutoit peu les anathêmes, renonça par
 un Edit public à son obéissance. Son
 exemple en détacha la Castille, la Na-
 varre, le País de Foix & le Comté d'Ar-
 magnac. Ces Etats avec le Royaume
 d'Arragon, celui de Valence, & la Prin-
 cipauté de Catalogne s'unirent au Con-
 cile de Constance. Par cette union dont
 Ferdinand fut le seul Auteur, & par l'é-
 lection de Martin V. qui suivit de près la
 déposition de Pierre de Lune, toutes les
 Nations Catholiques ne firent plus qu'un
 seul troupeau sous un seul & même Pas-
 teur universel.

L'élévation d'un Prince Castillan au
 Trône d'Arragon promettoit une intelli-
 gence durable entre les deux Nations :
 elle fut cimentée par le mariage du Prince
 de Gironne avec l'ainée des Infantes de
 Castille, par celui du Roi de Castille avec
 l'ainée des Infantes d'Arragon, & par
 une promesse de ne point marier l'Infante
 Catherine, seconde sœur du Roi Don
 Jean, qu'à un des Princes enfants de Fer-
 dinand. Par ces alliances les deux Famil-

les régnantes sembloient ne faire plus qu'une seule famille ; mais les liens du sang si foibles entre les particuliers quand l'intérêt ou les passions leur donnent atteinte, se relâchent encore ou se rompent plus aisément entre les Princes. Dieu ne fit que montrer Ferdinand à ses Sujets, il mourut presqu'aussi-tôt après qu'il eût rendu la paix à l'Eglise, & sa mort ouvrit la porte à des divisions dont l'opiniâtreté mit les deux Royaumes sur le penchant de leur ruine ; il en coûta la vie à une infinité de Sujets, & fit couler le sang des Princes. C'est ce que je vas exposer en abrégé pour conduire insensiblement l'esprit de mes Lecteurs à la grande révolution, qui réunit enfin les deux Royaumes sous une seule puissance.

AN. DE
J. C.
1416.
& suiv.

Catherine de Lancastre Reine Douairière de Castille devenuë seule Régente du Royaume après le Couronnement, & encore plus après la mort de son beau-frère le Roi Don Ferdinand, n'avoit pensé qu'à se préparer un long regne : dans ce dessein elle s'étoit appropriée les fonds destinés à la guerre de Grenade, qu'elle eut l'adresse d'éloigner d'abord par une Trêve de quelques années. Ensuite s'étant attachée une partie des Grands par des bienfaits, tenant les autres dans le

AN. DE

J. C.

1416.

1417.

1418.

& suiv.

devoir par l'espérance ou par la crainte ; elle élevoit le Roi son fils dans la retraite & dans l'éloignement des affaires. Ce Prince avoit déjà près de quatorze ans qu'il ne connoissoit encore personne hors de sa Maison, & qu'il ne sçavoit que faire assez passablement des vers. Cependant la Reine à qui son ambition satisfait donnoit tout le tems de jouir tranquillement des plaisirs qui étoient de son goût, trouva dans la bonne chere & dans les excès de table la fin d'une vie trop délicieuse pour durer long-tems : elle étoit dans la cinquantième année de son âge, & le Roi entroit dans la quatorzième, lorsqu'elle lui laissa par une mort subite le Gouvernement de l'Etat. Le fardeau étoit trop pésant pour un jeune Prince sans éducation & sans expérience, cependant on le déclara majeur ; les Etats prirent seulement une précaution, en réglant que toutes les lettres & toutes les expéditions Royales seroient contresignées par deux des Conseillers de la Joncte ou du Conseil d'Etat.

Jean II. que la nature & l'éducation avoient fait le plus indolent de tous les hommes seroit resté toute sa vie dans cette espèce de tutelle, si ses favoris n'avoient eu intérêt de l'en tirer pour être eux-mêmes ses tuteurs d'une autre façon. Aussi

étoit-il né pour obéir, & l'on peut dire AN. DE
 que pendant quarante & un an de regne J. C.
 il n'a pas regné un seul jour. Don San- 1416.
 che de Rojas Archevêque de Tolède, 1417.
 qui avoit eu la Surintendance de l'édu- 1418.
 cation du Roi, eut aussi les prémices de & suiv.
 sa confiance : c'étoit un homme adroit à
 se ménager la bienveillance des Souve-
 rains en se façonnant à leurs vertus ou à
 leurs défauts. Pendant la Régence de
 Ferdinand, le zèle de ce Prince contre
 les Maures avoit fait du Prélat un guer-
 rier, qui le casque en tête au lieu de la
 mitre, affrontoit les bataillons Infidèles :
 sous le Gouvernement de la Reine il de-
 vint un Courtisan sédentaire, qui étoit
 de toutes les intrigues du Palais : enfin la
 voix publique l'accusa de s'être attri-
 ré les bonnes grâces du jeune Roi son
 élève en flattant sa paresse par une indul-
 gence aveugle, ou par une dissimulation
 politique. Quoiqu'il en soit, le Ministère,
 ou plutôt le regne de l'Archevêque ne
 dura pas long-tems ; souple & complai-
 sant avec son Maître, il devenoit fier &
 impérieux dès qu'il traitoit avec les
 Grands du Royaume : cet odieux con-
 traste les révolta ; ils s'éloignèrent de la
 Cour, & l'autorité de Don Sanche, que
 le Roi n'étoit pas en état de faire respec-
 ter au loin, se trouva bien-tôt bornée à

AN. DE

J. C.

1416.

1417.

1418.

& suiv.

l'enceinte du Palais, où il continua de regner sur le Prince & sur les favoris, jusqu'à ce qu'un d'entre eux entreprit de le supplanter.

Alvare de Lune commandoit alors la garde du Roi : c'étoit un homme de trente ans, qu'une naissance équivoque, une enfance obscure, & une jeunesse orageuse n'empêchèrent pas de parvenir au plus haut degré de fortune & de grandeur où un particulier puisse jamais aspirer. Sa mere qui étoit une Courtisane Arragonnoise lui avoit donné aussi-bien qu'à deux autres de ses frères le nom du plus illustre de ses amants ; mais ce Seigneur, qui sous le feu Roi avoit occupé une grande place à la Cour de Castille ne voulut jamais reconnoître ni Alvare ni ses frères, comptant peu sur la fidélité de leur mere, que la débauche avoit successivement livrée à des hommes de la plus basse condition. Le Pape Benoît XIII. & l'Archevêque de Toléde Don Pédro de Lune, prédécesseur de Don Sanche de Rojas, charmés l'un & l'autre de l'esprit & de la bonne grace d'Alvare voulurent bien le reconnoître pour leur parent : il n'avoit que quinze ans lorsqu'il alla se présenter à eux ; le Prélat & le Pontife contribuèrent également à son éducation, & il profita si bien de leurs léçons & de tous ses

exercices, qu'ayant paru trois ans après
aux Etats de Guadalajara à la suite de
l'Archevêque, il y fut regardé comme
le jeune Cavalier le plus aimable & le
plus accompli qui fût à la Cour. La Rei-
ne qui lui trouva un caractère complai-
sant, & beaucoup de gentillesse dans l'es-
prit, le plaça auprès du Roi son fils pour
amuser & pour divertir son enfance.

AN. DE

J. C.

1416.

1417.

1418.

& suiv.

Alvare ne s'acquitta que trop bien de
sa commission : le jeune Monarque prit un
goût pour lui qui s'accrut avec l'âge, &
qui devint un attachement très-vif : il n'é-
toit à son aise qu'avec ce favori, par tout
ailleurs il s'ennuyoit même avec la Rei-
ne, qui en conçut d'abord quelque ja-
lousie. Elle auroit cependant fait grace
à Alvare de cette préférence, qu'il paroîs-
soit avoir gagné sur elle dans le cœur de
son fils, si elle ne l'avoit pas soupçonné
dans la suite de vouloir aussi partager son
autorité sous le nom du Roi. C'étoit l'en-
droit délicat où il étoit dangereux de
blesser cette Princesse : le favori fut bien-
tôt écarté, mais son absence ayant jeté
le Roi dans une tristesse insurmontable qui
fit craindre pour sa santé, Alvare ne tar-
da pas à être rétabli, & les Grands aus-
sels cet éclat fit connoître davantage
l'empire qu'il s'étoit acquis sur l'esprit de
leur Souverain, s'empressèrent à lui faire

AN. DE

J. C.

1416.

1417.

1418.

& suiv.

la Cour. La Reine en fut piquée, mais il fallut diffimuler ; elle se flatta que le tems & les diversions affoibliroient peu à peu une liaison dont son ambition étoit alarmée ; son espérance fut vaine, & sa jalousie l'emportant enfin sur sa tendresse, elle résolut de se défaire à quelque prix que ce fût d'un rival qu'elle ne pouvoit plus souffrir. Alvare reçut donc en secret une défense d'entrer chez le Roi ; les menaces dont cet ordre fut accompagné, & de faux avis qu'on lui fit donner d'une conspiration qui alloit éclater contre sa personne l'effrayèrent si fort, que ne se croyant pas en sûreté, non-seulement à la Cour, & dans la Castille ; mais encore dans toutes les Espagnes, il se réfugia précipitamment en France.

Une amitié formée des premiers sentimens de l'enfance devient une espèce de passion, sur-tout dans une ame douce & paresseuse tel qu'étoit le Roi. Ce jeune Prince n'avoit pas encore parlé en Maître ; il le fit dans cette occasion, & la Reine intimidée à son tour n'eut point d'autre parti à prendre, que de rappeler Alvare, à qui le Roi donna pour une plus grande sûreté le Commandement de sa garde. Ce triomphe du favori, & le nouveau crédit que lui acquirent les disgraces passées, jettèrent la Reine dans un chagrin

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 45 i
 qui avança la fin de ses jours. La mort
 de cette Princesse, & le Ministère odieux
 de l'Archevêque Don Sanche, firent naître
 à Alvare l'espérance & l'occasion d'être
 quelque chose de plus que le favori
 du Roi. Il n'étoit pas de caractère à s'en
 tenir au personnage de pur complaisant;
 il pensa donc à regner à son tour sous le
 nom & sous l'autorité de son Maître; &
 certainement il avoit de grands talents
 pour y réussir, des vûes pénétrantes &
 étenduës, un courage élevé, un esprit
 fertile en expédients & en ressources,
 beaucoup d'habileté à feindre des senti-
 ments & des projets qu'il n'avoit pas, en-
 core plus à dissimuler ceux qu'il avoit;
 de l'insinuation dans le particulier, de l'é-
 loquence en public. En un mot il auroit
 pu être un grand Roi s'il fût né sur le Trô-
 ne; du moins auroit-il passé pour un des
 plus habiles & des plus heureux Ministres
 dont l'Histoire ait fait mention, si son
 Maître avoit eu assez de fermeté pour
 lui être aussi constamment fidèle qu'il le
 fut à son Maître.

Un homme de ce caractère n'eut pas
 de peine à persuader à un Prince foible,
 & par conséquent jaloux de son autorité,
 qu'il étoit tems de se tirer de la servitude
 où l'Archevêque & son Conseil le te-
 noient; aussi dans les Etats qui se tinrent à

AN. DE
 J. C.
 1419.
 jusqu'à
 l'an
 1424.

AN. DE
J. C.
1419.
jusqu'à
l'an
1424.

Madrid en l'année mil quatre cent dix-neuf, le Roi qui entroit dans sa quinzième année déclara, qu'il se chargeoit sans réserve du Gouvernement de son Royaume. Tous les Ordres applaudirent à cette déclaration, parce que la haine du Ministère passé, & l'amour du changement, inclinations qui sont de tous les tems & de toutes les Nations, empêchèrent d'en démêler le ressort secret. Alvare ne se découvroit point, il se contenta pendant cette Assemblée d'étudier le terrain, & il s'aperçut bien-tôt que ses rivaux les plus redoutables seroient les Princes d'Arragon. Alphonse qui avoit hérité la Couronne de son pere uniquement occupé des grands projets, qu'il exécuta dans la suite en Italie où il mena Don Pédre le plus jeune de ses frères étoit bien éloigné de se mêler des affaires de Castille : Don Sanche Grand-Maître de Calatrava étoit mort à peu près dans le même-tems que le Roi Don Ferdinand son pere : Don Jean qui fut bien-tôt après Roi de Navarre, & Don Henry Grand-Maître de saint Jacques se trouvèrent aux Etats. Leur qualité de premiers & de seuls Princes du Sang, attira sur eux les regards de toute la Nation ; quoiqu'ils ne fussent guères plus âgés que le Roi, ils firent sentir dès-lors qu'ils connoissoient sa foi-

blessé, & que c'étoit à eux à y suppléer
 dans le Gouvernement de l'Etat. Tous
 les Grands s'empressèrent à mériter leurs
 bonnes grâces, & l'Archevêque de To-
 lède en particulier se mit fort avant dans
 la confiance de Don Jean. Alvare de
 Lune sans négliger celui-ci voyant ce-
 pendant que la première place étoit prise,
 s'unit intimement à Don Henry, & peu
 à peu les inclinations & les intérêts de la
 Cour se partageant entre ces deux Prin-
 ces, peut-être en seroient-ils venus à une
 rupture éclatante, si Don Jean sur ces
 entrefaites n'avoit été obligé de quitter
 la Castille pour se rendre à Pampelune,
 où tout étoit disposé pour célébrer ses
 noces avec blanche héritière de Navarre,
 & veuve du dernier Roi de Sicile. Ce ma-
 riage dont nous aurons occasion de par-
 ler fort au long dans la suite, fit prendre
 à Don Jean le titre de Prince de Navar-
 re, qu'il conserva jusqu'à ce que le Roi
 son beau-pere lui laissa en mourant la
 dignité & l'autorité Royale.

AN. DE
 J. C.
 1419.
 jusqu'à
 l'an
 1424.

Pendant que Don Jean étoit aux Etats
 de Navarre où il se faisoit reconnoître en
 qualité d'héritier de la Couronne; Don
 Henry qui voyoit avec une sorte d'émula-
 tion fort approchante de l'envie, ses
 deux frères aînés héritiers chacun d'un
 Royaume, voulut à quelque prix que ce

AN. DE
J. C.
1419.
jusqu'à
l'an
1424.

fût jouër le premier rôle en Castille, & s'y rendre maître du Gouvernement. Il dispoſoit affés de l'esprit du Roi par le moyen d'Alvare; mais il crut que la voye la plus courte & la plus sûre pour parvenir à ses fins, étoit de se rendre maître de sa personne; dans ce dessein il se lia étroitement avec le Connétable Don Ruys Lopez d'Avalos: c'étoit un homme toujours prêt à prendre un parti violent contre la Cour, parce qu'il ne pouvoit digérer qu'un Prêtre y eût plus de crédit que lui; il désignoit ainsi l'Archevêque de Tolède. La partie étant liée avec ce Seigneur & avec quelques autres, on leva secrètement des troupes, & après s'être assuré d'Avila, en y mettant une forte Garnison, Don Henry suivi d'un bon nombre de ses gens bien armés, se jeta brusquement dans Tordésillas où étoit la Cour. Il arrêta d'abord le Grand-Maître de la Maison du Roi, & tous ceux qui pouvoient lui faire quelque ombrage; ensuite étant entré chez le Roi même, après lui avoir rendu très-respectueusement ses devoirs, il le fit partir sous une bonne garde, & le conduisit lui-même à Avila.

Dans cette Ville, tous les partisans du Prince Arragonnois s'étant assemblés sous le beau nom d'Etats, présentèrent

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 455
à Sa Majesté deux très-humbles Reque-
tes. La première, qu'il lui plût accom-
plir son mariage avec la Princesse d'Ar-
ragon : La seconde, qu'il voulût bien ac-
corder l'Infante Catherine sa sœur au
Prince Don Henri à qui elle étoit desti-
née, puisque son frère Jean avoit pris
d'autres engagements. Le premier article
ne souffrit pas de difficulté ; on fit venir
la Princesse, & les nœces se célébrèrent
assez tristement comme on le peut juger.
Quant à la seconde proposition le Roi y
consentit à la vérité, n'étant pas en état
de rien refuser ; mais l'Infante qui avoit
prévû le coup s'étoit enfermée dans un
Monastère, & ne vouloit point enten-
dre parler du Prince qui lui paroissoit un
ravisseur plutôt qu'un époux ; Alvare de
Lune fut chargé de l'adoucir. Ce Favo-
ri qui sentoit la captivité du Roi beau-
coup plus vivement que le Roi même,
pença qu'il falloit combler les vœux du
Prince, & l'actabler de biens, afin que
le charme de la bonne fortune le rendît
moins vigilant & moins circonspect : il ob-
tint donc le consentement de l'Infante ; il
fit plus, il engagea le Roi à lui donner en
fief le Marquisat de Villena sous le titre
de Duché, quoique cet article eût été
refusé au Roi d'Arragon, lorsqu'il avoit
épousé l'Infante Marie sœur aînée de Ca-

AN. DE
J. C.
1419.
jusqu'à
l'an
1424.

AN. DE
J. C.
1419.
jusqu'à
l'an
1424.

therine. Il affecta encore de faire voir à Don Henri une Lettre , par laquelle le Roi sollicitoit le Pape de déclarer la Grande Maîtrise de S. Jacques , & les Villes , les Châteaux & les Terres qui en dépendoient , héréditaires en faveur des enfans qui naîtroient du mariage de sa sœur l'Infante Catherine avec son cousin l'Infant Don Henri , sur le chapitre duquel il s'expliquoit dans les termes les plus affectueux.

Henri se laissa surprendre à des pièges si bien déguisés ; il crut ne pouvoir assez reconnoître les obligations qu'il avoit au Favori , & pour le récompenser de ses bons offices , il lui fit donner par le Roi la Comté de S. Estienne de Gormaz. En même-tems le Roi ayant proposé au Prince Arragonnois d'aller à Talavera dans le País de Tolède , où ses noces avec l'Infante se feroient beaucoup plus agréablement , le Prince donna sur le champ ses ordres , & disposa tout pour le voyage. Cette proposition avoit été suggérée par le nouveau Comte de Gormaz , qui connoissant le País prenoit des mesures justes pour mettre le Roi en liberté : en effet , pendant que tout étoit en fêtes à Talavera , le Roi qui aimoit fort la chasse en prenoit souvent le divertissement. Un jour que ses Gar-

des

des qui étoient tous à la dévotion de Don Henri l'avoient perdu de vûe, le Comte qui ne le quittoit point lui fit tourner bride, & courant devant lui par des routes détournées le conduisit à Montalban. C'est un Château situé assez avantageusement sur le Tage, à moitié chemin de Talavera à Tolède.

Cette évasion jétta Henri dans une fureur, qui lui fit faire une faute encore plus grande que toutes celles qu'il avoit faites jusques alors : car ayant ramassé tout ce qu'il put d'Officiers & de Soldats, il alla assiéger le Roi dans le lieu de sa retraite. Un tel attentat fit horreur à tous les bons Castillans ; ils accoururent en foule de toutes parts, & le Prince de Navarre qu'on avoit empêché d'en venir aux mains avec Henri dès le commencement de sa révolte, s'étant approché de Montalban avec des troupes, les Rébelles n'eurent plus d'autre parti à prendre que celui de la retraite. Le Prince Henri fut aussi présomptueux à espérer le pardon de ses attentats, qu'il avoit été hardi à les commettre : Tandis que le Roi tenoit les Etats à Madrid, & que toute l'Assemblée sans en excepter le Prince de Navarre opinoient à le poursuivre comme ennemi, on le vit paroître tout à coup dans la Ville. Il osa même aller au Châ-

AN. DE

J. C.

1419.

jusqu'à

l'an

1424.

teau pour saluer le Roi ; mais il n'y fut pas plutôt entré qu'on l'arrêta, & le jour même il fut conduit en prison dans la Citadelle de Mora : Les biens qu'il possédoit en Castille furent confisqués par Arrêt des Etats ; on condamna personnellement à la même peine le Connétable qui s'étoit retiré en Arragon avec la Princesse épouse de Don Henri ; & l'on envoya jusqu'à Naples porter les plaintes au Roi Alphonse , de ce que la Reine d'Arragon qui gouvernoit ses Etats pendant son absence, y donnoit retraite à des criminels de léze-Majesté.

Cependant la Cour & la Ville retentissoient des loüanges du Prince de Navarre : on exaltoit son courage, on admiroit sa fidélité, & les plus simples le plaignoient d'avoir eu à poursuivre un ennemi si cher. Le Roi dans les premiers momens de sa liberté dont il lui étoit redevable, ne sçavoit quelles caresses lui faire : mais le Comte de Gormaz qui estimoit les actions par les motifs, s'en tint à des démonstrations de joye & de reconnaissance : Les hommes qui ont les mêmes passions se devinent : il avoit aperçu l'émulation ou plutôt la jalousie des deux frères, & il jugea que le Prince de Navarre s'étoit lui-même payé de ses services en ruinant un rival, que les liens

du sang ne lui rendoient que plus dangereux; sa conjecture étoit juste: Don Jean d'Arragon n'avoit pas moins d'ambition que son frère, mais comme il étoit moins bouillant & moins emporté, il la conduisoit plus sagement à ses fins; déjà sûr d'un Royaume par le mariage qu'il venoit de faire avec l'héritière de Navarre, héritier lui-même de l'Arragon, parce que le Roi Don Alphonse son frère n'avoit point d'enfans, il ménageoit encore des espérances beaucoup plus éloignées sur la Couronne de Castille, qu'il vit enfin dans sa vieillesse passer sur la tête de Ferdinand son fils surnommé le Catholique. L'intérêt avoit donc encore plus de part que le devoir à ce zèle qu'il venoit de faire paroître en faveur du Roi contre la tyrannie de Don Henri. Il ne vouloit pas que personne s'emparât de l'autorité à son préjudice, & il étoit plus touché de l'usurpation que son frère en avoit faite, que des excès auxquels il s'étoit porté contre la personne du Souverain.

Il ne falloit donc pas beaucoup compter sur la fidélité du Prince de Navarre, aussi se changea-t-elle en caballe & en révolte dès qu'il perdit l'espérance de gouverner. Or il ne fut pas long-tems sans la perdre. Le Comte de Gormaz, après s'être fait presser par le Roi, & solliciter par les

AN. DE
J. C.
1419.
jusqu'à
l'an
1424.

AN. DE

J. C.

1424.

1425.

1426.

& suiv.

Courtisans de prendre l'épée de Connétable se rendit enfin ; & pour lors dépouillant cette feinte modestie qu'il crut ne plus convenir à sa nouvelle dignité, il prit ouvertement le timon des affaires, & devint le seul dispensateur des graces. L'élevation du Favori mit dans le cœur du Prince de Navarre, un retour de sensibilité sur la prison de son frère ; il pressa le Roi d'Arragon d'interrompre ses conquêtes en Italie, pour venir délivrer les Princes du Sang de la tyrannie d'Alvare de Lune. Sur ces instances réitérées, Alphonse se disposa à faire un tour en Espagne, & après avoir nommé Don Pédre Général de ses troupes & Viceroi de Naples, il s'embarqua & vint aborder à Valence. A son arrivée, le Roi de Castille lui fit faire des compliments, & il en fit faire au Roi de Castille ; ce commerce de civilité ne dura pas long-tems. Le Roi de Castille envoya bien-tôt renouveler la demande qu'il avoit déjà faite, qu'on lui livrât le Connétable Don Ruys Lopez d'Avalos. Le Roi d'Arragon n'y répondit qu'en demandant à son tour la liberté de l'Infant Don Henri. Après plusieurs Ambassades réciproques, où les deux Rois se plaignirent beaucoup l'un de l'autre sans se satisfaire, la guerre alloit s'allumer, lorsque Don Jean qui sur ces entrefaites de-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 461
 vint Roi de Navarre par la mort de son
 beau-pere, eut l'adresse de se faire agréer
 pour médiateur dans une cause où il étoit
 partie. La paix ne pouvoit se rétablir qu'en
 rendant à Don Henri la liberté. Alvare
 s'y attendoit, il voulut même se faire un
 mérite auprès du jeune Prince en préve-
 nant la décision du médiateur ; mais on
 ne lui en scût aucun gré, & le Roi de
 Navarre étendant le plein pouvoir qu'il
 avoit reçu du Roi de Castille bien au-de-
 là des intentions de ce Monarque, décida
 que non-seulement Don Henri sortiroit
 de prison ; mais qu'on lui rendroit encore
 les dignités & les biens qu'il avoit possé-
 dés en Castille : les complices de sa ré-
 volte furent absous , & peu s'en fallut
 que le Connétable d'Avalos ne revînt
 triomphamment arracher à Alvare sa dé-
 pouille.

AN. DE
 J. C.
 1426.
 & suiv.

Ce ne fut là qu'un léger prélude des
 chagrins que le Roi de Navarre préparoit
 au Roi de Castille & à son Ministre. Plus
 jaloux de gouverner les Etats d'autrui
 que les siens, il laissa la Reine à Pampelune
 avec une autorité absolue, & passa d'abord
 en Aragon, où s'étant abouché avec le
 Roi Alphonse & ses deux autres frères,
 Don Henri & Don Pédre, il concerta
 avec eux un nouvel attentat contre l'au-
 torité Royale. Les Grands de Castille

AN. DE
J. C.
1426.
& suiv.

étoient fort disposés à s'unir à un Prince, qui venoit de porter un coup fatal à l'autorité du Ministre. Il résolut de profiter de cette conjoncture pour chasser Alvarre, & pour s'emparer du Gouvernement. Il entra donc en Castille, & après avoir salué le Roi, ou plutôt après avoir reçu les hommages de toute sa Cour, il se retira à Medina del Campo, où la Reine Eléonore sa mere avoit fixé sa demeure depuis la mort de Ferdinand. Don Henri se rendit en même-tems à Ocagne sans avoir pû obtenir la permission de voir le Roi. Les deux Princes se virent souvent en secret pour se communiquer les Lettres qu'ils recevoient des Seigneurs disposés à entrer dans la conjuration. Louïs de Gusman & Jean de Soto Mayor, l'un Grand-Maître de Calatrava, & l'autre d'Alcantara se trouvèrent à une de leurs entrevûes, Vélasco Grand Chambellan du Roi s'y joignit, & tous trois en leur nom, & au nom de la plus grande partie des Grands, promirent avec serment qu'ils appuyeroient les Princes de tout leur crédit & de toutes leurs forces, dans le dessein qu'ils avoient de délivrer le Roi des pernicious conseils, & le Royaume de l'injuste domination du Connétable.

Les Etats venoient de se tenir à Toro,

& l'on y avoit apperçû des étincelles du feu qui alloit s'allumer ; les cahiers n'étoient remplis que de plaintes sur la dépense excessive & sur les prodigalités du Roi ; la Garde fut réduite à cent hommes au lieu de mille qui la composoient auparavant. Alvare qui la commandoit sentit bien qu'on en vouloit à lui , il le sentit encore plus lorsqu'il fut ordonné que les libéralités que Sa Majesté feroit avant que d'avoir atteint la vingt-cinquième année de son âge seroient nulles , à moins qu'elles ne fussent confirmées alors par de nouvelles donations : il se hâta donc de rompre une Assemblée dont il auroit dû se défier , parce que la convocation en avoit été sollicitée par le Roi de Navarre , sous prétexte de restituer à l'Infant Don Henri un équivalent pour le Marquisat de Villena , qu'on lui avoit ôté par confiscation , & qui avoit été réuni au domaine de la Couronne. De Toro la Cour avoit passé à Zamora sur la Frontière de Portugal. Pendant le séjour qu'elle fit dans cette Ville , le Roi fut informé que Don Henri étoit sorti d'Ocagne , & s'avançoit dans la Castille avec une suite nombreuse & bien armée ; sur le champ il avoit envoyé un ordre à ce Prince de retourner dans le lieu de sa retraite : Sa désobéissance fit naître

AN. DE
J. C.
1427.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1427.

& suiv.

des soupçons qui obligèrent à se rapprocher, pour être à portée de prévenir l'exécution de ses desseins; mais il n'étoit plus tems. Le Roi de Navarre dont on ne se défioit pas, avoit levé le masque; les deux Princes ne tardèrent pas à se joindre, & lorsque le Roi fut arrivé à Simança, dans le voisinage de Vailladolid, il apprit que les révoltés avoient fait de cette grande Ville le lieu de leur Assemblée. Ils l'en informèrent bien-tôt eux-mêmes par une Requête signée des deux Princes, des deux Grands-Mâîtres, du Grand Chambellan, & d'un grand nombre de Seigneurs, qui demandoient l'éloignement du Connétable de Lune, & la réformation de la Maison du Roy. Jamais on ne manqua de griefs contre le ministère, sur-tout lorsqu'il est entre les mains d'un Favori, le mécontentement & la jalousie les grossirent dans cette occasion, & la trahison consumma en même-tems & justifia aux yeux du public la perte du Connétable.

Le Roi qui ne sentoit jamais mieux combien Alvare lui étoit cher & nécessaire, qu'après quelque tems de séparation, donna dans un piège que les Conjurés lui firent tendre par son Confesseur. C'étoit un Cordelier nommé François de Soria; ce bon Religieux qui ne se con-

neissoit pas trop en intrigues politiques, se chargea de faire agréer au Roi que pour le bien de la paix, il fût nommé des arbitres, deux du côté de la Cour, & deux du côté des Princes, avec un cinquième Juge qui seroit l'Abbé de S. Benoît de Vailladolid, & qu'on s'en tint à ce qu'ils prononceroient pour ou contre le ministère. Le consentement que le Roi eut la foiblesse de donner à cette proposition fut bien-tôt suivi d'une Sentence, & l'on vit par un exemple aussi burlesque que pernicieux, des sujets, condamner judiciairement leur Souverain à se défaire de son Ministre, pour donner toute sa confiance à ses plus déclarés ennemis. Les arbitres qui tous avoient été gagnés, ordonnèrent que le Roi se retireroit à Cigalès; que les Princes Aragonnois se rendroient auprès de Sa Majesté, pour l'aider dans le Gouvernement de l'Etat; & que le Connétable avec toutes ses créatures s'absenteroit de la Cour pendant dix-huit mois

Alvare de Lune céda à la tempête sans en être abattu; il sortit du Palais avec un air plus tranquille que ses Rivaux n'y entrèrent; mais avant que de quitter la Cour il avoit pris de justes mesures pour y être bien-tôt rappelé. Son grand talent étoit la connoissance des hommes,

AN. DE
J. C.
1428.
& suiv

principalement de ceux à qui il avoit affaire ; il le mit en œuvre dans cette occasion ; persuadé que son Maître ne pourroit jamais s'accoutumer à son absence, il l'instruisit en partant de ce qu'il avoit à faire pour en abrégier le terme. " Sire , lui
" dit-il , vos deux ennemis doivent être
" votre ressource : Vous connoissez le
" flegme du Roi de Navarre , l'impétuosité de Don Henri , & la jalouse ambition de tous les deux : ce qui les unit
" aujourd'hui les divisera dès que vous le
" voudrez : flattez le premier par les dehors d'une entière confiance , ne vous
" plaignez jamais de lui , mais plaignez-vous à lui des haineurs & des continuelles révoltes de son frère ; abandonnez à l'un le maniement des affaires , & la
" distribution des graces , tandis que vous
" ferez sentir à l'autre de l'indifférence & du ressentiment. Cette inégalité & la
" défiance réciproque les rendra plus ennemis l'un de l'autre ; qu'ils ne le sont
" à présent de vous & de moi : Don Henri ne pourra s'empêcher de faire un
" éclat : la Cour se partagera en deux factions ; & pour lors je reviendrai faire
" le reste & vous mettre en liberté. „ Ce projet réussit : l'abattement & la langueur du Roi firent juger le retour du Connétable infallible , & même nécessaire : Ce

pauvre Prince le sollicitoit auprès du Roi de Navarre ; le Connétable en même-tems écrivoit à Don Henri les Lettres les plus pressantes & les plus soumises : Les deux Princes voulurent se fortifier l'un contre l'autre de l'amitié du Favori : Tous deux s'employèrent à le faire revenir. Tous deux à son retour devinrent ses Courtisans ; & le Connétable qui ne se croyoit pas obligé à beaucoup de reconnaissance , leur ayant adroitement débauché leurs amis , les réduisit à la triste nécessité de se retirer l'un dans son Royaume, l'autre en Arragon auprès du Roi Alphonse.

AN. DE
J^e C.
1428.
& suiv.

Le Roi de Navarre amusa pendant quelque tems son chagrin par la fête de son couronnement , & par celle du couronnement de la Reine ; il assemble ses Etats où il fit reconnoître le Prince de Viane son fils , & deux Princesses ses filles pour héritiers successifs de la Couronne ; mais ce n'étoient là que de légères distractions qui ne lui faisoient point oublier l'affront qu'il avoit reçu en Castille , & dont il étoit résolu de se vanger. Don Henri de son côté fit au Roi d'Arragon une peinture de la tyrannie du Connétable , telle que la colére & la honte la lui suggerèrent. Alphonse étoit un Prince vindicatif jusqu'à sacrifier sa Religion à

AN. DE
J. C.
1428.
& suiv.

son ressentiment. Depuis six ans il avoit ranimé le Schisme dans ses Etats pour punir le Pape Martin cinquième, de ce qu'il avoit confirmé par ses Bulles l'adoption que la Reine de Naples avoit faite de Louis d'Anjou son Compétiteur. Non content d'avoir fait rendre de nouveau l'obéissance à Benoît XIII. que le Roi Ferdinand en avoit déclaré indigne ; il s'étoit porté après sa mort à des excès ridicules, en ordonnant aux deux Cardinaux qui restoient seuls de cette obédience Schismatique, de s'enfermer dans une espèce de Conclave, & d'y procéder à l'élection d'un nouvel Anti-Pape. Il eut honte dans la suite de l'odieux scandale qu'il avoit donné à toute l'Eglise, & lorsque Don Henri vint le joindre, il le trouva occupé à régler avec le Cardinal de Foix Légat du Pape, la manière dont on procéderoit à la déposition de Gilles Mugnos, qui avoit succédé à Benoît sous le nom de Clement VIII. Peut-être l'intérêt eut-il autant de part que le remords à la satisfaction que le Roi d'Arragon fit à l'Eglise : ce Prince vouloit encore tenter la fortune sur le Royaume de Naples ; & il ne lui eût pas été avantageux de porter en Italie la réputation de Schismatique.

Le désespoir de Don Henri, les plain-

tes du Roi de Navarre, & les nouvelles
 qui venoient tous les jours de la puissance absolue du Connétable de Castille, firent suspendre à Alphonse les préparatifs de sa flotte pour entrer dans la querelle de ses frères : comme il étoit aussi fier & quelquefois aussi présomptueux que magnanime, quoique ce dernier titre lui eût été donné en surnom par les Italiens & par les Espagnols, il ne prétendit rien moins, que d'obliger le Roi de Castille à lui livrer un insolent Favori qui abusoit, disoit-il, de l'autorité Royale pour persécuter les Princes du Sang. Le Connétable se mit peu en peine de ses discours, & fut bien-tôt en état de faire tête à toutes les forces d'Arragon & de Navarre. Il engagea le Roi à prendre de nouveau le serment de tous les Grands de son Royaume. Après quoi l'ayant mis à la tête d'une armée formidable, il alla chercher l'ennemi ; les Castillans & les Arragonnois étoient déjà presque en présence, lorsque les deux Reines accoururent, & se plaçant comme autrefois les Sabines entre leurs frères & leurs maris, elles empêchèrent qu'on en vint à une bataille ; mais elles ne purent obtenir la paix. Le Roi de Castille, ou plutôt le Connétable se sentoît trop supérieur à ses ennemis pour n'en pas tirer l'avantage qu'il s'étoit

AN. DE

J. C.

1429.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1429.

& suiv.

promis de les chasser pour jamais du Royaume; on attaqua en même-temps l'Arragon, la Navarre & les Places qui appartenoient en Castille aux Princes ligués; la plupart furent prises, & données sur le champ aux principaux Seigneurs pour les attacher constamment aux intérêts de la Cour, en les rendant irréconciliables avec les Princes. On porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Pampelune. Monreal, Xativa, Hariza, & plusieurs autres Villes furent emportées dans le Royaume d'Arragon, où l'armée des deux Rois n'osa plus tenir la campagne.

Lorsque la saison avancée fit cesser les opérations d'une guerre si inégale, le Roi d'Arragon devenu plus modeste, envoya des Ambassadeurs au Roi de Castille pour lui demander la paix. Le Roi de Navarre ne tarda pas à en faire de même; les Etats se tenoient alors à Burgos, & le Connétable eut la satisfaction de voir ses ennemis lui demander grace dans une Assemblée générale du Royaume; il ne se contenta pas de ce vain triomphe, mais comme il vit les Etats disposés à lui fournir des fonds pour une seconde campagne, il persuada au Roi que jamais il ne seroit sûrement, & tranquillement sur son Trône à moins qu'il n'achevât de dépouiller le Roi de Navarre de tout ce que

lui, la Reine sa femme & le Prince de Viane son fils possédoient en Castille. Tous les Grands appuyèrent un avis dont ils espéroient que l'exécution leur seroit avantageuse; les Ambassadeurs furent congédiés, & le Roi après avoir fait publier un Edit de confiscation de toutes les terres, Villes, droits, Seigneuries & Appanages qui appartennoient dans toute l'étendue de la Castille aux quatre Princes d'Arragon, à leurs femmes ou à leurs enfans, marcha à de nouvelles conquêtes avec une armée encore plus forte & plus nombreuse que l'année précédente: Tout plia devant lui; à son arrivée les Villes ouvroient leurs portes, & la frontière de Navarre étoit déjà entamée par la prise de la Guardia, lorsque le Roi d'Arragon fit proposer une Trêve de cinq ans à des conditions si avantageuses, que le Connétable lui-même ne put pas les rejeter. Il abandonnoit au Roi de Castille toutes les Places dont il s'étoit rendu maître. Les Princes ne redemandoient point les appanages qu'on leur avoit confisqués; ils prioient seulement qu'on rendît la liberté & les biens à la Reine Eléonore leur mère, que le Roi sur des soupçons d'intelligence avec eux avoit fait enlever de ses terres d'une manière violente, & qui ne fit pas honneur

AN. DE
J. C.

1429.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1430.

& suiv.

à son conseil , pour l'enfermer dans le Couvent de sainte Claire de Tordéfillas. Moyennant cette grace, qui parut à tout le monde une justice, le Roi d'Arragon se faisoit garant, que ni le Roi de Navarre ni ses deux autres frères n'entreroient point en Castille pendant tout le tems que dureroit la Trêve, & afin qu'ils ne fussent pas tentés les uns ou les autres de donner atteinte à sa parole, il les engagea tous trois à le suivre en Italie, ou ce Prince fut enfin assez heureux pour joindre la Couronne de Naples à ses autres Etats, après avoir essuyé d'abord les plus affreux revers, & la prison même.

Tels furent les progrès & la fin de la première guerre des Princes de Castille sous le Roi Don Jean deuxième. Deux fois dans l'espace de douze ans ce malheureux Prince y perdit la liberté, deux fois il en tira une vengeance éclatante, & pour se conserver de l'autorité Royale le seul droit de choisir un Ministre qui gouvernât à sa place, il fut enfin obligé de chasser de son Royaume tous les Princes de son Sang. Le Connétable devint donc le maître absolu du Roi & de l'Etat. Son ministère lui fit honneur; on vit regner là tranquillité au-dedans, & l'on fit au-dehors des entreprises glorieuses, qui par une suite de victoires mémorables,

& par la prise de plusieurs Villes où le Roi se trouva en personne durant trois campagnes avec tous les Grands & presque toute la Noblesse de son Royaume, firent sentir aux Maures de Grenade que leur Empire ne pourroit se soutenir en Espagne, lorsque les Castillans réunis les attaqueroient de toutes leurs forces ; d'où il est aisé de juger que la plupart des guerres civiles qui naissent de la jalousie du ministère, n'ont pour fondement que l'ambition des Grands déguisée sous le beau prétexte du bien public.

Catherine Reine d'Arragon, & Blanche Reine de Navarre gouvernoient leurs Etats pendant l'absence des deux Rois avec beaucoup de sagesse & de tranquillité, lorsqu'une nouvelle bien funeste vint y répandre la consternation. La Reine de Naples & Loüis Duc d'Anjou son fils adoptif, & son successeur à la Couronne étant morts à fort peu de distance l'un de l'autre, les Grands du Royaume & le Peuple s'étoient partagés en deux factions, dont la plus considérable qui étoit maîtresse de la Capitale, avoit proclamé Roi suivant les intentions & le testament de la Reine, René Duc de Bar, frère de Loüis Duc d'Anjou, qui en poursuivant les droits de sa femme au Duché de Lorraine contre le Comte de

AN. DE
J. C.

1491.

1492.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1433.
1434.
1435.

Vaudemont son oncle, avoit été pris & étoit encore dans les fers entre les mains du Duc de Bourgogne. L'autre parti moins nombreux, mais aussi redoutable par la qualité de ceux qui le composoient, avoit député au Roi d'Arragon qui étoit alors en Sicile avec les trois Princes ses frères, pour lui offrir de le reconnoître pour leur Souverain, en vertu de l'adoption faite autrefois de sa personne par la Reine, & abrogée depuis par une seconde en faveur de Louïs d'Anjou. Ces Seigneurs à la tête desquels étoient le Prince de Tarente, le Duc de Sessa, les Comtes de Fondi & de Lorta écrivoient à Alphonse, qu'ils s'étoient emparés de Capouë, & que s'il venoit débarquer à Sessa dont ils étoient maîtres, pourvû qu'il amenât seulement mille Chevaux, & deux mille hommes d'Infanterie à sa solde, ils espéroient le placer sur le Trône, avant que leurs adversaires eussent pu obtenir la liberté de son compétiteur. Alphonse ne balançoit pas un moment sur une proposition que ses desirs avoient prévenu. Il y avoit long-tems qu'il se tenoit armé à tout événement; il monta sa flotte, & suivi du Roi de Navarre, de Don Henri, & de Don Pédre ses frères, il arriva bien-tôt à Sessa, où le Duc & les autres Seigneurs

Napolitains l'ayant accueilli avec les respects & les hommages dûs au Souverain, ils tinrent avec lui un grand conseil, dont le résultat fut l'entreprise du siège de Gaïete.

AN. DE
J. C.
1433.
1434.
1435.

Cette Ville vivement pressée & par terre & par mer n'auroit pas fait une longue résistance, si François Spinola, & les Marchands Génois qui y faisoient un gros commerce, suppléant par leur courage à la foiblesse, ou arrêtant la trahison des Citoyens, n'avoient donné le tems au Sénat de Gènes, & à Philippe Galéas Duc de Milan d'envoyer une flotte à son secours. C'étoit plutôt un convoi qu'une armée navale. Le Roi d'Arragon qui fut informé de son départ alla l'attendre à la hauteur de l'Isle de Ponza, avec onze Vaisseaux de guerre & quatorze de transport remplis de soldats bien armés. Le Roi de Navarre, les deux Princes Arragonnois, & presque tous les Seigneurs Napolitains l'y suivirent croyant aller à une victoire certaine; mais ils avoient affaire au plus grand homme de mer qui fût alors dans toute l'Europe. Blaise Axaréto, qui de Rameur étoit devenu Général des Flottes de la République, commandoit le secours, composé seulement de trois Galères qui escortoient douze Vaisseaux de charge. Il

AN. DE
J. C.

1433.

1434.

1435.

détacha d'abord une chaloupe avec un Hérault, pour déclarer au Roi d'Arragon qu'il venoit apporter des vivres à ses compatriotes, & non pas livrer un combat, qu'on le laissât débarquer des provisions à Gaïete, & qu'aussi-tôt il s'en retourneroit à Gènes sans coup férir. Les Arragonnois éclatèrent de rire à cette proposition, & ayant apperçu en même-tems trois Vaisseaux Génois qui s'écartoient & qui prenoient le large, ils craignirent que le reste de la flotte ne leur échappât par une fuite précipitée; dans cette idée ils forcent de rames, & vont à toutes voiles sur les Génois sans garder aucun ordre. Axaréto qui s'en apperçut fit faire la manœuvre à ses Vaisseaux de charge avec autant de légèreté que s'il n'avoit eu à gouverner que des barques; & chaque Navire, sur le signal du Général ayant été à l'abordage du Vaisseau Arragonnois qu'il put accrocher, on se battit long-tems pié à pié comme sur terre. Les Arragonnois beaucoup plus forts en nombre que leurs ennemis s'embarassoient eux-mêmes, & le mal de mer ayant mis hors de combat une partie de leurs soldats peu accoutumés au roulis, les Génois formés à la Marine dès l'enfance prenoient un grand avantage sur eux, lorsque les trois Vaisseaux qui s'étoient

Écartés avant qu'on commençât la bataille, ayant gagné le vent vinrent achever la déroute. Axaréto qui s'étoit attaché au Vaisseau que montoit le Roi d'Arragon le couloit à fond, & empêchoit que personne n'en sortît à moins qu'on ne voulût se rendre. Alphonse voyant que l'eau entroit de toutes parts & qu'il alloit périr, ou par le naufrage, ou par le fer des ennemis, fit appeller le Général & lui dit, qu'il se rendoit prisonnier du Duc de Milan. Le Prince de Tarente & le Duc de Sessa le suivirent. Douze autres Vaisseaux furent obligés de se livrer aux Génois, le Roi de Navarre & Don Henry eurent le même sort que le Roi d'Arragon, & si le premier n'avoit pas eu un Ecuyer fidèle & vigoureux, il n'auroit pas échappé à la brutalité de quelques soldats qui voulurent le massacrer. Les Auteurs varient sur le chapitre de Don Pédre, les uns ont écrit qu'il se sauva avec trois Vaisseaux à la faveur de la nuit. D'autres prétendent qu'il ne se trouva point à la bataille ni au siège de Gaïete, étant resté en Sicile pour presser l'armement d'une nouvelle flotte. Un Roi vainqueur n'a pas une suite plus nombreuse que l'étoit celle des deux Rois prisonniers, on compta jusqu'à trois cents Seigneurs ou Gentils-hommes, que le

AN. DE

J. C.

1433.

1434.

1435.

AN. DE

J. C.

1433.

1434.

1435.

Général de la flotte Génoise mena captifs dans le Milanez où l'on remarqua, que son entrée excita plus de compassion que de joye : aux premiers signaux de la victoire, les habitans de Gaïete firent une sortie sur les assiégeants, que le malheur de leur flotte & l'inquietude sur le sort des Princes avoit déjà à demi défaits. On lâcha pié de toutes parts, le camp fut pillé, on y trouva de grandes richesses & bien des provisions de guerre & de bouche. Enfin les soldats débarqués de la flotte victorieuse s'étant mis à la poursuite des fuyards principalement des Arragonnois qu'on distinguoit à leur teint olivâtre, il ne s'en sauva qu'un très-petit nombre, que les solitudes & les bois déroberent à la prison ou à la mort.

Ce désastre que Dôn Pédre fit aussitôt sçavoir en Arragon, où il sollicita un grand secours de Vaisseaux, d'hommes & d'argent, fut annoncé trop brusquement à la Reine Eléonore mere des Princes prisonniers; la piété Chrétienne dont elles pratiquoit avec régularité tous les exercices dans son Château de Medina del Campo, qui étoit devenu une Maison Religieuse, n'arrêta pas les premiers mouvemens d'une douleur vive & subite; son cœur fut serré tout à coup, & la respiration n'ayant pû se rétablir, cette Prin-

celle mere des Rois d'Arragon & de Navarre, des Reines de Castille & de Portugal, des Infants Don Henry & Don Pédre, mit le comble à la désolation de sa famille par une mort cruelle & précipitée, La Reine Régente d'Arragon moins sensible à la captivité d'un époux qui ne l'avoit jamais fort aimée & qui en avoit aimé beaucoup d'autres, & la Reine de Navarre plus ferme dans sa douleur soutinrent mieux ce revers ; comme la Trêve entre les deux Royaumes & la Castille étoit sur le point d'expirer, elles en demandèrent une prorogation, la Reine d'Arragon alla elle-même en solliciter le Roi son frère & le Connétable. La refuser ç'eût été insulter au malheur public : Alvare de Lune ne voulut donc pas profiter d'une occasion si favorable à sa vengeance, ses ennemis n'eussent pas eu la même compassion, & dans la suite il paya bien cher sa générosité.

La fortune a ses caprices, ou elle se joue de l'espérance & quelquefois même de la sagesse des hommes. La prison d'Alphonse fut le premier ressort qui l'éleva sur le Trône de Naples dont elle sembloit devoir l'éloigner pour jamais. Philippe Duc de Milan se laissa gagner par son prisonnier dont il devint l'ami & le défenseur, & les Génois ennemis dans

AN. DE
J. C.
1435.
& suiv.

AN. 12

J. C.

1436.

& suiv.

tous les tems de l'Arragon & pour lors amis de la France, eurent le chagrin d'avoir contribué par une si belle victoire à la ruine du parti Angevin dont ils avoient toujours soutenu les intérêts en Italie. Le Roi & le Duc conclurent entre eux un Traité de Ligue offensive & défensive, dont le premier article qui ne tarda pas à s'exécuter, fut la liberté des deux Rois & de Don Henry. Alphonse ne voulant plus exposer toute sa famille aux hazards d'une seule guerre se contenta de garder Don Pédre pour s'en servir dans la conquête où ce jeune Prince perdit la vie deux ans après au siège de Naples. Le Roi de Navarre & Don Henry furent renvoyés en Espagne. Le premier avec un plein pouvoir pour gouverner le Royaume d'Arragon pendant l'absence du Roi, qui apparemment s'ennuya de donner si long-tems cette marque de confiance à la Reine ; le second avec le titre & le revenu de la Principauté d'Empourias : tous deux avec un ordre précis de s'appliquer tellement à fournir des secours pour la guerre d'Italie qu'ils fussent toujours en état de résister au Ministère de Castille, & ce dernier ordre ne fut certainement pas négligé.

La prorogation de la Trêve alloit finir, & le Roi de Navarre n'avoit garde de

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 481
de penser à la guerre. Il minuta donc un
projet de paix qu'il envoya proposer au
Roi de Castille, qui après avoir visité
une partie de ses Provinces suivant la
coutume de ces rems-là où la Cour n'a-
voit point de demeure fixe, s'étoit arrê-
té à Tolède & y jouïssoit dans des fêtes
continuelles de l'abondance & de la tran-
quillité que les soins du Connétable en-
trenoient dans le Royaume. Les Plé-
nipotentiaires Arragonnois à la tête des-
quels étoit Alphonse de Borgia Evêque
de Valence s'étant rendus à la Cour, le
Roi nomma pour traiter avec eux, l'Ar-
chevêque de Tolède, le Grand-Maître
de Calatrava, & le Comte Rodrigue de
Benaventé ; le premier qui s'appelloit
Jean Carésola étoit un frère du Con-
nétable, que le Roi venoit de placer
par complaisance pour son favori dans
le premier siège des Espagnes, mal-
gré l'illégitimité de sa naissance. Après
d'assez longues conférences la paix fut
conclue entre les trois Royaumes aux
conditions suivantes.

I°. Que Blanche fille aînée du Roi
de Navarre épouserait Henry Prince des
Asturies fils aîné du Roi de Castille.

II°. Que le Roi de Navarre donne-
rait à la jeune Princesse pour sa dot Me-
dina del Campo qu'il avoit hérité de sa

AN. DE

J. C.

1437.

& suiv.

mere, Roa, Olmédo, & qu'il lui céderoit toutes ses prétentions sur le Marquisat ou Duché de Villéna.

III°. Qu'en cas que Blanche n'eût point d'enfans de son mariage avec le Prince des Asturies, les terres qui composoient sa dot seroient reversibles au Domaine de Castille, & qu'alors pour indemniser le Roi de Navarre de la perte de ces appanages, il lui seroit payé par chaque année dix mille florins d'or.

IV°. Qu'à commencer au jour de la publication de la paix, la Reine de Navarre & le Prince de Viane son fils auroient en survivance l'un de l'autre une pension viagère de la même somme de dix mille florins sur le Domaine Royal de Castille.

V°. Que le Roi de Castille payeroit au Prince Don Henry pour la dot de l'Infante Catherine sa femme cinquante mille florins; & pour les terres qui avoient été confisquées sur lui, cinq mille florins annuels sa vie durant.

VI°. Que les Places qui avoient été prises dans la dernière guerre sur les frontières des deux Royaumes seroient restituées.

VII°. Enfin qu'il y auroit une amnistie générale dans les trois Royaumes pour tous ceux qui avoient pris un parti

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. IV.* 483
contraire à leur devoir. Le Roi de Cas-
tille en excepta seulement le Grand-Maître
d'Alcantara, & le Comte de Castro-
Xeris qui s'étoit attaché au service de
Don Henry ; & le Roi de Navarre de son
côté jugea à propos d'exclure du pardon
Godefroy Marquis de Cortez, bâtard de
Navarre de la Maison d'Evreux, qu'il
soupçonna d'avoir porté ses vûes ambi-
tieuses jusqu'au Trône.

AN. DE
J. C.
1437.
& suiv.

Ce Traité parut onéreux à la Castille,
par les grandes sommes que le Roi se
chargeoit de payer ; mais outre qu'il les
retiroit & au-delà du revenu des terres
qui avoient été confisquée sur les Princes
Arragonnois, le Connétable crut ne pas
acheter trop cher l'éloignement de ses ri-
vaulx, & le retranchement de tout pré-
texte qui eût pu les rapprocher de la
Cour. Ils affectèrent sur cela une grande
retenuë, & le Roi de Navarre ne voulut
pas même assister aux fiançailles du Prin-
ce des Asturies & de sa fille, qui se firent
l'année suivante avec beaucoup de ma-
gnificence. Ce fut la Reine qui amena la
Princesse en Castille, accompagnée du
Prince de Viane son fils, de sa seconde
fille la Princesse Eleonore, qui étoit déjà
promise au Comte Gaston de Foix, de
l'Evêque de Pampelune, & d'une nom-
breuse suite de Dames & de Seigneurs.

AN. DE
J. C.
1437.
& suiv.

Le Prince des Asturies alla les recevoir sur la frontière, étant conduit par le Connétable & suivi de tout ce qu'il y avoit de jeunesse illustre dans le Royaume. La cérémonie se fit à Alfaro entre les mains de l'Evêque d'Osma; & comme le Prince & la Princesse n'avoient que douze ans, ils se séparèrent après quatre jours de réjouissances, pour retourner l'une à Pampelune, & l'autre auprès du Roi son pere qui s'étoit avancé jusqu'à Osma. Tous les Grands paroissoient fort soumis au Roi & très-dévoüés au Connétable; cependant la disgrâce d'un d'entre eux pensa faire oublier le devoir à des hommes que l'intérêt seul rendoit fidèles. Pierre Manrique qui avoit été l'ame de toutes les révoltes passées, & qui après un long exil étoit enfin revenu à la Cour, fut arrêté vers la fin de cette année mil quatre cents trente-sept, & conduit en prison par ordre du Roi sur des soupçons de cabale que firent naître ses discours toujours aigres contre le Gouvernement. Manrique étoit un de ces gens de bien dont la vertu chagrine, & le zèle inquiet est toujours prêt à bouleverser un Etat pour remédier à quelque léger inconvénient qui les choque ou qui les scandalise. Cette espèce de probité souvent plus dangereuse qu'elle n'est utile lui avoit

donné la réputation d'un bon Citoyen ,
 que la tyrannie seule pouvoit haïr, parce
 qu'il haïssoit la tyrannie. Son enlève-
 ment & sa prison indisposèrent le Peuple,
 & jettèrent dans l'esprit des Grands des
 sémences de division qu'on vit bien-tôt
 éclore. L'Amirante plus mécontent que
 les autres, parce qu'il voyoit d'un œil
 plus jaloux les richesses & la puissance du
 Connétable, forma le dessein de perdre
 son émule. Il y fit entrer secrettement les
 Comtes de Lédesma, d'Areïllan, de Men-
 doze, de Medina-Céli, & de Benaven-
 té; ceux-ci en gagnèrent d'autres, & l'é-
 vasion de Manrique, qui sur ces entre-
 faites se sauva par une fenêtre du Châ-
 teau où il étoit mal gardé, ayant extrê-
 mement grossi la faction, elle leva le maf-
 que, & députa au Roi pour lui deman-
 der l'éloignement du Connétable; heu-
 reusement le Roi trouva un secours inop-
 piné, qui le mit en état de résister à la
 violence que les conjurés vouloient faire
 à son autorité. Un aventurier Castillan,
 qui de simple soldat étoit devenu Chef de
 Bande, sortoit de France où il avoit ren-
 du de grands services à Charles VII.
 contre les Anglois. Il envoya offrir au
 Roi de Castille ses services avec quatre
 mille hommes déterminés à le suivre par
 tout; l'offre fut acceptée, & Villandras,

AN. DE

J. C.

1437.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1438.

1439.

c'étoit le nom du Capitaine, que le Roi fit Comte de Ribadeo amena bien-tôt sa petite armée, qui tint d'abord en respect les séditieux ; mais l'esprit de révolte avoit déjà gagné toutes les parties du Royaume. Tolède, Salamanque, Vailladolid, Léon, Ségovie, Avila, Burgos, & la plûpart des grandes Villes se déclarèrent bien-tôt pour la Ligue. Les Seigneurs qui étoient le plus attachés au Roi l'abandonnèrent & se retirèrent dans leurs Châteaux. Pour comble de malheur les Princes Arragonnois entrèrent en Castille, où sous prétexte de défendre le Roi contre des ennemis domestiques, qu'on les soupçonnoit de lui avoir suscités, ils s'emparèrent du Gouvernement, chassèrent le Connétable, & se firent restituer toutes leurs anciennes possessions. Marrique fut rappelé, & le Roi de Navarre lui donna une place dans le nouveau Conseil du Roi, qu'il composa tout entier de ses créatures, mais il ne jouit pas long-temps du fruit de sa révolte, étant mort la même année à Vailladolid, pendant qu'on y célébroit les nêces du Prince des Asturies avec la Princesse fille du Roi de Navarre.

Ce mariage qui ne forma jamais de véritable union entre l'époux & l'épouse, forma entre le gendre & le beau-pere une

Maison funeste au Roi & à l'Etat. Le jeune Prince qui auroit dû sentir que les ennemis du Roi étoient les siens, puisqu'ils attaquoient ouvertement l'autorité Souveraine, au lieu de se faire l'appui du Trône se joignit à ceux qui s'efforçoient de l'ébranler. Séduit par les fausses caresses du Roi de Navarre, échauffé par les discours de ses favoris qui lui représentoient tous les jours, qu'il étoit tems qu'il tirât le Roi, & qu'il se tirât lui-même de dessous la tutelle du Connétable, il demanda d'abord, que le Roi chassât d'auprès de sa personne ceux que le Connétable y avoit placés; il appuya ensuite une Requête par laquelle les Princes & les Seigneurs confédérés demandoient avec hauteur, qu'on fit le Procès au Connétable, & que par provision on le dépouillât de ses Charges; & parce que le Roi qui n'avoit été que trop facile jusqu'alors tint ferme sur ce dernier article, & ne voulut pas même y faire de réponse, le Prince quitta la Cour, & sa retraite fournit un prétexte aux mécontents pour déclarer la guerre au Connétable, comme à l'ennemi de la Maison Royale & de l'Etat. Le Connétable arma de son côté pour sa défense, l'Archevêque de Tolède son frère, & quelques Seigneurs qui étoient encore ses amis ou qui crai-

AN. DE
J. C.
1440.
1448.

AN. DE

J. C.

1441.

& suiv.

gnoient les Princes d'Arragon dont ils avoient partagé les dépouilles, vinrent à son secours avec leurs Vassaux; on attaqua des Villes de part & d'autre, on livra des combats, & le Roi fut pendant une année entière le spectateur inutile d'une guerre qui se faisoit sans lui dans son Royaume, mais à laquelle il n'avoit que trop de part, & dont il devint enfin la victime.

Le Roi de Navarre n'avoit pris ouvertement aucun parti dans ces mouvemens civils; il faisoit agir le Prince Don Henri son frère, & se tenoit auprès du Roi pour être en état de faire grace aux vaincus, de donner la loi aux vainqueurs, & de rappeler à soi toute l'autorité, lorsque les deux factions se seroient mutuellement affoiblies. Un événement auquel il ne s'attendoit pas, l'obligea de quitter la Cour. Don Henri se laissant emporter à sa vivacité dans la poursuite du Connétable, avoit été coupé par son ennemi qui l'assiégeoit avec toutes ses forces & celles de l'Archevêque de Tolède dans le Château de Torrijo; le Roi de Navarre instruit par les Lettres du Prince de l'extrémité à laquelle il se trouvoit réduit, courut à son secours. Le Roi de Castille saisit ce premier moment de liberté pour rejoindre le Connétable, & après avoir

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 489
Confisqué Olmedo & Medina del Campo
sur le Roi de Navarre, il s'enferma dans
la dernière de ces deux Places où le Con-
nêtable & l'Archevêque de Tolède, &
Don Guttiérez de Soto Mayor Grand-
Maître d'Alcantara se rendirent aussi tôt
avec deux mille hommes, Le Roi de
Navarre ne gardant plus alors de mesu-
res se mit à la tête des Confédérés, assié-
gea & prit Olmedo, & vint camper avec
une nombreuse armée à une portée du
trait de Medina. Il avoit des intelligences
dans la Ville qu'il ménagea avec soin, &
pour leur donner le tems de réüssir, il
écouta pendant quelques jours des pro-
positions d'accommodement, & il en fit.
Mariana ne fait point paroître ici sur la
scène le Prince des Asturies; cependant
il est certain par les Histoires Contempo-
raines, & en particulier par le témoigna-
ge de l'Evêque de Palence Rodrigue
Sanche, qui avoit été un des confidens
du Roi Jean deuxième, & qui nous a
décrit son regne avec une simplicité qui
ressemble à celle des Historiens Canoni-
ques, que le jeune Prince étoit avec la
Reine sa mere dans le camp des Conjurés
qui assiégeoient le Roi. On ne lui en fit
pas un grand crime, Henri Prince des As-
turies étoit encore plus foible & plus
gouverné que son pere; il avoit auprès

AN. DE
J. C.
1441.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1441.

& suiv.

de lui une espèce de Confident ou de Favori que le Connétable lui avoit donné, & qui oubliant qu'il étoit redevable de sa fortune au Connétable, vouloit achever de perdre ce Ministre pour prendre sa place dans l'administration de l'Etat. Pacheco, c'est ainsi qu'il se nommoit, & il étoit d'une Maison illustre originaire de Portugal, avoit entraîné le Prince dans la conjuration, & la Reine par amour pour son fils, & par haine contre le Ministre les y avoit suivis.

Le Roi de Navarre se servit d'eux pour accrédi ter son parti parmi les Grands, pour justifier son entreprise parmi le Peuple, & pour amuser le Roi par de feintes négociations, jusqu'à ce que la trahison qu'il avoit pratiquée dans la Ville, le rendit maître de la personne du Roi, & l'arbitre du sort du Connétable. Une nuit que la garde étoit moins exacte qu'à l'ordinaire, parce que les Conférences faisoient une espèce de suspension d'armes, Alvare de Bracamonté & Ferdinand de Réion, qui étoient deux espions de Cour aux gages du Navarrois, le firent entrer par le quartier de Notre-Dame de l'Antigua; le Roi s'éveilla le premier, au bruit de la Cavalerie, qui avançoit dans la place du Château; il fit d'abord sauver le Connétable, l'Archevê-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 491
 que de Toléde & le Grand-Maître d'Alcantara , par une porte souterraine qui donnoit dans la campagne ; ensuite ne craignant rien pour sa personne , il se rendit sur la place avec sa garde qui crioit , *c'est le Roi , c'est le Roi*. A ce critous les Seigneurs Confédérés s'avancèrent & mettant un genoüil en terre , vinrent baiser la main du Roi , qu'ils reconduisirent au Château , où les Princes Arragomois le chargèrent de chaînes d'or , en le dépouillant de toute son autorité , avec tous les dehors de la soumission la plus respectueuse. On chassa le peu de serviteurs qui lui étoient demeurés fidèles , on lui en donna de nouveaux qui étoient autant de surveillants , on sévit principalement contre le Connétable ; & la Reine , le Prince des Asturies , l'Amirante & le Comte d'Albe ayant été choisis pour examiner les griefs qu'on produisoit contre son ministère , portèrent une Sentence rigoureuse , par laquelle il étoit condamné à six ans d'exil , ou plutôt de prison , dans une de ses maisons qui étoit désignée. Défenses lui étoient faites d'écrire au Roi sur aucune affaire d'Etat : & s'il étoit besoin qu'il le fit pour ses affaires particulières , ses Lettres devoient d'abord être rendues à la Reine & au Prince , qui en prendroient communication avant

AN. DE
J. C.

1441.

& suiv.

AN. DE
J. C.

1441.
& suiv.

que de les rendre. Défenses à lui & à l'Archevêque son frère d'avoir des troupes à leur solde, & de faire aucune Lignes ni aucuns Traités. Enfin il fut ordonné que le Connétable pour donner des gages de son obéissance, remettroit au Roi dans l'espace de trente jours entre les mains des sequestres, qui seroient nommés, toutes les Places fortes qui lui appartenoient dans le Royaume, & qu'il donneroit son fils en ôtage au Comte de Benaventé.

Moyennant l'exécution de ces articles auxquels on ajoûta, que les Princes d'Aragon seroient dédommagés des frais de la guerre, & des jouissances de leurs appanages dont ils avoient été privés pendant les années précédentes, les Confédérés s'engagèrent à licentier les troupes & à remettre toutes les Places dont ils s'étoient emparés; la Sentence ayant été signifiée au Connétable, il n'eut point d'autre parti à prendre que de s'y soumettre, se réservant à trouver des ressources dans des conjonctures plus favorables. Il avoit ce semble à force de disgrâces usé tous les moyens de s'en relever. Les Princes étoient en garde contre les jalousies, & la méintelligence qui les avoit si souvent perdus en les divisant. Maîtres absolus des grâces & des Em-

plois ils les distribuoient de concert , & AN. DE
 ils attachoient à leur fortune tout ce J. C.
 qu'il y avoit à la Cour d'hommes accré- 1443.
 dités par le mérite , par la naissance & par & suiv.
 les richesses. Pour affermir encore da-
 vantage leur nouvelle domination , ils
 s'étoient déterminés , sur le conseil du
 Comte de Castro , le plus fidèle & le plus
 avisé de leurs serviteurs , à prendre des
 alliances dans le Royaume. La Reine de
 Navarre , & la Princesse Catherine épou-
 se de Don Henri étoient mortes pendant
 les derniers troubles ; Jeanne Henriquez
 fille de l'Amirante prit la place de la pre-
 mière , & Béatrix sœur du Comte de Be-
 naventé épousa le Prince d'Arragon. Le
 Roi étoit gardé à vûe par des Courtisans
 affidés , qui ne le laissoient jamais s'en-
 tretenir seul avec des personnes suscep-
 tes au nouveau Gouvernement. Mais de
 peur que la captivité dans laquelle on le
 tenoit , n'éclatât aux yeux du Peuple ,
 qui prend aisément compassion des Sou-
 verains malheureux , on le promenoit de
 Ville en Ville , & on le faisoit toujours
 paroître au milieu d'une Cour nombreu-
 se , qui affectoit de lui rendre en public
 l'obéissance la plus prompte & les res-
 pects les plus soumis.

Cet artifice & des mesures si justes en
 apparence n'empêchèrent pas un chan-

gement de scène, qui vint du côté qu'on s'y seroit le moins attendu. Le Prince des Asturies auquel son âge, & encore plus le caractère de son esprit empêchoit de faire une grande attention, fut libérateur de son pere sans mérite, comme il avoit été son persécuteur sans mauvaise volonté. Enlevé de la Cour par son Favori, que le Connétable avoit trouvé le secret de gagner, on apprit qu'il étoit à Avila où l'Evêque Don Lopez de Barriento son Précepteur lui avoit disposé une retraite & des secours; que le nouvel Archevêque de Toléde, (car Carésola étoit mort) le Comte d'Albe son frère, les Comtes de Haro, de Plaisance, de Castagnéda, & grand nombre de Seigneurs y étoient entrés; que tous les jours il arrivoit des troupes dans cette Ville, & qu'on parloit hautement de délivrer le Roi de la tyrannie des Navarrois. Toutes ces nouvelles étoient vraies, & si les Royalistes avoient eu des forces assez considérables, ils seroient allés eux-mêmes instruire le Roi de Navarre de leurs desseins, en assiégeant Tordéssillas où ce Prince gardoit à vûe le Roi de Castille. Ne pouvant donc pas hasarder ce siège, ils marchèrent à Burgos, qui s'étoit déclaré en leur faveur avec toute la Noblesse du Païs. Le Roi de Navarre

AN. DE
J. C.
1443.
& suiv.

après avoir transféré son prisonnier dans un poste sûr, & en avoir confié la garde au Comte de Castro, s'avança à leur rencontre avec tout ce qu'il put rassembler de troupes; mais outre qu'il ne se trouva pas assés fort pour battre l'armée du Prince; l'évasion du Roi qui malgré la vigilance de Castro se sauva de sa prison dans le camp de son fils, lui ayant fait perdre tout crédit, & toute espérance il fut obligé de se retirer en Navarre, & Don Henri son frère en Arragon, bien résolu l'un & l'autre de ne pas encore abandonner la partie.

AN. DE
J. C.
1444.
1445.

En effet, on les vit reparoître la campagne suivante en état d'attaquer & de se faire craindre: Le Connétable plus habile qu'eux les amusa quelque tems par de feintes propositions d'accommodement pendant qu'il lui venoit des troupes de toutes parts; après la jonction d'un secours considérable que le Grand-Maître d'Alcantara lui conduisoit, il mena le Roi droit à Olmedo dont les ennemis s'étoient emparés; les Princes Arragonnois n'attendirent pas qu'on les vînt assiéger, ils tinrent la campagne, & hazardèrent une bataille, qui sans être sanglante fut décisive par la blessure de l'Infant Don Henri, & par la prise de la plus grande partie des Seigneurs conjurés.

AN. DE
J. C.

1444.

1445.

La nuit ayant séparé les deux armées ; le Roi de Navarre fit une retraite précipitée en Arragon ; & la fatigue ayant irrité la playe de l'Infant il y mourut quelques jours après à Calatajud. Ce Prince ne fut pas la seule victime de cette guerre malheureuse. La Reine Douairiere de Portugal, que l'ambition du Duc de Conimbre son beau-frère avoit obligée de se retirer à Toléde, & sa sœur la Reine de Castille étoient mortes peu de jours avant la bataille d'Olmedo, toutes deux subitement, toutes deux dans la même semaine, & toutes deux avec des symptômes, qui ne laissèrent pas douter que la qualité de sœurs des Princes Arragonnois, & l'amitié qu'elles avoient toujours témoigné avoir pour eux n'eût avancé la fin de leurs jours. Ainsi la Famille Royale d'Arragon, qui à la mort du Roi Don Ferdinand étoit composée de cinq Princes & de deux Princesses, se trouva réduite au Roi Alphonse & au Roi de Navarre.

Après avoir exposé les révolutions différentes qui agitèrent la Castille sous le Regne de Jean deuxième, je ne puis m'empêcher de faire ici une réflexion sur la vanité des craintes & des espérances politiques, qui s'élèvent parmi les Nations & chez les Rois à la vûe de certains événemens, & qui sont presqu'aussi-tôt

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. VI. 497
détruites par les plus légers intérêts. **AN. DE**
Lorsque les Arragonnois placèrent sur **J. C.**
leur Trône un Prince de la Maison Royale **1446.**
de Castille, les deux Royaumes espérèrent & suiv.
sans doute de très-grands avantages d'une union si étroite, & les Nations voisines en conçurent de la jalousie & de l'inquiétude. Quelles furent cependant les suites de cette union ? Quarante années d'une guerre opiniâtre : la désolation des deux Etats : l'épuisement des Peuples : l'extinction presque entière des deux Familles regnantes. La Castille & l'Arragon, il est vrai, se réunirent enfin en une seule Monarchie ; mais cette réunion ne se fit point par voye de succession ni par droit de proximité entre les Rois : le hazard la forma, & encore plus la négligence de ceux qui auroient eu intérêt de l'empêcher, comme nous le verrons dans la suite.

Après la victoire d'Olmedo & la retraite du Navarrois, le Roi de Castille se crut enfin le maître dans ses Etats, parce que son Ministre l'étoit ; & le Ministre crut devoir l'être plus que jamais pour ne pas essuyer davantage les revers auxquels la foiblesse du Roi l'avoit déjà deux fois exposé. Comme il fut obligé de garder le lit pour une blessure qu'il avoit reçûe à la jambe gauche, l'armée du

AN. DE

J. C.

1446.

& suiv.

Roi resta quelques jours dans son camp ; pendant lesquels le Conseil se tint exactement dans la tente du Connétable. On y délibéra sur la manière dont on traiteroit les prisonniers & les transfuges. L'avis du Connétable décida ; il voulut que ses rivaux souffrissent la même peine qu'ils lui avoient imposée lorsqu'ils étoient les plus forts. Tous furent donc condamnés à la prison ou à l'exil. Il ne manqua pas d'y ajouter la confiscation de leurs biens, pour avoir de quoi récompenser ses créatures, & de quoi en faire de nouvelles ; mais le Prince des Asturies mit à haut prix ses services & ceux de son Favori, il demanda pour lui-même, & il obtint plusieurs Places importantes ; & Pacheco voulant profiter du crédit de son Maître, pour se disposer à le devenir, (car il y avoit long-tems que son ambition lui avoit tracé le plan d'une domination encore plus absolue que celle du Connétable) se fit donner d'abord le Marquisat de Villena, qui avoit été jusqu'alors le plus riche appanage des Princes du Sang. Voulant ensuite se ménager une retraite pour les révolutions à venir, il engagea le Prince à lui faire avoir la confiscation de Barcarotta, de Salvatierra & de Salvaleone sur la Frontière de Portugal. Son ambition ne fut

pas encore satisfaite, Don Pédro Giron son frère, qui pour avoir suivi les Princes Arragonnois dans leur révolte, méritoit une punition, fut élu Grand-Maître de Calatrava, sur la déposition d'Alphonse fils naturel du Roi de Navarre, & quelque tems après Alphonse Carillo leur oncle succéda à Don Guttiérez de Toléde dans le premier Archevêché du Royaume. Alvare de Lune ne s'oublia pas dans la distribution des récompenses. Le sequestre de ses Places fut levé, la prison de la Reine de Navarre qu'on avoit arrêtée aussi-tôt après la bataille dans Medina-de-Rio-Seco, lui répondoit de la liberté de son fils. Il ne lui restoit donc plus qu'à choisir son lot parmi les riches dépouilles qu'on enlevoit au Roi de Navarre & à son frère, il le choisit bien & pour l'honneur & pour le profit. La Grand-Maîtrise de S. Jacques étoit vacante par la mort de Don Henri; le Connétable assembla les Chevaliers à Avila, & ménagea si bien leurs suffrages qu'il se fit élire à la place du Prince; il s'assura en même-tems de la Ville de Toléde, en y mettant pour Gouverneur un homme qui étoit à lui. Mais cette disposition choqua le Prince des Asturies, parce qu'elle déplaçoit Don Lopez d'Aiala que ce Prince avoit toujours aimé, lors même

AN. DE

J. C.

1446.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1446.

& suiv.

qu'il s'étoit écarté de son devoir : pour s'en vanger il arracha au Roi le pardon de l'Amirante & du Comte de Bénéventé, qui revinrent en Castille toûjours aussi déclarés ennemis du Connétable qu'ils l'avoient jamais été. Les troubles alloient recommencer, & déjà Rodrigue Manrique appuyé par tous les amis du Roi de Navarre, & autorisé d'une Bulle du Pape se portoit pour Grand-Maître de S. Jacques, & levoit des troupes contre le Connétable, lorsque celui-ci ayant mis dans ses intérêts le Favori du Prince, arrêta ces mouvemens dans leur source, par la prison de Bénéventé, que le Roi & le Prince firent arrêter de concert à Tordéfillas, & par la fuite de l'Amirante, qui sur la nouvelle de la détention de son ami sortit d'Aguilar où on alloit l'assiéger, & se réfugia auprès du Roi de Navarre.

Il trouva ce Prince à Tudéle environné de Castillans réfugiés, qui pour hâter leur rétablissement & la ruine du Connétable, se portoient eux-mêmes & portoient le Roi aux dernières extrémités ; les troupes Navarroises qui étoient sur la Frontière, & les Gouverneurs de quelques Places qui restoit aux Confédérés dans la Castille avoient ordre de faire des irruptions dans le plat Pais, afin que

Le pillage excitât les Peuples à la révolte ; on faisoit des levées dans toute l'étendue de la Navarre ; on donnoit les ordres pour en faire en Arragon , & comme les intérêts d'une vengeance personnelle sont toujours plus forts que ceux de la Religion & de la Patrie , on avoit fait une Ligue offensive avec les Maures , qui profitèrent de la division des Chrétiens pour réparer les pertes qu'ils avoient faites dans les dernières guerres. Le Connétable n'étant pas encore en état de faire tête à tant d'ennemis à la fois , laissa les Infidèles faire des sièges & prendre des Villes en Andaloufie , tandis qu'il marcha avec toutes ses forces contre les Rébelles ; ceux-ci ne firent pas une longue résistance ; ils abandonnèrent les Places qu'ils avoient conservées jusqu'alors , & se retirèrent en Arragon où le Roi de Castille ne tarda pas à les poursuivre avec une armée nouvelle , dont les approches répandirent la terreur dans ce Royaume.

Les Etats se tenoient alors à Sarragocce. Le Roi de Navarre qui y présidoit eut le chagrin de se voir refuser des secours sur lesquels il avoit compté : Les Arragonnois députèrent au Roi de Castille , pour lui faire sçavoir qu'ils n'entroient pour rien dans la querelle des Princes , & dans la révolte des Seigneurs Castillans : qu'ils

AN. DE
J. C.
1447.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1448.

& suiv.

le prioient donc de ne point vanger sur eux des injures domestiques dont ils dé-favoïoient les auteurs, auxquels ils s'en-gageoient de ne prêter aucun secours. Sur cette assurance, ils obtinrent une Trêve de six mois, le Roi de Castille partagea son armée en deux, il en envoya une partie sous les ordres de Don Pédro Giron faire la guerre aux Maures, tandis que l'autre s'étendit sur la Frontière de Navarre, & y reprit deux ou trois Villes qui s'étoient renduës à l'ennemi par trahison ou par surprise; enfin après avoir donné ses ordres pour les opérations de la campagne, il convoqua les Etats du Royaume à Vailladolid, & s'y rendit avec le Connétable dans le dessein d'y faire confirmer les confiscations, & les autres peines que son Conseil avoit décernées contre les Princes d'Arragon & contre leurs adhérens.

Pendant ce tems-là le Roi de Navarre honteux de sa défaite, & plus honteux encore du refus qu'il avoit essuyé de la part des Arragonnois, délibéroit à Saragoce sur le parti qu'il avoit à prendre; il conservoit toujours des intelligences à la Cour de Castille, où il comptoit que la rivalité des deux Favoris ne tarderoit pas à mettre de la division entre le Roi & le Prince des Asturies; c'étoit là la prin-

cipale ressource, mais pour en profiter il
 falloit se tenir en armes, & l'exemple de
 l'Arragon faisoit naître à la Navarre des
 desirs de paix. D'ailleurs les forces de ce
 Royaume tout seul n'étoient pas assés
 considérables, pour qu'un des deux par-
 tis pût beaucoup compter sur elles; il
 falloit donc à quelque prix que ce fût
 disposer les Arragonnois à une déclara-
 tion de guerre, lorsque la Trêve seroit
 expirée; il n'y avoit que le Roi d'Arra-
 gon qui pût sur cela forcer l'inclination
 des Peuples; l'Amirante s'offrit à aller
 trouver ce Prince en Italie, pour l'enga-
 ger à venir en personne vanger les af-
 fronts de sa famille, ou du moins pour
 en obtenir en faveur du Roi de Navarre
 un plein pouvoir d'attaquer la Castille,
 & un ordre aux Etats d'Arragon, de Va-
 lence & de Catalogne de lui fournir tous
 les secours d'hommes & d'argent dont il
 auroit besoin. Cette proposition fut
 agréée dans le Conseil. L'Amirante alla
 s'embarquer à Barcelonne accompagné
 de l'Evêque de Lérida qui mourut en
 chemin. En même-tems le jeune Comte
 d'Albe dont le pere avoit été arrêté &
 mis en prison avec le Comte de Bénaven-
 té, traversoit la France, pour aller por-
 ter au Roi Alphonse les plaintes des
 Grands de Castille que le Connétable

AN. DE

J. C.

1448.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1448.
& suiv.

persecutoit. Ces Seigneurs l'avoient chargé des Lettres les plus tendres & les plus pressantes pour exciter le Roi d'Aragon à prendre compassion de la misère où les réduisoit la tyrannie du Connétable, & leur attachement aux Princes du Sang. L'Amirante & le jeune Comte trouvèrent Alphonse occupé à faire le siège de Piombino sur la côte de Toscane. Ils en furent reçus l'un & l'autre très-favorablement. Le Roi leur donna plusieurs Audiences en particulier dans sa tente, & en public dans son Conseil avec lequel il concerta ensuite les réponses qu'il avoit à faire au Roi de Navarre & aux Seigneurs Castillans. Mais avant que de reconduire les deux Ambassadeurs en Espagne, je crois devoir arrêter quelque tems mes Lecteurs en Italie, pour leur apprendre par quelle révolution Alphonse passa en si peu de tems de sa prison de Milan sur le Trône de Naples ; & comment après une suite rapide de conquêtes qui le rendirent maître absolu de presque toute l'Italie, il abandonna ses Etats d'Espagne au Roi de Navarre son frère, & se contenta d'assurer au bâtard Ferdinand son fils la succession d'une Couronne qu'il avoit conquise.

Depuis
l'an
1432.
jusqu'à
l'an
1442.

Pendant qu'Alphonse étoit encore prisonnier dans la Citadelle de Milan, labeau

beau de Lorraine femme de René Duc de Bar, n'ayant pû obtenir du Duc de Bourgogne qu'il donnât la liberté à son époux, eut le courage de passer en Italie pour se mettre à la tête du parti Angevin, & s'assurer une Couronne que la succession du Duc Louïs son beau-frère, le Testament de la Reine de Naples, le suffrage des Peuples, & plus que tout cela la défaite des Arragonnois sembloient restituer à la Maison d'Anjou qui l'avoit déjà si long-tems possédée. Cette Princesse que les Historiens même Espagnols nous représentent comme l'Heroïne de son siècle, se trouva réduite à ses seules vertus pour faire réussir une entreprise si fort au-dessus de son sexe. Charles VII. Roi de France quoique vainqueur des Anglois en plusieurs rencontres, & nouvellement réconcilié avec le Duc de Bourgogne, avoit encore plus besoin de secours qu'il n'étoit en état d'en donner à la Duchesse. Le Duché d'Anjou étoit en proie à l'avarice & à l'ambition du Comte du Maine, qui s'en étoit emparé pendant la prison de son frère. Le Comté de Provence épuisé par les dernières guerres fournit seulement quelques Vaisseaux, sur lesquels Isabeau s'embarqua & alla se jeter entre les bras des Génois. Spinola à qui la défense de Gaë-

 AN. DE
J. C.

 depuis
l'an
1432.
jusqu'à
1442.

—
AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442.

te avoit fait un grand nom & donné beaucoup de crédit dans la République, lui fit donner trois Galères d'escorte. C'en fut assés pour risquer un passage que les flottes de Sicile & de Sardaigne pouvoient rendre dangereux, & la Princesse ne craignit rien tant que de laisser ralentir l'ardeur des Napolitains, qui s'étoient déclarés en faveur du Duc son mari. Arrivée à Gaïète, elle se rendit en diligence à Naples où les Seigneurs du parti Angevin & les Magistrats de cette Capitale, ayant à leur tête Raymond des Ursins Comte de Nole Viceroi & Lieutenant Général du Royaume lui rendirent les honneurs Souverains.

Sa magnanimité l'avoit placée sur le Trône, sa bonne conduite l'y soutint. Un grand air de douceur & de majesté tout ensemble lui concilia d'abord le respect des Grands & la tendresse du Peuple; ces sentimens passèrent de la Capitale dans les Provinces, & dans l'espace d'un mois une si belle réputation lui amena presque tous les Seigneurs du Royaume, & les Députés de la plupart des Villes qui vinrent l'assurer de leur soumission, & prêter à leur nouveau Roi le serment de fidélité entre les mains de son épouse. Pendant près de trois ans que le Duc René fut encore en Prison, la prudence & le

courage de cette Héroïne rendirent inutiles tous les efforts du Roi d'Arragon & du Duc de Milan ; & son affabilité toujours noble & majestueuse au milieu de son indigence , eut plus de force pour maintenir les Napolitains dans le devoir, que les trésors d'Espagne n'en eurent pour corrompre leur fidélité.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442.

Cependant Alphonse mis en liberté par le Duc de Milan , & assisté de toutes les forces de ce Prince , pour tenter de nouveau la conquête du Royaume de Naples , avoit envoyé devant le Prince de Tarente & le Duc de Sessa , afin qu'ils réveillassent le parti Arragonnois qui se soutenoit encore à Capouë , & dans l'Abruzze. Ces Seigneurs trouvèrent l'Infant Don Pédre , qui sur l'heureuse nouvelle de la délivrance du Roi , étoit parti de Sicile avec sa flotte , & avoit mouillé à l'Isle d'Ischia , vis-à-vis de Naples , d'où il jettoit l'alarme sur toute la côte , & ménageoit une intelligence dans Gayète. L'intelligence réussit. Gayète , qui la campagne précédente avoit été l'écueil des Princes Arragonnois , fut livrée avec son Port à Don Pédre par la trahison d'un Commandant Napolitain nommé Lançalot. Les Ecrivains du Pais voulant couvrir le crime d'un de leurs compatriotes , attribuent la reddition de

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442.

cette Place à une peste qui enleva , disent-ils , la plus grande partie de ses Habitants & le Commandant lui-même ; il est bien vrai , que le traître fut puni de sa trahison par une mort précipitée ; mais il est contre la vrai-semblance que la peste eût ravagé cette Ville , puisque l'Infant y débarqua ses troupes , y appella le Roi son frère , & y assembla tous les Seigneurs qui étoient dans leur parti.

L'expédition de Gayète fut bien-tôt suivie d'une entreprise sur Terracine dont l'Infant s'empara ; quoique cette Place appartînt au Pape & fût du domaine de l'Eglise ; son voisinage suspect , & sa situation qui la rendoit une des portes du Royaume de Naples , ne permirent pas qu'on eût pour elle un respect religieux. Don Pédre s'appliqua ensuite à faire passer du secours dans l'Abruzze , où les Villes qui avoient arboré l'étendart d'Arragon , avoient à leurs portes une armée Angevine sous le Commandement du fameux Jacques Caldora. On attendoit le Roi de jour en jour , & les délais de son arrivée commençoient à donner de l'inquiétude , lorsqu'un Courrier apporta une Lettre de ce Prince , par laquelle il ordonnoit à l'Infant de venir au plutôt le joindre avec sa flotte & des troupes à Porto-Vénéré sur la côte de Gènes. L'In-

fait prit sur lui une désobéissance qu'il
 jugea nécessaire dans un tems où son ab-
 sence , & l'éloignement des troupes ne
 pourroient manquer d'aliéner tous les
 amis du Roi , en les abandonnant sans dé-
 fense à leurs ennemis. Il se contenta donc
 d'envoyer au rendés-vous une partie de
 ses Galères sous la conduite de l'Amiral
 Catalan Raymond de Pérellos.

———
 AN. DE
 J. C.
 depuis
 l'an
 1435.
 jusqu'à
 1442.

Alphonse avoit couru risque de deve-
 nir le prisonnier des Génois , après avoir
 été celui du Duc de Milan ; à peine étoit-
 il arrivé à Porto-Vénéré , où des Vais-
 seaux de la République devoient venir
 le prendre pour le conduire à Gaëte ,
 qu'il se fit dans Gènes & dans toutes les
 Places de la Seigneurie une révolution
 subite , qui auroit entraîné la ruine de ce
 Prince , s'il n'avoit pas amené avec lui
 de bonnes troupes , qu'il avoit eu la pré-
 caution de lever dans la Lombardie , &
 dont la présence empêcha le Comman-
 dant de Porto-Vénéré de suivre l'exem-
 ple de ses Compatriotes. Il y avoit long-
 tems que les Génois portoient avec peine
 le joug du Duc de Milan , qu'ils avoient
 eu l'imprudence de choisir pour leur Pro-
 tecteur , & qui étoit devenu leur Tyran.
 Le mépris dont il venoit de leur donner
 une marque si sensible , en traitant sans
 eux avec le Roi d'Arragon qu'ils lui

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442.

avoient mis entre les mains, piqua un Peuple encore fier dans son esclavage. Spinola ennemi des Fiesques & des Frégos, qui gouvernoient depuis long-tems sous l'autorité du Duc, eut soin d'échauffer les esprits, & la chaleur alla si loin qu'à la première nouvelle qui se répandit que le Roi d'Arragon traversoit le Parmesan avec des Officiers & des troupes, la populace de Gènes courut en armes au Palais de Pashin Alciato, que le Duc de Milan avoit fait Gouverneur de la Ville, le tint assiégé pendant quelque tems, & obligea enfin les Magistrats à lui faire trancher la tête. On fit main-basse sur tous ceux qu'on soupçonna d'être attachés au Gouvernement passé. Les moins vifs pour la révolte furent obligés de faire semblant de l'être; autrement on les eût traités d'Arragonnois, & ce soupçon eût été pour eux un crime capital. Spinola fit publier dans toutes les Places de l'Etat ce qui se passoit dans la Capitale, par tout on prit les armes pour la liberté, & l'on chassa les troupes Milanoises à qui il ne resta que Porto-Vénéré, le Château de Savone, & deux ou trois autres petits postes.

La première pensée d'Alphonse, lorsqu'il apprit la révolution, fut de vanger son allié & son bienfaiteur; c'étoit dans

cette vûë qu'il avoit mandé Don Pédre avec une armée navale & des troupes de débarquement ; mais Spinola & les autres Chefs de la Conjuración n'étoient pas gens à céder à un coup de main, il falloit du tems pour les réduire, & la réponse de l'Infant ne permettoit pas de perdre un moment. Le Roi envoya sa Lettre au Duc pour lui servir d'excuse, & aussi-tôt après il monta sur les Galères de Pérellos, & se rendit à Gaëte. Là il tint un grand Conseil où se trouvèrent tous les Seigneurs de son parti, on y délibéra principalement sur les plaintes que le Pape faisoit retentir dans toute l'Italie de l'invasion de Terracine. Par respect pour la dignité du Souverain Pontife, il fut arrêté que l'Evêque de Lérída iroit l'assurer de la part du Roi, que Sa Sainteté seroit toujours maîtresse de cette Place. Mais en même-tems par défiance de ses intentions, il fut résolu qu'on la garderoit avec beaucoup de vigilance, & une forte Garnison ; la précaution étoit sage : on ne tarda pas à être instruit d'une Ligue que le Pontife avoit lui-même ménagée entre le Duc René Roi de Naples, la République de Venise, celle de Gènes, les Florentins & les Siennois, contre le Roi d'Arragon & le Duc de Milan dont l'union causoit de grandes allarmes à tou-

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442.

AN. DE
J. C.
depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442

te l'Italie, & en particulier au Pape Eugene IV. qui s'étoit engagé à donner l'investiture du Royaume de Naples au Duc de Bar, & à le maintenir de toute sa puissance temporelle & spirituelle sur le Trône, moyennant & avec promesse de la part du Roi de France, qu'il abandonneroit & qu'il travailleroit même à dissoudre le Concile de Bâle, qui se portoit à de violentes extrémités contre le Pontife.

Une Ligue si formidable n'empêcha pas Alphonse de faire quelques progrès pendant les deux premières campagnes. Vers le milieu de la troisième, c'est-à-dire, au mois de Mai de l'année mil quatre cents trente-huit arriva enfin son Compétiteur, que le Duc de Bourgogne voulut bien mettre en liberté, à la sollicitation du Roi de France, moyennant une rançon considérable, qui le réduisit à une telle disette d'argent, qu'en arrivant à Naples, il n'avoit pas de quoi payer le peu de troupes qui l'avoient accompagné. Sa présence ne laissa pas de relever le courage de son parti. L'armée Angevine fortifiée de la jeunesse Napolitaine, qui offrit au nouveau Roi de le suivre à de nouvelles entreprises, tint la campagne, fit des sièges, emporta des Villes, & présenta deux fois la bataille au Roi

d'Arragon, qui tout magnanime qu'il étoit, eut la sagesse de ne la pas accepter. Il eut cependant la témérité quelque tems après de hazarder le siège de Naples, pendant que René suivi de toute la Noblesse & des principaux Capitaines de son parti faisoit la guerre dans l'Abruzze; quoique cette Capitale fût un peu dégarnie, & qu'elle souffrît beaucoup des maladies & de la disette de vivres, elle fit cependant une plus belle résistance qu'Alphonse ne se l'étoit imaginé. Il fut donc obligé d'abandonner son entreprise, qui lui coûta bien cher par la perte d'un homme, qui seul avoit rendu plus de service à la cause Arragonnoise que des armées nombreuses. C'étoit l'Infant Don Pédre. Ce jeune Prince qui à l'âge de vingt-sept ans joignoit toute l'expérience, & toute la sagesse d'un vieux Capitaine à l'ardeur martiale d'un jeune Héros, fut tué d'un coup de canon qui lui emporta la tête, lorsqu'il faisoit à cheval la ronde de son quartier. Cet accident acheva de donner aux Angevins tout l'honneur & tout le succès de la campagne. L'année suivante leur fut encore assés favorable par la prise du Château-Neuf, où les Arragonnois avoient une Garnison que les Napolitains n'avoient pû en chasser, ni après la déroute du Roi Alphonse, ni pendant sa

AN. DE
J. C.

depuis
l'an
1435.
jusqu'à
1442.

AN. DE
 d J. C.
 depuis
 l'an
 1435.
 jusqu'à
 1442.

prison ; mais cette supériorité ne dura pas long-tems.

Le Duc de Bar avec autant de bravoure & d'aussi grandes qualités que celles de son rival , étoit traversé par la malheureuse destinée des Princes de la Maison d'Anjou , qui tous ont été Rois sans pouvoir jamais posséder de Royaumes. Cette fâcheuse étoile ne cessa pas d'influer dans toutes les entreprises des Angevins , tandis qu'un astre plus favorable conduisoit les pas de leurs ennemis de prospérités en prospérités. La mort du fameux Jacques Caldora fut l'époque de ce changement de fortune. Il avoit long-tems soutenu lui seul les intérêts de la Maison d'Anjou , par la réputation qu'il avoit d'être invincible. Dès qu'il cessa de vivre , les Généraux Arragonnois devinrent ce qu'il avoit été ; les Villes & les Provinces ne tinrent plus devant eux , la plupart des familles puissantes du Royaume , & celle même de Caldora se déclarèrent pour le parti le plus heureux. L'Abruzze , la Calabre , la Pouille , la Principauté de Salerne , Pouzzolles , Bénévent avec son Château , & la forte Place d'Averse furent soumises ou se rendirent : enfin malgré les efforts du Pape , qui envoya dans le Royaume une armée de dix mille hommes sous la conduite du Cardi-

nal de Trente ; malgré les secours réitérés des Venitiens , des Florentins & des Génois , le Duc de Bar se vit obligé au bout de trois campagnes de renvoyer sa femme & ses enfans en Provence , & de s'enfermer dans Naples où le Roi d'Ar-
 AN. DE J. C. depuis l'an 1435. jusqu'à 1442.

Cette grande Ville qui étoit alors comme elle l'est encore à présent une des plus peuplées de l'Italie , n'avoit pas assez de vivres pour soutenir un long siège. Les Génois y firent entrer un convoi. Ce secours ne dura pas long-tems à une si grande multitude ; la disette augmenta jusqu'à la famine , dès que le Port eût été fermé par une flotte arrivée de Catalogne ; le Peuple s'impatientoit , & les plus hardis du Conseil avoient déjà proposé au Roi de traiter avec son Compétiteur ; mais l'amour que les Napolitains portoient à leur Roi , dit un Historien Espagnol , grand Panegyriste d'Alphonse , & dès-là peu suspect sur le compte de son Antagoniste , les déterminà à souffrir les dernières extrêmités. L'exemple de ce Prince inspiroit la constance ; on le voyoit parcourir à pied & sans Garde les différents quartiers de la Ville , visiter les maisons , entrer en connoissance des besoins les plus pressants des familles , qui n'avoient pas eu le tems ou les

— — moyens de se précautionner contre la
AN. DE nécessité publique, traîner à sa suite une
J. C. foule de pauvres , & leur faire distribuer
1442. sous ses yeux à la porte du Palais le pain
& suiv. & le blé qu'il y avoit amassé pour sa propre subsistance.

Des attentions si généreuses , la pâleur qui marquoit sur son visage, que sa dignité ne l'exemptoit pas des souffrances communes; & plus encore que tout cela un discours qu'il fit aux Grands & au Peuple dans une Assemblée nombreuse, arrêterent les premiers murmures, & semblèrent étouffer dans le cœur de chaque Citoyen jusqu'au sentiment même des maux qu'il enduroit. " C'est
„ pour moi que vous souffrez, leur dit-
„ il, ou plutôt c'est afin que je sois votre
„ Roi, & que vous continuiez à être mes
„ sujets. La tendresse que je vous porte
„ me fera partager toutes vos peines :
„ c'est à vous à juger si mon regne est un
„ bonheur que vous deviez acheter à ce
„ prix. On nous promet des secours; je
„ suis résolu de les attendre aux dépens
„ de ma vie; mais en même-tems je suis
„ prêt à sacrifier ma Couronne, lorsque
„ vous ne pourrez plus vivre qu'en vous
„ soumettant à mon ennemi. Quoique je
„ sois votre Roi, je veux bien aujourd'hui
„ d'hui dépendre de vous : Parlez , &

„ sur vôtre décision je demeure ou je me
 „ retire. „ A ces mots il n'y eut qu'un cri AN. DE
J. C.
1442.
 dans l'Assemblée pour conjurer le Roi de
 rester, & qu'ils mourroient tous avec lui & suiv.
 plutôt que de se rendre à l'Arragonnois.

Le siège se soutint donc avec fermeté, on faisoit exactement la garde aux portes & sur les remparts. Le Roi lui même la montoit à son tour, afin que personne n'en fût exempt. Il faisoit plusieurs rondes dans la journée, tous les soirs il visitoit les postes les plus exposés, il y revenoit quelquefois les matins, & lorsque l'ennemi donnoit une allarme, ou faisoit une attaque, soit que ce fût pendant le jour, ou pendant la nuit, on le voyoit accourir des premiers avec un air de confiance, qui donnoit du cœur aux plus lâches.

Tant de précautions & une si belle défense devinrent inutiles par la trahison de deux Citoyens. Environ à un mille de Naples sous un ouvrage de maçonnerie antique, est une fontaine dont les eaux claires & abondantes se portent dans la Ville par un aqueduc souterrain jusqu'à un grand réservoir, d'où elles se distribuent ensuite par différents canaux dans les rues différentes, & jusques dans les maisons des particuliers. Deux Fontainiers qui étoient frères, & qui se nom-

AN. DE

J. C.

1442.

& suiv.

moient Agnello étoient commis par les Magistrats à la conduite des eaux , & à l'entretien des canaux & de l'aqueduc. Ces deux hommes séduits par l'appas d'une riche récompense, se rendirent furtivement dans le camp du Roi d'Aragon , où ayant demandé à parler à ce Prince , ils lui promirent de le rendre maître de la porte Capuane , & de faire entrer toute son armée s'il vouloit leur donner une troupe de Soldats déterminés , qui eussent le courage de les suivre par une route difficile à la vérité , mais qui après tout n'étoit pas impraticable. Alphonse s'étant fait expliquer leur projet appella un Capitaine Espagnol nommé Don Pedro Martinez , avec Jean Caraffe & Matthieu de Gennaro deux Officiers Napolitains. Ceux-ci qui étoient des gens de confiance & d'expédition , ne balancèrent pas sur la proposition que le Roi leur fit de suivre les Fontainiers , & d'entrer avec leurs Soldats par l'aqueduc jusqu'à un endroit de la Ville , d'où ils pourroient à la faveur de la nuit égorger la Garde , ouvrir la porte , & recevoir les troupes que le Roi se chargeoit d'y conduire en personne.

La nuit étant venuë , les trois Capitaines se rendirent avec deux cents Soldats à la fontaine , où les Agnello ayant

ouvert le conduit souterrain, marchèrent devant eux ou plutôt se traînèrent par cette cale-matte, qui étant fort basse & fort étroite, ne leur permettoit pas d'être debout, & les obligeoit à faire halte à tous les soupiraux pour reprendre haleine & de nouvelles forces. Enfin après plusieurs heures d'un exercice si violent, ils arrivèrent à un puits de la Ville, dont l'ouverture donnoit dans la maison d'un Tailleur. Les soldats & les Officiers qui n'en pouvoient plus ne voulurent pas aller plus loin, & quoique les guides leur promissent une issue plus aisée & plus sûre à une distance médiocre, ceux qui étoient les plus proches de l'ouverture jettèrent des chelles de corde sur les rebords du puits & se guindèrent dans la maison.

Heureusement pour eux le Tailleur n'étoit pas chez lui; sa femme intimidée par le bruit, & arrêtée par la présence & par les menaces du premier soldat qui parut, n'osa ni sortir ni appeler au secours. Ils montoient donc les uns après les autres, & déjà quarante qui étoient dehors attendoient qu'un plus grand nombre de leurs compagnons se joignît à eux pour aller attaquer le Corps de Garde de la porte la plus voisine, qu'on appelloit la Porte de sainte Sophie, lorsque

AN. DE
J. C.
1442.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1442.
& suiv.

le Tailleur retournant à sa maison & la trouvant pleine de gens armés s'enfuit de peur, & se mit à crier, que les ennemis étoient dans la Ville.

Cette allarme fit faire un coup de désespoir aux aventuriers Arragonnois ; quoiqu'ils fussent en si petit nombre, ils abandonnèrent le reste de leur troupe, sortirent de la Maison, & se jettèrent avec fureur sur les gardes qui étoient à la porte la Ville.

Cependant Alphonse qui avoit tenu pendant toute la nuit son armée en bataille, & qui s'étoit avancé à petit bruit jusques sous les remparts, où il avoit passé plus de trois heures ventre à terre avec une escorte choisie, s'étoit ennuyé d'attendre, & ne doutant plus que ses gens n'eussent été découverts ou trahis, s'en retournoit, avant que le jour parût, prendre un repos moins inquiet & en faire prendre à ses troupes, lorsque les cris qui s'élevèrent de la Ville, & un bruit qui ressembloit fort à celui d'un combat, lui fit tourner tête avec son escorte, qui fut bien-tôt suivie de toute son armée.

Ne voulant donc pas abandonner de si braves gens, qui se sacrifioient pour ses intérêts & pour sa gloire, il hâta sa marche vers le quartier de sainte Sophie d'où venoit le bruit de guerre ; on attacha

des échelles, on escada les murailles ;
 mais René qui étoit accouru à la première
 allarme avoit déjà taillé en pièces les
 quarante aventuriers , enfermé leurs
 compagnons dans la Cîte, placé des
 sentinelles à toutes les issues , & redou-
 blé la garde aux deux portes voisines.
 Enfin il défendoit le rempart avec une
 valeur & un sens-froid , qui l'auroit mis
 de pair dans la postérité avec les Césars
 & les Aléxandres , s'il avoit été moins
 malheureux.

AN. DE
 J. C.
 1442.

& suiv.

Mais la fortune contraire le poursuivit
 jusques dans le plus beau jour de sa vie :
 car tandis qu'il faisoit sentir à Alphonse
 la supériorité personnelle d'un rival ,
 que ni la force ouverte ni la surprise , ni
 la trahison , ni la famine ne pouvoient
 abattre , une terreur panique livra la Vil-
 le à son ennemi par l'endroit qui étoit le
 mieux gardé & le plus à couvert de tou-
 te insulte.

Les Arragonnois sous la conduite de
 Pierre de Cardonne , faisoient une fausse
 attaque à la porte de saint Janvier pour
 partager les forces des assiégés ; ils ne se
 flattoient pas de réussir de ce côté-là , où
 une garde de trois cens Génois défendoit
 l'entrée de la Ville , & faisoit bonne con-
 tenance sur le rempart ; mais quelques
 femmes s'étant mises à crier , que tout

— étoit perdu, & que l'ennemi entroit dans
 AN. DE la Ville; ces braves qu'on n'osoit atta-
 J. C. quer tout de bon furent saisis tout à coup
 1442. & tous ensemble d'une de ces craintes
 & suiv. qu'on ne peut expliquer, & prenant la
 fuite on les vit se précipiter les uns sur
 les autres jusqu'à ce qu'ils fussent entrés
 dans le Château neuf.

Cardonne qui apperçut ce désordre, saisit en habile homme le moment décisif pour faire monter ses soldats à l'assaut & y monter lui-même: en même-tems un Gentilhomme Napolitain, par inclination pour le parti Arragonnois, ou pour se faire un mérite auprès du Vainqueur, fit ouvrir la porte, & le Général Espagnol ayant fait entrer toutes ses troupes marcha en bon ordre à travers la principale rue de la Ville, ne doutant pas qu'il ne dût finir la guerre en faisant le Roi prisonnier; mais ce Prince plus intrépide à mesure qu'il étoit plus malheureux, vint à sa rencontre, & l'épée à la main s'ouvrit un chemin à la Citadelle où il arriva enfin suivi de cinq ou six de ses gens sans avoir reçu aucune blessure. Ce fait d'armes paroîtroit incroyable, & l'on me soupçonneroit peut-être de donner trop dans l'exposé que j'en fais, à la gloire de la Nation Françoisse, & à la réputation d'un de nos Princes; mais j'en appelle aux

Historiens Espagnols & Italiens, qui
seuls m'ont fourni des Mémoires sur le
siége & sur la prise de Naples.

AN. DE
J. C.
1442.

Cardonne au désespoir d'avoir man- & suiv
qué une si belle proie, continua sa mar-
che jusqu'à la porte de sainte Sophie qu'il
fit ouvrir, & le Roi d'Arragon s'étant
mis à la tête de son armée, entra dans la
Ville après avoir fait publier une défense
sous peine de la vie de commettre aucun
acte d'hostilité contre les personnes ou
sur les biens des habitants. Deux jours
après le Duc de Bar s'embarqua sur un
Vaisseau Génois; & le Château neuf, le
Château saint Elme, la Citadelle de Ca-
pouë, avec quelques autres Places qui
avoient été constantes dans le parti An-
gevin, ne tardèrent pas à se soumettre
au Vainqueur. Antoine Caldora Duode
Bari, qui après avoir abandonné le Prin-
ce François dans sa prospérité, s'étoit dé-
claré pour lui dans son malheur, fut dé-
fait & obligé de reconnoître le nouveau
Souverain: Alphonse ayant conquis en
une seule campagne un Royaume, qui
depuis vingt ans étoit l'objet de son am-
bition, convoqua à Naples pour le pre-
mier jour de Mars de l'année 1443. une
Assemblée générale de tous les Seigneurs
de l'Etat.

Les Magistrats de cette Capitale de

AN. DE

J. C.

1442.

& suiv.

zélés Angevins devenus en si peu de temps des Arragonnois très soumis préparèrent un triomphe à leur Conquérant. Comme il revenoit après sa victoire de la visite des Provinces, ils sortirent au-devant de lui avec toute la Noblesse déjà assemblée, & l'attendirent à l'entrée du fauxbourg saint Antoine au-delà de la porte de Capouë. A son arrivée ils lui présentèrent une Couronne d'or ornée de pierres précieuses, & la lui ayant mise sur la tête, ils le prièrent de monter sur un char magnifique, où il trouva à ses piés sur un carreau six autres Couronnes, qui marquoient sa Souveraineté sur les Royaumes d'Arragon, de Sicile, de Valence, de Majorque, de Sardaigne & de Corse. Le char étoit traîné lentement par quatre chevaux blancs superbement enharnachés, vingt-quatre jeunes gens tous des plus illustres Maisons du Royaume, à la réserve de quatre qui étoient de familles Bourgeoises de Naples, marchoient à droit & à gauche soutenant un dais sur la tête du Triomphateur. Les Magistrats avec un très-grand nombre de Gentils-hommes de toutes les Provinces précédoient à cheval; les Princes, les Ducs & les Grands Officiers de la Couronne suivoient la Pompe ayant à leur tête le bâtard Ferdinand, qu'une place

distinguée auprès du char de son pere, la livrée Royale, & une suite nombreuse de pages & d'estafiers annonçoient d'avance pour être le successeur d'Alphonse au Trône de Naples. On avança vers la Ville; mais au lieu d'aller à la porte de Capouë on tourna vers le rempart où l'on avoit abattu quelques jours avant quarante toises de murailles. Ce fut par cette brèche que le Roi fit son entrée triomphale, comme si les Napolitains avoient voulu le faire souvenir, qu'ils étoient à lui par droit de conquête. Le reste de la cérémonie fut un mélange bizarre de sacré & de prophane, qui se resentoit fort du mauvais goût de ce tems-là. L'Archevêque, le Clergé & les Reliques des Saints s'y trouvèrent, avec des mascarades qui représentoient les douze Césars, la fortune, la sagesse, la bravoure, & les autres qualités du Prince; on entendoit d'un côté les cantiques sacrés, tandis que de l'autre les jeunes Dames de la première qualité placées sur des théâtres qu'on avoit élevés exprès, chantoient à l'honneur d'Alphonse les vers les plus galants qu'elles accompagnoient de danses; on alloit à la principale Eglise rendre grâces à Dieu, & on rendoit presque au Monarque les honneurs Divins, en répandant par tout des fleurs

AN. DE
J. C.
1443.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1443.

& suiv.

sur son passage, & faisant brûler sur des Autels dressés de distance en distance les parfums les plus exquis.

Alphonse goûta à long traits les plaisirs d'un spectacle si flatteur. Mais les Etats mirent le comble à sa joye & à ses désirs, lorsqu'ils le prièrent de donner au bâtard Ferdinand son fils le titre de Duc de Calabre, & de le déclarer son successeur à la Couronne. Ce fut une seconde fête qui eut encore beaucoup de magnificence & de célébrité. Tous les Seigneurs prêtèrent serment au jeune Prince, & le Peuple fut charmé de l'espérance qu'il conçut d'avoir un jour un Souverain sédentaire, qui n'auroit point d'autres sujets à gouverner.

Mais pour hériter d'un Royaume qui relevoit du Saint Siège, Ferdinand avoit besoin de la légitimation & du consentement du Pape, qui en avoit jusqu'ici constamment refusé l'investiture à Alphonse. Il sembloit même que le Pontife ne pouvoit en honneur la lui accorder, l'ayant donnée au Duc de Bar, & s'étant engagé de nouveau depuis les malheurs de ce Prince à ne jamais rétracter ce qu'il avoit fait en sa faveur. Cependant Eugene IV. oublia bien-tôt ses promesses. L'éloignement du Duc de Bar, & son apparente renonciation à la Couronne de

Naples lui servirent de prétexte ; mais deux motifs bien pressants l'engagèrent à une démarche si irrégulière ; le premier fut la crainte qu'il eut, qu'Alphonse picqué de ses refus ne s'adressât à l'Anti-Pape Felix, que le Concile de Bâle avoit élu trois ans auparavant, & qui avoit sous son obéissance la Savoye, les Suisses, & plusieurs Villes d'Allemagne ; le second étoit l'espérance de tirer de Naples des secours pour mettre à la raison François Sforce, qui s'étoit emparé de la Marche d'Ancone, & qui menaçoit d'envahir tout le patrimoine de saint Pierre.

AN. DE
J. C.
depuis
1443.
jusqu'à
1449.

Alphonse de Borgia Evêque de Valence, qui fût Pape dans la suite sous le nom de Callixte troisiême, fit au Pontife les premières ouvertures de paix, & comme il le trouva dans des dispositions favorables au Roi d'Arragon, il l'engagea à envoyer un Legat vers ce Prince, avec un plein pouvoir pour terminer leurs différends, & pour faire une alliance qui arrêât les invasions de Sforce ; le Cardinal d'Aquilée, Camerlingue de Sa Sainteté fut choisi, & vint trouver le Roi à Terracine, où il fut bien-tôt arrêté, que le Pape donneroit à Alphonse l'investiture du Royaume de Naples, & qu'il accorderoit au Duc de Calabre une Bulle de légitimation, par laquelle il seroit dé-

—
AN. DE
J. C.
depuis
1443.
jusqu'à
1449.

claré habile à succéder au Trône. L'exécution de ce dernier article sépara à la mort d'Alphonse la Couronne de Naples de la Couronne d'Arragon. Dès le tems dont je parle Alphonse qui n'avoit plus besoin des secours d'Espagne, ne conservoit guères que le titre de son ancien Royaume, dont il laissoit la disposition entière au Roi de Navarre qui en étoit l'héritier. La guerre & l'amour, deux passions qui avoient partagé toute sa vie, le fixèrent en Italie, où il trouva jusqu'à sa mort, & des ennemis qui l'occupèrent, & une maîtresse qui le captiva. Les nouvelles qui lui vinrent de la défaite de ses frères à Olmédo dans la Castille, & de la mort de l'Infant Don Henry lui donnèrent tout au plus quelques légères tentations d'aller venger sa famille, mais ces pensées cédèrent bien-tôt à de nouveaux projets.

Le Duc de Milan étant mort sans laisser d'enfans légitimes, Alphonse prétendit lui succéder en vertu d'un testament qu'il soutenoit que ce Prince avoit fait en sa faveur. François Sforce qui avoit épousé une bâtarde du Duc s'appuya des Vénitiens, des Florentins & des Génois, qui le mirent en possession du Milanéz, aimant mieux avoir pour voisin un Prince particulier, qu'un Roi dont la puissance

puissance & l'ambition les tiendroient dans de continuelles allarmes. La guerre s'alluma entre les deux prétendant ; Sforce eut tout l'avantage, & se maintint en possession de ce beau Duché que la France disputa dans la suite en vertu des droits que Valentine de Milan sœur du Duc, avoit transmis à Charles Duc d'Orleans, & au Roi Louïs douzième ses descendants.

AN. DE
J. C.
1449.
& LUIV

Ce fut pendant cette guerre qu'Alphonse reçut dans son Camp de Piombino l'Amirante Henriquez & le Comte d'Albe; le premier envoyé par le Roi de Navarre qui avoit épousé sa fille; le second par les Grands de Castille, pour engager le Roi à venir en personne délivrer l'Espagne de la tyrannie du Connétable. Depuis la bataille d'Olmédo, tous les ans il promettoit de faire ce voyage; & tous les ans il lui étoit survenu de nouvelles raisons ou de nouveaux prétextes pour s'en dispenser. Il le promit encore cette fois-ci avec aussi peu d'envie de le faire: voici la lettre qu'il écrivit sur cela aux Grands de Castille, qui étoient prisonniers ou proscrits.

« Illustres amis : Mon cousin l'Amirante m'a instruit des outrages que vous souffrés. Je ne puis vous dire combien j'y suis sensible : assurez-vous que j'y

AN. DE

J. C.

1449.

& suiv.

„ rai bien-tôt en personne & avec toutes les forces de mes Royaumes travailler à votre liberté, & au rétablissement des affaires de Castille. J'espère avec la grace de Dieu vous faire sentir par des effets, que vous avez dans moi un défenseur qui ne craint ni la dépen-
 „ pense ni les dangers. „ L E R O I
 „ D'ARRAGON.

Cette lettre ayant été communiquée en secret à la plupart des Seigneurs, particulièrement à ceux qui gouvernoient le Prince des Asturies, leur fit naître l'espérance de ruiner enfin le Connétable, & leur inspira la pensée de l'attaquer encore une fois. Le Prince lui-même, qui se livroit aveuglement à la jalouse ambition du Marquis de Villéna son favori, entra dans le nouveau complot. Il quitta la Cour qui se tenoit alors à Madrid & se retira à Ségovie. En même-temps le Comte de Benaventé dont on instruisoit le procès, & que le Connétable vouloit faire mourir, fut enlevé de sa prison par les Conjurés, qui le remenèrent en triomphe dans ses terres, où il arma ses Vassaux, chassa les troupes du Roi qui assiégeoient une de ses Places, & se fortifia dans Benaventé. La révolte de Tolède augmenta un incendie qui gagnoit peu à peu les différentes parties du Royaume. Sarmien-

to à qui le Connétable avoit fait donner le Gouvernement de cette grande Ville en l'arrachant à une des créatures du Prince des Asturies, voyant le Peuple irrité contre le Ministre à l'occasion d'une imposition extraordinaire, se déclara lui-même contre son bienfaiteur : & moins par ingratitude que par avarice livra Tolède au Prince des Asturies, après en avoir refusé l'entrée au Roi. Les garnisons Navarroises faisoient des courses bien avant dans le Royaume, mettant tout à feu & à sang sur les terres de ceux qui suivoient le parti du Connétable & de la Cour. Les Maures étoient aux portes de Séville & de Cordouë, n'attendant que l'entrée du Roi de Navarre en Castille pour faire le siège de la dernière de ces deux Villes.

Dans des conjonctures si dangereuses, les Seigneurs conjurés s'assemblèrent à Arévalo dans le voisinage du Prince des Asturies, qui se trouva lui-même à l'Assemblée, si nous en croyons quelques Auteurs; au moins est-il certain, que le Marquis de Villéna y assista en son nom, & l'engagea dans la Ligue. Dom Pédro de Velasco Comte de Haro, que le Roi de Navarre avoit détaché de la Cour en lui faisant espérer le mariage de sa fille avec le Prince de Viane, peignit avec cette vivacité que l'ambition inspire au-

AN. DE
J. C.
1449.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1447.
& lvi.

tant que la haine , l'esclavage où les Grands se trouvoient réduits sous la tyrannie d'Alvare, l'exil des uns, la prison des autres, le danger où ils étoient tous de devenir les victimes de l'avarice, ou des soupçons d'un homme qui vouloit élever sa maison sur les ruines des plus illustres familles du Royaume : il conclut à une union des Princes, des Seigneurs, & de la Noblesse contre le Ministère ; chacun applaudit, chacun s'empressa de donner son nom & celui de ses amis : Villéna engagea la parole du Prince, l'Amirante promit de grands secours de la part du Roi de Navarre ; & avant que de se separer, l'on arrêta que dans un mois chaque Conjuré ameneroit ses troupes à Pennasiel, pour entrer en action sous les ordres du Prince des Asturies.

Le Connétable qui vit cette tempête se former, fut assez heureux & assez habile pour la conjurer. Les Etats d'Aragon assemblés à Sarragoce refusèrent constamment d'entrer en guerre avec la Castille ; des divisions domestiques & une guerre étrangère qu'on suscita au Roi de Navarre du côté de la France, empêchèrent ce Prince de se trouver au rendez-vous ; les Seigneurs qui étoient entrés dans la Ligue, craignant de n'être pas soutenus, se tinrent dans leurs Châ-

teaux ; enfin le Prince des Asturies hon-
 teux des démarches qu'on lui avoit fait
 faire , déchargea sa colére sur le Marquis
 de Villéna , que l'Evêque de Cuença & suiv.
 Don Lopez de Barriento son précepteur
 lui rendit suspect au point qu'il fut chassé,
 & que pour obtenir son rappel après quel-
 ques mois d'exil , il lui fallut donner sa
 fille avec une dot très-considérable au fils
 de Portocarrero , qui étoit son rival dans
 la faveur du Prince.

Barriento étoit l'ami le plus fidèle du
 Connétable ; il avoit beaucoup contribué
 à son dernier rétablissement ; dans cette
 occasion il soutint avec fermeté son ou-
 vrage : dès le commencement de la ré-
 volte ayant appris que Don Diegue de
 Mendoze , qui commandoit dans la Ci-
 tadelle de Cuença , devoit livrer cette
 Place au bâtard de Navarre , que le Roi
 son pere envoyoit avec une armée pour
 en faire le siège ; l'Evêque prit lui-même
 le Commandement Militaire de sa Ville
 Episcopale , chassa Mendoze , soutint le
 siège avec vigueur , & obligea l'armée
 Navarroise de sortir en désordre du Ro-
 yaume , où elle avoit d'autres intelligen-
 ces que sa défaite fit échoüer.

Après cette expédition guerrière le
 Prélat alla trouver le Prince son élève ,
 & par le crédit qu'il s'étoit conservé sur

AN. DE

J. C.

1451.

& suiv.

son esprit , il l'engagea à se réconcilier avec le Roi , & à rendre ses bonnes grâces au Connétable ; les deux Cours se réunirent. Il y eut une amnistie pour tous ceux qui étoient entrés dans la conspiration , & le Connétable se piquant de générosité lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre , fit rappeler l'Amirante & les autres transfuges , auxquels on restitua toutes les terres qu'on leur avoit confisquées.

Le Roi de Navarre lui-même ne fut pas excepté de ses bienfaits , mais c'étoient les bienfaits d'un ennemi dont il auroit dû se défier. Alvare envoya faire des propositions de paix au Prince , qui fut fort aise de se voir recherché dans un tems où il auroit eu bien de la peine à soutenir la guerre. Il poussa la dissimulation jusqu'à lui faire dire, que si son fils naturel venoit lui-même à la Cour de Castille solliciter son rétablissement dans la Grande-Maîtrise de Calatrava , dont on l'avoit dépouillé à la dernière révolution, pour en revêtir le frère du Marquis de Villéna , il appuieroit sa demande : il le fit en effet ; mais son dessein étoit de le commettre avec le favori du Prince des Asturies , qui étant rentré en grace ne manqueroit pas d'intéresser le Prince dans la querelle de son frère. Lachose arriva.

comme Alvare l'avoit prévu; quoique le Roi décidât en faveur du bâtard Alphonse, son émule fut soutenu dans la possession de sa dignité, & le Roi de Navarre eut le chagrin de voir qu'on l'avoit joié. Il s'aperçut bien-tôt que le Connétable lui rendoit encore de plus mauvais Offices dans son Royaume, dans sa Cour, & jusques dans sa propre famille. La guerre civile s'alluma avec violence en Navarre. Le Prince de Viane sur des mécontentemens dont nous parlerons dans la suite arma contre son pere; la Noblesse de tout tems partagée en deux factions célèbres dans l'Histoire du País sous le nom des Beaumonts & des Grammonts, se divisa entre le pere & le fils; les Villes suivirent l'exemple de la Noblesse, & le Roi eut bien-tôt assez d'affaires chez lui pour ne plus penser à inquiéter ses voisins.

Cet événement que le Connétable avoit ménagé avec beaucoup d'adresse & de secret, rendit enfin à la Castille son ancienne tranquillité. Il sembloit aussi qu'il dût affermir le Ministère, & mettre le comble à la puissance du Connétable; mais une puissance qui cesse d'avoir des ennemis & des rivaux n'est pas loin de se détruire elle-même. Depuis près de trente ans qu'Alvare de Lune avoit l'ad-

AN DE
J. C.
1451.
& suiv.

ministration des affaires de Castille , l'ambition des Princes Arragonnois & les attentats auxquels ils s'étoient portés contre l'autorité Royale , avoient rendu son crédit nécessaire. Toute sa vertu s'étoit déployée dans les contradictions, les succès aussi fréquents que ses revers avoient toujours justifié son zèle par la liaison de sa fortune avec les intérêts du Monarque , & l'admiration de ses talents avoit fait supporter ou dissimuler ses défauts.

Dès qu'il fut maître absolu du Gouvernement , sans concurrence , & sans obstacle, redouté au-dedans , & n'ayant rien à craindre du dehors , les grandes qualités disparurent , & l'on n'aperçut plus dans lui , que l'ivresse , & les vertiges d'une fortune trop élevée ; il traita le Roi avec hauteur , le Prince avec mépris , les Grands avec insolence , le Peuple avec dureté. L'inaction le livra au souvenir chagrin des injures qu'il avoit reçues , & des personnes qu'il lui avoit faites ; il ne perdoit aucune occasion de s'en venger , son pouvoir lui en fournissoit tous les jours de nouvelles ; les plus Grands Seigneurs du Royaume , les Villes & les Provinces entières payoient chèrement les plus légers ressentiments de ses disgraces passées. Le Roi lui-même com-

mença à le craindre , & dès-lors il cessa de l'aimer.

AN. DE

J. C.

1451.

& suiv.

On a tort d'attribuer à l'inconstance du sort ces révolutions subites, qui renversent avec éclat des hommes, que le mérite, l'intrigue, ou la faveur ont élevés au faite des honneurs & de la puissance : cette rouë que nous prêtons à la fortune n'est autre chose que le mouvement des passions humaines, & son bandeau sert beaucoup moins à lui fermer les yeux, qu'à aveugler les favoris qu'elle a comblés de ses bienfaits; ce que j'ai rapporté du Connétable de Castille & l'exposé que je vas faire de sa chute feront sentir la vérité de cette réflexion.

Le premier trait de la puissance absolue du Connétable après la bataille d'Olmedo, & la fuite des Princes, avoit été de conclure le mariage du Roi sans qu'il en sçût rien, avec Isabelle de Portugal. Cette Princesse arriva lorsqu'on s'y attendoit le moins, & le Roi docile à son Ministre jusqu'à le faire l'arbitre de ses inclinations, l'avoit épousée à Madrigal dans un tems où le mécontentement du Prince des Asturies & les factions des Grands de la Cour ne permirent pas d'accompagner cette cérémonie des réjouissances & des fêtes ordinaires.

Le favori avoit donc compté sur tout

Zv

AN. DE
J. C.
1452.
& suiv.

le crédit de la nouvelle Reine , qui lui étoit uniquement redevable du Trône où elle étoit montée ; mais Isabelle fut assez fière pour ne vouloir pas dépendre d'un sujet. L'empire qu'il exerçoit sur les volontés du Roi, les soupçons trop fondés d'avoir empoisonné la Reine , ses airs hautains, ses discours impérieux lui inspirèrent dès les premiers jours une antipathie que sa reconnoissance ne put vaincre. Pendant quelque tems ennemie du Connétable d'autant plus dangereuse qu'elle affectoit de ne le pas paroître , elle entretenoit la jalousie des Grands , elle appuya les plaintes de ceux qui prétendoient avoir été maltraités ; elle se plaignit à son tour de l'insolence d'un Ministre qui méconnoissoit ses maîtres , & qui se méconnoissoit lui-même. Un jour qu'elle trouva l'esprit du Roi plus aigri qu'à l'ordinaire , elle profita si bien de ce moment favorable , & elle lui peignit avec des couleurs si odieuses les richesses injustes, le pouvoir tyrannique, & les cruautés de son favori, qu'elle le déterminâ à ôser tout pour s'en défaire.

L'exécution de ce projet n'étoit pas aisée ; le Connétable étoit maître des trésors de l'Etat , il avoit à lui des Places très-fortes ; les Officiers de guerre étoient à sa dévotion, les Commandants & les

Gouverneurs presque tous les créatures
 avoient pris l'habitude de lui obéir sans
 attendre les ordres du Roi : le Roi tout
 seul n'avoit ni assez de fermeté, ni assez
 de crédit pour le faire arrêter ; réduit à
 conspirer contre un de ses Sujets, au mi-
 lieu d'une Cour où tous les Grands pen-
 soient comme lui, il craignoit la pénétra-
 tion du Connétable : les Grands eux-
 mêmes avoient à craindre l'inconstance
 du Roi, & ses retours d'inclination ou
 de ménagement pour un homme devant
 lequel il n'avoit pas la force de soupçonner
 ni de se plaindre.

La Reine enfin fut assez courageuse
 pour se charger du complot & de son
 exécution ; le hazard ou plutôt l'empor-
 tement d'Alvare lui en fournit bien-tôt
 les moyens. Don Pedro d'Estuniga Com-
 te de Placentia s'étoit retiré dans son
 Château de Bejar, sans autre dessein que
 celui d'y vivre tranquillement éloigné des
 orages de la Cour. Sa retraite lui fit un
 crime auprès du Connétable, qui se crut
 haï parce qu'il étoit haïssable ; sa perte
 fut jurée, & sur ces entrefaites la Cour
 ayant passé de Burgos à Valladolid, sous
 prétexte de mettre à la raison le jeune
 Comte d'Albe, qui avoit armé ses Vas-
 saux pour obtenir la liberté de son pere,
 un corps de troupes eut ordre d'aller im-

AN. DE
 J. C.
 1452.

& suivre

AN. DE
J. C.
1413.
& suiv.

vellir Beiar, & d'y surprendre le Comte de Placentia. Ce Seigneur fut averti assez à tems pour être sur ses gardes : il voulut même prévenir son ennemi ; dans cette pensée il se hâta d'envoyer à Vailladolid cinq cents Cavaliers, que le Comte de Haro & le Marquis de Santillane lui demandèrent pour assassiner le Connétable. Ils arrivèrent trop tard, la défiance du Ministre lui fit abandonner Vailladolid aussi-tôt après qu'il y fut arrivé, il remena la Cour à Burgos sans en donner d'autre raison que son caprice ; mais la Reine avoit été instruite de la conspiration des trois Seigneurs, & elle entreprit de la faire réussir à Burgos.

Dom Inigo d'Estuniga frere du Comte de Placentia, commandoit dans le Château de cette Ville ; on étoit donc bien sûr d'y faire entrer tous les Acteurs qu'on jugeroit nécessaires à cette entreprise. Il falloit en communiquer le plan au Comte. La Comtesse de Ribadeo sa nièce, dont la Reine connoissoit parfaitement la sagesse & la discretion alla lui rendre une visite qui ne pouvoit être suspecte, & qui cependant fut le nœud de toute l'intrigue ; il fut arrêté, qu'une centaine de Cavaliers séparés en plusieurs pelotons se rendroient de nuit & par différens chemins à Cereul dans le voisinage de Burgos, pour

se tenir prêts à entrer dans le Château, lorsque le Gouverneur les feroit avertir : le Comte eût bien voulu les conduire en personne; mais la goutte qui lui survint l'obligea de mettre son fils à sa place. Pendant qu'ils étoient en marche, la Reine crut devoir instruire le Roi des mesures qu'elle avoit prises pour le mettre en liberté; il n'étoit pas possible de lui en faire plus long-tems un secret, parce qu'on avoit besoin de ses ordres pour arrêter le Connétable. La nécessité de cette confiance pensa faire échouer le projet. Le Roi eut peur, & se défiant lui-même de son autorité, il appella le Connétable : „Alvare, lui dit-il, il est à propos & pour vous & pour moi, que vous vous retiriez; le mécontentement est general, & la révolte prête à éclater; mon parti est pris; je vas former un conseil qui sera composé des Grands du Royaume; si vous m'aimez, & si vous aimez l'Etat, dérobez-vous au plutôt à la haine publique, qui de vous rejail- lit sur moi. „ C'étoit en dire assez, & si le Connétable avoit été de sang-froid, il auroit pris des mesures qui eussent donné bien de la peine à ses Ennemis. Mais la fureur l'aveugla : persuadé que le Roi n'étoit pas capable de soutenir la résolution qu'il avoit prise, il ne fit pas réflé-

AN. DE
J. C.
1453.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1453.
à suiv.

xion, que les hommes sont quelquefois fermes & emportés par timidité. Après avoir répondu insolemment au Roi, qu'il ne lui obéiroit pas, mais qu'il scauroit bien punir ceux qui lui donnoient de si mauvais conseils, il se retira chez lui plein d'une sécurité présomptueuse.

Il se promenoit dans une gallerie qui donnoit sur la rivière, plus occupé des projets d'une vengeance chimerique, que des précautions qu'il auroit dû prendre contre un danger réel & prochain, lorsqu'Alphonse Pérez de Rivero Secrétaire du Roi vint le voir. La vûe d'Alphonse qui étoit assez avant dans la confiance du Roi renouvella sa colère, ou plutôt le jetta dans une espèce de phrénésie; il court à lui, le poignarde, & sur le champ précipite le cadavre dans le courant de l'eau : c'étoit le Vendredi-Saint, la circonstance rendit encore l'attentat plus odieux; le peuple en eut horreur, & la Cour allarmée se dispoisoit à abandonner le Roi, si la Reine ne s'étoit hâtée de punir le tyran.

D'Estuniga fut mandé, il entra de nuit & déguisé dans le Château; ses gens qu'il avoit disposés de distance en distance arrivèrent : en même tems les Chefs de la Bourgeoisie ayant été appelés eurent ordre de mettre le peuple en armes dans

Ses places, aux portes, & à l'entrée des
 rues. Il étoit difficile que des apprêts
 si extraordinaires ne vinssent pas aux o-
 reilles du Connétable; un de ses domes-
 tiques l'en avertit, & lui proposa de le
 conduire par une fausse porte dans le
 fauxbourg où il auroit bien-tôt trouvé
 des chevaux pour se sauver. Trop de
 confiance lui fit mépriser un avis si salu-
 taire; il avoit raison de compter sur la
 foiblesse du Roi, qui retracted jusqu'à deux
 fois l'ordre qu'il avoit donné à d'Estuniga-
 de le prendre mort ou vif; mais il devoit
 se défier du ressentiment & de la fermeté
 de la Reine. A la pointe du jour sa mai-
 son fut investie, il fit d'abord quelque ré-
 sistance, il promit ensuite de se rendre si
 on lui représentoit un ordre du Roi par
 écrit. Le Roi qui s'étoit fait une extrê-
 me violence, ne balança pas à lui écrire
 qu'il se rendît, & qu'il l'assûroit qu'on ne
 lui feroit aucun mauvais traitement. Sur
 ce billet il désarma ses gens, fit ouvrir sa
 porte, & vint lui-même se mettre entre
 les mains des gardes, qui le conduisirent
 quelques jours après dans la Citadelle
 de Portillo, pendant qu'on envoyoit dif-
 ferens Corps de troupes pour s'emparer
 des Places qui lui appartenoient, & pour
 saisir les trésors qui y étoient en dépôt..

La prise du Connétable fit tout à coup

AN. DE
J. C.

1453.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1453.
& suiv.

une révolution dans l'Etat; la nouvelle qui s'en répandit dans les Provinces & dans les Villes y rétablit l'autorité du Roi. Les amis du coupable l'abandonnèrent dès qu'il fut malheureux; & ce qui arriva de plus singulier, c'est que la ruine déconcerta ses plus déclarés ennemis. Villéna qui étoit rentré dans la première faveur auprès du Prince des Asturies, avoit engagé son maître dans une négociation qui tendoit non-seulement à faire périr le Connétable; mais à dépouiller le Roi de toute son autorité. Un homme de confiance étoit venu traiter en secret avec le Prince de la part des Rois d'Arragon & de Navarre, & l'on avoit arrêté, qu'Alphonse passeroit en Espagne, qu'il entreroit en Castille avec toutes les forces d'Arragon unies à celles de Navarre, & qu'après avoir obligé le Roi à lui livrer le Connétable, il le forceroit à remettre le Gouvernement du Royaume entre les mains de son fils. Villéna qui se flattoit d'être bien-tôt à la place de son ennemi, & qui avoit compté sur les trésors d'Alvare de Lune, dont il avoit promis la moitié au Roi d'Arragon pour le dédommagement des frais de son voyage, fut au désespoir de s'être laissé prévenir; mais il dissimula son chagrin, & après avoir donné avis

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. IV. 545
de ce contretems au Roi d'Arragon, il
attendit des conjonctures plus favorables
à son ambition.

AN. DE
J. C.
1453.
& suiv.

Le Connétable se flatta jusqu'au dernier moment, qu'il auroit une ressource dans le cœur du Roi. Il se trompa, la crainte & la défiance y avoient étouffé tous les autres sentimens : on lui donna des Juges, & comme il ne manqua ni d'accusateurs ni de crimes, il fut bientôt condamné à avoir la tête tranchée, comme criminel de leze-Majesté, convaincu d'empoisonnement, de maléfice, d'injustice, de révolte, & de peculat : sa sentence lui ayant été prononcée, on le transféra de Portillo à Vailladolid, où tout étoit prêt pour une si grande exécution. Après qu'il se fût confessé & qu'il eût reçu le Corps de JESUS-CHRIST, on le conduisit au lieu de supplice monté sur une mule, & précédé par un Crieur public, qui annonçoit à haute voix ses crimes & sa condamnation. L'échaffaut étoit dressé dans la Place publique; au milieu étoit une espece d'Oratoire ou de *Priez-Dieu* couvert d'un tapis, sur lequel on avoit mis un Crucifix entre deux cierges allumés. Alvare en arrivant se mit à genoux pour adorer la Croix, ensuite il s'avança vers le billot sur lequel on devoit lui couper la tête; la de-

AN. DE
J. C.
1453.
& suiv.

votion, son air noble & tranquille frappa tous les spectateurs. On se rappella dans ce moment tout ce qu'il avoit fait de grand & de beau dans sa vie; & la comparaison de sa grandeur passée avec sa fortune présente fit pousser bien des soupirs; plusieurs mêmes versèrent des larmes, lorsqu'ayant appelé un jeune homme qui avoit été son Secrétaire, & qui ne l'avoit point abandonné dans ses malheurs, il lui remit son chaperon & son anneau en lui disant ces paroles : *Tenez mon fils, voici les derniers présents que vous recevrez de moi.* En même-tems il aperçut l'Ecuyer du Prince des Asturies, & l'appellant par son nom : *Dites au Prince,* lui cria-t-il, *qu'il récompense un peu mieux ses serviteurs que le Roi ne récompense les siens.* Aussi-tôt il se mit à genoux, abattit son collet, & reçut avec intrépidité le coup de la mort. Sa tête fut mise sur un poteau, & son corps demeura trois jours exposé au Public avec un bassin à ses pieds, dans lequel les passants jettoient quelque aumône pour fournir aux frais de l'inhumation d'un homme, qui trois mois auparavant faisoit trembler toute l'Espagne.

Ses biens furent confisqués; mais la femme ayant eu la hardiesse de s'enfermer dans le Château d'Escalona où étoient ses trésors, le Roi fut obligé de l'aller assié-

ger en personne, & il n'y entra que par une capitulation, qui accorderoit à cette Dame la moitié des trésors & des meubles qui s'y trouveroient. Jean de Lune fils du Connétable n'avoit qu'une fille qui avoit épousé le fils du Marquis de Villéna ; en considération de cette alliance on lui laissa la Comté de Gormaz. Ce fut la seule grace que le Roi voulut bien accorder à la mémoire d'un favori qu'il avoit si constamment aimé, d'un Ministre & d'un Général, qui l'avoit si souvent délivré de l'esclavage où le tenoient ses ennemis ; d'un homme enfin, qui après quarante-cinq années de service & de faveur, expia sur un échaffaut les dégouts de son Maître, la jalousie des Grands, & l'orgueil inséparable de la haute fortune où il étoit monté.

AN. DE
J. C.
1453.
& suiv.

Fin du troisième Volume.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce III^e. Volume.

A

A *Cunha*. Famille is-
sue de *Portugal*,
qui passa en *Castille*
sous le règne d'*Henry*
le Valétudinaire, p.
308.

Albuquerque (Don Juan
Alphonse d') fils na-
turel de *Dénys* Roi de
Portugal, s'attache à
Pierre le Cruel Roi de
Castille, p. 24. Deven-
nu son principal Mi-
nistre, il pousse vive-
ment ceux qui broüil-
loient l'Etat, p. 30. 31.
ensuite travaille à cor-
riger les défauts de
son Maître, p. 36. &
suiv. inutilité de ses
soins pour le détacher
d'une passion violente
qu'il avoit prise
pour une jeune Dame

de sa Cour, p. 37. 41.
il quitte la *Castille*, &
se retire en *Portugal*,
p. 42. fureurs de
Pierre le Cruel contre
ses partisans & con-
tre lui, p. 44. & *suiv.*
Albuquerque fait une
confédération avec
Henry de Transjama
contre le Roi de *Castille*,
p. 48. qui peu
de tems après le fait
empoisonner, p. 54.
Article singulier de
son testament, p. 54.
55.

Aljubarotta (Journée d')
faite chez les *Por-
tugais* par la bataille
qu'ils y gagnèrent sur
les *Castillans*, p. 225.
228.

Alphonse le Magnanime,
l'aîné des fils de *Fern-
dinand de Castille*, suc-
cède à son pere au

DES MATIERES. 549

Royaume d'*Arragon*, p. 452. il va à *Naples*, & laisse à la Reine le Gouvernement de ses Etats pendant son absence, p. 458. revient en *Espagne* où il est sur le point de déclarer la guerre au Roi de *Castille*, p. 460. il tâche de ranimer le Schisme contre *Martin V.* légitime Pape, p. 468. mais il ne tarde pas à se repentir de ce qu'il avoit fait pour cela, la même, Guerre entre lui & le Roi de *Castille*, p. 469. Le mauvais succès de cette guerre l'oblige à demander la paix, p. 470. à quelles conditions il l'obtint, p. 471. 472. il passe en *Sicile*, & y assiège *Gaiete*, p. 474. il perd une bataille Navale contre le Duc de *Milan*, & y est fait prisonnier, p. 477. Mort d'*Eléonore* sa mere, p. 478. sa prison sert à l'élever sur le trône de *Naples*, & comment, p. 479. il fait la paix avec le Roi de *Castille*, & à quel-

les conditions, p. 481. comment il parvint à la Couronne de *Naples*, p. 504. § suiv. il perd son frère *Don Pedre* au siège de *Naples*, p. 513. dont il se rend enfin maître, p. 523. Triomphe que lui préparent ses nouveaux Sujets, p. 524. ils demandent que le bâtard *Ferdinand* son fils soit déclaré son successeur, p. 526. ses prétentions sur le Duché de *Milan*, p. 528. Lettre qu'il écrit aux Grands de *Castille*, mécontents du Gouvernement de leur Roi, à la fin.

Alphonse, Comte de *Gijon*. V. *Gijon*.

Aranda. Nom d'un des neuf Electeurs, qui donnèrent un Roi à l'*Arragon* après la mort de *Martin*, p. 326.

Archambaud issu de la Maison de *Grailly*, p. 261.

Arragon. Conduite des *Arragonnois*, pour donner un successeur à *Martin*, mort sans postérité, p. 330. §

- suiv.* 344. & *suiv.* Articles arrêtés pour procéder à l'élection, p. 389.
- Asturie.* Titre de Prince des *Asturies*, affecté aux aînés de *Castille*, p. 236. personnage que joue dans l'Etat un Prince de ce nom, sous *Jean II.* p. 487. & *suiv.*
- Avalos* (Don Ruys Lopez d') Connétable d'*Arragon*, contribué à une révolte qui se fait contre le Roi de *Castille*, p. 454. Celui-ci demande au Roi d'*Arragon* qu'on le lui livre pour le punir, p. 460.
- Avis.* Le Grand-Maitre de l'Ordre Militaire d'*Avis* en *Portugal*, frère naturel de *Ferdinand IV.* devient après sa mort Roi de *Portugal*, p. 207. & *suiv.* V. *Jean*, ou *Juan*.
- Azaréto* (Blaise) le plus grand homme de mer qui fut de son temps en *Europe*, gagne une bataille navale contre le Roi d'*Arragon*, p. 475. & *suiv.*
- Ayala* (Don - Pedre-) occasionne de grandes divisions pendant la minorité de *Henry-le-Valeltudinaire*, p. 280.

B

- Baëza* assiégée inutilement par les *Maures*, p. 317.
- Balliera* (Jean de) Gouverneur général du royaume de *Valence*, p. 379. prend le parti du Comte d'*Urgel* dans les factions qui divisèrent l'*Arragon*, par rapport à l'élection d'un Roi, p. 380. Bataille qu'il livre au parti qui lui étoit opposé, p. 382. & *suiv.* il y est tué, p. 385.
- Bar.* René duc de *Bar*, reçoit l'investiture du royaume de *Naples*, p. 512. il se renferme dans la Capitale, où il est assiégé par *Alphonse* Roi d'*Arragon*, p. 515. sa constance & sa bravoure à soutenir ce siège, p. 517. & *suiv.* il est forcé de sortir de la Ville, dont *Alphonse*

DES MATIERES. 551

s'étoit rendu maître,

p. 522.

Barbuda (Dom-Martin-Yvan.) V. *Ivan*.

Bardaxin (Bérenger) illustre *Arragonnois*, p. 397. se rend recommandable dans les factions, qui troublèrent l'*Arragon* après la mort du Roi *Martin*, p. 331. Caractère de ce grand homme, & ce qu'il fit pour pacifier le royaume, p. 359. & suiv.

Barriento (Don Lope de) Evêque de *Cuenca*, Précepteur du Prince des *Asturies*, fils aîné de *Jean II.* Roi de *Castille*, p. 532.

Bénaventé. Un Duc de ce nom cause de grands troubles dans la *Castille* pendant la minorité du Roi *Henry III.* p. 188. & suiv. il prend les armes contre son Souverain, devenu majeur, p. 298. 300. Aventures du Comte de *Bénaventé*, p. 503. 532.

Bertrand (Pierre) Comment il fut mis au nombre des Electeurs,

qui donnèrent à *Martin* Roi d'*Arragon* un successeur, p. 399.

Blanche de Bourbon, épouse *Pierre le Cruel* Roi de *Castille*, 38. 40. Aversion de ce Prince contre elle, p. 40. il donne ordre d'enfermer *Blanche* dans le Château de *Tolède*, p. 51.

Bragance. Origine de cette illustre Maison, qui occupe aujourd'hui le trône de *Portugal*, p. 228.

G

Cabrera (Don Bernard) p. 65. autrefois Gouverneur de *Pierre IV.* Roi d'*Arragon*, souvent Général de ses armées, & alors son principal Ministre, est condamné au supplice, & exécuté par son ordre, p. 108.

Cardone (Pierre de) se distingue au siège de *Naples*, où il introduit *Alphonse*, Roi d'*Arragon*, qui le formoit, p. 522. 523.

Cascaës. D'où sont issus les Marquis qui por-

tent aujourd'hui ce nom en *Portugal*, p. 307.

Caspé. Ville sur l'*Ebre*, allés voisine du royaume de *Valence*, fameuse par l'Assemblée, qui s'y tint pour l'élection du successeur de *Martin* Roi d'*Arragon*, p. 392. ce qui se passa dans cette assemblée. p. 407. & suiv.

Castille. Les *Papes* s'engagent à ne nommer aux Evêchés de ce Royaume, que du consentement des Rois, p. 145. La Couronne de *Castille* passe à *Henry de Transmare*, & à lui finit la branche des Rois issus de *Raymond de Bourgogne*, p. 154.

Castro (Don *Fernand* de) se révolte contre son Souverain *Pierre le Cruel* Roi de *Castille*, p. 50. 52. 58. fait ensuite sa paix avec lui, & s'attache tellement à sa personne, qu'il devient son meilleur ami, p. 123. 258. il est fait prisonnier dans la révolution, qui ter-

mina la vie de *Pierre le Cruel*, p. 151. mis en liberté, il se retire en *Gallice*, qu'il soulève contre *Henry* devenu Roi de *Castille* par la mort de son compétiteur, p. 163. perd une bataille, & se retire en *Portugal*, p. 168. Sa mort, p. 172.

Centellas (Bernard de) Chef d'une des deux factions, qui divisèrent le Royaume de *Valence*, par rapport à l'élection d'un Roi d'*Arragon*, p. 380. Bataille livrée entre sa faction & la faction contraire p. 383. & suiv. *Centellas* aidé des *Castillans*, remporte la victoire, p. 385.

Cerda. Mort des derniers Princes de cette Maison, p. 78. dont les grands biens tombent, par *Isabelle*, p. 78. dans celle des Ducs de *Médina-Celi*, p. 169.

Cerda (Ximenès de la) V. *Ximenès*.

Cerdan (Don *Juan*) Grand Justicier d'*Arragon*, se distingue

par

par son zèle pour sa Patrie après la mort de *Martin*, p. 331. 395.

Charles V. Roi de France, p. 103. après la défaite du Roi *Jean* pris à la bataille de *Poitiers*, voit ses desseins traversés par le Roi de *Navarre*, p. 62. qui le fait empoisonner, p. 97. Devenu Roi par la mort de son pere, il confisque tout ce que le Roi de *Navarre* avoit de Places dans la *Normandie*, & près de *Paris*, p. 103. & ensuite lui en rend quelques-unes, p. 128. Conquêtes de *Charles* sur les *Anglois*, p. 173. 174. mort de ce Prince, p. 184.

Charles VI. Roi de France, permet aux guerriers de son Royaume d'aller au secours de *Jean I. Roi de Castille*, alors en guerre avec le *Portugal*, p. 184. 191. Il lui envoie ensuite du secours contre les *Anglois*, qui avoient fait irruption dans son Royaume, *Tome III.*

p. 231. 232. Ambassade de *Charles VI.* aux *Etats d'Arragon*, assemblés pour l'élection d'un Roi, p. 388.

Charles le Mauvais, Roi de *Navarre*, p. 62. se lie avec *Pierre le Cruel*, Roi de *Castille*, p. 97. contre celui d'*Arragon*, p. 99. le Roi de *France Charles V.* confisque toutes les Places qu'il possédoit en *Normandie* & près de *Paris*, p. 103. mort du frere du Roi de *Navarre*, tué dans un combat, là-même. ligue entre la *Navarre*, l'*Arragon* & *Henry de Transmare*, p. 106. 107. *Charles* se réconcilie avec la *France*, p. 128. son embarras dans la guerre qui se fait entre *Pierre le Cruel*, secouru par le *Prince de Galles* & *Henry de Transmare*, protégé par la *France*, p. 129. 130. il se fait arrêter par un des Chefs du parti d'*Henry*, p. 131. comment après la bataille de *Navarette*, il recouvre sa liberté, p. 139.

il marie son fils aîné avec *Eléonore* fille d'*Henry de Transtamare* Roi de *Castille*, p. 161. qui pour le punir de son inquiétude, se saisit peu de tems après d'un grand nombre de ses Villes, p. 180. crime horrible de *Charles* à l'égard de *Gaston Phebus* Comte de *Foix*, p. 195. *Suiv.* sa mort, p. 237.

Charles le Noble fils du précédent, monte sur le trône de *Navarre*, p. 237. mécontentement que lui donne la Reine son épouse, p. 298. 302. *Compostelle* rôle que joue dans la *Castille* un Archevêque de cette Ville, pendant la minorité d'*Henry III.* p. 283. 295. 300. 302.

E

Eléonore d'Albuquerque, Reine d'*Arragon*, p. 427. 479.

Espiniga (Don Inigo d') Gouverneur de *Burgos*, vers la fin. se saisit d'*Alvare de Lune*,

F

Ferdinand, le cadet des deux fils de *Jean I.* Roi de *Castille*, donne dès sa plus tendre enfance, des marques du plus beau naturel, p. 241. *Henry III.* son frere aîné, se repose sur lui du gouvernement de ses Etats, auquel sa santé ne lui permet pas de veiller, p. 313. après la mort de *Henry* on le presse de prendre la Couronne, au préjudice de son neveu, qui n'avoit encore que vingt-deux mois, p. 314. il refuse constamment de le faire, & se contente du titre de Regent, p. 315. ombrages que prend de lui la Reine-Mere, sa sagesse à les dissiper, p. 316. 317. il marche contre les *Maures* de *Grenade*, p. 317. 318. les ombrages de la Reine-Mere se renouvellent, p. 319. il défait les *Maures*, p. 320. la réputation de

DES MATIÈRES. 555

de probité & de valeur qu'il s'étoit acquise dans toute l'*Espagne*, font pancher les *Arragonnois* en sa faveur, pour lui mettre leur Couronne sur la tête, p. 321. 342. 366. on lui députe pour le prier d'envoyer un corps de troupes dans l'*Arragon*, p. 365. ce qui se passe à cette occasion, p. 367. les *Castillans* envoyés en *Arragon* par *Ferdinand*, livrent bataille aux factieux de *Valence*, qui cherchoient à troubler l'élection qu'on étoit prêt de faire d'un Roi d'*Arragon*, p. 380. & *suiv.* ils remportent la victoire, p. 385. sur quel fondement *Ferdinand* prétendoit à la Couronne d'*Arragon*, p. 410. elle lui est déferée par les Electeurs assemblés à *Caspé*, p. 424. *Ferdinand* prend le titre de Roi d'*Arragon*, p. 425. & part avec toute sa famille pour aller prendre possession du Trône, p. 427. il indique à son

arrivée à *Sarragocce* une assemblée générale des Etats, p. 429. la *Sicile* & la *Sardaigne* se soumettent à son autorité, p. 432. sa sagesse & son bonheur établissent une entière tranquillité dans ses Etats, p. 433. 438. générosité des *Castillans* à son égard, p. 439. on le presse de contribuer à faire finir le Schisme qui déchiroit l'Eglise, p. 440. ce qu'il fait pour cela, p. 441. & *suiv.* mariages qui unissent l'*Arragon* à la *Castille*, p. 444. il meurt trop tôt pour le bonheur des deux Royaumes, p. 445.

Ferdinand IV. Roi de *Portugal*, V. *Portugal*. *Ferrier* (Saint Vincent) est choisi pour être un des neuf Electeurs, qui devoient donner un Roi à l'*Arragon* désolé par un long interregne, p. 398. son frere *Boniface Ferrier* est choisi avec lui pour la même fonction, p. 399. *Saint Vincent* monte en chaire

re pour déclarer le choix qu'avoient fait les Electeurs du Roi d'*Arragon*, p. 423.

Foix. Le Comte de *Foix*, en vertu de son mariage avec *Jeanne* fille aînée de *Jean* Roi d'*Arragon*, prétend à cette Couronne, p. 258. mais sans pouvoir faire valoir ses prétentions, p. 259. 260. sa mort & celle de la Comtesse sa femme font passer leur nom & leurs héritages à la Maison de *Grailly*, p. 261.

G

Galles (Prince de) p. 123. ce qu'il fait en faveur de *Pierre le Cruel* Roi de *Castille* chassé de ses Etats par *Henry de Transjmare*, p. 126. & *suiv.* & comment il en est récompensé, p. 139. & *suiv.* il meurt, p. 173.

Gaulbés (Bernard de) un des Electeurs *Catalans* qui contribuèrent à l'élection du successeur de *Martin* Roi d'*Arragon*, p. 399.

Génois. Les *Génois* se revoltent contre le Duc de *Milan*, qu'ils avoient pris pour leur protecteur, & qui en cette qualité les tyrannisoit, p. 516.

Gijon (le Comte de) frere du Roi *Jean I.* de *Castille* souleve contre lui l'*Asturie*, p. 189. le Roi le réduit & lui pardonne, p. 192. & ensuite le condamne à une prison perpétuelle, p. 241. après la mort du Roi il en est tiré & admis au nombre des Tuteurs de son successeur encore en bas âge, p. 286. 287. il prend les armes contre son Souverain, p. 298. celui-ci marche pour le réduire, p. 303. son affaire est mise en arbitrage, & le Roi de *France* qui avoit été choisi arbitre, le condamne comme rebelle à implorer la clémence du Roi de *Castille*, p. 305. sa destinée & celle de ses descendans, p. 306.

Ginés - Rabaza, habile Jurisconsulte, p. 399.

DES MATIERES. 557

Girone. Quand le titre de *Duc de Girone* commença à être affecté à l'héritier présomptif du Royaume d'*Arragon*, p. 23.

Gormaz (Comté de)
V. Lune (Alvare de)

Grailly. Les héritages de la Maison de *Faix* tombent dans cette Maison, p. 261.

Guesclin (Bertrand du)

Capitaine Breton, avec une armée de France, défait *Philippe d'Eureux* frere du Roi de Navarre, p. 103.

abregé de la vie de ce grand homme, p. 112.

Et suiv. il vient à la tête d'une puissante armée au secours d'*Henry de Transamare*, en

guerre alors avec l'*Aragon* contre la *Castille*, p. 115. & le détermine à se faire déclarer Roi de *Castille*, p. 119. 120. sage conseil qu'il lui donne, lorsque *Pierre le Cruel* aidé du Prince de Galles étoit entré en *Navarre*, pour reconquérir son

Royaume, dont il avoit été chassé, p. 131. *Guesclin* dont on n'a-

voit pas suivi l'avis est pris à la bataille de *Navarrete*, p. 136. il recouvre sa liberté, passe en *Castille* pour secourir *Henry de Transamare* qui y étoit rentré, p. 147. & le rétablit sur le Trône, dont la mort de son rival lui assure la possession, p. 153. 154.

Henry devenu Roi, le crée *Duc de Molina*, p. 157. 160. & le Roi de France Connétable, là-même. mort de *du Guesclin*, p. 184.

Gusman (Eléonore de) faction excitée par *Eléonore* dans le Royaume de *Castille* après la mort d'*Alphonse XI.* p. 25. Et suiv. elle est arrêtée prisonniere par ordre de *Pierre le Cruel* successeur d'*Alphonse*, p. 28. mort de deux de ses plus puissans protecteurs, p. 32. elle perd elle-même la vie, p. 33.

H

Henry II. Comte de *Transamare* son caractère, p. 26. après la mort de

son pere il se réfugie dans *Algésire*, p. 27. mais il est bien-tôt obligé de quitter ce poste pour faire la paix avec *Pierre le Cruel* son frere & son Roi, p. 28. il se retire en *Asturie* pour tâcher de sauver la vie à sa mere qu'on avoit fait prisonniere, & que la Reine Mere vouloit immoler à sa vengeance, p. 29. ses desseins deviennent inutiles, & après la mort de sa mere, p. 33. il est contraint d'implorer une seconde fois la clémence du Roi, p. 34. il s'unit avec *Albuquerque* disgracié par le Roi de *Castille*, p. 43. la faction devient redoutable au Roi, p. 52. 55. qui trouve cependant le moyen de la dissiper, p. 57. 58. *Henry* se retire en *France*, p. 61. le Roi d'*Arragon* lui donne le commandement de la meilleure partie de ses troupes dans la guerre que lui déclare le Roi de *Castille*, p. 71. 72. événemens de

cette guerre, p. 72. & suiv. *Henry* gagne une bataille sur *Pierre le Cruel*, p. 75. 76. la division se met entre *Henry* & *Don Ferdinand*, frere du Roi d'*Arragon*, p. 87. paix entre l'*Arragon* & la *Castille*, p. 88. 90. *Henry* passe en *France* une seconde fois, p. 90. d'où il amene quelque secours au Roi d'*Arragon*, attaqué de nouveau par celui de *Castille*, p. 102. le Roi de *Castille* propose au Roi d'*Arragon* pour préliminaire de la paix qui se négocioit entre eux de faire mourir *Henry de Trastamare*, p. 104. celui-ci évite le piège, dissimule habilement, & entre dans une ligue qui se fait contre la *Castille* entre le Roi d'*Arragon* & le Roi de *Navarre*, p. 106. du *Gascotin* avec une puissante armée de *France* vient au secours des Ligués, p. 112. & suiv. *Henry* est déclaré Roi de *Castille* p. 120. & couronné à

DES MATIERES. 559

Burgos, p. 122. *Pierre le Cruel* abandonné, quitte la partie pour un tems, & va à *Bayonne* implorer la protection du Prince de *Galles*, p. 123. qui prend sa défense, p. 126. *Henry* perd la bataille de *Navarrette*, p. 134. & suiv. & se réfugie en *France* pour la troisième fois, p. 137. il y ramasse des troupes, p. 143. revient en *Castille*, p. 145. & signale son entrée dans le Pays par un serment qui donne beaucoup d'ardeur à son armée, p. 146. il remporte sur son rival une victoire décisive, p. 150. mort funeste de *Pierre le Cruel*, p. 153. embarras où se trouve *Henry* après la mort de son compétiteur, p. 155. & suiv. ses vertus lui acquèrent la possession paisible du Trône de *Castille*, p. 159. le Roi de *Portugal* lui fait la guerre, p. 162. quels en furent les principaux événemens, p. 167. & suiv. procédé

violent de *Henry* à l'égard du Gouverneur de *Carmona*, qui avoit été obligé de se rendre à composition en livrant la place, p. 167. mort du frere de *Henry*, *Don Tello*, p. 168. paix entre le *Portugal* & la *Castille*, p. 169. 171. *Henry* envoie des secours à la *France* alors en guerre avec les *Anglois*, p. 171. & suiv. & après avoir terminé heureusement des affaires importantes, il meurt d'une mort précipitée, p. 180. 181.

Henry III. surnommé le *Valeureux*, p. 280. monte sur le Trône de *Castille* encore en bas âge, p. 244. troubles que cause dans l'Etat le Testament du feu Roi son pere, p. 281. & suiv. divisions dans le Conseil de la Régence, p. 287. & suiv. devenu majeur il déclare qu'il veut gouverner par lui-même, p. 296. embarras que lui suscitent quelques-uns de ses Tuteurs, p. 297. & suiv. il vient à bout de les

réduire , p. 300. & force le Portugal , après une guerre assez vive , de demeurer tranquille , p. 307. 308. il lui naît un fils , p. 309. traits particuliers qui caractérisent ce Prince , p. 310. *Suiv.* sa mort , p. 313. *Henry* fils de *Ferdinand de Castille* , qui fut appelé à la Couronne d'*Arragon* , est fait Grand Maître de *S. Jacques* , p. 452. & veut à quelque prix que ce soit jouir le premier rôle en *Castille* , sous *Jean II.* Prince foible & indolent , p. 453. 454. pour réussir il commence par se rendre maître de la personne du Roi , p. 454. il se laisse jouir par un des favoris de ce Prince , p. 456. ce qui cause son malheur , p. 456. 457. le Roi d'*Arragon* son frere demande qu'on lui rende la liberté dont on l'avoit privé , p. 460. on la lui accorde , p. 461. mesures qu'il prend pour se venger de l'affront

qu'il avoit reçu en *Castille* , p. 462. le Ministre qui le lui avoit procuré est éloigné de la Cour , p. 464. cet exil ne dure pas long-tems & *Henry* se voit bientôt forcé de se retirer en *Arragon* , où il anime le Roi son frere contre la *Castille* , p. 467. il passe en *Sicile* avec le Roi d'*Arragon* & celui de *Navarre* ses freres , p. 472. il est fait prisonnier de guerre par l'armée navale du Duc de *Milan* , p. 477. & ensuite mis en liberté , p. 480. il entre de nouveau dans les révoltes de *Castille* , p. 486. & y périt , p. 495.

Henriqués. Fable sur l'origine de cette Maison , une des plus illustres d'*Espagne* , p. 43. vraye tige de cette Maison , p. 44. 317.

Henriquez (*Jeanne*) fille de l'Amirante de ce nom , épouse le Roi de *Navarre* , p. 493. elle est faite prisonnière à la journée d'*Olmédo* , p. 499.

Hérédia. Maison puissante , dont étoit l'*Ar-*

DES MATIERES. 561

chevêque de *Sarragocce*,
assassiné par *Antoine de*
Laine, p. 365.

I

Jacques Roi de *Majorque*,
beau-frere de *Pierre*
IV. Roi d'*Arragon*, dé-
potuillé de ses États
par son beau-frere, p.
4-5 suiv. il se retire
en *France*, p. 8. & est
tué lorsqu'il étoit prêt
de faire une descente
dans son Île, p. 20. 21.

Jacques frere de *Pierre*
IV. Roi d'*Arragon*, p.
9. tombe dans la dis-
grace de son Souve-
rain, p. 10. & cherche
à s'en venger par la
révolte, p. 11. vigueur
avec laquelle il la
pousse, p. 12. son frere
est contraint de faire
la paix avec lui, p. 13.
mais il trouve le
moyen de le faire as-
sassiner secrettement,
p. 14.

Jacques neveu de *Pierre*
IV. Roi d'*Arragon*,
échappé d'une cage de
fer où celui-ci l'avoit
fait renfermer, tente
avec le secours du
Prince de Galles de

rentrer en possession
du Royaume de *Ma-*
majorque usurpé par son
oncle, p. 127. sa mort,
p. 161.

Jacques (Ordre de Saint)
premier exemple du
Grand-Maitre de cet
Ordre marié, p. 152.

Jean ou *Juan* I. fils aîné
d'*Henry* 11. Roi de
Castille, ci-devant
appelé *Comte de Trans-*
tamare, monte sur le
Throne, par la mort
de son pere, p. 182.
son respect pour les
conseils que lui fait
donner son pere en-
mourant, son ca-
ractere & son portrait,
p. 183. 184. le désir
de joindre la Couron-
ne de *Portugal* à la
sienne, le met en dan-
ger de perdre celle-ci,
p. 185. il entre en *Por-*
tugal avec une armée;
p. 189. il envoie dé-
fier au combat *Ferdi-*
mand IV. Roi de *Por-*
tugal, à qui il étoit ve-
nu un puissant secours
d'*Angleterre*, p. 191.
le Roi de *France* *Char-*
les VI. permet aux
guerriers de son Roy-
aume de passer en *Cas-*

tille pour soutenir le
 Roi *Jean*, p. 191. 192.
 Embarras que lui cau-
 se le Comte de *Gijon*
 son frere, p. 189. 192.
 il traite secretement
 de la paix avec *Ferdi-*
nand, p. 193. cette
 paix se conclut au
 grand mécontente-
 ment des *Anglois* al-
 liés du *Portugal*, p.
 195. *Jean* passe en
Portugal & pourquoi,
 p. 206. & *suiv.* Quel
 succès y eurent ses ar-
 mes, p. 210. & *suiv.*
 & dans quel état il re-
 tourna en *Castille*, p.
 227. le Roi de *Portu-*
gal engage les *Anglois*
 à venir faire la guerre
 à *Jean*, p. 229. ceux-
 ci entrent dans la *Cas-*
tille, p. 231. *Jean* né-
 gotie avec eux la paix,
 p. 232. 233. & la con-
 clut à certaines condi-
 tions, p. 234. qu'il
 remplit exactement,
 p. 236. suspension
 d'armes entre le *Por-*
tugal & lui, p. 239. *Jean*
 profite de ce repos
 pour bien régler son
 Etat, p. 240. mort
 tragique de ce Prince à
 l'âge de trente-trois

ans, p. 244. troubles
 que cause son Testa-
 ment pendant la mi-
 norité de son fils, p.
 280. & *suiv.*

Jean II. petit fils du pré-
 cédent, monte sur le
 Thrône de *Castille* à
 l'âge de vingt-deux
 mois, p. 313. 315.
 son éducation, p.
 446. son oncle *Ferdi-*
nand Régent de son
 Royaume est appelé
 à la Couronne d'*Ar-*
ragon, p. 321. 424.
Jean perd la Reine sa
 mere, & est après sa
 mort déclaré majeure
 quoiqu'agé seule-
 ment de quatorze ans,
 p. 451. 452. sa mole-
 se & son indolence,
 p. 446. caractère des
 favoris qui le domine-
 rent, p. 452. & *suiv.*
 le Prince Don *Henry*
 fils de *Ferdinand*, qui
 avoit été Régent du
 Royaume, se rend
 maître de sa personne
 pour dominer plus
 sûrement dans l'Etat,
 p. 454. un des favoris
 de *Jean* trouve moyen
 de le mettre en liberté,
 p. 457. intrigues for-
 mées contre ce favori,

DES MATIERES. 563 •

p. 459. & *suiv.* il est éloigné de la Cour ,
 p. 465. où il revient peu de tems après , p. 467. & engage le Roi à faire la guerre au Roi d'*Arragon* , & à celui de *Navarre* ses ennemis , p. 466. comment elle fut terminée , p. 470. & à quelles conditions se fit la paix entre les trois Couronnes , p. 471. 472. 481. révolte dans son Etat , & quelles suites elle eut , p. 484. & *suiv.* Jean perd la liberté & comment , p. 491. ce que font les rebelles pour en ôter la connoissance aux peuples , p. 493. le Roi recouvre la liberté , p. 495. & gagne une bataille décisive contre les révoltés , p. 496. nouveaux troubles , p. 502. 503. & *suiv.* il fait enfin mourir *Alvare de Lune* son favori , qui avoit été la source de toutes les révoltes , qui avoient agité la *Castille* , à la fin.

Jean ou *Juan* fils aîné de *Pierre IV.* Roi d'*Ar-*

ragon , p. 245. refuse d'épouser l'héritière de la *Sicile* , & se marie contre le gré de son pere avec *Yolande de Bar* , p. 248. monté sur le Trône par la mort de son pere , il commence son regne par une action violente à l'égard de sa belle mere , p. 249. caractere de ce Prince , p. 250. memoire que lui présentent les Grands du Royaume , tandis qu'il tient des Etats Généraux , p. 253. sa condescendance prévient une révolte dangereuse , dont le memoire étoit l'annonce , p. 254. il meurt subitement , p. 258.

Jean frere d'*Alphonse* Roi d'*Arragon* , & fils de *Ferdinand* de *Castille* , à qui *Alphonse* succéda , p. 452. prend la qualité de *Prince de Navarre* , & se fait reconnoître héritier présomptif de cette Couronne , p. 453. ils'oppose les armes à la main à la tyrannie de *Don Henry* , qui avoit

ôté la liberté au Roi de *Castille*, pour gouverner en maître ses Etats, p. 457. & *suiv.* il monte sur le Trône de *Navarre*, p. 460. 461. ses intrigues pour ôter l'autorité au Ministre du Roi de *Castille*, qui gouvernoit despotiquement ce Royaume, p. 461. & *suiv.* ce Ministre est éloigné de la Cour, p. 465. mais il ne tarde pas à y être rappelé, p. 467. & lui est obligé de retourner dans son Royaume de *Navarre*, là-même. guerre entre lui & le Roi d'*Aragon* contre celui de *Castille*, p. 469. le mauvais succès de cette guerre l'oblige à demander la paix, p. 470. le Roi de *Castille* confisque tout ce qu'il avoit de biens dans ce Royaume, p. 471. trêve entre la *Castille* & lui, p. 472. il passe en *Sicile* avec le Roi d'*Aragon*, p. 473. il est fait prisonnier par la flotte du Duc de *Milan*, p. 477. mort de la Reine *Eleo-*

nore sa mere, p. 478. 479. il est délivré de prison, p. 480. & fait la paix avec le Roi de *Castille*, p. 481. conditions du traité, p. 481. 482. ce qu'il fait dans une nouvelle révolte des *Castillans* contre leur Roi, p. 487. & *suiv.* il perd une bataille, où les principaux des Seigneurs révoltés sont pris, p. 495. il cherche à se relever de cet affront, p. 501. & *suiv.* p. 528. & *suiv.* il est joué par le Connétable de *Castille*, à la fin. qui périt enfin sur un échaffaut, là-même. le Roi *Alphonse* laisse à *Jean* la disposition du Royaume d'*Aragon*, là-même.

Jean ou *Juan* frere naturel de *Ferdinand IV.* après la mort de celui ci monte par son habileté sur le Trône de *Portugal*, p. 206. 219. il gagne sur le Roi de *Castille* son Compétiteur une célèbre victoire, p. 225. 226. sages mesures qu'il prend pour n'en pas

pas perdre le fruit, p.
229. les Anglois qu'il
avoit suscité pour en-
nemis à la Castille, l'a-
bandonnent & font
leur paix avec le Cas-
tillan, p. 234. qui ob-
tient de lui peu de
tems après une sus-
pension d'armes pour
six ans, p. 239.

Jean fils de Pierre IV. Roi
d'Arragon, né de
Constance de Sicile sa
troisième femme, p.
24.

Interregne, ce qui se pas-
se pendant le long In-
terregne qui suivit la
mort de Don Martin
vingt & unième Roi
d'Arragon, p. 324. 424.

Justice-Majour d'Arragon
ou Grand Justicier,
institution de ce ma-
gistrat établi Juge en-
tre le Roi & les Peup-
les de ce Royaume,
p. 275. ce Magistrat est
présentement aboli
en Espagne, p. 277.
278.

L

Lovi (Samuel-) Juif,
Grand Trésorier de
Castille, meurt dans les
Tome III.

tourmens, p. 84.

Lope-de-Haro, &c.

Lune, Maison des plus
distingüées d'Arragon
p. 329. ce que fait Be-
noît XIII. autrement
Pierre de Lune, p. 255.
dans les factions qui
s'éleverent dans le
Royaume après la
mort de Martin qui
n'avoit point laissé de
posterité, p. 330. 349.

373. & suiv. condui-
te d'Antoine de Lune
dans la même occasion
p. 349. & suiv. il massa-
cre l'Archevêque de
Sarragoce, p. 362. il
est déclaré rebelle à la
Patrie, p. 364. sa des-
tinée, p. 431. 432. &
celle de Benoît XIII.
p. 440. 468. & suiv.

Lune (A vare de) ce
que c'étoit, & quel
fut son caractère, p.
448. & suiv. les intri-
gues pour se rendre
maître des affaires
sous Jean II. Roi de
Castille, p. 451. & suiv.
il est fait Comte de Saint
Etienne de Gormaz, p.
456. & délivre le Roi
de l'esclavage où le te-
noit Don Henry frere
du Roi d'Arragon, p.

Bb

457. il est fait Connétable de *Castille*, p. 459. 460. caballe qui se forme contre lui, p. 461. il est éloigné de la Cour, p. 464. 465. où il ne tarde pas à revenir, p. 467. ce qu'il fait pour se venger du Roi d'*Arragon* & de celui de *Navarre* ses ennemis déclarés, p. 469. & suiv. sa générosité à leur égard, p. 479. il est chassé de *Castille*, & comment, p. 486. & suiv. sentence portée contre lui, p. 492. il rétablit ses affaires, p. 495. & redevient plus maître que jamais, p. 497. il est élu Grand Maître de *S. Jacques*, p. 499. nouveaux troubles que cause dans l'Etat la jalousie des Grands contre son ministère, p. 503. il conjure la tempête qui se formoit, à la fin. son orgueil le précipite enfin du faite de la fortune, là-même. & il meurt sur un échaffaut, là-même.

M.

Manrique (Pierre) ce que c'étoit, & quelle fut sa destinée, p. 484. 485. 496.

Maris de Portugal, Mere de *Pierre le Cruel*, demande à ce Prince la tête d'*Eléonore* - de *Gusman*, autrefois sa rivale, p. 28. & vient enfin à bout de la faire périr, p. 33. elle entre dans une ligue que les Seigneurs mécontents du Gouvernement avoient formée contre son fils, p. 54. 55. forcée dans *Terre*, elle quitte la partie, & se retire en *Portugal*, où elle meurt de poison, p. 62. 63.

Martin V. est élu Pape, p. 444. *Alphonse* Roi d'*Arragon* renouvelle le Schisme qui avoit précédé son élection, p. 468, mais ce nouveau Schisme ne dure pas long-tems, là-même.

Martin Duc de *Montblanc*, frère cadet de *Jean* Roi d'*Arragon*, épouse *Marie de Luna*,

DES MATIERES. 567

p. 254. il marie son fils aîné avec l'héritière de *Sicile*, p. 254. & le met en possession de ce Royaume, p. 255. la mort de son frere lui ouvre le chemin au Thrône d'*Arragon*, p. 258. & l'habileté de sa femme le lui applanit, p. 259. il y monte du consentement des Etats Généraux, p. 260. & fait reconnoître le Roi de *Sicile* son fils pour héritier présomptif de ses Couronnes, p. 261. sa sagesse & son bonheur dans le Gouvernement de ses Peuples, p. 262. 263. ses chagrins domestiques, p. 264. & suiv. son second mariage, p. 269. mouvemens qui s'élevent dans son Royaume par rapport à son successeur, p. 269. & suiv. mort de *Martin*, & le trouble qu'elle cause dans *Barcelone*, p. 322. ses obseques, p. 335.

Médina-Céli, tige des Ducs de ce nom, p. 160.

Mendoza, origine de cet-

te Maison, une des plus anciennes d'*Espagne*, p. 45.

Milan, les affaires du Duc de *Milan* liées avec celles d'*Alphonse le Magnanime* Roi d'*Arragon*, V. *Alphonse*.

Mistréta (le Comte de) Ministre impérial de *Sicile*, p. 245. assiége *Agouste*, p. 246. est défait & obligé de lever le siège, p. 247.

N

Naples, comment ce Royaume vint à *Alphonse le Magnanime* Roi d'*Arragon*, p. 507. & suiv. siège de la Capitale, p. 513. 523.

Navarette, bataille de ce nom, p. 134. & suiv.

Norogna, d'où est sortie cette famille illustre dans le *Portugal*, p. 435.

O

Olme'do, bataille d'*Olme'do* sous *Jean II.* Roi de *Castille*, p. 495.

P

Pacheco, p. 437: issu d'une Maison illustre originaire de *Portugal*, jouë un grand rôle en *Castille* sous le regne de *Jean II.* p. 490. 498.

Padilla, passion de *Pierre le Cruel* pour une jeune Demoiselle de ce nom, p. 37: combien elle fut funeste au repos de la *Castille*, p. 40. & suiv. mort de cette Demoiselle, p. 94.

Papes, ils accordent aux Rois de *Castille*, de ne nommer aux Evêchés que de leur consentement, p. 145.

Pérellos (le Baron de) partisan du Comte d'*Urgel*, dans les factions qui divisèrent l'*Aragon* pour l'élection d'un Roi, p. 381.

Phebus (Gaston) Comte de *Foix*, fait mourir son fils par la méchanceté de *Charles le Mauvais* Roi de *Navarre*, p. 237.

Pierre surnommé le-

Cruel, dans quel état étoient les affaires lorsqu'il commença à regner, p. 23. & suiv. il tombe dangereusement malade, & sa maladie fait tenir aux Grands bien des discours indiscrets, p. 29. 30: revenu en santé il fait mourir *Eléonore de Gusman*, & plusieurs autres personnes qui lui faisoient ombre, p. 33. son activité à réprimer la faction que formoient ses freres bâtards, p. 34. il fait punir de mort plusieurs de leurs partisans, p. 36. son mariage avec *Blanche de Bourbon*, souffre de grandes difficultés de sa part, & comment, p. 38. & suiv. il est enfin célébré, p. 40. aversion qu'il prend pour sa nouvelle épouse, & les traitemens indignes qu'il lui fait, p. 41. & suiv. ses fureurs contre *Albuquerque*, fils naturel de *Denys* Roi de *Portugal*, qui avoit été son principal Ministre, & que les vices du Prince

avoient engagé à quitter la Cour, p. 42. & *suiv.* *Albuquerque* se ligue avec *Henry de Transmare* contre le Roi, p. 48. dont la passion lui fait un nouvel ennemi dans la personne de *Fernand de Castro*, p. 50. conduite du Roi pour dissiper cette nouvelle révolte, p. 51. proposition que lui sont faire les ligues pour mettre bas les armes, p. 53. la Reine sa mere entre dans la ligue, p. 55. le Roi en détacha *Fernand de Castro*, p. 58. il convoque les Etats à *Burgos*, & en tire des secours d'argent, pour faire la guerre aux ligues, p. 58. 59. il prend sur eux *Tolède*, p. 60. & *Toro*, p. 61. mort de la Reine-Mere en *Portugal*, où elle est empoisonnée, p. 63. *Pierre* après avoir pacifié son Royaume déclare la guerre au Roi d'*Arragon*, p. 66. quelle fut l'occasion de cette guerre, p. 67. & combien elle

dura, p. 68. évènements qu'elle produisit, p. 69. & *suiv.* il fait couper la tête au dernier des Princes de l'illustre Maison de *la Cerda*, p. 78. & assassiner le Grand-Maitre de *S. Jacques*, frere d'*Henry de Transmare*, p. 79. 80. le cadet des Infants d'*Arragon*, p. 80. la Reine-Mere de l'Infant, sa femme & plusieurs autres personnes du premier rang, p. 81. 82. 83. paix entre la *Castille* & *l'Arragon*, p. 88. 90. *Pierre* fait mourir la Reine sa femme *Blanche de Bourbon*, p. 92. trahison qu'il fait au Roi de *Grenade* qu'il massacre contre le droit des gens, p. 96. 97. il fait contre le Roi d'*Arragon* une ligue offensive avec *Charles le Mauvais* Roi de *Navarre*, & tombent ensemble sur les Etats de celui-là, p. 99. Testament de *Pierre le Cruel*, & quelle en fut l'occasion, p. 100. il commande au Roi d'*Arra-*

gon pour préliminaires de paix la tête de *Ferdinand d'Arragon* son frère, & celle de *Henry de Transtamare*, p. 104. Ce dernier entre dans une ligue qui se fait entre le Roi d'*Arragon* & celui de *Navarre*, contre la *Castille*, p. 106. 107. danger que *Pierre* court sur mer, & pèlerinage qu'il fait après l'avoir évité, p. 109. *Henry de Transtamare* appuyé d'un puissant secours de *France*, p. 110. est déclaré Roi de *Castille*, p. 120. & couronné à *Burgos*, p. 122. *Pierre le Cruel* chassé de son Royaume, vient à *Bayonne* implorer le secours du *Prince de Galles*, p. 123. 124. qui se déclare pour lui, p. 126. il gagne la bataille de *Navarette*, p. 135. contraint son rival de se réfugier en *France*, p. 137. & ne pouvant se venger de lui, exerce sa cruauté sur ceux qui avoient suivi son parti, & qui avoient été faits prisonniers,

p. 137. 138. 141; ses mauvais procédés avec le *Prince de Galles*, p. 140. & *suiv.* il s'attire de nouveau la haine de ses Sujets, p. 144. conte ridicule fait sur lui à l'occasion du secours qu'il demanda aux *Maures de Grenade* pour résister à *Henry* qui étoit rentré en *Castille* avec une puissante armée, p. 146. *Pierre* est vaincu p. 150. fait prisonnier p. 152. & termine sa vie par une catastrophe des plus étranges, p. 154.

Pierre IV. surnommé le *Cérémonieux*, Roi d'*Arragon*, parallèle entre lui & *Pierre le Cruel*, p. 1. & *suiv.* celui-là sacrifie à son ambition son beau-frère, p. 4. & *suiv.* & son propre frère, p. 9. 14. la mort du dernier excite une révolte dans son Royaume, p. 14. 15. le Roi la dissipe par sa prudence & par sa fermeté p. 16. & *suiv.* il unit au Royaume d'*Arragon* celui de *Majorque* dont il avoit

DES MATIERES. 571

chassé *Jacques* son beau-frere qui périt en voulant y rentrer , p. 20. 21. son mariage avec *Constance de Sicile* qui lui donne un Prince , p. 22 ses démêlés avec les *Génois* pour les Isles de *Sardaigne* & de *Corse* , p. 65. & suiv. le Roi de *Castille* lui déclare la guerre , p. 67. quel en fut le sujet & combien ellé fut opiniâtre & meurtrière p. 67. 68. & suiv. la division se met entre les principaux Chefs de ses armées , p. 87. la paix qui se fait entre le Roi de *Castille* & lui la fait cesser , p. 88. 90. le Roi de *Castille* & celui de *Navarre* le prennent au dépourvu, & contre la foi des Traités tombent sur ses Etats , p. 99. *Henry de Transilavanie* vient avec un corps de troupes à la défense du Roi d'*Arragon* , p. 102. à qui celui de *Castille* propose pour préliminaire de la paix qu'il fasse mourir *Henry* & *Ferdinand d'Arragon* son

propre frere , p. 104. le Roi d'*Arragon* fait mourir ce dernier , p. 105. & manque l'autre , p. 106. ligue entre le Roi de *Navarre* & lui , dans laquelle entre *Henry* , p. 107. le Roi d'*Arragon* fait mourir *Cabrera* autrefois son Gouverneur & alors son Ministre , & pourquoi , p. 108. secours qui lui viennent de *France* sous la conduite de *Bertrand du Guesclin* , p. 110. & suiv. suspension d'armes que lui moyenne le Prince de *Galles* avec *Pierre le Cruel* , p. 141. après la mort de celui-ci il fait la paix avec *Henry* , devenu Roi de *Castille* , p. 162. affaires épineuses qui occupent sa politique , p. 201. & suiv. il manque la *Sicile* par l'imprudence de *Jean* son fils aîné , p. 245. & suiv. sa mort , p. 249. *Portugal* , *Ferdinand IV.* Roi de *Portugal* , après la mort de *Pierre le Cruel* , fait la guerre à *Henry* successeur de

ce Prince , p. 162.
 traité qu'il fait avec le
 Roi *Jean I.* fils aîné &
 successeur d'*Henry*, p.
 185. & ensuite avec
 l'*Angleterre*, p. 188.
 suites de l'un & de
 l'autre, p. 189. & suiv.
 V. *Jean I.* Roi de *Cas-*
tille, nouvelles affaires
 entre la *Castille* & le
Portugal, p. 205. &
 suiv.

R

Rabasa (Ginez) habile Ju-
 risconsulte est nom-
 mé pour être un des
 Electeurs qui devoient
 donner un Roi à l'*Ar-*
ragon désolé par un
 interregne très-turbu-
 lent, p. 399.

Ram (Dominique) un
 des Electeurs qui fu-
 rent choisis pour nom-
 mer un Roi d'*Arragon*
 pendant l'interregne
 qui suivit la mort de
Martin, p. 396.

Ric (Jean de) Seigneur
 François, Ambassa-
 deur de *France* en *Cas-*
tille, a rendu sa mé-
 moire & son nom im-
 mortels dans l'Histoire
 de *Castillanne*, & com-

ment, p. 123.

Rocabertin (Vicomte de)
 p. 129. comment il
 contribua à la mort de
Pierre le Cruel, p. 153.
 conquêtes qu'il fait en
Grèce, p. 145.

Rojas (Don Sanche de)
 Archevêque de *Toledo*,
 son caractère, p. 447.

Rays Liborris (Don Gil-
 les) Gouverneur gé-
 néral du Royaume
 d'*Arragon* fait paroître
 son zèle pour la Pa-
 trie après la mort de
Martin, qui n'avoit
 point laissé de poste-
 rité pour lui succéder.
 p. 331. 394.

Rays Lopez d'Avalos, V.
Avalos.

S

Sagarriga (Pierre) un
 des Electeurs Catalans
 qui procederent à l'é-
 lection d'un Roi d'*Ar-*
ragon après la mort de
Martin, p. 399.

Schifano dans l'Eglise Ro-
 maine, produit par
 la contestation d'*Ur-*
bain VI. & de *Clement*
VII. concurrens à la
 Papauté, p. 180.

Samuel Levi, Y. *Levi*.